

BÉNIN

COUNTRY GUIDE



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez nous sur   



EDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs :

Baptiste THARREAU,
Sandra FONTAINE, Brigitte BREVILLAC,
Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS
et alter

Directeur Editorial :

Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde :

Caroline MICHELOT,

Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET,

Jimmy POSTOLLEC et Elvane SAHIN

Rédaction France :

Elisabeth COL,
Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA et Agnès VIZY

FABRICATION

Responsable Studio :

Sophie LECHERTIER

assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage :

Julie BORDES,

Sandrine MECKING, Delphine PAGANO

et Laurie PILLOIS

Iconographie :

Anne DIOT

Cartographie :

Jordan EL OUARDI

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web :

Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :

Cédric MAILLOUX, Nicolas DE GUENIN,

Nicolas VAPPÉREAU et Adeline CAUX

Intégrateur Web :

Mickaël LATTES

Webdesigner :

Caroline LAFFAITEUR

Community Manager :

Cyprien de CANSON

et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies :

Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle :

Vimla MEETTOO

et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON,

Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

Responsable Clientèle :

Déborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité :

Jean-Marc FARAGUET,

Guillaume LABOUREUR assistés de Erika SANTOS

Régie BÉNIN :

Pierre ROUJON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes :

Bénédictine MOULET

assistée d'Aissatou DIOP et Nahida KHIER

Responsable des ventes :

Jean-Pierre GHEZ

assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président :

Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière :

Valérie DECOTTIGNES

Directrice des Ressources Humaines :

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

et Eva BAELEN

Responsable informatique :

Briac LE GOURRIERE

Comptabilité :

Jeannine DEMIRDJIAN,

Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT

Recouvrement :

Fabien BONNAN

assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE

Standard :

Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTE BENIN ■

PLES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € -

RC PARIS B 309 769 966

Couverture :

Porto-Novo

© Anton Ivanov - Shutterstock.com

Impression : CORLET IMPRIMERIE -

14110 Condé-en-Normandie

Achevé d'imprimer : Octobre 2018

Dépôt légal : 02/10/2018

ISBN : 9791033197652

Pour nous contacter par email, indiquez le nom

de famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

BONNE ARRIVÉE AU BÉNIN !

Pays de contes et de légendes, le Bénin fait partie de ces contrées mal connues et sous-estimées. A tort. Fouler la terre de l'ancien royaume du Dahomey, qui jadis régnait sur toute la région, équivaut à remonter le cours de l'histoire. Pourtant Ouidah, le port d'embarquement des esclaves, est aujourd'hui un nom qui, à la différence de l'île de Gorée au Sénégal, n'évoque rien ou si peu. C'est là tout le paradoxe du Bénin. Aller au Bénin, c'est donc aller au-devant de découvertes. C'est découvrir les beaux paysages lagunaires du littoral, glisser sur les eaux mêlées du fleuve et de la mer, entourées d'une végétation luxuriante, et se promener dans les villages environnants que protègent d'innombrables fétiches. C'est là, dans le Sud, que l'on peut approcher le vaudou, ce culte mystérieux tellement puissant qu'il a pu franchir l'Atlantique. A Abomey, ancienne ville royale, les palais se visitent pieds nus, pour capter l'aura du roi qui a voyagé et ne pas froisser les ancêtres. Le Bénin est également ce pays au relief montagneux, dans le Nord, où l'eau dévale sur des roches plates et où l'on peut observer antilopes, éléphants et, dit-on, des lions. La visite des parcs nationaux est donc une aventure dont on ne peut prévoir ce qu'elle nous réserve, si ce n'est le spectacle de paysages plus secs qui annoncent le Sahel tout proche. Dans cette région où les femmes peules stupéfient le quidam par leur esthétique colorée et raffinée, où les bergers vêtus de bleu électrique portent un sac Chanel blanc, où les Bariba organisent encore de somptueuses parades équestres... En allant vers le Burkina, l'Atakora ayant longtemps été une région isolée, on a parfois aussi l'impression de découvrir des villages encore vierges où le tourisme est chose presque inconnue. Là, comme ailleurs, l'accueil est simple et chaleureux. Certes, à Cotonou, le rythme de vie est tout sauf paisible. Mais l'on peut toujours trouver un coin calme au détour d'une rue ou à la terrasse d'un maquis, pour deviser tranquillement ou participer à une discussion animée. Ainsi va la vie au Bénin, petit paradis pour qui sait prendre le temps de s'intéresser à ses multiples facettes.

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS. Un immense merci aux incontournables Hermann Lokossou et Constant Houetchenou, à Sédowi, à Pierrot mon compagnon de route, à Alain Assogbakpe, à Gauthier, à Eco-Bénin, à la Cabane du Pêcheur, à Théo, à Ignace pour ses balades et à toute l'équipe de Posso, à Denis pour ses techniques de pêche, à Fou, à l'Inspecteur, à Lé et Mel, la fine équipe, et à tous ceux que j'ai croisés sur ma route... A bientôt !



 **IMPRIMÉ EN FRANCE**

SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Bénin	7
Fiche technique	8
Idées de séjour	10
Comment partir ?	13

■ DÉCOUVERTE ■

Le Bénin en 20 mots-clés	24
Survol du Bénin	27
Histoire	33
Politique et économie	41
Population et langues	46
Mode de vie	49
Arts et culture	55
Festivités	61
Cuisine locale	62
Jeux, loisirs et sports	65
Enfants du pays	67

■ COTONOU ET L'ATLANTIQUE ■

Cotonou	70
Quartiers	76
Se déplacer	76
Pratique	80
Se loger	85
Se restaurer	91
Sortir	96
À voir – À faire	98
Shopping	100
Sports – Détente – Loisirs	101
Les environs de Cotonou	102
<i>Route des pêches</i>	102
<i>Ouidah</i>	103
<i>Allada</i>	110
<i>Ganvié</i>	111
<i>Aguégoués</i>	113

■ SUD-EST ■

Sud-Est	116
---------------	-----



Balade en barque à travers la commune lacustre des Aguégoués.

Porto-Novo.....	116
Adjara.....	125
Région de l'Ouémé et du plateau	125
Bonou.....	125
Sakété.....	125
Pobé.....	126
Kétou.....	126

■ SUD-OUEST ■

Sud-Ouest.....	128
Grand-Popo.....	128
Gbékon.....	136
Hévé.....	136
La bouche du Roy.....	136
Lac Ahémé.....	136
Possotomé.....	136
Bopa.....	139
Lokossa.....	140

■ MOYEN-BÉNIN ■

Moyen-Bénin.....	142
Abomey.....	142
Bohicon.....	150
Dassa-Zoumé.....	151
Glazoué.....	153
Bétékoukou.....	153
Savalou.....	154
Savé.....	154

■ NORD-OUEST ■

Nord-Ouest.....	156
Djougou.....	156
Villages Tanéka.....	158
Bassila.....	159
Natitingou.....	160
Kouandé.....	165
Boukoumbé.....	165
Koussoukoingou.....	167



Fillette béninoise.

L'atakora.....	168
Tanguiéta.....	168
Tanougou.....	169
Parc national de la Pendjari.....	170

■ NORD-EST ■

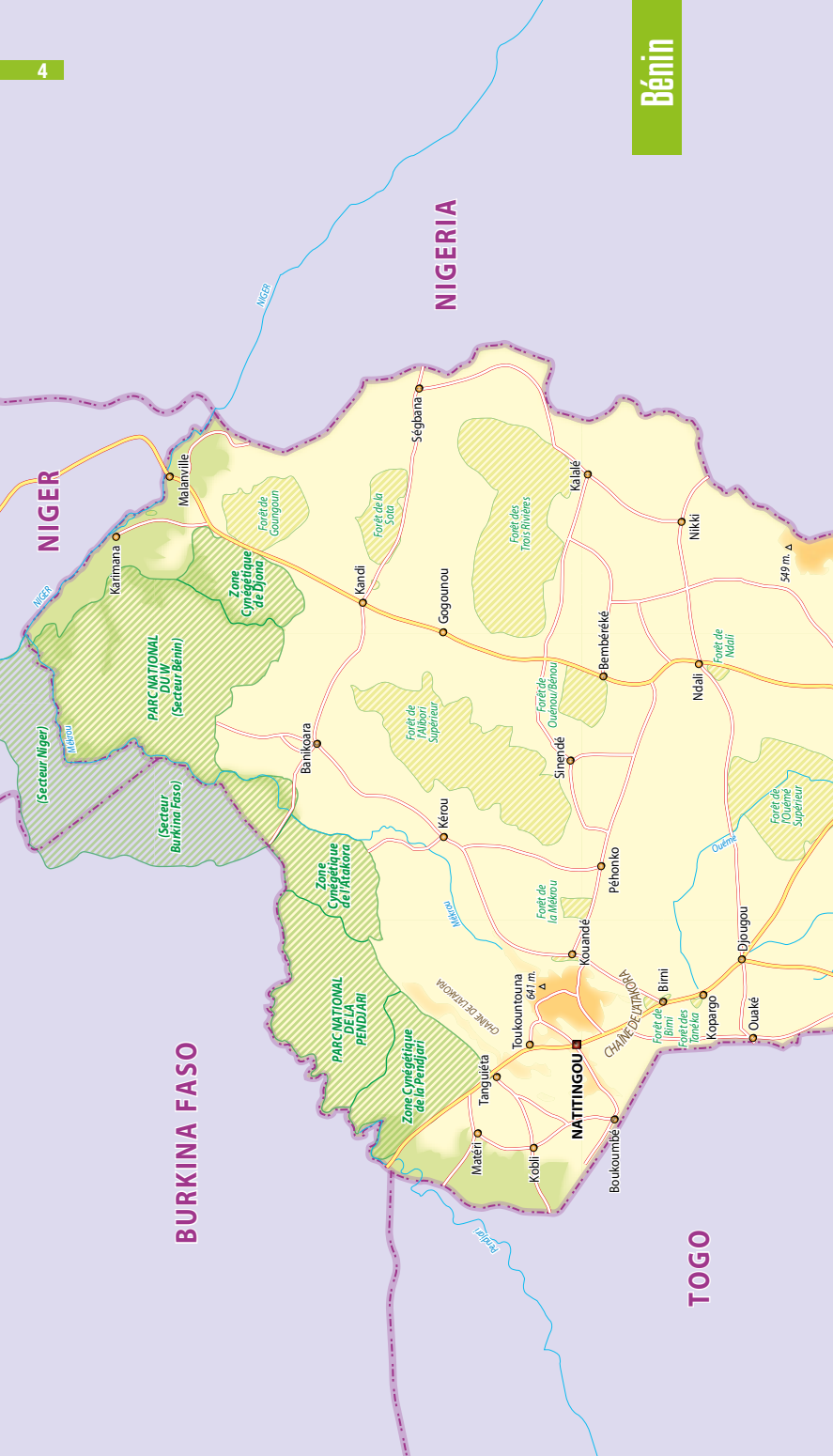
Nord-Est.....	174
Parakou.....	174
Nikki.....	180
Kandi.....	181
Alfakoara.....	182
Banikoara.....	182
Parc national du W.....	183
Malanville.....	184
Piste du fleuve Niger.....	186
Karimama.....	186
Pekinga.....	186

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé.....	188
S'informer.....	203
Rester.....	208
Index.....	211

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE



NIGER

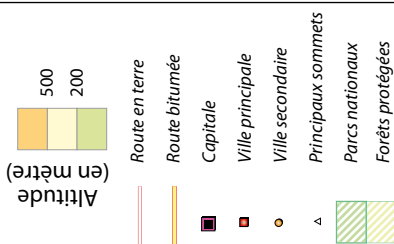
NIGERIA

BURKINA FASO

TOGO



NIGERIA





Balade en barque à travers la commune lacustre des Aguéggués.



Portraits, Porto-Novo.



Chez la tresseuse, Adjara.



Dans les rues de Porto-Novo.

LES PLUS DU BÉNIN

La diversité

La mer, la lagune, les fleuves. L'eau domine dans le Sud avec son relief plat, tandis que les roches de l'Atakora forment une chaîne de petites montagnes dans le Nord, région au climat sec. A la diversité des paysages se superpose une diversité ethnique et culturelle. Le retour des « Brésiliens », des esclaves affranchis, a mis en évidence une capacité d'adaptation certaine, et le phénomène du métissage se retrouve ailleurs.

Le berceau du vaudou

Le vaudou est la religion traditionnelle des communautés adja-fon et yoruba. Catholiques ou musulmans, tous les Béninois restent adeptes du vaudou. Né en Afrique de l'Ouest, il a ensuite été exporté par les esclaves en Amérique du Sud et centrale (Caraïbes, Brésil, Haïti). Et c'est notamment au Bénin que vous pourrez approcher de plus près ce culte mystérieux, en particulier dans les villages qui bordent le lac Ahémé.

L'aventure

Le tourisme se développe doucement au Bénin et la moindre visite peut se transformer en véritable aventure. Comme ce n'est pas le genre d'endroit où les itinéraires sont balisés, il faut souvent avoir l'esprit en alerte, parfois aussi se hasarder sur des pistes inconnues, et partout aller à la rencontre des gens.

L'histoire

Le royaume du Dahomey, l'un des plus importants de l'Afrique de l'Ouest, a laissé des traces toujours visibles dans les palais d'Abomey, et,

si les Béninois sont aujourd'hui républicains, ils n'en continuent pas moins à révéler leurs rois.

La traite des esclaves est une autre page de l'histoire du pays, moins reluisante certes, car les rois d'Abomey notamment y ont collaboré activement, mais elle occupe une place essentielle qui marque l'installation des Européens sur les côtes du pays. Une visite de Ouidah est essentielle pour comprendre cette sombre période.

Le village

Le Bénin est un pays encore très rural, où la vie continue dans les villages et où chacun perpétue le sien. Même les Cotonnois urbanisés de longue date gardent un lien fort avec leur village, endroit emblématique s'il en est, d'où vient la famille, où l'on va peut-être rarement mais où l'on voudra revenir auprès de ses ancêtres quand l'heure sera venue.

La stabilité politique du pays

Le Bénin est l'un des premiers pays d'Afrique venus à la démocratie, en réunissant autour d'une table ronde tous les acteurs de la vie politique, sans exclusivité, et c'est aussi le premier pays d'Afrique de l'Ouest où l'alternance politique s'est réalisée en douceur, par la voie des urnes. Un processus démocratique qui s'est confirmé en 2006 avec l'élection de Yayi Boni. Réélu en 2011, il ne modifiera finalement pas la Constitution, malgré quelques craintes, pour briguer un troisième mandat. Avec l'élection de Patrice Talon, l'ennemi intime de Yayi Boni, lors de l'élection présidentielle de mars 2016, le Bénin a réussi à organiser l'élection de l'alternance sans heurts et a encore une fois donné une leçon de démocratie au continent.



Super barque Dieu merci dans les villages lacustres des Aguégoués, Adjara.

FICHE TECHNIQUE

8

Argent

- **Monnaie** : le franc CFA (Communauté financière africaine).
- **Taux de change** : le FCFA est lié par une parité fixe à l'euro. Comme c'était le cas auparavant avec le franc français. 100 FCFA = 0,15 €. 1 € = 655,95 FCFA.

Idées de budget

Par jour et par personne pour un séjour avec hébergement, repas, visite et transport.

- **Petit budget** : inférieur à 20 000 FCFA (inclut l'hébergement en chambre ventilée, le déplacement en bus et les repas dans les petits maquis).
- **Budget moyen** : entre 20 000 FCFA et 50 000 FCFA (inclut l'hébergement dans des petits hôtels avec chambre climatisée, le déplacement en bus et les repas dans des restaurants de qualité).
- **Gros budget** : au-delà de 70 000 FCFA (le prix devient très élevé dès que l'on voyage en voiture de location, compter environ 70 000 FCFA par jour pour un 4x4 avec chauffeur).

Le Bénin en bref

- **Nom officiel** : République du Bénin.
- **Capitale** : Porto-Novo.
- **Superficie** : 112 622 km².
- **Langue officielle** : français.
- **Langues parlées** : nombreuses langues vernaculaires dont le fongbe, le yoruba, le bariba, l'ajagbe, le ditammari, le gungbe, le dendi...
- **Religion** : près de la moitié de la population est adepte d'une religion traditionnelle (animisme). Il y a 27,1 % de catholiques, 24,4 % de musulmans et 10,4 % de protestants. Ces chiffres doivent toutefois être pris avec prudence, le syncrétisme étant la chose la mieux partagée au Bénin.
- **Population totale** : 11 038 805 habitants (2017).
- **Espérance de vie** : 62,3 ans (2017).

- **Taux de croissance de la population** : 2,71 % (2017).
- **Taux de mortalité infantile** : 5,4 % (2017).
- **Taux d'alphabétisation** : 38,4 % (2017).
- **PIB** : 8,583 milliards US\$ (2016).
- **PIB/habitant** : 859,9 US\$ (2016).
- **Inflation** : + 2 % en 2017.
- **Taux de croissance** : 4,1 % (2017).

Téléphone

- **Code du Bénin** : 229.
- **De France au Bénin** : + 229 + les 8 chiffres du numéro local. Ex : téléphoner à Cotonou : +229 + 21 + 31...
- **Du Bénin en France** : + 33 + indicatif régional sans le zéro + les 8 chiffres du numéro local. Ex : téléphoner à Paris : + 33 + 1 + 45...
- **Du Bénin au Bénin** : les 8 chiffres du numéro local. Ex : de Cotonou à Parakou : 23 + 61...
- **Le tarif plein** sur les mobiles pour la France est le même que celui pratiqué entre deux numéros béninois. Le tarif pour l'Hexagone est donc de 60 FCFA la minute.
- **Une heure de connexion** Internet dans un cybercafé : entre 500 et 1 000 FCFA.
- **Numérotation téléphonique pour les réseaux mobiles**. Depuis le 17 septembre 2005, le Bénin utilise la numérotation à 8 chiffres. Les numéros de mobiles débutent par : 90, 93, 94, 95, 97 ou 66.
- **Numérotation téléphonique pour les téléphones fixes dans les départements**. Les numéros débutent par : 20 pour l'Ouémé-Plateau, 21 pour le Littoral-Atlantique, 22 pour le Mono-Couffo et le Zou-Collines l'Atakora, 23 pour l'Atakora-Dongo et Alibori.

Décalage horaire

Heure locale GMT - 1. Mais 1 heure en moins en été au Bénin par rapport à la France métropolitaine. Ainsi, quand il est 9h à Paris, il est 9h à Cotonou en hiver et 8h en été.

Cotonou

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
											
24°/29°	25°/30°	26°/30°	25°/30°	24°/29°	23°/27°	23°/27°	23°/27°	24°/28°	24°/28°	24°/29°	24°/29°

Le drapeau du Bénin

Il est composé de trois bandes de couleurs différentes : une bande verte verticale sur le côté gauche et deux autres à l'horizontale à droite, rouge au-dessus et jaune en dessous. Ancienne colonie française d'Afrique occidentale, ce territoire anciennement appelé Dahomey devient une république indépendante en 1960, mais, le 30 novembre 1975, le président Kérékou proclame la création de « la République populaire du Bénin ». Le drapeau de ce nouvel élève africain de Marx devient alors vert, frappé d'une étoile rouge à cinq branches en son coin gauche. Affaibli par un profond mouvement de contestation et la déliquescence du régime soviétique, le pays connaît un processus de démocratisation qui aboutit, en 1990, au rétablissement de la république du Bénin avec son drapeau d'origine.



Formalités

En plus d'un passeport en cours de validité, vous devrez posséder un visa (compter 50 € pour 30 jours avec une entrée, 80 € avec deux entrées et 120 € entre 3 et 6 mois avec entrées multiples) ainsi que votre carnet de vaccination pour prouver que votre vaccin contre la fièvre jaune est à jour.

Le visa se prend désormais en ligne et il faut l'imprimer pour se présenter à la douane.

► **Attention**, il vous sera également demandé au moment de la sortie du territoire, avant votre vol retour.

Climat

► **Le Sud** du pays a un climat subéquatorial marqué par deux saisons sèches, de novembre à avril et d'août à la mi-septembre.

► **Le Nord** a un climat tropical avec une saison sèche allant d'octobre à fin mai.

Saisonnalité

La saison touristique correspond à la saison sèche et donc aussi à l'ouverture des parcs. Elle s'étend approximativement de la mi-décembre à la mi-mai.



Porto-Novo et ses rues animées.

IDÉES DE SÉJOUR

Le Bénin s'étend du nord au sud sur quelque 800 km, ce qui permet de découvrir, même durant un séjour relativement court, différents aspects du pays, de sa culture et de ses paysages. Afin de vous donner un bon aperçu du pays, divers itinéraires vous sont proposés. Pour les excursions dans les parcs ou « hors des sentiers battus », un véhicule tout-terrain s'avère nécessaire.

Séjour court

Compter 7 jours minimum. Un séjour d'une semaine ne permettant pas la visite du nord du pays, c'est le Bénin du littoral qui sera privilégié, notamment pour sa riche histoire. Avec plusieurs moments forts comme la découverte des rois d'Abomey, l'oppressante route des Esclaves à Ouidah et les vestiges de la colonisation à Porto-Novo et une agréable balade en pirogue sur le lac Nokoué ou le lac Ahémé.

► **Jour 1** : arrivée à Cotonou. Transfert à l'hôtel.

► **Jour 2** : découverte de Cotonou le matin, de la fondation Zinsou et du marché Dantokpa. Puis départ pour Porto-Novo. Visite des musées de la « ville rouge » l'après-midi. Nuit à Porto-Novo.

► **Jour 3** : traversée en pirogue vers les villages des Aguégus sur le lac Nokoué. Puis départ pour Abomey. Visite de la ville. Nuit à Abomey.

► **Jour 4** : visite des anciens palais du royaume d'Abomey le matin. Puis départ pour Grand-Popo. Nuit à Grand-Popo.

► **Jour 5** : visite de Grand-Popo et des Bouches du Roy dans le delta du Mono. Délassement sur la plage. Nuit à Possotomé à quelques kilomètres.

► **Jour 6** : Excursion sur ou autour du lac et départ pour Ouidah, un ancien comptoir de commerce des esclaves et un haut lieu du vaudou. Visite du fort portugais et de temples vaudous. Nuit à Ouidah ou sur la route des Pêches.

► **Jour 7** : découverte de la route des Esclaves et de la route des Pêches. Départ pour Cotonou l'après-midi et emplettes au Centre de Promotion de l'artisanat. Retour.

Séjour long

Il faut compter au moins deux bonnes semaines pour pouvoir appréhender le pays dans son ensemble. La période idéale s'étend de décembre à mai. Il faudra impérativement prévoir un 4x4 pour les trajets dans le Nord.

► **Jour 1** : arrivée à Cotonou. Nuit à Cotonou.

► **Jour 2** : découverte de Cotonou. Départ dans l'après-midi pour le lac Nokoué. Traversée en pirogue vers Ganvié ou un autre village lacustre. Visite puis départ pour Ouidah. Nuit à Ouidah.

► **Jour 3** : visite de Ouidah, du fort portugais et de la route des Esclaves. Déjeuner en bord

Quelques excursions coup de cœur

De Cotonou à Natitingou en passant par Kandi, voilà quelques excursions recommandées au départ de chaque ville importante du pays.

► **Dans le Bénin littoral**, 1 jour au départ de Cotonou : départ pour Porto-Novo. Traversée du lac jusqu'à Cotonou, avec visite des villages semi-lacustres des Aguégus. Ou départ pour Bonou. Excursion le long du fleuve Ouémé. Retour à Cotonou.

► **Dans le Bénin littoral**, 1 jour au départ de Grand-Popo : départ pour les Bouches du Roy. Traversée de la lagune. Visite de la route des Pêches.

► **Dans le Moyen-Bénin**, 1 jour au départ de Dassa : départ pour Bétékoukou, à la rencontre du fleuve Ouémé et de ses hippopotames. Retour en traversant les collines de Dassa.

► **Dans le Nord du pays**, 1 jour au départ de Natitingou : départ pour Boukoubé. Visite des *tata somba*. Retour par Tanguiéta. Ou départ pour Kouandé. Visite des chutes de Kota. Retour par Birni et Perma.

► **Dans le Nord du pays**, 1 jour au départ de Kandi ou Banikoara : départ pour le parc régional W. Visite des chutes de Koudou. Retour à Kandi. Ou départ pour Pékinga et la vallée du fleuve Niger avec arrêt au site des éléphants d'Alfakoara. Nuit à Malanville ou Kandi.

de mer. Visite de la forêt sacrée. Départ pour Grand-Popo. Nuit à Grand-Popo.

► **Jour 4** : balade sur le fleuve Mono ou la lagune jusqu'aux Bouches du Roi et activités sur ou autour du lac à Possotomé. Nuit à Possotomé.

► **Jour 5** : départ pour Abomey. Visite de la ville et du palais royal. Nuit à Abomey.

► **Jour 6** : départ pour Parakou, avec arrêt à Dassa et visite des collines. Nuit à Parakou.

► **Jour 7** : départ pour Banikoara. Nuit à Banikoara.

► **Jour 8** : départ pour le parc régional W. Visite des chutes de Koudou. Nuit à Kandi.

► **Jour 9** : départ pour Natitingou. Visite du Musée ethnographique. Nuit à Natitingou.

► **Jour 10** : départ pour le Pays somba. Visite des *tata somba* (maisons), halte au belvédère de Koussoukouingou. Nuit à Natitingou.

► **Jour 11** : départ pour Tanguéta. Visite des cascades de Tanougou. Nuit dans le lodge du parc national de la Pendjari.

► **Jour 12** : visite du parc national de la Pendjari. Nuit à Tanguéta ou Natitingou.

► **Jour 13** : départ pour Djougou. Visite de la ville et de ses artisans. Nuit à Djougou.

► **Jour 14** : retour à Cotonou et emplettes au Centre de Promotion de l'artisanat. Nuit à Cotonou.

► **Jour 15** : départ pour Porto-Novo. Visite de la ville, du palais royal. Déjeuner au Jardin des plantes et de la nature ou dans le Centre Songhai. L'après-midi, visite du Musée ethnographique. Nuit à Porto-Novo.

► **Jour 16** : retour à Cotonou. Excursion sur la route des Pêches ou visite du marché de Dantokpa. Retour.

Séjours thématiques

Entre son histoire riche, sa nature préservée et sa population accessible, notamment depuis que se développent de nombreuses structures d'écotourisme et de tourisme équitable, voilà quelques idées intéressantes pour réussir son voyage au Bénin.

Le Bénin historique

► **Jour 1** : arrivée à Cotonou.

► **Jour 2** : le royaume d'Allada. Départ pour Allada. Dans la forêt de Togoudo, visite du temple d'Adjahuto où aurait disparu l'ancêtre des Adja-fons. Passage au palais royal pour rendre hommage au roi d'Allada. Visite d'Abomey l'après-midi. Nuit à Abomey.

► **Jour 3** : le royaume d'Abomey. Visite des palais royaux d'Abomey, aujourd'hui des musées classés au patrimoine mondial de l'humanité. L'après-midi, promenade dans les villages alentour.

► **Jour 4** : les royaumes de Kétou et de Porto-Novo. Départ pour Kétou. Visite de la ville et du musée de la Porte Fortifiée. Déjeuner à Kétou. Départ pour Porto-Novo, avec promenade dans la « ville rouge » et devant les temples sacrés qui ont marqué l'installation des Yoruba dans la région.

► **Jour 5** : visite du palais Honmé, où ont vécu la plupart des rois de Porto-Novo jusqu'au roi Toffa. Visite du Musée ethnographique et du musée Da Silva, dans une maison de style afro-brésilien.

► **Jour 6** : excursion en pirogue sur le lac Nokoué. Visite des villages lacustres, notamment celui de Ganvié... Nuit à Ouidah.

► **Jour 7** : visite à Ouidah de l'ancien fort portugais, ainsi que de la forêt sacrée pour découvrir quelques facettes du culte vaudou. Promenade sur la route des Esclaves jusqu'à la plage. Retour à Cotonou par la route des Pêches, qui longe le littoral et traverse des villages de pêcheurs.

► **Jour 8** : Cotonou. Visite de la ville. Retour.

Excursions nature du nord au sud

Le seul aéroport international du pays se trouvant à Cotonou, il est nécessaire d'atterrir à Ouagadougou (Burkina Faso) pour commencer son voyage au nord du pays. Par ailleurs, il est impératif d'avoir un 4x4 dans cette région.

► **Jour 1** : arrivée à Ouagadougou. Nuit à Ouagadougou.

► **Jour 2** : départ pour le Bénin et nuit à Tanguéta.

► **Jour 3** : découverte du parc national de la Pendjari. Nuit dans un campement du parc.

► **Jour 4** : sortie du parc, baignade dans les chutes de Tanougou. Nuit à Tanougou.

► **Jour 5** : découverte du Pays somba et de ses *tata* (maisons). Nuit à Koussoukouingou.

► **Jour 6** : visite du Musée ethnographique de Natitingou. Nuit à Natitingou.

► **Jour 7** : excursion aux chutes de Koudou, dans le parc régional W. Nuit à Kandi.

► **Jour 8** : départ pour Parakou. Arrêt très tôt le matin au site des éléphants d'Alfakoara. Nuit à Parakou.

► **Jour 9** : départ pour Bohicon, puis Abomey. Nuit à Abomey.

► **Jour 10** : visite d'Abomey et de ses palais royaux. Nuit à Abomey.

► **Jour 11** : départ pour Grand-Popo. Farniente sur la plage. Nuit à Grand-Popo.

► **Jour 12** : excursion en pirogue sur le fleuve Mono jusqu'aux Bouches du Roy. Baignade. Nuit à Possotomé.

► **Jour 13** : excursion en pirogue sur le lac Ahémé. Départ pour Ouidah. Visite de l'ancien fort portugais, de la forêt sacrée de Ouidah... Parcours de la route des Esclaves jusqu'à l'océan. Nuit à Ouidah.

► **Jour 14** : départ pour Porto-Novo. Promenade dans la ville et au village d'Adjara. Nuit à Porto-Novo.

► **Jour 15** : visite des musées de Porto-Novo et du Centre Songhaï. L'après-midi, traversée en pirogue vers les villages semi-lacustres des Aguégués. Nuit à Porto-Novo.

► **Jour 16** : Cotonou, visite du Centre de Promotion de l'Artisanat pour rapporter quelques souvenirs. Vol en soirée.

Du Pays somba à la Pendjari

Région singulière du Bénin, les traditions y sont restées vivaces. Le parc de la Pendjari et ses trésors naturels, les chutes de Tanougou ou de

Kota, les villages reculés sont autant de prétexte à un séjour des plus dépayés.

► **Jour 1** : arrivée à Cotonou. Nuit à Cotonou.

► **Jour 2** : le matin, départ pour le Nord en direction de Natitingou. Déjeuner à Abomey. Visite des palais royaux. Nuit à Abomey.

► **Jour 3** : départ pour Natitingou. Déjeuner à Djougou. Excursion aux chutes de Kota avec baignade sous les cascades. Nuit à Natitingou.

► **Jour 4** : découverte du Pays somba jusqu'à Boukoubé. Visite de *tata* (maisons). Halte au belvédère de Koussoukouangou. Retour à Natitingou.

► **Jour 5** : visite du Musée ethnographique de Natitingou. Puis départ pour Tangueta et le campement de Tanougou. Baignade aux chutes et nuit au campement.

► **Jour 6** : découverte du parc de la Pendjari. Nuit dans un campement du parc.

► **Jour 7** : retour à Cotonou, avec halte à Parakou. Nuit à Cotonou.

► **Jour 8** : visite de Cotonou et du marché de Dantokpa le matin. Déjeuner sur la route des Pêches. Plage l'après-midi ou emplettes au Centre de Promotion des Arts. Retour.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Spécialistes

Vous trouverez ici les tours opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ ADEO

68, boulevard Diderot (12^e)

Paris

☎ 01 43 72 80 20

www.adeo-voyages.com

M^o Reuilly-Diderot (lignes 1 et 8) et Gare de Lyon (lignes 1 et 14). RER : Gare de Lyon (lignes A et D).

Ouvert du lundi au vendredi et 9h30 à 18h30.

Adeo... « je vais vers » en latin. Vers d'autres lieux, d'autres pays, mais surtout vers les autres. Au Bénin, le tour-opérateur propose un combiné avec le Togo pour découvrir les *Tata Somba*, se promener en pirogue dans la cité lacustre de Ganvié...

■ LA BALAGUÈRE

48, route du Val-d'Azun

Arrens-Marsous

☎ 05 62 97 46 46

www.labalaguere.com

labalaguere@labalaguere.com

Du lundi au vendredi de 9h à 19h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h30.

La Balaguère propose une randonnée « Lumières africaines » (16 jours) au Bénin de niveau facile avec 2 ou 3 heures de marche par jour. Vous découvrirez des fermes fortifiées, le parc national de la Pendjari, la cité lacustre de Ganvié... Séjour accompagné et sans portage.

■ LES COVOYAGEURS

Montpellier

☎ 04 30 96 53 90

www.les-covoyageurs.com

contact@les-covoyageurs.com

Plus de 100 circuits à travers le Monde.

Vous êtes célibataire ? Vous souhaitez partir en voyage avec d'autres célibataires ayant les mêmes affinités que vous ? C'est la brillante idée du site les-covoyageurs.com : l'agence de voyages dédiée aux célibataires et aux mono-

parentaux qui met en relation les voyageurs célibataires en leur proposant des destinations de rêve (Madagascar, le Vietnam, le Costa Rica, etc.) en fonction de leur profil (explorateurs/randonneurs/passionnés/monoparentaux). Et ça marche, puisque les-covoyageurs.com est aujourd'hui le 1^{er} réseau social de voyageurs solos !

■ DOUBLE SENS

La Ruche

84, quai de Jemmapes (10^e)

Paris

☎ 01 48 03 92 38

www.doublesens.fr

contact@doublesens.fr

Double Sens est un concepteur de voyages, créé en avril 2006, qui propose une autre manière de voyager, au gré d'un tourisme solidaire. Antoine Richard et Aurélien Seux sont à l'origine de ce projet qui allie leurs compétences, leurs valeurs et leur passion commune pour les voyages et l'Afrique. Leur démarche a commencé par le Bénin. Elle s'inscrit dans une logique de développement durable où l'homme et la rencontre sont au cœur des séjours. Pour chaque voyage, 3 % du montant facturé sont dédiés au financement de projets de solidarité (projets communautaires, protection de la biodiversité, agro-tourisme, etc.) identifiés et gérés par leurs partenaires locaux. Les retombées économiques sont équitablement partagées avec les communautés d'accueil.

► **Qu'est-il proposé ?** Voyager en mission : participer à une mission sur le terrain (animation socio-éducative, cours d'initiation à l'informatique, animation d'ateliers d'alphabétisation, petits chantiers de construction, protection de l'environnement, agro-écologie...) en faveur des communautés d'accueil et découvrir le pays lors des excursions hors des sentiers battus (formules de 2 à 4 semaines).

Voyager en immersion : découvrir le pays de manière équitable et originale : entre sport, nature, culture et rencontres au cœur les communautés locales (de 9 à 12 jours).

► **Où ?** Galapagos, Equateur, Cap Vert, Burkina Faso, Bénin, Madagascar, Sri Lanka, Inde, Mongolie, Cambodge, Viêt Nam, Pérou, Népal, Namibie, Laos.

■ EXPLORATOR23, rue Danielle Casanova (1^{er})

Paris

☎ 01 53 45 85 85

www.explo.com

explorator@explo.com

Ouvert de 9h30 à 18h30 du lundi au vendredi.

Entrer en contact avec la nature, la vie quotidienne des femmes et des hommes rencontrés, leur culture : c'est cette découverte du monde que propose Explorator. Un voyage au Bénin « Savanes et lagunes » vous permet de découvrir le pays et « Fêtes tribales, fastes, couleurs et envoûtement » vous offre la possibilité de combiner le Bénin avec le Togo et le Ghana.

■ NOMADE AVENTURE

40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève

Paris (5^e)

☎ 01 46 33 71 71

www.nomade-aventure.com

infos@nomade-aventure.com

M^o Maubert Mutualité ou RER Luxembourg*Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30.*

Nomade Aventure, comme son nom l'indique doublement, est une agence qui vous change de vos habitudes sédentaires. Avec ses voyages placés sous le thème de la nature, de la culture et de la rencontre, elle vous propulse vers de nouvelles aventures. Loin des meutes de touristes, vous mettrez à profit les bonnes connaissances des agents sur la région en profitant à la fois de circuits originaux et de spots incontournables. Nomade Aventure fait de votre voyage de véritables vacances en vous permettant de vous détendre, ils prévoient des hébergements chez l'habitant pour découvrir comment vivent vraiment les gens du pays, des aventures en individuel, en famille ou en petits groupes, des itinéraires à pied ou en transports locaux, si bizarres soient-ils... Nomade Aventure, c'est l'authenticité, la créativité et surtout la passion, chez ceux qui organisent comme chez ceux qui partent... Au Bénin, plusieurs séjours vous sont proposés tel que l'original « Zem, le Bénin à deux roues », balade insolite dans le sud du pays pendant 9 jours.

► **Autre adresse :** Autres agences à Lyon, Toulouse et Marseille.

■ POINT-VOYAGES

☎ 04 75 97 20 40

www.point-voyages.com

kevingirard@me.com

Point Afrique propose quatre séjours au Bénin. Choisissez entre randonner dans le Pays somba, découvrir Ouidah et Abomey et la magie du culte vaudou, ou s'enfoncer dans le parc animalier de la Pendjari.

■ TERRE D'AFRIQUE

Galerie du Centre

rue des Fripiers 17

Bloc 1, 4^e étage

BRUXELLES – BRUSSEL

☎ +32 2 218 03 55

www.terredafrique.com

info@terredafrique.com

Accueil uniquement sur rendez-vous du lundi au vendredi de 9h30 à 12h45 et de 13h30 à 17h30.

Terre d'Afrique s'est imposé tant en France qu'en Belgique comme le TO de référence pour le tourisme sur le continent africain. Terre d'Afrique est passé maître dans l'élaboration de voyages de qualité en Afrique et dans l'océan Indien. Plus qu'une société commerciale, Terre d'Afrique et son équipe composée de voyageurs confirmés, assurent flexibilité et professionnalisme à tous ceux qui souhaitent découvrir l'Afrique en toute sécurité. Leur philosophie du voyage apporte un souffle nouveau au monde si contrasté des voyageurs. Excellent site web avec choix thématique et par pays. Tous services d'accueil aéroport, réservation hôtels, location de véhicules avec chauffeur,...).

Sites comparateurs

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée. Attention cependant aux frais de réservation ou de mise en relation qui peuvent être pratiqués, et aux conditions d'achat des billets.

■ BILLETS DISCOUNT

☎ 01 40 15 15 12

www.billetsdiscout.com

Le site Internet permet de comparer les tarifs de vol de nombreuses compagnies à destination de tous les continents. Outre la page principale avec la recherche générale, des onglets spécifiques (Antilles, océan Indien, Océanie, Afrique, Amérique du Nord et Asie) permettent de cibler davantage les recherches.

■ EASYVOYAGE

☎ 08 99 19 98 79

www.easyvoyage.com

contact@easyvoyage.fr

Le concept peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur plusieurs destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), le site vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites

à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Grâce à ce méta-moteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours... et bien d'autres).

■ EXPEDIA FRANCE

☎ 01 57 32 49 77

www.expedia.fr

Expedia est le site français n° 1 mondial du voyage en ligne. Un large choix de 300 compagnies aériennes, 240 000 hôtels, plus de 5 000 stations de prise en charge pour la location de voitures et la possibilité de réserver parmi 5 000 activités sur votre lieu de vacances. Cette approche sur mesure du voyage est enrichie par une offre très complète comprenant prix réduits, séjours tout compris, départs à la dernière minute...

■ ILLICOTRAVEL

www.illicottravel.com

Illicottravel permet de trouver le meilleur prix pour organiser vos voyages autour du monde. Vous y comparerez billets d'avion, hôtels, locations de voitures et séjours. Ce site offre des fonctionnalités très utiles comme le baromètre des prix pour connaître les meilleurs prix sur les vols à plus ou moins 8 jours. Le site propose également des filtres permettant de trouver facilement le produit qui répond à tous vos souhaits (escales, aéroport de départ, circuit, voyageur...).

■ JETCOST

www.jetcost.com

contact@jetcost.com

Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et *low cost*. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

■ LILIGO

www.liligo.com

Liligo interroge agences de voyage, compagnies aériennes (régulières et *low-cost*), trains (TGV, Eurostar...), loueurs de voitures mais aussi 250 000 hôtels à travers le monde pour vous proposer les offres les plus intéressantes du moment. Les prix sont donnés TTC et incluent donc les frais de dossier, d'agence...

■ PRIX DES VOYAGES

www.prixdesvoyages.com

Ce site est un comparateur de prix de voyages permettant aux internautes d'avoir une vue d'ensemble sur les diverses offres de séjours proposées par des partenaires selon plusieurs critères (nombre de nuits, catégories d'hôtel,

prix...). Les internautes souhaitant avoir plus d'informations ou réserver un produit sont ensuite mis en relation avec le site du partenaire commercialisant la prestation. Sur Prix des Voyages, vous trouverez des billets d'avion, des hôtels et des séjours.

■ PROCHAINE ESCALE

www.prochaine-escale.com

contact@prochaine-escale.com

Pas toujours facile d'organiser un voyage, même sur internet ! Avec Prochaine Escale, rencontrez les meilleurs spécialistes de votre destination et partez encore plus loin. En plus de transmettre leurs connaissances et leur passion des territoires, des cultures et des aventures, tous les spécialistes du réseau planifieront chaque séjour de A à Z. Idéal pour vivre une expérience unique, atypique et personnalisée dont vous reviendrez changés !

■ QUOTATRIP

www.quotatrip.com

QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales sélectionnées dans près de 200 destinations pour leurs compétences. Le but de ce rapprochement est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet l'assurance d'un voyage serein, sans frais supplémentaires.

■ VIVANODA.FR

www.vivanoda.fr

contact@vivanoda.fr

Vivanoda.fr est un site français indépendant permettant en un clic de comparer et combiner plusieurs modes de transport (avion, train, autocar, ferry et covoiturage) entre deux villes. Vivanoda est né d'un constat simple : quel voyageur arrive à s'y retrouver dans les différents moyens de transports qui s'offrent à lui pour rejoindre une destination ? La recherche sur Internet de ces informations se révèle souvent très fastidieuse... Grâce à ce site, fini les nuits blanches et bonjour les voyages à moindre coût.

■ VOYAGER MOINS CHER

www.voyagermoinscher.com

Ce site référence les offres de près de 100 agences de voyage et tour-opérateurs parmi les plus réputés du marché et donne ainsi accès à un large choix de voyages, de vols, de forfaits « vol + hôtel », de locations... Il est également possible d'affiner sa recherche grâce au classement par thèmes : thalasso, randonnée, plongée, All Inclusive, voyages en famille, voyages de rêve, golfs ou encore départs de province.

PARTIR SEUL

En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Cotonou : entre 550 € et 1 400 € l'aller-retour, selon la saison. A noter que les prix sont aussi variables en fonction de la compagnie empruntée mais surtout du délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très à l'avance. Pensez à acheter vos billets au moins trois mois avant le départ.

Principales compagnies desservant la destination

■ AIR FRANCE

☎ 36 54

www.airfrance.fr

Air France propose un vol quotidien à destination de Cotonou. Vol direct d'une durée de 6 heures environ depuis Paris CDG ou Nice.

■ ROYAL AIR MAROC

38, avenue de l'Opéra (2^e)

Paris ☎ 0 820 821 821

www.royalairmaroc.com

callcenter@royalairmaroc.com

La compagnie marocaine propose plusieurs vols par semaine vers Cotonou au départ de Paris Orly et de Paris CDG, avec une escale à Casablanca (Maroc).

Aéroports

■ AÉROPORT DE GENÈVE

☎ +41 22 717 71 11 / +41 0900 57 15 00

www.gva.ch

■ AÉROPORT INTERNATIONAL DE BRUXELLES

Leopoldlaan

Zaventem

☎ +32 2 753 77 53

www.brusselsairport.be/fr

comments@brusselsairport.be

■ AÉROPORT PARIS ORLY

☎ 39 50 / 01 70 36 39 50

orly-aeroport.fr/

■ BEAUVAIS

☎ 08 92 68 20 66

www.aeroportbeauvais.com

service.clients@aeroportbeauvais.com

■ MONTRÉAL-TRUDEAU

☎ +1 414 394 7377 / +1 800 465 1213

www.admtl.com

■ PARIS ROISSY – CHARLES-DE-GAULLE

☎ 39 50 / +33 1 70 36 39 50

www.aeroportsdeparis.fr

■ QUÉBEC – JEAN-LESAGE

☎ +1 418 640 3300 / +1 877 769 2700

www.aeroportdequebec.com

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et low-cost. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.

En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : www.quotatrip.com !

Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

■ AIR-INDEMNITE.COM

www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

► **La solution?** air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

■ EASY VOLS

☎ 08 99 19 98 79 – www.easyvols.fr
Comparaison en temps réel des prix des billets d'avion chez plus de 500 compagnies aériennes.

■ KIWI.COM

www.kiwi.com
Kiwi.com (anciennement Skypicker) fut créé par un entrepreneur tchèque Oliver Dlouhy en avril 2012 et propose une approche originale de la vente de billets d'avion en ligne. Ce site permet à ses utilisateurs de débusquer les vols les moins chers et de les réserver ensuite. Il emploie pour cela une technologie unique en son genre basée sur le recoupement de données et les algorithmes, et permettant d'intégrer les tarifs des compagnies low-cost à ceux des compagnies de ligne classiques créant ainsi que des combinaisons de vols exceptionnelles dégageant des économies pouvant aller jusqu'à 50 % de moins que les vols de ligne classiques.

■ MISTERFLY

☎ 08 92 23 24 25 – www.misterfly.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 21h. Le samedi de 10h à 20h.

MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux... tout est flexible !

■ OPTION WAY

☎ +33 04 22 46 05 40
www.optionway.com
Par téléphone, du lundi au vendredi de 10h à 17h. Option Way est l'agence de voyage en ligne au service des voyageurs. L'objectif est de rendre la réservation de billets d'avion plus simple, tout en vous faisant économiser. 3 bonnes raisons de choisir Option Way :

► **La transparence comme mot d'ordre.** Fini les mauvaises surprises, les prix sont tout compris, sans frais cachés.

► **Des solutions innovantes et exclusives** qui vous permettent d'acheter vos vols au meilleur prix parmi des centaines de compagnies aériennes.

► **Le service client**, basé en France et joignable gratuitement, est composé de véritables experts de l'aérien. Ils sont là pour vous aider, n'hésitez pas à les contacter.

Location de voitures

■ AUTO EUROPE

☎ 08 05 08 88 45
www.autoeurope.fr
reservations@autoeurope.fr
Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations. Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les meilleures agences locales,
Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Gratuit
& sans
engagement.



Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.



Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.

recommandé par


petit futé

■ ALAMO

☎ 08 05 54 25 10 – www.alamo.fr
Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis et au Canada, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

■ AVIS

☎ +994 12 497 54 55
Avis est un loueur de voiture. Mais au-delà de la seule location de voiture, les agents d'Avis, présents dans 165 pays, conseillent et renseignent sur le choix du véhicule, sur les services, les accessoires... De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige (petites citadines, berlines équipées, 4x4, cabriolets, minibus, prestige etc.) avec un système de réservation rapide et efficace.

■ BUDGET

☎ 08 25 00 35 64 / +33 1 70 99 47 85
www.budget.fr

Budget possède de multiples agences à travers le monde. Les réservations peuvent se faire sur leur site, qui propose également des promotions temporaires. En agence, vous trouverez le véhicule de la catégorie choisie (citadine, ludospace économique ou monospace familial...) avec un faible kilométrage et équipé des options réservées (sièges bébé, porte-skis, GPS...).

■ TRAVELERCAR

☎ 01 73 79 27 21 – www.travelercar.com
contact@travelercar.com
Service disponible aux aéroports de Roissy-CDG, Orly, Beauvais, Nantes Atlantique et Lyon St-Exupéry.
Agir en éco-responsable tout en mutualisant l'usage des véhicules durant les vacances, c'est le principe de cette plateforme d'économie du partage, qui s'occupe de tout (prise en charge de votre voiture sur un parking de l'aéroport de départ, mise en ligne, gestion et location de celle-ci à un particulier, assurance et remise du véhicule à l'aéroport le jour de votre retour, etc.). S'il n'est pas loué, ce service vous permet de vous rendre à l'aéroport et d'en repartir sans passer par la case transports en commun ou taxi, sans payer le parking pour la période de votre déplacement ! Location de voiture également, à des tarifs souvent avantageux par rapport aux loueurs habituels.

SE LOGER

Dès que l'on quitte les grandes villes du Bénin, le tourisme est peu développé, de même que les infrastructures hôtelières. Pour découvrir une région, il est donc préférable de vous assurer un gîte dans une ville d'où vous pouvez rayonner. Quant au prix des chambres, il varie selon les régions. Dans le sud et surtout à Cotonou, les prix sont plus élevés que dans le nord.

Hôtels

► **Dans les hôtels offrant un confort rudimentaire**, les tarifs pratiqués pour des chambres en général ventilées vont de 6 500 à 13 000 FCFA (excepté à Cotonou). L'ameublement des chambres est généralement réduit au strict minimum : un lit, une chaise, une petite table et le sol non carrelé dans la salle d'eau. Dans les établissements les plus spartiates, un seau d'eau fait d'ailleurs office de douche, mais cela est rare.

► **Dans la catégorie d'hôtels supérieurs**, les prix commencent à 12 000 FCFA pour les chambres ventilées et vont dans l'ensemble de 16 000 à 70 000 FCFA quand les chambres sont climatisées. Dans cette catégorie, on commence à voir des établissements de qualité dans quelques villes. Les hôtels haut de

gamme sont de moins en moins rares mais se trouvent essentiellement à Cotonou.

► **De son passé communiste**, le Bénin garde, à Cotonou et à Porto-Novo, quelques hôtels d'Etat, qui sont souvent bien défraîchis et où la qualité du service est aléatoire et bien souvent médiocre.

► **A noter** qu'une taxe de 1 000 FCFA est rajoutée au prix de la chambre. Nous l'avons incluse dans les prix indiqués dans ce guide.

Chambres d'hôtes

Si vous vous trouvez dans un village, vous pouvez aller voir le chef de village qui vous proposera peut-être l'hospitalité, mais il ne faut pas vous attendre à des conditions de confort optimales... Ne pas oublier évidemment de laisser quelque chose en partant.

Campings

Extrêmement rare, le camping n'est pas interdit au Bénin, sauf bien sûr dans les parcs naturels et les zones de chasse. Quelques hôtels proposent ainsi des emplacements pour les tentes, qu'ils louent même parfois. Cela se fait surtout dans le sud à Grand-Popo.

SE DÉPLACER

Tout déplacement au Bénin est toujours un peu une aventure, et aussi un bon moyen de découvrir le pays. Il existe différents modes de transport parmi lesquels vous choisirez en fonction du confort que vous souhaitez, du budget et du temps dont vous disposez.

► **Nota bene** : au Bénin, les distances se calculent plus en heures qu'en kilomètres.

Si vous cherchez votre chemin, ne vous fiez pas toujours aux renseignements que vous pouvez glaner car, soucieux avant tout de vous faire plaisir, les gens vous répondront même s'ils ne connaissent pas l'itinéraire dont il est question.

Bateau

Il y a les pirogues à moteur et les pirogues au bambou ou à la perche qui rappellent les gondoles. Pour visiter les sites touristiques que sont les villages lacustres du lac Nokoué, il faut louer une pirogue que vous trouverez aux embarcadères d'Abomey-Calavi et de Porto-Novo. Mais vous pouvez aussi prendre une pirogue pour descendre une rivière, aller voir les villages riverains d'un fleuve ou du lac Ahémé ou découvrir la lagune. Dans ce cas, si rien n'est organisé par un hôtel, il faut louer aux riverains une embarcation qui sera généralement sans moteur.

Train

► **Le Train d'Ebène.** Alors que d'antiques wagons datant de l'époque coloniale française dépersistent lentement sous le soleil béninois, deux hommes vont lancer l'aventure du Train d'Ebène. Le premier, Guy Catherine, est directeur d'hôtel à Grand-Popo. Le second, Olivier Théry, est fondateur de l'agence de voyages Chemins de Sable. Leur rencontre, quelques mois plus tôt dans le train du désert en Mauritanie, leur donne l'idée de mettre en valeur le patrimoine culturel du Bénin. Avec l'accord de l'Organisation commune Bénin Niger (OCBN), ils entreprennent avec enthousiasme le rafraîchissement des vieilles voitures aux roues tordues.

Les travaux vont bon train et bientôt le Train d'Ebène voit le jour. Ebène, comme pour rappeler ce bois noir qui, au temps de la traite négrière, est acheminé vers les côtes américaines, où il est négocié contre des produits tropicaux qui seront vendus en Europe et qui rapporteront des bénéfices confortables. Le train, à vocation touristique, est depuis devenu une attraction touristique des terres Dahomey.

► **Réservations.** Le voyage dure en principe 9 heures 30. Il faut parfois s'armer de patience, car les retards sont fréquents. Le transport ferroviaire est assuré par Benirail. L'hébergement se fait alors dans des petites auberges, tout au long du parcours. Réservations et devis sur demande à Voyageur Bénin (voyageurbenin@yahoo.fr ; www.hotels-benin.com).

Voiture

La location d'un véhicule au Bénin est relativement chère. Les agences de location pratiquent différents prix selon les régions. Ainsi, le prix d'une location est souvent plus élevé si vous circulez dans le Nord que si vous restez à Cotonou. Pour vous déplacer dans les parcs nationaux ou circuler sur la plupart des pistes, il faut un véhicule tout-terrain qui coûte évidemment assez cher. Les agences de location de voitures, présentes dans tous les pays du monde, demandent au minimum 25 000 FCFA par jour pour une petite voiture de tourisme et 70 000 FCFA et plus pour un 4X4. Certes, elles sont souvent plus chères que des petites agences de voyages ou associations qui fournissent ce service, mais elles offrent une certaine sécurité. Les véhicules sont en bon état et assurés. N'oubliez pas que le prix du carburant n'est jamais compris dans la location d'un véhicule.

► **Principales routes.** Les routes nationales et les autres routes bitumées sont bien fléchées. En revanche, lorsque vous empruntez des pistes secondaires, il arrivera que vous vous perdiez. Pendant la saison sèche surtout, les pistes se





© C. THAREAU - ASSOCIATION 1,2,3 DÉCIS

Piste dans l'Atakora.

distinguent mal, notamment dans les parcs nationaux, mais les guides sont là pour ça. La route nationale 1 longe tout le littoral depuis le Nigeria jusqu'au Togo, sur 87 km. Elle passe par Cotonou, Ouidah, Grand-Popo. La route nationale 2 va du sud au nord, de Cotonou jusqu'à la frontière nigérienne (733 km), en passant par Dassa, Parakou, Kandi et Malanville. A partir de Parakou, la route est souvent fréquentée par de gros transporteurs de coton. La route nationale 3 va de Dassa à Natitingou (435 km). Ces routes nationales, appelées routes inter Etats car reliant le Bénin à un pays limitrophe, ont fait l'objet d'un effort particulier, l'Union européenne ayant financé le bitumage d'un grand nombre de ces routes dans les pays de l'Union économique et monétaire ouest-africaine. A partir de ces grands axes, quelques axes secondaires, parfois en bon état mais le plus souvent difficilement praticables, dessinent un réseau assez dense.

► **Location avec chauffeur.** C'est la solution la plus courante et la plus pratique. Vous pouvez pleinement profiter des paysages, tout en bavardant agréablement avec le chauffeur et, surtout, en cas de panne ou d'un problème quelconque, il saura se débrouiller pour faire le nécessaire. Cependant, il faut ajouter au prix de la location du véhicule la rémunération du chauffeur, entre 5 000 et 10 000 FCFA (8 à 15 €) par jour. Assurez-vous en tout cas que cette rémunération couvre ses dépenses personnelles pour l'hébergement et la restauration. Les chauffeurs ont leurs adresses et savent comment faire. Néanmoins, il faut veiller à ce que le chauffeur prenne bien le temps de manger avant de prendre la route.

► **Location sans chauffeur.** Il est bien sûr possible de choisir un véhicule de location, mais l'absence de chauffeur pose des problèmes. Pour vous orienter d'abord, vu que la signalisation n'est pas toujours très claire, et ensuite en cas de panne, quand il s'agit de trouver le moyen de faire réparer le véhicule.

Taxi

► **Taxi-brousse.** La solution la moins chère consiste à partager un véhicule qui a déjà bien roulé avec « beaucoup » d'autres personnes et de bagages : le taxi-brousse. Ce genre d'expérience ne s'oublie pas ! Même si l'on vous assure que le taxi part immédiatement, sachez qu'il ne partira que complet et cela prend parfois un certain temps. La 504 Peugeot est considérée comme pleine quand il y a 6 passagers, chauffeur non compris... Si vous voulez être assis(e) confortablement, vous pouvez payer le prix de deux places, ce qui vous donne droit au siège avant pour vous seul ! On trouve des taxis-brousse dans la plupart des villes et des gros villages du Bénin. Il faut choisir le véhicule en fonction de votre itinéraire. Le prix du trajet est normalement fixe et le même pour tous les passagers. Si le taxi-brousse est un moyen de transport économique, il n'est pas sans risque, en raison du mauvais état des véhicules, le plus souvent surchargés, et de la conduite souvent dangereuse des chauffeurs.

► **Taxi.** Il y a peu de taxis à Cotonou et dans les grandes villes du Bénin. Si vous en voyez un de libre, il faut le héler d'un geste de la main et négocier le prix de la course avant d'embarquer. Des taxis sont aussi garés devant les grands hôtels, mais leurs tarifs sont nettement plus élevés.

► **Zemidjan.** A Cotonou et dans toutes les grandes villes du pays, le taxi-moto ou *zemidjan* est le moyen de transport le plus courant, car rapide et pas cher. On est assis derrière un chauffeur vêtu d'une tunique dont la couleur est propre à chaque ville. A Cotonou, les *zemidjans* sont en jaune. Comme pour le taxi, le prix de la course se négocie à l'avance, et se situe généralement entre 100 FCFA et 600 FCFA (moins d'un euro !).



Dans les rues de Porto-Novo.

© PASCAL MANNAERTS - WWW.PARCHEMINDAILLEURS.COM

DÉCOUVERTE



LE BÉNIN EN 20 MOTS-CLÉS

504 Peugeot

Ces vieux véhicules qu'on a embarqués pour le Bénin après de bons et loyaux services en France se rencontrent souvent à travers le pays. Ils servent de taxis-brousse et ne partent que lorsqu'ils sont complets, c'est-à-dire accueillant 6 passagers en plus du chauffeur. Souvent de couleur vert et jaune, ils sont le meilleur moyen de voyager pas cher et de rencontrer du monde. Une bonne option qu'il faut néanmoins n'utiliser que dans le sud du pays. Pour aller dans le nord, il faut privilégier les bus.

Arachide

Très riche en calcium, en protéines et en vitamine E, l'arachide constitue un élément de base de la cuisine africaine. Elle est principalement utilisée pour accompagner les viandes, les poissons, mais aussi les sauces pimentées.

Bonne arrivée

C'est le salut de bienvenue au Bénin. Dès que l'on arrive quelque part, dans un hôtel, un restaurant, un village, on est accueilli par ces mots qui témoignent d'un sens certain de l'hospitalité.

Calebasse

On trouve des calebasses de toutes les formes dans le pays. Ces courges, une fois séchées et vidées, servent de cuillères, de récipients, d'instruments de musique.

Fifty-fifties

Bien que l'islam ou le christianisme aient de très nombreux fidèles au Bénin, beaucoup consultent encore régulièrement prêtres et guérisseurs vaudous. On les appelle les *fifty-fifties* : chrétiens ou musulmans le jour et *vodouns* la nuit.

Kola

Cette graine qui provient du kolatier est très prisée par la population locale pour ses vertus stimulantes et tonifiantes. La kola est considérée comme un produit précieux. Ainsi, il est d'usage d'offrir la kola à un étranger pour lui souhaiter la bienvenue. La kola se croque et se mâche et son goût est amer.

Lagune

Le littoral béninois est bordé de plusieurs lagunes formées par le delta du fleuve Ouémé (qui se jette dans l'océan au Nigeria) et du fleuve Mono. La lagune de Cotonou est la plus grande, elle a été créée artificiellement quand les Français ont fait creuser un chenal, reliant le lac Nokoué à la mer.

Latérite

Les sols du Bas-Bénin sont recouverts d'une croûte de couleur rouge caractéristique. On les appelle sols latéritiques. Résultant d'un processus chimique, intervenant exclusivement dans les zones tropicales et équatoriales, ces sols se sont formés à la suite d'une décomposition chimique, due à de fortes chaleurs, de roches très pauvres en silice, mais riches en fer et en alumine. La silice disparaît, emportée par les eaux de ruissellement, ce qui a pour conséquence une accumulation en surface d'hydrate d'alumine et d'oxyde de fer. La majeure partie des pistes est donc couverte de latérite, une roche qui sert aussi à la fabrication de briques rouges utilisées pour élever des murs.



Vente de pagnes au grand marché de Porto-Novo.

Pâte

La pâte, une sorte de polenta compacte et collante, accompagne presque tous les repas des Béninois. Le plus souvent, elle est faite avec de la farine de maïs dans le Sud et d'igname dans le Nord... Elle est cuite à la vapeur et se mange avec les doigts, trempée dans une sauce souvent épicée (tomate, arachide ou légume), avec de la viande, du poisson ou du fromage.

Pudeur

N'attendez pas d'un Béninois qu'il applaudisse à tout-va lors d'un concert ou qu'il s'exprime de façon trop ostentatoire en public. Comparativement aux autres peuples d'Afrique de l'Ouest, les Béninois ont la culture de la discrétion et de la réflexion. Ce qui, bien sûr, ne les rend pas moins prolixes pour autant.

Quartier latin

À l'époque coloniale, le Dahomey était un vivier d'intellectuels et comptait un grand nombre de cadres, de divers niveaux, travaillant dans l'administration des territoires de l'Afrique-Occidentale française (AOF). Ce qui lui a valu d'être surnommé « le Quartier latin de l'Afrique ».

Révolution

Les Béninois n'ont pas fait la révolution. Mais ils ont eu un régime marxiste-léniniste de 1974 à 1990, auquel on fait généralement référence en disant simplement « pendant la révolution ». Cette période a été marquée par la dictature d'un parti unique, précisément le Parti de la Révolution Populaire Béninoise (PRPB). Avec la révolution, le Dahomey a en effet cessé d'exister pour donner naissance au Bénin.

Roi

« A bas la féodalité » était l'un des slogans proclamés pendant la révolution. Il n'empêche, les rois sont toujours là à Abomey, Kouandé, Nikki, Porto-Novo... Ils sont les gardiens de la tradition et leur autorité est respectée. À tel point qu'ils sont sollicités par les candidats aux élections législatives et présidentielles désireux d'obtenir leur soutien politique.

Tanti

Terme affectueux ou marque de respect qui s'utilise pour s'adresser à une femme. Couramment employé pour interpeller amicalement une commerçante ou l'adoucir pendant la négociation d'un prix...

Tchouk

Le *tchouk*, abréviation de *tchoukoumbé*, est une bière fabriquée à base de sorgho. Cette bière a



Prêtre vaudou à Abomey.

un goût qui ressemble au cidre et mérite d'être goûtée. Le *tchouk* est très largement consommé.

Tissus appliqués

Ces bannières appartenaient à l'art de la cour, à l'époque du royaume du Dahomey. Sur de grandes pièces de tissu sont cousus les pictogrammes, représentant les emblèmes des rois d'Abomey.

Vodun

Religion animiste par excellence, le vaudou trouve ses racines au Bénin et son berceau principal dans la région d'Abomey, mais aussi celle de Ouidah ou de Porto-Novo. Magie blanche à base de fétiches et de sacrifices, le vaudou a été longtemps diabolisé en raison de ses pouvoirs puissants, pouvant être utilisés à des fins peu scrupuleuses. Il n'en demeure pas moins un culte pratiqué par une grande majorité de Béninois. Et même ceux qui affirment ne pas y croire vraiment le craignent. Comme dans toutes les sociétés humaines, au Bénin le mythe imprègne la réalité.

À travers le trafic des esclaves, cette religion est devenue la source de nombre des cultes afro-américains comme le *candomblé* brésilien, le vaudou des États-Unis ou la *santería* cubaine.

Faire – Ne pas faire

Faire

- **Rendre hommage aux rois (Abomey, Allada, Kétou...).** Quand un roi accorde une audience, il faut généralement respecter un certain protocole. Il est donc préférable d'être accompagné pour savoir ce qu'il convient de faire. De toute façon, saluez-le (bien bas) à son arrivée, et, même si le roi parle français, il peut s'adresser dans sa propre langue à votre accompagnateur, lequel vous traduit ensuite ses paroles. Un cadeau est habituellement demandé sous la forme d'une offrande pour les ancêtres.
- **S'arrêter dans un village inconnu,** rencontrer les habitants et profiter de leur hospitalité pour y passer la nuit.
- **Rester patient** dans la cabine téléphonique, dans les administrations, dans les maquis (restaurants), aux contrôles douaniers...
- **Goûter la cuisine locale** dans les nombreux maquis (avec les précautions sanitaires d'usage).
- **Se procurer de la petite monnaie pour les dépenses quotidiennes** car vendeurs, *zems* et restaurateurs en ont rarement.

Ne pas faire

- **Donner de l'argent à un enfant.**
- **Refuser l'hospitalité.** Quand on vous offre un verre d'eau à votre arrivée dans une maison, versez-en une partie sur le sol en disant que c'est une offrande aux ancêtres et à la Terre mère, puis reposez le verre. Si les regards restent dubitatifs, expliquez que ce verre d'eau risque de donner la diarrhée pendant 15 jours au pauvre petit Blanc à l'estomac trop aseptisé que vous êtes : ça les fera rire !
- **Acheter sans marchander.** Si vous n'avez aucune idée de la valeur d'un service (par exemple, une course en *zem*) ou d'un produit, renseignez-vous au préalable.
- **Photographier les gens sans leur assentiment** (certaines ethnies croient que la photo vole les âmes), ou les temples et les fétiches. Et, surtout, ne promettez jamais d'envoyer des photos si vous n'êtes pas capable de tenir parole. Les gens, notamment en pays somba, ont une excellente mémoire et n'aiment être pris ni pour des idiots ni pour des bêtes de foire.
- **Manquer de respect à un « vieux »,** que vous pouvez d'ailleurs appeler « vieux » en signe de considération.
- **Payer en donnant l'argent de la main gauche,** c'est très, très incorrect !

Vons

Acronyme signifiant à l'origine « Voie orientée nord-sud » et qui, par extension, désigne n'importe quelle route secondaire non goudronnée. Le *vons*, car on entend plus souvent le *vons* que la *vons*, est une voie généralement défoncée et difficilement praticable durant la saison des pluies. Mais les *zemidjans* (motos-taxis) ne craignent pas de s'y engager et slaloment entre les nids-de-poule. Sensations assurées lorsqu'on est assis à l'arrière...

Yovo

Le visiteur le comprend bien vite, le *Yovo*, c'est... le « Blanc ». Difficile de passer inaperçu au Bénin, où les Occidentaux sont peu nombreux.

« *Yovo, Yovo*, donne-moi cadeau ! » est une rengaine que les enfants répètent systématiquement à votre passage.

Zem

Diminutif de *zemidjan* qui signifie « emmène-moi vite ! », en langue fon. Il s'agit des motos-taxis qui circulent dans toutes les villes du Bénin. Non seulement elles sont très bon marché, mais elles présentent aussi l'avantage de faire fi des encombrements de Cotonou. Les chauffeurs, que l'on nomme *kékéno* en fon (littéralement conducteur de bicyclette : *kéké* signifiant « bicyclette » et *no* « conduire »), sont reconnaissables à la couleur de leur chemise qui est jaune à Cotonou.

SURVOL DU BÉNIN

GÉOGRAPHIE

Le Bénin est entièrement situé dans la zone intertropicale, entre l'équateur et le tropique du Cancer. Bordé au sud par l'océan Atlantique (golfe de Guinée) et au nord-est par le fleuve Niger, le pays a une frontière commune avec le Nigeria à l'est, le Togo à l'ouest et le Burkina Faso au nord-ouest. Sa superficie est de 112 622 km², ce qui en fait l'un des plus petits pays d'Afrique (avec le Togo, la Guinée-Bissau, la Gambie ou le Liberia). A titre de comparaison, le Bénin est 3,5 fois plus grand que la Belgique, 2,7 fois plus grand que la Suisse, mais 5 fois plus petit que la France et 85 fois plus petit que le Canada.

Relief

Le relief du Bénin est relativement plat, son altitude moyenne ne dépasse guère les 200 mètres.

► **La plaine côtière**, basse, est constituée de plusieurs cordons littoraux, séparés par des bas-fonds marécageux et les lagunes que les fleuves Mono (lac Ahémé) et Ouémé (lac Nokoué) forment autour des deltas. Les plateaux de terre de barre du Bas-Bénin sont constitués de latérite, une argile ferrugineuse de couleur rouge, et séparés par une large dépression formée essentiellement d'argile noire.

► **Plus au nord, un vaste plateau** cristallin s'étend depuis Kétou jusque vers Kandi. Il s'y dresse une série de collines isolées où la roche apparaît à nu, aux environs de Savé, Dassa, Savalou... Le plateau de grès de Kandi, dans le Borgou, est à peine plus élevé que la plaine côtière (en moyenne 250 m) et descend lentement vers la vallée du fleuve Niger.

► **La chaîne de l'Atakora**, dans le nord-ouest du pays, est composée de deux bourrelets parallèles. La falaise sur sa partie ouest s'épuise lentement vers la Pendjari. Rattaché à la chaîne méridionale de l'Atakora, le Sagbarao, point culminant du Bénin à 658 m, se dresse entre Bassila et Djougou.

Zones géographiques

De la plaine côtière du littoral atlantique, jusqu'au Nord plus sauvage qui forme la limite du Sahel, avec la chaîne de l'Atakora à l'ouest et le fleuve Niger à l'est, le Bénin présente des

paysages variés. On distingue quatre grandes zones géographiques.

► **Le littoral.** Il s'agit du bassin côtier où les deltas des fleuves Ouémé (lac Nokoué) et Mono (lac Ahémé) ont formé un site lacustre et marécageux. Le paysage est caractérisé par une végétation de savane arbustive, particulièrement dégradée sous l'effet de l'activité humaine. Des vestiges de la forêt primaire sont toutefois visibles dans les forêts classées et sacrées. De nombreuses palmeraies ont été plantées au XVIII^e siècle ainsi que des cocoteraies, par la suite. Le littoral est par ailleurs très abîmé par l'exploitation de carrières de sable et l'implantation de la ville de Cotonou et de son port. Plusieurs sites ont, malgré tout, été préservés. C'est le cas notamment du fleuve Ouémé et de ses rives, à l'est. De même, dans le département du Mono, la nature est encore sauvage le long du fleuve et tout autour du delta. La côte ouest offre notamment de magnifiques paysages autour de Ouidah et de Grand-Popo. Tel un cordon de sable, les plages s'étirent à l'infini entre la mer et les zones lagunaires.

► **Le centre.** C'est une vaste plaine de savane arbustive et arborée d'où surgissent des collines aux formes surprenantes autour de Dassa et Savé. Le manioc, l'igname, l'arachide, le mil et le maïs y sont les principales cultures.

► **Le Nord-Est.** Dans cette région et notamment vers Parakou, la savane fait place à un paysage nettement plus clairsemé et sec. L'agriculture est dominée par le sorgho, le maïs, l'igname et le coton. Tout au nord, notamment dans la vallée du fleuve Niger, paissent de grands troupeaux de bovins, et c'est là aussi que se trouve le parc régional W du Niger, une réserve de faune d'une grande beauté.

► **Le Nord-Ouest.** Dominé par la chaîne montagneuse de l'Atakora, ce territoire n'a subi l'emprise de l'homme qu'en de rares endroits (le long de la frontière togolaise) où l'agriculture est pratiquée sur de petites surfaces. Des savanes arbustives et arborées, entrecoupées de rivières et de cascades, entourent les massifs rocaillieux des montagnes au sol aride. Le parc national de la Pendjari y apparaît comme l'un des plus beaux sanctuaires de la flore et de la faune en Afrique de l'Ouest.

CLIMAT

Le climat est marqué par l'alternance d'une saison des pluies et d'une saison sèche. Mais il se différencie aussi entre le Nord et le Sud.

Le Sud

Dans la zone sud, le climat est subéquatorial (climat guinéen) et marqué par une forte humidité de l'air. Il n'est pas rare que le taux d'hygrométrie atteigne les 94 % ! De Cotonou jusqu'à Savé, il peut y avoir jusqu'à 1 400 mm de précipitations par an. Les moyennes de température ne descendent pas en dessous de 25 °C. En revanche, quand on va vers le nord, le climat devient subtropical (ou soudanien), autrement dit plus chaud et moins pluvieux. Il ne tombe pas plus de 1 000 mm de pluies par an dans le nord-ouest et de 850 mm dans le nord-est. La zone de la chaîne de l'Atakora bénéficie d'un climat tropical particulier, qui se caractérise par des températures plus fraîches et des précipitations plus élevées. Ces différences de climat entre le Nord et le Sud se retrouvent au travers des saisons. En effet, l'année dans le sud du pays est rythmée par quatre saisons :

- ▶ **De novembre à la mi-avril** : une saison sèche avec des températures variant entre 24 et 30 °C. C'est la saison la plus chaude.
- ▶ **De la mi-avril à la mi-juillet** : une saison des

pluies avec des précipitations particulièrement fortes en juin.

- ▶ **De la mi-juillet à la mi-septembre** : une courte saison sèche avec des températures plus douces.
- ▶ **De la mi-septembre à novembre** : une petite saison des pluies avec des températures variant entre 24 et 29 °C.

Le Nord

En revanche, le nord du Bénin ne connaît qu'une saison des pluies. Elle est suivie d'une longue saison sèche se découpant en deux temps.

- ▶ **De la mi-octobre à mars** : une saison sèche, relativement fraîche, avec des températures variant entre 15 et 35 °C. C'est l'époque où souffle l'harmattan, un vent sec et froid venant du nord-est, chargé de poussière.
- ▶ **De mars à la mi-mai** : une saison sèche et chaude, avec des températures variant de 21 à 40 °C.
- ▶ **De la mi-mai à la mi-octobre** : une saison des pluies avec un grand nombre d'averses en août. La température varie entre 22 et 34 °C. La température moyenne de l'océan varie entre 26 °C (mois d'août) et 29 °C (avril et mai).

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

Des années d'agriculture intensive, de culture du coton notamment, ont appauvri les richesses forestières du Bénin. Autre phénomène contribuant largement au déboisement, l'utilisation de bois et de charbon de bois pour la cuisine. Par ailleurs, la faune a beaucoup souffert du braconnage qui est tout simplement de la chasse alimentaire, mais elle se reconstitue dans les parcs nationaux depuis que les autorités ont lancé une action en ce sens.

Le littoral a été endommagé par la construction du port, et recule de quelques mètres tous les ans, sous l'effet d'une érosion due au réchauffement climatique. Un problème très grave, déclaré « priorité nationale » par le gouvernement, et que l'on a tenté d'endiguer en créant des épis sur la côte. Sans aucun résultat. Enfin, autre problème : le chenal qui, à Cotonou, relie le lac Nokoué à l'océan, fait monter le degré de salinité des eaux du lac.

PARCS NATIONAUX

Le Bénin peut se targuer d'avoir deux grands sanctuaires de la faune de l'Afrique de l'Ouest. Le parc national de la Pendjari et le parc régional W forment un écosystème de près de 2 400 000 hectares, constitué principalement de savane arbustive et arborée.

- ▶ **Le parc national de la Pendjari**. Il a été créé en 1961 et il est présent sur la Liste mondiale des réserves de biosphère de l'Unesco depuis 1986. Sa gestion a été confiée à l'ONG African Parks à l'été 2017. La Pendjari couvre une superficie de 266 000 ha et possède également des zones de chasse qui sont des territoires protégés. Les mois de mars et avril sont la meilleure période pour voir les animaux, car le temps est sec.

- ▶ **Le parc régional W**. Il doit son nom à la forme sinueuse du fleuve Niger, au nord du Bénin, est un parc transfrontalier de 502 000 ha répartis sur le Bénin, le Burkina Faso et le Niger. Aujourd'hui bien moins parcouru que le parc de la Pendjari, il n'en reste pas moins une excursion intéressante. Notamment vers les chutes de Koudou. Ces falaises creusées par la rivière forment un paysage reposant et sont surtout une halte salvatrice après que l'on ait sillonné la savane à la découverte de la faune locale.

- ▶ **Le complexe du W-Arly-Pendjari**, à cheval entre le Bénin, le Burkina Faso et le Niger a été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco le 1^{er} juin 2018.



Votre numéro
en kiosques !

AMINA

mag

MODE BEAUTE SOCIETE LIFESTYLE PEOPLE CULTURE AGENDA AMINA TV

**RETROUVEZ VOTRE MAGAZINE
PRÉFÉRÉ SUR LE WEB !**

www.amina-mag.com

NOUVELLE VERSION

Retrouvez nous sur [facebook.com/aminamagazine](https://www.facebook.com/aminamagazine)
et twitter @aminamagazine

FAUNE ET FLORE

La faune

La faune est essentiellement concentrée dans le parc national de la Pendjari et, dans une moindre mesure, dans le parc régional W, qui a plus souffert du braconnage. Les antilopes sont les espèces les plus couramment rencontrées. Voici un inventaire, non exhaustif, des animaux que l'on peut y voir.

► **L'antilope cheval**, appelée aussi hippotrague, est l'une des plus grandes antilopes d'Afrique. Reconnaissable à sa robe fauve et blanche sur le ventre et à ses longues cornes recourbées vers l'arrière, elle vit en groupe d'une trentaine d'individus.

► **Le bubale** est une grande antilope à la tête allongée, tel un museau d'âne, avec de larges oreilles et des cornes recourbées. Il vit de manière sédentaire ou en petits troupeaux de 5 à 15 individus.

► **Le damalisque** (*Damaliscus korrigum*) est de plus petite taille que le bubale et s'en distingue par sa robe rougeâtre. Il vit au sein de grands troupeaux comptant parfois 50 individus.

► **Le kob de Buffon** (*Adenota kob*) est une petite antilope peu farouche que l'on peut donc voir facilement dans les parcs. Le mâle vit plutôt en sédentaire, tandis que la femelle, accompagnée des petits, se trouve plus souvent parmi des groupes d'une dizaine d'individus.

► **Le waterbuck** (*Kobus defassa*) vit également en grand nombre dans les parcs. Cette antilope se distingue de sa cousine, le kob de Buffon, par sa plus grande taille et ses cornes longues et droites.

► **Le babouin** est le singe le plus commun dans les parcs. Il vit en groupe de 40 à 70 individus, dans les zones boisées.

► **Le vervet** (*Cercopithecus aethiops*), plus petit que le babouin et au poil jaunâtre sur le dos, vit en groupe de 6 à 25 individus, essentiellement le long des mares et cours d'eau.

► **Le patas** (*Erythrocochus patas*), singe au poil roux sur le dos et blanc sur le ventre, vit en groupe d'une soixantaine d'individus. Parce qu'il évolue essentiellement dans les hautes herbes, il est plus difficile à apercevoir.

► **Buffle** (*Syncerus caffer brachyceros*) : avec ses cornes imposantes et son pelage noir, il se rencontre en troupeaux de parfois plus de 150 individus. Réputé irascible, il peut être dangereux.

► **Eléphants** (*Loxodonta africana*) : ils ne sont pas toujours faciles à voir car ils sont craintifs

et peu nombreux, mais le cheptel du parc est en passe de se reconstituer, grâce aux mesures de protection mises en œuvre depuis quelques années. Ces éléphants sont plus petits que ceux d'Afrique de l'Est et vivent au sein de petits troupeaux.

► **Hippopotame** (*Hippopotamus amphibius*) : fréquent dans les mares, l'hippopotame vit toute la journée dans l'eau et peut être observé sans difficulté. Le fleuve Mono, par exemple, abrite encore une population d'hippopotames. À l'est de Dassa, les hippopotames de Bétékoukou sont peut-être plus facilement observables et, à Alfakouara, au nord de Kandi, un site spécialement aménagé permet une approche plus aisée que dans le parc.

► **Léopard** (*Panthera pardus*) : très rare à observer, bien que présent dans le parc national de la Pendjari, c'est un animal solitaire qui vit la nuit et se réfugie dans les cimes des arbres durant la journée.

► **Lion** (*Panthera leo*) : une espèce des plus recherchées par les visiteurs mais aussi des plus difficiles à observer. Le roi de la brousse vit en bande ou reste seul. En règle générale, si l'on voit un lion isolé, il faut s'attendre à ce qu'il y ait un groupe à proximité, souvent caché dans les hautes herbes. Pour cette raison, la prudence reste de rigueur. Vous remarquerez que, dans le parc national de la Pendjari, le mâle n'a quasiment pas de crinière, contrairement à son cousin de l'Afrique de l'Est.

► **Margouillat** (ou agame) : il serait dommage de ne pas le citer tellement ce petit animal est omniprésent au Bénin, c'est un gros lézard inoffensif qui grimpe sur les arbres, les rochers et les maisons.

► **Oiseaux** : parmi les 250 espèces d'oiseaux recensées dans les parcs, citons le marabout (*Leptoptilos crumeniferus*), le jabiru du Sénégal (*Ephippiorhynchus senegalensis*), la grue couronnée (*Balearica pavonina*), l'aigle pêcheur (*Haliaetus vocifer*), le vautour (*Gyps bengalensis*), le grand calao d'Abyssinie (*Bucorvus abyssinicus*) et les très nombreuses pintades (*Numida meleagris*) dont le chant de fond, caractéristique des grands espaces naturels africains, vous accompagnera pendant la visite du parc. Il est possible de voir certains de ces animaux en dehors des parcs, mais évidemment dans de moins bonnes conditions. Sur le littoral, les zones bordant les fleuves Ouémé et Mono sont très riches en oiseaux.

Restez connecté !



24/24 !

*toute
l'actualité
africaine*

*tous
les podcasts*

*tous
les fans*



**TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLICATION
IPHONE AFRICA N°1 SUR L'APPLE STORE**

AFRICA N°1 LA RADIO AFRICAINE

ABIDJAN 91.1 - BAMAKO 102 - BANGUI 94.5 - BRAZZAVILLE 89.6 - COTONOU 102.6 - DAKAR 102 - DOUALA 102
KINSHASA 102 - LIBREVILLE 94.5 - LOMÉ 102 - MALABO 103 MANTES LA JOLIE 87.6 - MELUN 92.3 - N'DJAMENA 103
NIAMEY 103 - OUAGADOUGOU 90.3 - PARIS 107.5 - PORTO-NOVO 102.6 - YAOUNDÉ 106.7.

WWW.AFRICA1.COM

WWW.FACEBOOK.COM/RADIOAFRICA1 - TWITTER.COM/RADIO_AFRICA1

Plus à l'intérieur des terres, des calaos se distinguent par leur cri aux tonalités variables.

► **Phacochère** (*Phacochoerus aethiopicus*) : il vit en famille avec la femelle et ses petits qui suivent, en cas de fuite, la longue queue dressée du mâle. Il signale ainsi sa présence dans les hautes herbes.

► **Termitières.** Dès que l'on pénètre dans la savane, on rencontre des dizaines de termitières qui, de loin, ressemblent à des roches. Les termites y vivent en colonies de centaines de milliers d'individus. Ils appartiennent à l'espèce des isoptères, souche d'insectes assez primitive qui a peu évolué depuis 60 millions d'années. Pratiquement aveugles et vite affectés par l'air libre, les termites sont des insectes dits sociaux (comme les fourmis), ayant constitué une organisation en castes. Le couple royal, fondateur de la colonie, est entouré de reproducteurs suppléants, d'ouvriers et d'ouvrières sexués ou à sexualité arrêtée, et d'une caste militaire comprenant les nasutés, soldats pourvus d'une glande frontale qui contient un liquide adhésif et toxique. Ils vivent, à quelques exceptions près, uniquement en zones tropicale et subtropicale, où les espèces les plus développées ont créé ces édifices de terre. On distingue plusieurs types de termitières. La termitière champignon est surmontée d'un ou plusieurs cônes servant à protéger l'édifice de la pluie et du soleil, et formant une sorte d'ombrelle. Quant à la termitière cathédrale, plus haute (parfois plus de 6 m), également en terre, elle est si résistante qu'il est presque impossible de la détruire. Certaines de ces termitières cathédrales sont surmontées d'un arbre ou d'un arbuste (végétation des termitières) qui puise dans le milieu micro-écologique de la termitière les conditions favorables à l'aération de ses racines. Ne cherchez pas l'entrée de la termitière ni les termites : ils vivent entièrement cloîtrés et se déplacent par un réseau de tunnels souterrains de plusieurs dizaines de mètres.

La flore

Dans cette zone intertropicale, où les pluies sont abondantes, les arbres atteignent des dimensions étonnantes. Toutefois, la végétation diffère entre le Nord et le Sud en raison de la diversité des sols, du climat mais, surtout, de l'activité humaine.

► **Dans le Sud et dans le centre,** la végétation primaire a pratiquement disparu, à l'exception de quelques îlots de forêt qui indiquent à peu

près ce qu'était le couvert végétal originel de ces régions. On y rencontre une mosaïque de cultures et de jachères avec quelques arbres à feuilles caduques ou persistantes et des zones de savane. Les zones inondées du Sud se caractérisent par une végétation propre aux zones marécageuses avec notamment quelques reliquats de mangrove, et sont parfois plantées de cocotiers, de tecks (reconnaissables à leurs larges feuilles) et de palmiers à huile. Le palmier raphia, qui pousse en milieu semi-aquatique, est très utile. Ses feuilles sont utilisées pour la fabrication des cases et des claies, tandis que ses bambous servent de perche aux piroguiers. Enfin, sa sève permet la fabrication du vin de palme. Plusieurs réserves et forêts classées, à essences caduques ou persistantes, ponctuent ce paysage. Le long des cours d'eau se développe la forêt-galerie au couvert plus dense. On y rencontre quelques plantations de manguiers, de tecks et d'anacardiens qui donnent les noix de cajou.

► **Dans le nord du Bénin,** les arbres les plus courants sont le néré, le karité, le baobab et le kapokier. Le kapokier à fleurs blanches, avec des épines sur le tronc qui découragent les animaux grimpeurs, est très souvent considéré comme sacré. Comme le fromager de la même famille, il produit du kapok qui est utilisé comme garnissage pour les coussins. On rencontre également dans cette région le kaïlédrat, qui, en dépit de ses dimensions impressionnantes, n'a pas de racines solides. Son bois est très apprécié pour la fabrication de meubles, ce qui a bien failli entraîner sa disparition. Citons également le flamboyant dont les fleurs rouges en font un des plus beaux arbres d'Afrique.

► **Au nord-est,** après Kandi, le paysage végétal de savane à épineux et rôniers marque clairement la transition vers la zone sahélienne. Les feuilles de rônier servent notamment à la confection de chapeaux, chez les Peuls et les Bariba, ainsi que de bracelets. Le kolatier, tout aussi majestueux, donne son fameux fruit, la noix de kola qui contient des alcaloïdes et que l'on mâche pour ses vertus excitantes. Ce fruit constitue également un cadeau rituel offert à l'occasion de diverses cérémonies, lorsqu'il n'est pas utilisé comme gris-gris. Durant la saison des pluies, les arbres débourent et le couvert végétal prend une teinte vert tendre qui contraste fortement, surtout dans le Sud, avec la latérite rouge des pistes. Au moment de la saison sèche, la couleur ocre et jaune domine les paysages de savanes pratiquement défoliés.

HISTOIRE

L'histoire de la république du Bénin se confond souvent à tort avec l'histoire du royaume de Bénin, qui se trouvait dans l'actuel Nigeria (Ifé) et est resté célèbre pour ses sculptures en bronze (bronzes du Bénin). Pourtant l'histoire de l'actuel Bénin n'en est pas moins riche. Si les rois d'Abomey y occupent une place importante à cause de la traite négrière, il ne faut pas pour autant négliger l'histoire des autres peuples tels que les Fon ou les Adja. Les relations au sein de cet espace ont parfois été conflictuelles, mais l'unité nationale du Bénin, comme jadis du Dahomey, est relativement bien préservée.

Peuplement du Bénin

Le peuplement du Bénin s'est effectué en plusieurs phases et sur plusieurs siècles. Parmi les peuples qui se sont installés au Bénin, trois groupes ont joué un rôle central dans l'histoire du pays. Dans le Sud jusqu'à la latitude d'Abomey, ce sont les Adja, originaires du Togo, qui ont fondé les puissants royaumes d'Allada (1575), d'Abomey (1645) et de Porto-Novo (1688). Les Yoruba, originaires de l'actuel Nigeria, se sont implantés dans le Sud-Est et le centre du pays. Venus par vagues successives depuis le XII^e siècle (et probablement bien avant en groupes plus réduits), ils ont créé les royaumes de Savé (avant 1550) et de Kétou notamment. Enfin les

Bariba, des cavaliers venus du Nigeria (Busa), ont envahi le Borgou, il y a 500 ans environ, et ont essentiellement peuplé le Nord-Est du Bénin. Moins nombreux, les Dendi sont surtout concentrés dans le Nord-Ouest du pays, tandis que les Fulani (ou Peuls) se trouvent dans le Nord et que les Bétamaribé, communément appelés Somba, peuplent les montagnes de l'Atakora.

Arrivée des premiers Européens

Vers 1556, les premiers Européens débarquent à Savi (actuelle Savé), capitale du royaume des Xweda (ou Huéda). Les Portugais, les Danois, les Français, les Allemands et les Hollandais négocient avec les rois l'établissement de comptoirs à Ouidah et à Allada. La traite des esclaves commence dès la fin du XVII^e siècle pour faire face aux besoins de main-d'œuvre apparus sur le continent américain. Ce commerce, pratiqué du Ghana au Nigeria, dépeuple progressivement les côtes du golfe de Guinée. Pour détourner à son profit les richesses procurées par la traite, en particulier une taxe sur l'exportation des esclaves, Agadja (1708-1732), le roi du Danxomè, lance une attaque contre le royaume de Savi, le 7 février 1727.

La traite négrière

L'utilisation d'une main-d'œuvre servile d'origine africaine est attestée dès l'époque pharaonique. Elle connaît un premier essor lors du développement du commerce avec les pays arabes. Toutefois, au début du XVII^e siècle, ce commerce prend une ampleur considérable. De nouveaux besoins sont nés avec la conquête du Nouveau Monde, où la population locale est largement décimée. Un important commerce triangulaire se met en place entre les ports européens (Londres, La Haye, Nantes, La Rochelle, Lisbonne...), les côtes africaines (la côte des Esclaves au large de l'actuel Bénin, l'île de Gorée face au Sénégal ainsi que les côtes angolaises) et la côte Est du continent américain (de la Louisiane au Brésil). Ce commerce, pratiqué avec la bénédiction de l'Eglise et la collaboration active des monarques africains, se déroule en trois temps. En Europe, les navires négriers sont chargés de pacotille (verroterie, tissus...), mais aussi de fusils. Puis, ils mettent le cap sur la côte des Esclaves. Là, sont achetés les esclaves qui ont été capturés par les guerriers à la solde des monarques qui règnent le long du littoral. Le « bois d'ébène » est alors acheminé vers les côtes américaines, où il est négocié contre des produits tropicaux qui seront, *in fine*, vendus en Europe et qui rapporteront des bénéfices confortables. On estime à plus de 15 millions le nombre d'hommes et de femmes déportés vers le Nouveau Monde, sachant que pour un esclave capturé, plusieurs personnes étaient tuées lors des razzias à l'intérieur du continent.

Francisco de Souza (1754-1849)

Né au Brésil en 1754, Don Francisco de Souza incarne le passé sombre de la traite négrière. Créole descendant de négrier, lui-même marchand d'esclaves, il joue un rôle de premier plan dans le développement du Danxomé, en organisant le coup d'Etat qui destitue le roi Adandozan, puis comme conseiller à la cour du roi Ghézo, qui le nomme vice-roi (yovogan) de Ouidah. Il entretenait de nombreuses femmes, plus de cinquante, dit-on, aussi on lui attribue la lointaine paternité de tous les dénommés de Souza du Bénin et du Togo.

L'armée du Danxomé marche d'abord sur le royaume d'Ardres (Allada) qu'elle annexe en 1724, puis sur Savi, en 1727. Dès lors, le Danxomé s'étend jusqu'à la mer, ce qui permet de commercer directement avec les Européens. La traite négrière sera très développée à Porto-Novo et surtout à Ouidah. Puis, plus tard, les descendants d'esclaves affranchis reviendront au Bénin, où ils développeront un important commerce, parfois même d'esclaves, et construiront les quartiers afro-brésiliens de Ouidah et de Porto-Novo. Entre-temps, des composantes culturelles africaines sont devenues partie intégrante du patrimoine d'Haïti, du Brésil et de Cuba. Le culte vaudou en est l'exemple le plus achevé. L'abolition complète de l'esclavage mettra longtemps à devenir effective, certaines nations privilégiant leurs

intérêts économiques. En France, la traite des esclaves est abolie par décret en 1794 pour être rétablie en 1802, par Bonaparte, et elle durera encore jusqu'en 1818, date de son interdiction définitive. De même, le Brésil poursuit clandestinement le commerce des esclaves, après son abolition en 1871.

Le Danxomé : royaume d'Agbomé

► Fondation du royaume d'Agbomé (Abomey).

A l'arrivée des premiers Européens, le territoire de l'actuel Bénin était divisé en royaumes et chefferies. De tous ces royaumes, nous nous intéresserons ici à celui d'Abomey, qui a véritablement influencé l'histoire du sud du Bénin, et nous reviendrons, dans la seconde partie du guide, sur les autres royaumes. Le royaume d'Agbomé (ou Abomey), encore appelé Danxomé ou Dan-Homé, est fondé vers la fin du XVI^e siècle par Houégbadja (1645-1685), qui a quitté le royaume d'Allada où régnait une autre branche des descendants d'Agusuvi, des Adja originaires de Tado (Togo). Houégbadja met alors en place les bases d'une administration politique et administrative, et affermit son autorité sur les peuples établis dans la région. A la succession de son père, Houessou deviendra le roi Akaba (1685-1708). Il élargira le royaume d'Agbomé jusqu'à l'Ouémé. L'héritier d'Akaba étant trop jeune pour gouverner, son oncle Dossou gouverne à sa place et se fait sacrer roi sous le nom d'Agadja (1708-1732), autrement dit le roi conquérant. Il étend la souveraineté du royaume jusqu'à Ouidah, mettant en place les bases d'un important commerce avec les Européens qui fera la richesse du royaume. Le règne exceptionnellement long de Tegbessou (1732-1774) est marqué par des affrontements avec les Yoruba d'Oyo et les Houéda. Il installe à Ouidah un yovogan chargé des relations avec



Représentation d'un esclave enchaîné, sur la route des esclaves.

Origine de Dahomey : Dan-Homè

Au temps du roi Houégbadja, vivait dans le voisinage un chef hostile du nom de Dan. Pour s'en débarrasser, Houégbadja envoie son fils Houessou lui demander une parcelle de terre, avec l'espoir de pouvoir le châtier en cas de refus. Or Dan accepte. Houessou construit alors de nombreuses cases sur ses terres pour sa famille, ses amis et, quand il n'a plus de place, il redemande des terres. Furieux, Dan lui tend un piège, mais Houessou, averti par les tam-tams, parvient à l'éviter et revient redemander des terres. Moqueur, Dan lui demande s'il veut construire des maisons dans son ventre. Houessou se fâche, tue Dan et lui enfonce dans le ventre un pieu destiné à soutenir sa case. Cette maison devient Dan-Homè, c'est-à-dire « dans le ventre de Dan ».

les Européens. A sa mort, son frère Kpingla (1774-1789) engage les hostilités avec le roi de Porto-Novo, qui a créé un avant-port à Ekpè, concurrençant le commerce d'esclaves de Ouidah. Les guerriers d'Abomey pillent et brûlent la ville. Agonglo (1789-1797), qui succède à Kpingla, entreprend des réformes importantes dans le royaume. Son successeur Adandozan (1797-1818) se distingue en revanche par sa cruauté. Il malmène les Européens de Ouidah et jette en prison Francisco de Souza, un métis brésilien grand commerçant. Aidé par le prince Gakpè, le futur roi Ghézo (1818-1858), de Souza s'échappe et aide à son tour le prince à monter sur le trône. Ghézo sera l'un des plus grands rois d'Abomey. Déployant une stratégie de conquête, il réorganise l'armée pour en faire une structure permanente, comprenant un corps d'amazones (femmes guerrières) qui se distinguent au cours de nombreuses batailles. Il relance les hostilités contre les Yoruba d'Oyo, dont il triomphe à la bataille de Kpanhouignan, en 1821. Durant la guerre contre les Mahi de Savé, deux de ses frères sont capturés et balafés comme des esclaves. Ghézo attaque alors le Pays mahi et capture plusieurs chefs qui seront étranglés à Abomey, devant la foule. Désormais, son trône repose sur les quatre crânes de ces chefs. Plus tard, il attaque le royaume de Savé, dont le roi Ekotchoni sera décapité. Excellent guerrier, Ghézo se montre aussi sage administrateur. Il développe dans son royaume la culture du palmier à huile ainsi que de plantes importées du Brésil, comme le manioc, le maïs, le bananier, l'orange

et l'arachide. Il instaure une justice équitable et signe un traité d'amitié avec les Français. Ce grand roi succombera à une blessure mortelle qui lui sera infligée par un Yoruba, près de Kétou. Glélé (1858-1889), le fils de Ghézo, accède alors au trône et décide de venger son père en attaquant le royaume yoruba de Kétou, dont il brûle la ville. Glélé laisse les Français s'installer à Cotonou et, dans le même temps, se brouille avec le roi Toffa de Porto-Novo. Quand Jean Bayol, le représentant de la France, tente d'obtenir des garanties à propos de Cotonou et de Porto-Novo, le roi est malade, et il se heurte à une fin de non-recevoir de la part du prince Kondo, le futur roi Béhanzin (1889-1894). A la mort de Glélé, Béhanzin monte sur le trône. Il sera le dernier roi à régner sur le royaume d'Abomey. Plein d'ambition, il engage rapidement les hostilités avec la France. Son yovogan de Ouidah capture des commerçants français et les fait emprisonner à Abomey. La présence française à Cotonou est remise sérieusement en cause. Béhanzin ne tarde pas à attaquer les faubourgs de Cotonou, où il est toutefois mis en échec. Il se lance ensuite sur Porto-Novo. Là, les armées françaises reculent. Pour éviter l'escalade, des émissaires sont dépêchés auprès de Béhanzin afin de négocier un accord de paix. Le roi demande alors un tribut important à la France pour la laisser commercer depuis Cotonou, mais refuse qu'elle maintienne sa présence à Ouidah. A la suite de quoi, les Français se préparent à reprendre la guerre et construisent le *wharf* de Cotonou destiné au débarquement des troupes.

Dodds envoie une missive à Béhanzin

« Nommé par Monsieur le président de la République au commandement supérieur des établissements français situés sur la côte des Esclaves, je suis arrivé à Cotonou le 28 mai. Mon étonnement a été grand d'apprendre en débarquant que, au mépris du droit des gens, vous déteniez illégalement trois commerçants français à Ouidah et que vous aviez de nouveau violé les engagements librement consentis par vos représentants le 3 octobre 1890, en envahissant le territoire du protectorat français, que vos troupes occupent encore aujourd'hui à Cotonou, à Zablo et dans le Décamé... »

Présence humaine attestée par les fouilles dans le Nord-Ouest du Bénin dès la Préhistoire.

► **Vers les X^e et XI^e siècles** > fondation d'Ifé au Nigeria par les Yoruba.

► **1471 et 1536** > premières incursions européennes sur les côtes du Dahomey.

► **Fin du XV^e siècle** > création du royaume yoruba de Kétou.

► **XVI^e siècle** > arrivée des Bariba au Bénin ; Séro Sykia fonde Nikki.

► **Fin du XVI^e siècle** > le clan des Agasuvi (Adja) quitte Tado (Togo) et migre vers l'est où il fonde Allada (1575).

► **1650-1680** > règne de Houégbadja, fondateur du royaume d'Abomey.

► **1721** > construction du fort portugais de Ouidah.

► **1727** > Agadja, roi d'Abomey, s'ouvre un accès à la côte avec la prise d'Allada et Ouidah. Mainmise du royaume d'Abomey sur le commerce des esclaves.

► **1803** > suppression de la traite par le Danemark.

► **1818-1858** > règne du roi Guézo à Abomey. Le commerce de l'huile de palme remplace progressivement la traite des esclaves.

► **1820-1835** > retour et installation des « Brésiliens », esclaves affranchis qui reviennent en Afrique.

► **1858-1889** > règne de Glélé à Abomey.

► **1874-1908** > règne de Toffa à Porto-Novo.

► **1889** > Béhanzin devient roi d'Abomey.

► **1890** > deuxième conférence de Berlin sur l'abolition de l'esclavage en Afrique.

► **1882** > Porto-Novo placé sous protectorat français.

► **1892** > début de la bataille d'Abomey.

► **1894** > reddition à Goho de Béhanzin et création de la colonie du Dahomey et dépendances sous le gouvernorat de Victor Ballot.

► **1898** > délimitation des frontières entre le Dahomey et le Nigeria avec l'Angleterre.

► **1897** > insurrection bariba dans le Borgou.

► **1904** > rattachement de la colonie à l'AOF.

► **1906** > mort du roi Béhanzin à Alger.

► **1915-1919** > nouvelle insurrection dans le Borgou et l'Atakora.

► **1919** > annexion du Togo.

► **1943** > conférence de Brazzaville.

► **1956** > loi-cadre Defferre, développement de l'action politique légale au Dahomey.

► **4 décembre 1958** > création de la république du Dahomey.

► **1^{er} août 1960** > indépendance du Dahomey.

► **31 juillet 1961** > départ des derniers Portugais d'Ouidah.

► **1961-1972** > période de troubles et d'instabilité politique marquée par plusieurs coups d'Etat.

► **26 octobre 1972** > coup d'Etat militaire, prise du pouvoir de Mathieu Kérékou.

► **30 novembre 1975** > proclamation de la république populaire du Bénin, qui fait suite à l'adoption de la doctrine marxiste-léniniste.

► **26 août 1977** > adoption de la Loi fondamentale.

► **12 mars 1990** > Nicéphore Soglo devient chef du gouvernement de transition.

► **2 décembre 1990** > la nouvelle Constitution du Bénin est adoptée par référendum.

► **24 mars 1991** > élection de Nicéphore Soglo à la présidence.

► **Avril 1996** > élection de Mathieu Kérékou à la présidence.

► **22 mars 2001** > réélection de Mathieu Kérékou à la présidence.

► **Mars 2006** > élection de Yayi Boni à la présidence.

► **13 mars 2011** > Yayi Boni est réélu dès le premier tour de l'élection présidentielle en remportant 53,14 % des suffrages. Comme prévu par la Constitution, ce sera son 2^e et dernier mandat.

► **14 octobre 2015** > Décès de Mathieu Kérékou.

► **20 mars 2016** > L'opposant Patrice Talon est élu président de la République face au Premier ministre sortant (et candidat soutenu par le futur ex-président Yayi Boni) Lionel Zinsou.

► **6 avril 2016** > Patrice Talon est officiellement investi président de la République à Porto-Novo.

► **28 juillet 2016** > Décès de Emile Derlin-Zinsou, ancien président de la République du Dahomey entre 1968 et 1969.

► **1^{er} juin 2018** > Le complexe du W-Arly-Pendjari, à cheval entre le Bénin, le Burkina Faso et le Niger est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

► **La bataille d'Abomey.** En 1892, les guerriers d'Abomey envahissent les territoires sous protectorat français. Le roi Toffa demande alors assistance à la France, qui dépêche Victor Ballot, lequel est accueilli par des coups de fusil sur la plage de Danko. La guerre reprend. Nommé commandant supérieur des établissements français du Dahomey, le colonel Dodds part à la tête d'une armée de 3 000 soldats. Il débarque en 1892 et envoie une missive à Béhanzin. Celui-ci y répond en libérant les ressortissants français, mais il refuse de retirer ses troupes des territoires qu'il a conquis. Dès le 19 septembre 1892, les Dahoméens attaquent les troupes du colonel Dodds, causant de part et d'autre de nombreuses pertes. Finalement les Français sortent victorieux de la bataille et prennent Abomey, le 17 novembre 1892. Entre-temps, Béhanzin s'est réfugié dans l'arrière-pays avec ses troupes, qui retiennent des mois durant l'armée de Dodds. Puis, le 25 janvier 1894, sur la place de Goho à Abomey, Béhanzin se rend au colonel Dodds. Il est alors exilé, avec quelques-uns de ses proches, à la Martinique puis en Algérie, où il meurt en 1906. Son frère accède au trône d'Abomey, sous le nom d'Agoli-Agbo (1894-1900), mais le pouvoir lui est arraché au bout de six ans de règne. Dès lors, le Dahomey est dirigé par les Français et Victor Ballot est nommé gouverneur de la colonie.

La colonie du Dahomey

► **Organisation administrative.** Créée en 1894 et placée sous l'autorité du gouverneur Victor Ballot, la colonie du Dahomey et dépendances réunit l'ancien royaume d'Abomey, les territoires du Sud déjà occupés et les régions du Nord. Mais, dès 1897, de sérieux troubles déchirent le nord du pays, où les Bariba de Kouandé, Nikki et Kandi prennent les armes contre l'occupant français. Les villes de Kandi et Kouandé sont incendiées. Puis les troupes françaises, qui s'étaient repliées sur Parakou restée neutre, reprennent Nikki et Kandi, et le tracé des frontières fait l'objet d'un accord avec l'Allemagne (1897) et l'Angleterre (1898). En 1915, la révolte gronde parmi la population. Beaucoup d'hommes ont été enrôlés de force dans les armées engagées en Europe, et Bio Guéra, un chef bariba, décide de reprendre les hostilités. Il blesse l'administrateur de Parakou et soulève les villes de Nikki et de Bembéréké, mais il sera finalement capturé et décapité en 1919. Dans l'Atakora, les Somba, avec Kaba à leur tête, se rebellent également contre les Français, et Kaba sera, lui aussi, tué avec ses guerriers, en 1918, alors qu'ils étaient réfugiés dans une grotte. A partir de 1896, l'administration du Dahomey revêt diverses formes. Les royaumes de Porto-Novo et d'Abomey sont des protectorats. Le

nord du pays est divisé en cercles, tandis que Cotonou, Ouidah et Grand-Popo notamment sont des territoires annexés. Dès 1904, la colonie est rattachée à l'Afrique-occidentale française (AOF), dont le gouverneur général réside à Dakar, au Sénégal. Le Dahomey est alors réorganisé administrativement en 8 cercles découpés en cantons et villages, en 13 cercles en 1934 et, enfin, 9 cercles en 1938. Le gouverneur réside à Porto-Novo, d'où il dirige la colonie avec l'aide d'administrateurs français et de quelques Dahoméens. Après Victor Ballot, 23 gouverneurs se succéderont et, à la fin de la Première guerre mondiale, R. Cornevin sera nommé gouverneur du Dahomey et du Togo, annexé à la colonie.

► **Les missions catholiques.** Dès le XVII^e siècle, des missions d'évangélisation du Dahomey sont menées à partir de Ouidah, mais face à la vive réaction des marchands d'esclaves tout-puissants et des « féticheurs » (comme les appelaient alors les missionnaires catholiques), elles échouent. A la fin du XVII^e siècle, les premières implantations catholiques sont réalisées par des esclaves affranchis qui ont quitté le Brésil et se sont établis sur la côte, notamment à Ouidah et Porto-Novo. Sans prêtre et relevant de l'autorité de l'évêché de Goa aux Indes, ils sont tolérés et protégés de l'hostilité des prêtres animistes par le roi d'Abomey, ami des marchands portugais installés à Ouidah. En 1860 est fondée la mission du Dahomey (vicariat apostolique), à l'initiative du séminaire des missions africaines de Lyon. Ce territoire, qui est prélevé sur celui du vicariat des deux Guinée fondé en 1842, englobe toute l'ancienne côte des Esclaves et celle du Bénin jusqu'à Lagos. La farouche hostilité des féticheurs et, plus tard, des rois d'Abomey en guerre contre la France, va marquer, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'œuvre missionnaire des prêtres catholiques. En 1895, après la guerre du Dahomey (1892-1894), les pères Schenckel et Steinmetz entreprennent un voyage d'exploration du vicariat du Dahomey, dans le sud du pays. Ils assoient durablement les missions sous le protectorat de la France, missions à partir desquelles partiront les éléments fondateurs des nouvelles implantations dans le nord du pays. En 1906, le père Steinmetz est nommé vicaire ; il assurera jusqu'en 1934 l'évangélisation du pays face aux religions animistes et à l'islam venu principalement du Nord. Dans un ultime hommage au travail considérable qu'il a accompli, son nom sera donné, en 1941, à un boulevard de Cotonou. Autres dates marquantes : 1928, ordination du premier prêtre dahoméen à Ouidah et, en 1940, une mission est fondée à Natitingou en Pays somba, scellant l'ultime pénétration du territoire par les missionnaires.



Le mémorial de Ouidah a été érigé en souvenir de la déportation des esclaves.

► **La république du Dahomey.** Avec la Constitution de 1946, le pouvoir des gouverneurs diminue et les Dahoméens sont de plus en plus impliqués dans la direction du pays.

► **La conférence de Brazzaville.** En 1943, lors de la conférence de Brazzaville, la France en guerre se penche sur la question des droits des Africains. La création de l'Union française est envisagée en lieu et place de l'empire colonial. En 1946, sont institués le travail libre, le droit de vote, qui n'est pas encore universel, ainsi qu'une représentation démocratique au sein du Parlement français. De 1946 à 1956, le grand conseil de l'AOF (Afrique occidentale française), les assemblées territoriales et nombre de municipalités élues prennent en main les affaires locales. La politique d'association se met en place. En 1956, l'AOF est un territoire de 46 300 km² qui compte 18,7 millions d'habitants et est divisé en 8 territoires : la Côte-d'Ivoire, le Dahomey, la Guinée, la Haute-Volta (actuel Burkina Faso), la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et le Soudan français (actuel Mali). Cette année-là est adoptée une loi modifiant en profondeur les relations entre la métropole et les colonies. C'est la Loi-cadre Defferre, qui instaure en Afrique le suffrage universel et dote les territoires d'un régime de semi-autonomie, prélude à l'autonomie interne. Elues par tous les citoyens, les assemblées territoriales ont le pouvoir de nommer les ministres. L'accès aux plus hauts postes de direction est facilité aux Africains. Des collectivités rurales sont mises en place dans les campagnes. L'Etat transfère aux gouvernements des territoires plusieurs de ses prérogatives.

Enfin, la loi Defferre crée les conditions légales de l'action politique. Sourou Migan Apithy fonde le parti républicain du Dahomey (PRD), Hubert Maga le Regroupement démocratique dahoméen (RDD) et Justin Ahomadegbé l'Union démocratique dahoméenne (UDD). A l'issue des premières élections à l'assemblée territoriale en 1957, Apithy devient vice-président. Quand la république est proclamée le 4 décembre 1958, Hubert Maga devient Premier ministre et chef du gouvernement, mais le Dahomey fait encore partie de la Communauté française. Il n'accède à l'indépendance que deux ans plus tard, le 1^{er} août 1960. Hubert Maga devient le premier président du Dahomey, tandis qu'Apithy est nommé vice-président. Il forme alors le Parti dahoméen de l'unité (PDU), qui remporte les élections législatives de décembre 1960. Cependant, le Dahomey indépendant est un Etat fragile où la cohésion nationale fait défaut, et une longue période d'instabilité politique va s'ouvrir. En 1963, des grèves et des manifestations d'étudiants provoquent la chute du gouvernement, qui est confié au colonel Christophe Soglo. En décembre, l'armée remet le pouvoir à Apithy et à Justin Ahomadegbé qui, entre-temps, ont créé le Parti démocratique dahoméen (PDD). Nouveau coup d'Etat militaire, le 22 décembre 1965. Puis, le 17 décembre 1967, de jeunes militaires, dirigés par le commandant Maurice Kouandété et constitués en Comité militaire révolutionnaire, portent l'un des leurs au pouvoir. Celui-ci interdit par décret aux anciens leaders politiques de briger un mandat électif. En 1968, à l'issue d'élections organisées à la hâte, les militaires nomment le docteur Emile-Derlin Zinsou à la tête de l'Etat. Il n'y reste pas longtemps. Le 10 décembre 1969, il est renversé par les militaires. Appelés à diriger le pays, les leaders historiques Maga, Ahomadegbé et Apithy trouvent alors un terrain d'entente, et instaurent un Conseil présidentiel avec présidence tournante. En mai 1970, Maga forme le premier gouvernement du nouveau régime, mais il doit gérer une situation agitée. Un groupe de militaires tente d'assassiner Paul-Emile de Souza, le garant du régime. Puis vient le tour de Justin Ahomadegbé, qui est investi le 7 mai 1972 comme chef de l'Etat... pour un mandat éphémère.

Le régime marxiste-léniniste

Le 26 octobre 1972, l'armée prend le pouvoir et dissout le Conseil présidentiel ainsi que l'Assemblée nationale. Le commandant Mathieu Kérékou prend la tête du nouveau gouvernement, appelé gouvernement militaire révolutionnaire (GMR). Le 30 novembre, il présente son programme politique qui engage le pays

sur une nouvelle voie. Une nouvelle institution est alors créée en 1973 : le Conseil national de la révolution. La formation idéologique et patriotique devient obligatoire. Puis, en 1974, la réforme de l'administration territoriale supprime les structures traditionnelles. Les maires et les délégués se substituent dès lors aux chefs de village, couvents et prêtres animistes. Enfin, le gouvernement adopte officiellement, le 30 novembre 1974 à Abomey, la doctrine du marxisme-léninisme et passe ainsi dans le camp soviétique. En 1975, un parti unique est créé : le Parti de la révolution populaire béninoise (PRPB). La même année, le Dahomey devient la République populaire du Bénin. Les grandes entreprises – banques, assurances et hôtels – sont nationalisées. Le 21 juin 1975, à la suite de l'élimination du ministre de l'Intérieur, les syndicats et les étudiants déclenchent une grève générale qui sera violemment réprimée. De nombreux Béninois se réfugient à l'étranger. Deux ans plus tard, une tentative de coup d'Etat dirigée par la France, avec le soutien du Maroc et du Gabon et menée par Bob Denard, échoue. Le régime se radicalise et, en août 1977, le Conseil national de la révolution adopte la Loi fondamentale qui conforte le règne du parti unique, avec l'instauration d'un système de candidature unique aux élections. L'opinion est muselée, les prisonniers politiques sont internés des années durant à Parakou, sans être jugés. Pour toutes ces raisons, les scores enregistrés aux scrutins organisés en 1979, puis en 1984 dépassent les 90 %, mais la mauvaise gestion des finances du pays et la corruption de l'administration aidant, le pays se retrouve plongé dans une grave crise économique en 1986. Restant malgré tout bien éloigné du modèle dont il s'inspire, le système politique est qualifié avec dérision de « laxisme-béninisme ». A partir de 1988, les difficultés ne font que s'aggraver. Le régime est soumis à la pression de la rue ainsi qu'à la vindicte des évêques du Bénin. Le président échappe à un complot en mars et à un putsch militaire en juin. Quand une grève générale illimitée est décrétée, en avril 1989, le pouvoir est aux abois. Finalement, le

29 novembre, Mathieu Kérékou décide d'organiser une Conférence nationale réunissant tous les acteurs politiques et des représentants de la société civile, afin de trouver une issue à la crise. La Conférence nationale, la première du genre en Afrique, se tient à Cotonou du 19 au 28 février 1990, sous la présidence de l'archevêque de Cotonou, Monseigneur Isidore de Souza. Elle décide de suspendre la Loi fondamentale en attendant l'adoption de la nouvelle Constitution, qui doit instituer un véritable Etat de droit et autoriser le multipartisme. Les bases de la démocratie et d'une économie libérale sont alors jetées. Nicéphore Soglo est nommé Premier ministre par les participants de la Conférence nationale. Il forme un gouvernement de transition sous la présidence de Mathieu Kérékou, pour appliquer les résolutions de la Conférence nationale. Remettre le pays au travail, restaurer l'autorité de l'Etat, moraliser la vie publique et préparer les élections : telles sont ses missions prioritaires. Un référendum est ainsi organisé le 2 décembre 1990, à l'issue duquel la nouvelle Constitution est adoptée.

Le Bénin démocratique

Les élections législatives ont lieu en février 1991. L'assemblée qui sort des urnes compte 64 députés représentant 21 partis politiques. Elle est présidée par Adrien Houngbédji. L'élection présidentielle est l'ultime scrutin de la nouvelle ère démocratique. Organisée le 24 mars, elle est remportée par Nicéphore Soglo, avec 67,7 % des voix. Toutefois une situation économique difficile attend le nouveau gouvernement et, bien que l'aide internationale soit de retour, la population ne perçoit guère les fruits des réformes économiques menées par le président Soglo. Les élections législatives de mars 1995 et présidentielles de 1996 se tiennent ainsi dans un contexte socio-économique difficile, et c'est le gouvernement « Kérékou II », autrement dit celui d'un Mathieu Kérékou rallié à la cause démocratique et élu président de la République, qui deviendra également Premier ministre, après la démission, en 1998, d'Adrien Houngbédji. Puis l'alternance joue de nouveau aux législatives

Un missionnaire visite sa paroisse à 300 km

« J'arrive dans la matinée à Nikki. J'y trouve un solide noyau de chrétiens. Ces bons chrétiens et l'administrateur insistent pour me garder. J'en profite pour voir les indigènes et leur parler des vérités de notre sainte religion. Mon succès est médiocre, car il y a là beaucoup de musulmans. Semons quand même ; peut-être qu'un jour la semence germera et portera des fruits. »

► **P. Cousteix**, « Mission de Kandi » dans *Dahomey, numéro historique et documentaire*. Namur, Grands Lacs, 1946.



Bas-reliefs du mémorial de Ouidah.

de 1999, les partis de l'opposition dirigés par Soglo et Houngbédji remportant 38 des 83 sièges que compte le Parlement et devenant la première force politique du pays. Kérékou néanmoins ne s'avoue pas vaincu et brigue un second mandat présidentiel en 2001. Il sort de nouveau vainqueur du scrutin, en recueillant 84 % des voix au second tour, mais c'est une bien curieuse démocratie que l'on a pu voir à cette occasion ! Nicéphore Soglo, le rival de toujours, et Adrien Houngbédji, le président du Parlement, déclarent forfait à l'issue du premier tour qu'ils qualifient de « mascarade », et Bruno Amoussou, qui se retrouve face à Kérékou au second tour, appelle les électeurs à voter pour... Kérékou.

En mars 2006, Mathieu Kérékou a finalement décidé de quitter la scène politique, la Constitution limitant à deux le nombre de mandats présidentiels. Certes, la tentation a été grande de suivre l'exemple d'autres chefs d'Etat africains, à savoir modifier la Constitution pour rester au pouvoir en sauvegardant les apparences de la légalité. Des pressions notamment de son entourage n'ont pas fait fléchir le vieux Lion. Ainsi, ces élections qui, selon les observateurs internationaux, se sont déroulées dans la légalité, ont vu l'élection de Yayi Boni, candidat « neuf » sur la scène politique béninoise, avec des idées novatrices et une vraie volonté de bousculer *l'establishment*. Selon Maurice Mahounon, éminent journaliste à l'ORTB, « quelques mois après son élection le bilan est encore mitigé, si ce n'est quelques actions d'éclat, avec l'arrestation d'« intouchables » sous le régime Kérékou, des tentatives vaines de supprimer la vente de carburant de contrebande au bord des routes, et la relance du secteur du coton ». Si le bilan économique de son mandat reste mitigé, la stabilité politique du pays a été maintenue. Un point important pour la population béninoise qui l'a réélu dès le premier tour (avec 53,14 % des suffrages exprimés) pour un second mandat, le

13 mars 2011. Un second mandat marqué par une ambiance tendue dans le pays. Yayi Boni soupçonnant ses opposants, l'homme d'affaires Patrice Talon en tête, de vouloir l'atteindre. Boni accuse Talon d'avoir voulu l'empoisonner en 2012 puis d'avoir tenté un coup d'Etat en 2013 depuis Paris (où il est en exil). Après une demande d'extradition de la justice béninoise, Talon bénéficiera de six non-lieux. Dans le même temps, le peuple béninois redoute que Yayi Boni modifie la Constitution pour briguer un 3^e mandat et des voix commencent alors à s'élever dans le pays. Une partie de la population se posant des questions sur la réelle avancée démocratique du Bénin. Finalement, Boni sera contraint de respecter la Constitution et Talon va pouvoir revenir au Bénin et se présenter à l'élection présidentielle.

Des élections présidentielles qui vont voir pas moins de 48 candidats sur la ligne de départ ! Après des débats enflammés, c'est sans grande surprise que Lionel Zinsou, le Premier ministre sortant et candidat soutenu par le pouvoir, et Patrice Talon sortent vainqueur du premier tour (avec respectivement 28,43 % et 24,73 % des voix) le 28 février 2016. Si Talon accuse du retard, le soutien du 3^e homme Sébastien Ajavon (22,96 % des voix au premier tour) va être décisif et lui permettre d'être élu président de la République au soir du 20 mars. L'homme d'affaires, qui a fait fortune dans le coton, est investi officiellement à Porto-Novo le 6 avril. Un camouflet pour le président sortant Yayi Boni mais surtout une élection qui a été une leçon de démocratie donnée au continent. Deux ans plus tard, en 2018, de très nombreuses réformes ont été lancées par le président de la « rupture » et du « nouveau départ » : assainissement des finances publiques, grands projets touristiques, asphaltage des rue dans neuf communes, l'eau potable pour tous d'ici 2021, lutte contre la corruption, etc... Mais pour beaucoup de Béninois, elles tardent à produire leurs effets.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Politique

Structure étatique

La Constitution de 1990 instaure un régime présidentiel.

► **Le chef de l'Etat**, détenteur du pouvoir exécutif, est aussi le chef du gouvernement. Aussi étendues que soient ses compétences, il ne peut toutefois pas dissoudre l'Assemblée nationale qui ne peut, elle, renverser le gouvernement. Il ne peut prétendre à plus de deux mandats.

► **Le Parlement**, constitué de cette seule Assemblée, est élu pour quatre ans.

► **Quant au pouvoir judiciaire**, le troisième pilier du système démocratique, il est incarné par la Cour constitutionnelle, la Cour suprême qui est la plus haute juridiction en matière de droit public, et la Haute Cour de justice, seule compétente pour juger le chef de l'Etat et les membres du gouvernement.

Partis

Il existe au Bénin un très grand nombre de partis et la scène politique est sans cesse en mouvement car au jeu des alliances fréquemment remises en question s'ajoute le phénomène de la trans-humance politique, une expression désignant les changements de camp et ralliements qui peuvent être aussi soudains qu'inattendus. Il est donc compliqué de distinguer des partis à proprement parler, mais on peut séparer différentes tendances représentées par les grands acteurs de la vie politique.

► **Patrice Talon**, président de la République depuis mars 2016. Candidat indépendant, l'ancien homme d'affaires, s'est présenté comme le candidat de « la rupture » et du « nouveau départ » et a lancé de nombreuses réformes en deux ans.

► **Abdoulaye Bio-Tchané**. Lors de la présidentielle de 2016, il a fini 4^e du premier tour avec son parti de l'Alliance pour un Bénin Triomphant (ABT). Il s'est rallié à Talon pendant l'entre-deux tours et est aujourd'hui ministre chargé du Plan et du Développement.

► **Sébastien Ajavon**, qui avait offert son soutien à Patrice Talon durant l'entre-deux tours et fortement contribué à son élection, a vite déchanté et a revêtu deux ans plus tard le costume d'opposant numéro un du président et a fondé en avril 2018 L'Union sociale libérale (USL).

► **Lionel Zinsou**, candidat malheureux à l'élection présidentielle de 2016 où il était soutenu par le président sortant Yayi Boni, il s'est depuis fait discret pendant les deux premières années de mandat du président Talon.

► **Nicéphore Soglo**, l'ancien chef de l'Etat, est président d'honneur de la Renaissance du Bénin et sa voix pèse toujours.

► **Adrien Houngbédji**, le président du Parlement, dirige le Parti du renouveau démocratique (PRD). Il a soutenu Zinsou lors de l'élection présidentielle de 2016.

► **Bruno Amoussou** est à la tête du Parti social-démocrate, à gauche, et a été notamment président de l'Assemblée nationale de 1994 à 1999 et ministre du Plan, de la perspective et du développement de 1999 à 2005.

► **Séverin Adjovi** dirige le Rassemblement des démocrates libéraux.

► **Pour avoir tenu la première Conférence nationale** réunissant à la même table le pouvoir et l'opposition, le Bénin a longtemps été considéré comme le laboratoire de la démocratie en Afrique. Depuis, l'alternance a joué dans d'autres pays, comme le Sénégal ou le Mali, où le pouvoir est passé à l'opposition par la voie des urnes. L'élection présidentielle de 2016 a confirmé cette étiquette pour un pays qui a réussi à organiser l'élection de l'alternance sans heurts dans le pays.

Réforme de la décentralisation

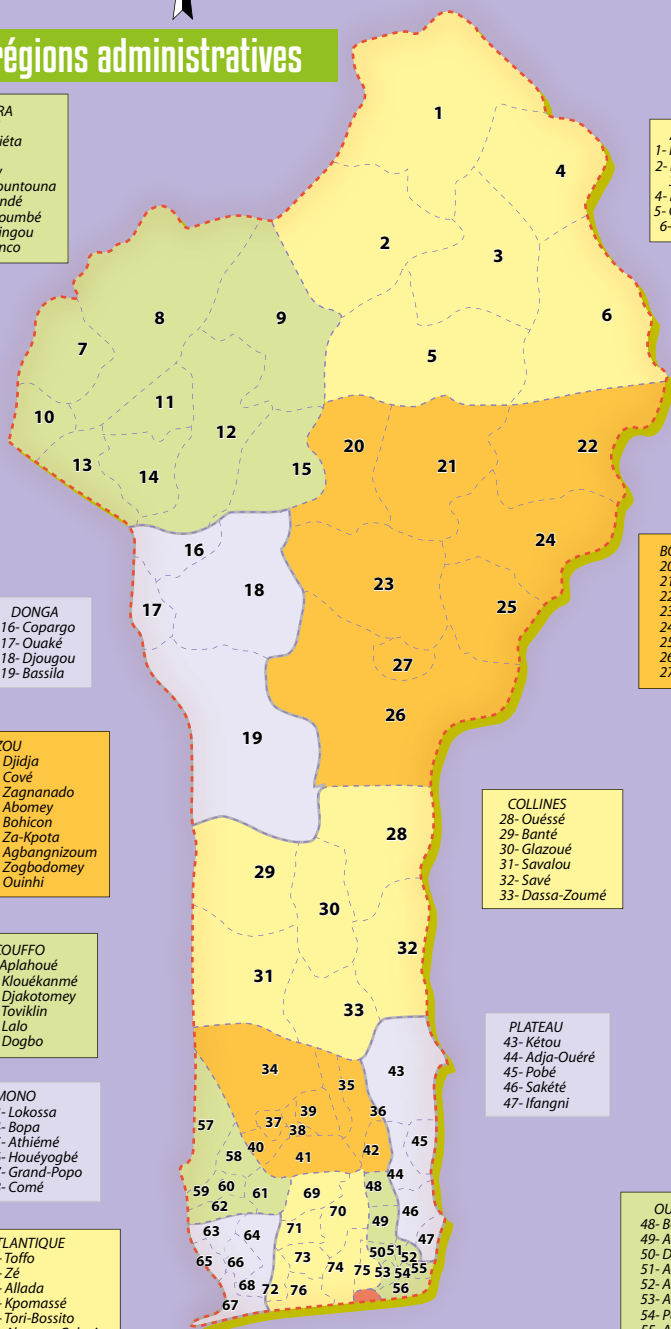
Depuis la réforme de la décentralisation, qui date de 1999, un nouveau découpage territorial a été opéré. Les six provinces issues du découpage colonial français de 1958 ont laissé la place à 12 départements : Cotonou, Atlantique, Ouémé, Mono, Kouffo, Plateau, Collines, Donga, Alibori, Zou, Borgou et Atakora. La réforme de la décentralisation s'est traduite également par l'octroi de nouvelles compétences aux collectivités locales et par l'organisation, en 2002, des premières élections municipales et locales. Les dernières ont eu lieu le 28 juin 2015 et ont vu les Forces Cauris pour un Bénin émergent (FCBE), le parti de l'ancien président Yayi Boni, remporter la majorité des communes.



Les régions administratives

ATACORA

- 7- Matéri
- 8- Tnaguiéta
- 9- Kérou
- 10- Cobly
- 11- Toucountouna
- 12- Kouandé
- 13- Boukoumbé
- 14- Natitingou
- 15- Pehunco



ALIBORI

- 1- Karimama
- 2- Banikoara
- 3- Kandi
- 4- Malanville
- 5- Gogounou
- 6- Sègbana

BORGOU

- 20- Sinendé
- 21- Bembéréké
- 22- Kalalé
- 23- N'Dali
- 24- Nikki
- 25- Pèrèrè
- 26- Tchaourou
- 27- Parakou

DONGA

- 16- Copargo
- 17- Ouaké
- 18- Djougou
- 19- Bassila

ZOU

- 34- Djidja
- 35- Cové
- 36- Zagnanado
- 37- Abomey
- 38- Bohicon
- 39- Za-Kpota
- 40- Agbangnizoum
- 41- Zogbodomey
- 42- Ouinhi

COUFFO

- 57- Aplahoué
- 58- Klouékanmé
- 59- Djakotomey
- 60- Toviklin
- 61- Lalo
- 62- Dogbo

MONO

- 63- Lokossa
- 64- Bopa
- 65- Athiémé
- 66- Houéyogbé
- 67- Grand-Popo
- 68- Comé

ATLANTIQUE

- 69- Toffo
- 70- Zé
- 71- Allada
- 72- Kpomassé
- 73- Tori-Bossito
- 74- Abomey-Calavi
- 75- So-Ava
- 76- Ouidah

COLLINES

- 28- Ouéssé
- 29- Banté
- 30- Glazoué
- 31- Savalou
- 32- Savé
- 33- Dassa-Zoumé

PLATEAU

- 43- Kétou
- 44- Adja-Ouéré
- 45- Pobé
- 46- Sakété
- 47- Ifangni

OUEME

- 48- Bontou
- 49- Adjohoun
- 50- Dangbo
- 51- Akpro-Missérétié
- 52- Avrankou
- 53- Aguèguès
- 54- Porto-Novo
- 55- Adjarra
- 56- Sémé-Kpodji

LITTORAL

- 77- Cotonou

Économie

Après avoir traversé une crise aiguë dans les années 1980, l'économie béninoise s'est stabilisée moyennant l'application de plans d'ajustement structurel, pendant une dizaine d'années, et la libéralisation de l'économie dominée par l'Etat pendant toute la période de la révolution. Résultat, les finances publiques ont été assainies, une certaine relance de l'économie a été perceptible et le pays a pu bénéficier d'un allègement de sa dette extérieure. L'économie du pays reste néanmoins fragile et a été mise à mal par la crise avec le Nigeria. Car le commerce est l'un des deux piliers de l'économie béninoise avec l'agriculture et, en fermant ses frontières à l'importation d'un grand nombre de marchandises, son puissant voisin a tari une importante source de revenus. Bien que la croissance ait été assez forte ces dernières années et se situe autour de 5 %, le niveau de vie de la population ne s'est pas amélioré. Car la croissance démographique reste élevée. Il faut noter que le salaire mensuel minimum béninois est d'environ 50 000 FCFA (soit à peine 75 €) et que très souvent il n'est même pas respecté. Le Bénin appartient d'ailleurs au groupe des « pays les moins avancés » (PMA, 47 pays dont 33 en Afrique). Classé 167^e pays sur 188 selon l'indice de développement humain (datant de mars 2017, -1 place par rapport à l'année précédente), il se trouve être l'un des pays les plus pauvres de la planète.

Principales ressources

► **L'agriculture.** En 2017, l'agriculture a représenté quelque 25,6 % du PIB. Les cultures vivrières (igname, manioc, patate, maïs, mil, sorgho, niébé, arachide) assurent une autosuffisance alimentaire relative, mais dégagent de très faibles revenus monétaires, du fait de la petite taille des exploitations. En revanche, la culture du coton, pratiquée essentiellement dans le Nord et l'Est, et dans une moindre mesure dans le centre, est plus rémunératrice et assure plus de 75 % des recettes à l'exportation. Ce secteur est toutefois frappé de plein fouet par la baisse des cours mondiaux

enregistrée depuis quelques années ainsi que par le repli du dollar. Autre culture industrielle, la noix de cajou, qui est exportée vers l'Inde et le Pakistan. Quant au palmier à huile qui a été la base de l'économie de traite à l'époque coloniale, il ne présente aujourd'hui une importance que dans les exploitations familiales du Sud, où les femmes utilisent les noix de palme pour faire de l'huile rouge. Enfin, la pêche de type artisanal alimente un petit flux d'exportation de crevettes.

► **Le coton.** Près de 60 % de la population du Bénin vit de revenus provenant de la culture du coton, l'or blanc. De tradition très ancienne dans le pays, elle a connu une chute considérable au cours de la dernière décennie. Après le pic de 600 000 tonnes de coton graine produites en 1995, la baisse a été constante : 415 000 tonnes en 2002, 245 000 tonnes en 2008, 210 000 tonnes en 2009, 195 000 fin 2010, son niveau historiquement le plus bas. Les subventions accordées par les Etats-Unis, l'Inde, ou l'Union européenne à leurs producteurs locaux expliquent alors largement la dégradation des termes de l'échange sur le marché international dont fut victime le coton produit en Afrique de l'Ouest. Depuis, avec la création de la SODECO (Société de développement du coton), l'Etat a en partie privatisé l'outil industriel de la SONAPRA (Société nationale de production agricole) : le capital est aujourd'hui réparti à raison de 66,5 % pour l'Etat et 33,5 % pour le secteur privé. La SODECO est non seulement chargée de l'achat du coton graine, de l'égrenage et de la vente des dérivés, mais elle a aussi pour mission d'améliorer les rendements et, en aval, d'intervenir dans la transformation des produits finis. Ces changements ont entraîné une reprise sensible de la production qui s'est élevée à 230 000 tonnes en 2013. Depuis l'élection de Patrice Talon en 2016, qui a fait fortune dans le coton, l'Association interprofessionnelle du coton (AIC) a fait son retour et les usines sont retournées dans le secteur privé. Et les résultats ne se sont pas fait attendre. La campagne de récolte 2017 (de novembre à juin) a tout simplement été la plus élevée depuis 2005 avec 453 012 tonnes.

La tontine

C'est un système d'épargne très répandu qui sert à financer l'économie informelle au Bénin, comme dans bon nombre de pays d'Afrique. Il fonctionne selon le principe de la solidarité et de la confiance. La tontine est une sorte de caisse commune à laquelle, pour avoir accès au crédit, cotisent des amis, voisins ou connaissances qui ne peuvent rien obtenir auprès des banques classiques trop exigeantes. A échéances régulières, les associés versent à la tontine une somme identique (autour de 100 FCFA en moyenne par jour) et, à la fin de chaque mois, le montant total des contributions est reversé à tour de rôle à l'un des membres de la tontine. Parfois, la tontine est plus formelle et a recours à un « tontinier », sorte de banquier ambulant qui parcourt villages ou quartiers pour effectuer les opérations de dépôt et de crédit. Dans la plupart des cas, la tontine est le moyen utilisé pour avoir une petite activité de commerce ou ouvrir un petit atelier.

► **L'industrie** est un secteur qui se développe lentement au Bénin et qui se limite encore à quelques cimenteries, aux usines d'égrenage du coton et à des petites entreprises produisant des biens de consommation de base (comme l'eau de Possotomé). Elle contribue pour 23,1 % du PIB en 2017, grâce notamment à une production record de coton. Un chiffre en forte hausse, mais qui reste faible par rapport au secteur tertiaire. Si le calcaire d'Onigbolo (qui entre dans la fabrication du ciment) est exploité, d'autres gisements sont encore trop peu valorisés, comme le fer de Lombou-Lombou, l'or de Perma, les phosphates de Mékrou... Il existe un projet de barrage à Adjarala sur le fleuve Mono qui, s'il voit le jour, devrait permettre de réduire la dépendance énergétique du Bénin vis-à-vis du Ghana.

► **Le commerce et le transit.** Le secteur tertiaire, très largement dominé par le commerce (réexportation de marchandises et transports), représente 51,3 % du PIB, fin 2017. Les marchandises importées au Bénin sont acheminées vers les pays de l'hinterland, Mali, Burkina et Niger, et surtout vers le Nigeria qui, contrairement à ce que laissent supposer les statistiques du commerce extérieur, est, de facto, le premier partenaire commercial du pays. Car le Nigeria exporte au Bénin, le plus souvent aussi clandestinement, des produits pétroliers, du matériel électrique ou électronique, des tissus...

Place du tourisme

Après une longue période d'isolement, le Bénin s'est ouvert au tourisme progressivement. Les infrastructures hôtelières et touristiques (agences de voyages, transports intérieurs) sont limitées et inégalement réparties dans le pays, même si les agences de voyages ont tendance à se multiplier à Cotonou. Certes, ce relatif manque d'infrastructures n'est pas un mal pour ceux qui veulent vraiment partir à l'aventure, mais cela suppose d'avoir du temps.

Le gouvernement Talon a donc pris les choses en main pour redynamiser ce secteur en lançant de grands projets. L'ONG African Parks a repris la gestion du Parc de la Pendjari (et de ses infrastructures) en 2017, un grand chantier pour assainir la lagune à Ganvié a débuté en 2018, le Club Med va ouvrir un Eco-Resort en 2021 sur la route des Pêches. Une ouverture qui sera accompagnée par la création d'une digue sous-marine pour limiter l'érosion et rendre le spot baignable. Voilà pour les projets lancés, mais d'autres devraient l'être fin 2018 ou en 2019. Il est question de mieux mettre en valeur le site de la route des Esclaves à Ouidah et de construire une marina avec la reproduction d'un navire négrier, grandeur nature, pour compléter le site. Mais aussi de remettre en état les bâtiments de la cité historique. A Port-Novo, il est prévu la construction d'un Musée des Arts et Civilisations Vodouns. Abomey aura également son musée,

© CORA UNK PHOTO - SHUTTERSTOCK.COM



Agriculture aux abords de Grand-Popo.

alors qu'au Nord, la reconstruction à l'identique du palais royal de Nikki est envisagée, qui verrait aussi la construction d'une arène pour la Fête de la Ganni. Bref de grands projets, amenés à bouleverser durablement et positivement le secteur. Affaire à suivre...

Enjeux actuels

L'économie informelle est très développée au Bénin. Très courant en Afrique de l'Ouest, ce phénomène est, au Bénin, presque palpable. A tous les coins de rue ou presque, on voit de grosses bouteilles en verre remplies d'essence importée du Nigeria en contrebande, par la lagune ou par la route. La Sonacop, l'ancienne entreprise publique de produits pétroliers qui a été privatisée, a bien un réseau de stations-service dans tout le pays, mais elle pratique des prix plus élevés. Le choix est donc vite fait pour la plupart des automobilistes. Autre spécificité, alors que le Bénin est membre de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) qui regroupe tous les pays d'Afrique de l'Ouest appartenant à la zone franc (CFA), il réalise le gros de ses échanges commerciaux avec le Nigeria et non au sein de cet espace de libre-échange.

Vaste chantier, la privatisation des entreprises nationales se fait cahin-caha. De sa période marxiste-léniniste, le Bénin a en effet hérité d'un grand nombre de sociétés publiques aussi bien dans le secteur productif que dans les services. Plusieurs sont déjà passées aux mains du secteur privé et le phénomène s'accroît sous la présidence de Boni Yayi. La Société nationale des boissons (Sobebra), qui produit, entre autres, les bières Flag et la Béninoise ainsi que le Fizzi, a été reprise par le groupe français Castel. La Société nationale des ciments (Sonaci) et la Société des ciments d'Onigbolo (SCO) appartiennent aujourd'hui au groupe norvégien Scancem, pour la première, et au groupe français Lafarge, pour la seconde. Mais il reste encore plusieurs entreprises à privatiser. Malgré l'insistance du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale, la réforme traîne en longueur notamment à la Société béninoise d'eau et d'électricité (SBEE) ou à l'Office des postes et des télécommunications (OPT)... De même, plusieurs hôtels à Cotonou et à Natitingou appartiennent toujours à l'Etat et sont rattachés au ministère du Tourisme, même si le nombre diminue chaque année, notamment depuis la prise de pouvoir du libéral Patrice Talon.

► **Le port autonome de Cotonou.** Il concentre une grande part de l'activité économique du pays. C'est là que sont débarquées les marchandises qui sont réexpédiées vers les pays voisins, et en premier lieu vers le Nigeria.



Filets de pêche dans la région du Mono et du Kouffo.

Ces flux commerciaux sont considérables. Les échanges avec le Nigeria, pour la plupart non comptabilisés car informels, représentent, selon des estimations, plus de 30 % du PIB. Un « Etat-entrepôt », selon l'expression qu'avait trouvée un économiste béninois pour qualifier cette situation. Il suffit de voir le va-et-vient des véhicules pour être convaincu de sa pertinence. A peine déchargées des navires, les voitures, qui sont toutes d'occasion, sortent du port en convoi et traversent la ville jusqu'aux parcs qui sont maintenant installés à la sortie de Cotonou, sur la route de Porto-Novo. Là, les acheteurs viennent faire leur choix avant de les envoyer de l'autre côté de la frontière. Quelque 250 000 véhicules d'occasion étaient ainsi importés par an, jusqu'à ce que le Nigeria prenne des mesures restrictives à l'exportation. Ces mesures protectionnistes s'appliquant à un large éventail de marchandises, les flux transfrontaliers ont chuté et le Bénin a dû faire face à une baisse de ses recettes budgétaires d'autant plus sensible qu'à la différence des ports de Lomé (Togo) et de Tema (Ghana), le port de Cotonou n'a guère bénéficié des détournements de trafic opérés du fait de la crise ivoirienne et du blocage du port d'Abidjan. Aujourd'hui, il représente près de 90 % de l'import-export béninois et 60 % de son PIB.

POPULATION ET LANGUES

POPULATION

La population dépasse les 11,03 millions d'habitants et la croissance démographique reste élevée, le taux de fécondité s'établissant en moyenne à 4,77 enfants par femme en âge de procréer (en 2018). La population béninoise est ainsi très jeune : 42,65 % de la population a moins de 15 ans (2018). Les villes sont essentiellement implantées dans le Bas-Bénin et la plaine côtière. Cotonou est la plus importante (928 000 habitants). Viennent ensuite Porto-Novo (285 000 habitants), Parakou (230 000), Djougou, Natitingou, Abomey, Kandi, Lokossa, Ouidah... Plus de la moitié de la population vit ainsi sur seulement 15 % du territoire, à savoir les départements du sud. Avec ses quelque 46 ethnies recensées, le Bénin présente une grande diversité culturelle. La population se répartit toutefois autour des trois grands groupes ethniques adja-fon, yoruba et bariba, mais l'histoire du Bénin s'est construite aussi de métissages. Les Yoruba mêlés aux Adja ont ainsi donné naissance aux Gun, à Porto-Novo. D'autres sociétés sont restées en revanche isolées, comme les Peuls ou les Bétammaribé.

► **Les Adja-Fon.** La cité de Tado, au Togo actuel, est le berceau des peuples du sud du Bénin d'origine adja. La migration de ces peuples est associée à une légende selon laquelle la fille du roi de Tado rencontra un jour une panthère inoffensive qui lui donna, quelques mois plus tard, un fils nommé Agasu. Elevé à la cour du royaume, il devint ensuite père de nombreux enfants. L'un d'entre

eux, Adjahuto, tua le prince héritier et s'enfuit avec le crâne et la lance d'Agasu vers Allada, où il fonda un royaume. Ses fils devinrent rois : Meidji régna sur Allada, Zozérigbé sur Porto-Novo et Do-Aklin sur la région de Bohicon, et le neveu de ce dernier, appelé Houégbadja, créa le royaume d'Abomey. Leurs descendants sont les Adja (à Aplahoué), Xwla, Xuéda ou Huéda (sur la côte), Ayizo (à Allada), Mahi et Gun (à Porto-Novo). Mais la branche la plus importante apparentée aux Adja est celle des Fon, à l'origine du puissant royaume d'Abomey. En allant vers l'est, le groupe adja s'est assimilé aux peuples existants, guédévi et sans doute aussi yoruba. Les Adja devinrent ainsi des Fon, qui migrèrent par la suite vers l'est, à Cové et Kétou, et vers le nord, à Savalou et Ouèssè. La supériorité numérique des Fon est très nette, ils constituent à eux seuls 38,4 % de la population. Les Gun sont, quant à eux, majoritaires à Porto-Novo et représentent 15 % de la population. Les peuples d'origine adja et les peuples assimilés représentent ainsi plus de la moitié de la population béninoise et sont essentiellement concentrés dans le Sud du pays. Les Fon sont fortement présents dans l'administration béninoise et dans l'armée. L'importance de ce groupe ethnique se traduit d'ailleurs par l'utilisation courante de la langue fon dans la vie de tous les jours.

► **Les Yoruba.** Les Yoruba, appelés Nago au Bénin, occupent le sud-est et le centre du pays. Originaires de l'actuel Nigeria, les Yoruba sont



Dans les rues de Porto-Novo.

La ville moderne en Afrique

« Les grandes concentrations de prolétariat africain dans les villes présentent à l'urbaniste et au sociologue des problèmes nouveaux. Ce prolétariat est composé en grande partie de paysans, brutalement extraits de leur mode de vie agricole à structure sociale traditionnelle, qui se trouvent écrasés par la grande ville dans laquelle tous les rapports sociaux sont nouveaux pour eux. Aussi assiste-t-on au développement plus ou moins spontané de groupements, sociétés de secours mutuel, qui permettent de résoudre en commun les difficultés de la vie quotidienne. La fixation au sol de ces nouveaux arrivants se fait donc selon les modèles traditionnels des groupes ethniques, le sol lui-même étant souvent indivis, mais ces quartiers africains nouvellement créés posent rapidement des problèmes en raison de leur taille. D'un parc à émigrants, on arrive à une ville, et l'autorité est obligée d'intervenir et d'urbaniser. »

► **Michel Steinebach**, « Aspect de l'urbanisme en Afrique tropicale », *Recherches internationales*, n° 20-21, Paris, 1960.

implantés de très longue date au Bénin. On raconte qu'Odudua, ancêtre mythique qui a fondé la ville d'Ifé au Nigeria, envoya ses fils fonder de nouveaux royaumes. Les descendants du royaume d'Ifé créèrent ainsi les royaumes de Savé et de Kétou. Constituant 12,1 % de la population, les Yoruba sont concentrés dans le sud-est et le centre-est du pays. La plupart sont des commerçants et dominent le marché de Dantokpa à Cotonou. Les Nago, qui sont installés plus au nord de Porto-Novo, pratiquent essentiellement l'agriculture. Enfin, les Afro-Brésiliens, ces descendants d'anciens esclaves affranchis revenus du Brésil, sont également d'origine yoruba et se distinguaient dans le passé par leur bon niveau d'instruction.

► **Les Bariba.** Venus de Busa au Nigeria, les cavaliers bariba auraient envahi le Borgou il y a environ 500 ans. Leur chef se nommait Sounon Séro, et l'un de ses descendants, Séro Sykia, fonda la ville de Nikki qui devint le centre d'un puissant royaume de type féodal coiffant les royaumes de Kouandé, Parakou, Kandi... Les Bariba sont essentiellement présents dans le Borgou au nord-est du pays, et constituent 9,6 % de la population béninoise. Ils se différencient selon leur appartenance sociale. Il y a notamment les Wassangari, l'aristocratie des cavaliers originaires de Busa, les Gando, jadis esclaves et aujourd'hui cultivateurs ou artisans, et les roturiers, également cultivateurs ou artisans, qui descendent des populations préexistantes. Enfin, les étrangers, éleveurs peuls ou commerçants haoussa, constituent la dernière composante sociale. Contrairement aux Yoruba et aux Adja, les Bariba pratiquent une religion traditionnelle centrée sur le culte des ancêtres et des génies. Toutefois, ils sont de plus en plus perméables à l'islam, comme le montre le nombre croissant de mosquées dans le nord du pays.

► **Les Peuls.** Aussi appelés Fulbe et Fulanis, les Peuls ont fait l'objet de nombreuses recherches sur leurs origines. Disséminé dans toute l'Afrique de l'Ouest, ce peuple de pasteurs est vraisemblablement issu de populations qui habitaient le Sahara à l'époque néolithique et qui ont peint les fresques du Tassili. Nomades et éleveurs de bovins, certains ont été islamisés (Peuls noirs), d'autres ont gardé leurs croyances traditionnelles (Peuls rouges). Au Bénin, les Peuls cohabitent harmonieusement avec les peuples sédentaires et se rencontrent surtout dans le nord du pays, faisant paître leurs troupeaux de vaches dans la vallée du fleuve Niger. Ils représentent 7,1 % de la population. Chaque année, à la fin de la saison des pluies, toute la communauté se retrouve à Kandi pour célébrer la grande fête du Gereol. Le bétail est leur principale richesse. Ils l'accumulent en prévision de la sécheresse, de la dot et des échanges traditionnels, et ils échangent le lait contre du mil ou des produits manufacturés.

► **Autres ethnies.** Parmi la quarantaine d'ethnies réparties sur l'ensemble du territoire béninois, il faut citer les Bétammaribé, dits Somba (6,9 % de la population), qui vivent autour de la chaîne de l'Atakora depuis plusieurs générations. Ce peuple s'était réfugié dans les montagnes pour échapper aux cavaliers bariba et aux razzias esclavagistes du royaume d'Abomey. Puis, à ce groupe se sont mêlés les Berba, les Yowa venus du Togo, et les Gulumaceba venus du Burkina Faso. Il y a aussi les Dendi, qui ont quitté le Mali à partir du XVI^e siècle en descendant le fleuve Niger et qui vivent aujourd'hui dans le nord-ouest du pays. Quant aux Mina (2,8 % de la population), ils sont originaires du Ghana et ont peuplé la région de Grand-Popo où ils ont formé, avec les Xweda d'origine adja, les Popo, un vocable vraisemblablement donné par les Portugais.

Ethnies et particularités linguistiques

« Les ethnies au Bénin se divisent en trois grands groupes linguistiques : les langues kwa (ou guinéennes), gour et mandé. Originaires du Togo actuel ou du Nigeria, les groupes adja, fon, gun, huéda, yoruba et nago appartiennent au groupe linguistique kwa. Ils occupent tout le Bénin littoral et le sud du département du Zou, et représentent la majorité de la population béninoise. Le groupe des langues gour (ou voltaïques) se répartit essentiellement dans l'Atakora et le Zou occidental. Il comprend comme principales ethnies les Somba ou Bétammaribé, les Berba, les Natemba, les Boulba, les Taneka ainsi que les Bariba... Enfin, les Boussa, les Boko et les Tchinka sont des ethnies de langue mandé. Parmi les groupes linguistiques faiblement représentés au Bénin, on trouve les Peuls, les Dendi de langue songhaïe et les Haoussa, qui appartiennent au groupe linguistique tchadien. »

► D'après Bernard Passot, *Le Bénin*, Paris, 1996.

LANGUES

La langue officielle est le français, et c'est souvent aussi la langue de communication entre différentes ethnies, car c'est la langue d'enseignement à l'école. En général donc, ceux qui n'ont pas été scolarisés et qui habitent dans des régions défavorisées ou des villages reculés ne maîtrisent pas le français. La majorité des habitants, dans le Sud, parlent le fon, tandis que le bariba et le dendi sont les langues les plus

parlées dans le Nord. Du côté du Nigeria, c'est le yoruba ou le nago, dans sa version locale, que l'on entend, mais il y a bien d'autres langues : l'adja-éwé, le ditammari...

► **Un dictionnaire** de langue fon a été fait par deux missionnaires : B. Segulora et J. Rassinoux, *Dictionnaire de fon-français*, 2000, édité par la Société des missions africaines. En vente à la librairie Notre-Dame à Cotonou.

MODE DE VIE

VIE SOCIALE

► **Prénoms.** La panoplie des prénoms est d'une grande richesse au Bénin. Car au prénom d'origine chrétienne ou musulmane, qui est parfois très ancien et n'est plus guère utilisé qu'en Afrique (comme Clotaire, Guenièvre ou Guillemette), s'ajoute un second prénom traditionnel. Il peut être propre à l'ethnie ou révéler une particularité de la naissance. Par exemple, le premier-né des jumeaux est presque systématiquement nommé Zinsou et le second Sagbo.

► **Education.** Avant l'indépendance, le Dahomey comptait de nombreux cadres travaillant dans l'administration coloniale française, et a longtemps gardé la réputation d'être « le Quartier latin » de l'Afrique, pour reprendre l'expression du philosophe Emmanuel Mounier. Si, aujourd'hui, le Bénin possède des cadres d'une grande compétence dans diverses organisations internationales, le niveau général de l'instruction n'est pas brillant. En milieu rural, les filles sont en effet rarement scolarisées. Elles doivent très tôt s'occuper des travaux ménagers, de la corvée d'eau... Les derniers chiffres de 2013, à l'occasion d'une grande campagne d'affichage pour promouvoir l'école primaire gratuite, font état d'un taux d'alphabétisation de 30 % chez les femmes et de 55 % chez les hommes. Ces chiffres devraient heureusement être revus à la hausse dans les prochaines années puisque le taux de scolarisation dans le primaire est désormais de 72,1 % chez les garçons et de 68,1 % chez les filles. Même si l'âge moyen de départ de l'école était de 12 ans en 2017 (14 ans pour les garçons et 11 ans pour les filles).

► **Système éducatif.** Les collèges d'enseignement moyen général et les lycées couvrent presque l'ensemble du pays. La plupart d'entre eux appartiennent à l'Etat, mais il existe aussi des établissements d'enseignement privés et confessionnels. L'université nationale du Bénin, à ne pas confondre avec l'université du Bénin qui est au Togo, se trouve à Abomey-Calavi, à la périphérie donc de Cotonou. Une mise à l'écart visant à tempérer les ardeurs contestataires des étudiants. C'est le seul établissement public d'enseignement supérieur au Bénin et il

n'accueille guère plus d'une dizaine de milliers d'étudiants. A l'époque de la révolution, de très nombreux boursiers partaient dans les pays d'Europe de l'Est pour faire des études supérieures, mais avec la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS, cette voie s'est fermée.

► **Identité.** Les ethnies se distinguent par divers ornements vestimentaires ou corporels dont les plus étonnants sont les scarifications faciales. Il en existe une multitude qui varie au sein même des groupes et en fonction des rites d'initiation, notamment vaudous. De la simple entaille sur la joue aux impressionnantes estafilades parallèles allant du haut du crâne au menton, les scarifications sont un moyen de reconnaissance sociale pour les initiés. Pas besoin d'aller au fin fond de la brousse pour en voir. Le président Kérékou, qui est originaire du Nord, a le visage marqué par de fines cicatrices parallèles en dessous des yeux.



► **Habitat.** La terre n'appartient en principe à personne, à titre définitif. Il existe seulement un droit d'usage. En zone de savane surtout, nul ne peut occuper un terrain sans en avoir reçu l'autorisation coutumière. Le chef de terre, généralement issu de la lignée des premiers arrivants qui ont défriché la terre, est le responsable de son attribution. Toute nouvelle installation nécessite l'accord des génies du lieu et, souvent, la construction de la case est assortie d'une offrande. La concession est, à l'origine, le droit qu'octroie le chef des terres de s'installer sur une parcelle de terrain. Elle est devenue l'unité d'habitation comprenant une ou plusieurs cases, où vit la famille élargie aux grands-parents, frères, enfants, différentes femmes dans les sociétés polygames, ainsi que l'espace réservé à la cuisine, les auvents pour s'abriter du soleil, etc. Et c'est aussi le lieu qui sert d'abri pour les animaux, où se trouvent les greniers pour entreposer la récolte et, parfois, un petit potager (légumes, piments, oignons). La concession est isolée ou groupée avec d'autres concessions, formant un hameau qui est souvent entouré d'une palissade ou d'un mur. En ville, la concession est plus petite et s'adapte aux conditions du milieu urbain.

► **Santé.** L'espérance de vie à la naissance, qui était de 36 ans en 1960, a, depuis, bien progressé mais reste à un niveau assez bas : 62,3 ans (en 2018) : 60,9 ans pour les hommes et 63,8 ans pour les femmes. De même le taux de mortalité infantile s'améliore, mais reste à un niveau élevé puisqu'il a été estimé

à 5,28 % en 2017. L'assainissement de l'eau apparaît primordial, en particulier l'accès à l'eau potable en milieu rural. Car les statistiques sont formelles. Les maladies d'origine hydrique représentent plus de 50 % de l'ensemble des maladies.

Le virus du sida est un autre motif de préoccupation. Après une nette progression où le taux de prévalence est passé de 0,3 % en 1990 à 4,1 % en 2001, il est retombé à 1,1 % selon les derniers chiffres fournis en 2017. Cette progression est cependant inégale puisque ce taux continue de grimper et peut atteindre 10 % dans certaines régions où les mouvements de population sont importants.

Le paludisme reste cependant, comme dans un grand nombre de pays d'Afrique, la première cause de mortalité, notamment chez les enfants de moins de cinq ans. Et, facteur peu encourageant, 50 % de la population du Bénin attribue le paludisme à la consommation excessive d'huile, à l'exposition prolongée au soleil et à la sorcellerie.

► **L'excision** est toujours pratiquée, notamment dans le Nord, chez les Bariba, les Peuls, les Wama et les Dendi, ainsi que les Yoruba ou les Nagos. En revanche, l'excision n'est pas une tradition dans le sud du pays.

► **La médecine traditionnelle**, qui fait surtout appel à la phytothérapie, a de beaux jours devant elle, les services de santé publics étant largement déficients. On compte en moyenne 1 médecin et 1 sage-femme pour environ 10 000 habitants.



Mosquée de Ouidah.

Le phénomène « vidomegon » et le trafic d'enfants

En principe, avec le Vidomegon, il s'agit simplement de confier son enfant à une autre famille pour qu'elle se charge de son éducation. Mais, dans la pratique, les enfants « vidomegon » sont placés pour travailler. Le plus souvent, ce sont des filles à peine âgées d'une dizaine d'années qui servent de domestique et ont à peine de quoi manger. Ces enfants qui sont parfois maltraités ne vont bien évidemment pas à l'école. La frontière étant mince entre le Vidomegon et l'esclavage des enfants. Selon l'Unicef, près de 200 000 enfants d'Afrique de l'Ouest se débattraient dans les filets de la traite. Et le Bénin est une plaque tournante dans la région. Accès facilité vers le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Togo... De plus, les moins de 15 ans constituent près de la moitié de la population enregistrée à l'état civil. Il est fréquent que la police intercepte des enfants mineurs qui ont été vendus par leurs parents, pour 10 000 à 20 000 FCFA, à des passeurs qui les revendent à de grands exploitants, notamment dans des plantations de cacao et de canne à sucre au Cameroun, au Gabon, en Côte d'Ivoire ou au Nigeria.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

► **Structure de la société.** D'après Bernard Nantet, *Afrique, Les mots clés*, Paris, Bordas, 1992. La forte solidarité que l'on observe dans les sociétés africaines est liée à son organisation très structurée en ethnie, lignage et clan. L'ethnie forme un groupe humain ayant en commun un héritage culturel comprenant la langue, la culture et l'histoire, mais qui n'est pas nécessairement uni par une autorité commune. L'origine de l'ethnie se réfère à un ancêtre mythique. En Afrique, la filiation se transmet, suivant les ethnies, soit par la mère, soit par le père. Au sein de l'ethnie, le lignage est constitué par une grande famille dont la parenté remonte à plusieurs générations jusqu'à un unique ascendant et dont les membres sont astreints à une obligation de solidarité. Le clan est le groupe des individus qui se réfèrent à une personnalité politique ou religieuse et qui perpétuent sa spécificité.

► **La famille.** Cela ne s'est pas fait facilement, mais après plusieurs années de tergiversations, les députés ont adopté, en juin 2004, un nouveau code de la famille qui va, certes, à l'encontre de traditions anciennes, mais qui reconnaît l'égalité des droits entre hommes et femmes. Ainsi, la polygamie est désormais interdite par la loi. De plus, les filles peuvent hériter des biens de leurs parents décédés, tout comme le conjoint survivant (l'homme comme la femme) a le droit d'hériter des biens de son conjoint décédé. Enfin, la femme mariée a le droit de conserver son nom de jeune fille, et les enfants naturels jouissent des mêmes droits que les enfants légitimes. Toutes ces nouvelles dispositions ne sont cependant pas appliquées au pied de la lettre, le mariage coutumier restant une possibilité pour les musulmans d'être polygame.

► **Le lévirat** est une pratique répandue en Afrique de l'Ouest qui consiste à donner une veuve pour épouse à l'un des frères de son mari défunt. Cette coutume, qui

a pour but d'empêcher la veuve de quitter la famille en contractant un autre mariage et donc d'avoir des enfants hors de la famille de son mari défunt, est toutefois interdite depuis l'adoption du nouveau code de la famille.

► **Le « deuxième bureau ».** C'est une expression consacrée en Afrique francophone pour, sous des airs sérieux, faire référence à une maîtresse, mais cette métaphore est tellement utilisée qu'elle ne trompe personne.

► **Rites initiatiques.** Chez certaines ethnies, la société est structurée en classes d'âge, notamment chez les Bétammaribé (Somba) dans l'Atakora. A l'âge de la puberté, les jeunes sont initiés aux traditions selon des rites bien établis. Ce n'est qu'après avoir suivi cette initiation qu'ils sont considérés comme des adultes à part entière et en ont les droits et les obligations.

Le *Diffoni*, qui se déroule tous les quatre ans, est le rite d'initiation des garçons. Chaque jeune garçon est confié à un conseiller, responsable notamment de son éducation sexuelle. Le *Diffoni* comprend plusieurs étapes au cours desquelles il faut notamment se rendre du site où se trouve le génie de la terre à la forêt sacrée. Lors de cette cérémonie de passage, les jeunes garçons sont roués de coups. Leur courage et leur aptitude à devenir des hommes sont attestés par les marques et les cicatrices qui en restent. Quatre ans plus tard, à l'occasion de la nouvelle cérémonie du *Diffoni*, ces jeunes initiés reçoivent les attributs des chasseurs : un chapeau aux cornes de buffle, des boucles d'oreilles en cuivre et des armes.

Le *Dikuntiri*, le rite d'initiation des jeunes filles, précède le *Diffoni*. Elles ont également une conseillère, mais le rite est plus court. Dès que les jeunes femmes sont initiées, elles ont le droit de porter un chapeau aux cornes d'antilope et peuvent habiter avec leur mari, qui leur est souvent donné dès leur jeune âge.

RELIGION

S'agissant du Bénin, le sujet est très vaste. On ne donnera donc ici qu'un aperçu des croyances observées et il sera utile de se reporter aux ouvrages indiqués dans la bibliographie. La population béninoise se répartit par confession entre les religions traditionnelles (37 %), deux grandes religions révélées (catholique 25,3 % et musulmane 27,7 %) et les autres (10 %), dont la religion protestante, mais ces chiffres sont à prendre avec précaution, tant le syncrétisme est un phénomène marquant au Bénin. Souvent en effet, la pratique du vodun n'est pas exclusive du christianisme ou de l'islam. De plus, les religions traditionnelles influencent fortement la vie sociale et politique du pays. L'islam est arrivé au Bénin à la fois par le Nord, avec les Dendi, les Peuls et les Houassa ; par la mer, avec les Afro-Brésiliens, anciens esclaves décidés à rompre avec la religion du maître ; et aussi par l'Est, avec les Yoruba.

Le culte des ancêtres

Le culte des ancêtres est une pratique courante dans bon nombre de sociétés africaines et figure souvent au cœur des principales religions traditionnelles. La famille et l'ethnie se réclament d'un ancêtre commun qu'elles vénèrent. C'est souvent celui qui a fait passer le groupe de l'état de chasseur à celui d'agriculteur et qui a fait figure de héros pour avoir apporté le métal. L'entretien de l'ancêtre, ou le culte, vise à lui rendre la vie outre-tombe plus douce et à lui montrer que les traditions sont respectées. Assurer la cohésion du

groupe n'est pas la seule vocation de l'ancêtre, il est aussi un intercesseur privilégié auprès des dieux. Si l'homme se concilie les dieux et les ancêtres, par la prière et le culte qu'il leur voue, il recevra une part de leur force et jouira de leurs bienfaits. Pour rendre hommage aux ancêtres, des autels sont placés dans des petits temples consacrés, à l'intérieur de la maison ou devant l'entrée, comme dans les habitations *somba*. Les Fon ont des autels portatifs, appelés *assin*, qui sont des petites sculptures en métal.

Le culte du vodoun

Le culte du vodou compte dans le monde près de 50 millions d'adeptes. Né en Afrique de l'Ouest, il a ensuite été exporté par les esclaves en Amérique du Sud et centrale (notamment aux Caraïbes, au Brésil et en Haïti). Le vodou est la religion traditionnelle des communautés adja-fon et yoruba. Cette dernière utilise le vocabulaire d'orisha, mais le culte lui-même ne présente que de légères différences.

► **Gbedoto** est l'origine divine de l'univers ; il s'est créé lui-même et reste en perpétuelle création. Le dieu suprême des Fon est le couple Mawu-Lisa (Olodumaré chez les Yoruba). Chaque chose et chaque individu possèdent une force vitale, le Sè ou Acé (Ashé chez les Yoruba). Par l'intermédiaire de l'Acé, le créateur Mawu-Lisa a engendré des centaines de descendants, les divinités vodun. Mawu-lisa, le Sè ou Gbedoto sont des entités abstraites et difficilement



Cérémonie vodou.

Guérisseurs vaudous

« On l'appelle la maladie africaine, cette peur panique qu'ont les Africains de tout ce qui touche à la magie, la sorcellerie, les esprits du mal. Les médecins formés en Occident sont souvent désarmés lorsqu'ils ont affaire à des patients qui se tordent de douleur et prétendent avoir été envoûtés, alors que des examens poussés ne permettent pas de cerner les symptômes de leurs maux. Il n'est pas rare que, pour finir, les médecins hospitaliers conseillent aux patients d'aller voir un *azéto*, un sorcier guérisseur, ou un prêtre vaudou. Celui-ci consulte l'oracle, le Fa, et essaie de libérer le patient des sortilèges. Comme les *azongbéto*, les guérisseurs traditionnels, les *azéto* utilisent surtout des *aman*, des feuilles dotées d'un grand pouvoir. Des os d'animaux et des minéraux sont réduits en poudre et le patient doit les absorber chaque jour tant que dure le traitement et les utiliser aussi pour se laver. Il s'agit de désintoxiquer le corps et l'esprit du malade, les prières sont donc également un élément important de la thérapie. [...] Les *azéto* ne connaissent pas seulement les plantes, ils sont aussi de fins psychologues. Ils savent qu'un bon guérisseur doit surtout voir « avec son cœur ». »

► **Henning Christoph et Hans Oberländer.** *Vaudou. Les forces secrètes de l'Afrique*, Paris, Taschen, 1996.

accessibles. Ainsi, les Vodounsi (adeptes du vaudou) entrent en contact uniquement avec les divinités, représentantes de Mawu-Lisa et chargées chacune de tâches spécifiques. La relation avec les divinités vaudoues est établie au cours de cérémonies et de rituels accompagnés de chants, de danses ainsi que de prières et d'offrandes apportées aux fétiches qui sont les représentations abstraites des divinités vaudoues. La transe est la manifestation la plus spectaculaire de la communion qui s'établit entre l'individu et la divinité. A la faveur de cette communion, les dieux ou les esprits des ancêtres se glissent dans le corps des croyants. L'homme entre en contact avec les vodun avec l'aide du hunon, le prêtre, et des initiés, les vodunsi. Seul l'oracle du Fa, le dieu du destin, décide si une personne peut être initiée ou devenir prêtre, mais le rituel d'initiation dure longtemps et exige un dévouement total. L'adepte du culte vaudou est alors relié personnellement, et par l'intermédiaire d'un prêtre, à l'une des nombreuses divinités vaudoues. Toutefois, si la divinité ne répond pas à ses attentes, il peut en négocier le changement. Parmi les divinités, on distingue des divinités principales, secondaires, claniques, locales et accessoires.

► **Hebioso** (Shango chez les Yoruba) est le dieu du tonnerre, présent dans l'ensemble des phénomènes atmosphériques. Il est représenté par un bélier.

► **Sakpata** (Tchakpana chez les Yoruba) est le dieu de la terre dans ses rapports avec l'homme, mais aussi l'agent propagateur de la variole.

► **Dangbé** est le serpent ou l'arc-en-ciel. Il est considéré comme le symbole de la fécondité

et du mouvement perpétuel. Dangbé fait l'objet d'un culte particulier à Ouidah par les Dangbési.

► **Agbe ou Hou**, la divinité de la mer, est au centre du Gozin (jarre), une cérémonie importante à Ouidah présidée par le grand prêtre vaudou de la ville.

► **Parmi les divinités secondaires**, on peut citer Ogoun, le protecteur des forgerons et de ceux qui partent à la guerre, et Hoho, le nom commun des jumeaux, qui fait l'objet d'un culte particulier.

► **Lègba** est une sorte de génie perturbateur et rusé mais, lorsqu'il est traité avec considération, il se montre serviable. Lègba est indispensable. Il veille sur les marchés, protège les maisons... et précède toutes les cérémonies religieuses car il est un intermédiaire puissant des dieux. Il est représenté par une butte de terre à l'entrée des maisons, du village ou sous un arbre, et est parfois pourvu d'un sexe démesuré. Il y a le Lègba familial, le Lègba du village qui le protège, le Lègba du marché, etc.

Une solidarité unit le vaudou à l'homme, ils ne peuvent se passer l'un de l'autre. En effet, par les prières et les sacrifices qu'il offre à la divinité, l'individu garantit la force du vaudou qui, en retour, lui procure des bienfaits (de bonnes récoltes, une nombreuse descendance, la guérison...). Le vaudou reste aussi le symbole du groupe ou d'un monarque qui le vénère et assure par là son identité « cosmique ». Chaque famille (village), clan, corporation... honore ses propres divinités et, parfois, des ancêtres sont appelés à jouer ce rôle, comme le Henu vodun chez les Fon.

Vaudou

« Le vaudou est une présence plus ou moins sensible qui peut inspirer confiance et rassurer tout fidèle. Toutefois, son oubli plus ou moins conscient de la part de ce même fidèle, provoquera des malheurs et, par là même, lui fera prendre conscience qu'avoir omis d'honorer le vaudou en est la cause. »

► **D'après B. Clochard**, *Ouidah, Petite anthologie historique*, Cotonou. L'Imprimerie industrielle Nouvelle Presse, 1993.

Sociétés secrètes

Le culte vaudou a ses sociétés secrètes dont la fonction est autant sociale que religieuse. Les Egoun, les Guéléde et les Oro sont les trois principales sociétés d'origine yoruba, présentes au Bénin.

► **Les Egoun** sont des « morts revenants ». C'est par eux que les morts se manifestent à leurs descendants. Les sociétés des Egoun sont exclusivement masculines. Vêtus de pagnes très colorés, ornés de coquillages et de paillettes, le visage masqué, les Egoun sortent le jour uniquement. Une cérémonie Egounoun dure un bon mois et s'achève par un spectacle public où les femmes ne sont pas admises. Le danseur devenant lui-même vaudou, les hommes écoutent ses conseils.

► **Les Zangbéto**, « gardiens de la nuit », opèrent comme une sorte de police vaudoue. Les membres de la société secrète apparaissent coiffés de masques de raphia recouvrant tout le corps et font penser à une meule de foin. Ils interviennent lorsqu'un individu commet une action qui va à l'encontre des intérêts de la communauté. Les Zangbéto entourent du plus grand secret leurs cérémonies, leurs adeptes et leurs temples.

► **Quant aux sociétés Oro**, elles sont très présentes à Porto-Novo. Pendant la fête d'Oro, les femmes n'ont pas le droit de sortir la nuit.

► **Citons enfin les sociétés Guéléde** en pays yoruba dont les mascarades sont aujourd'hui célèbres. Les membres de ces sociétés portent des masques d'une grande inventivité recouvrant entièrement le corps. De même, les danses, très codifiées, sont devenues extrêmement raffinées.

Les chrétiens célestes

La chrétienté céleste est l'une des nombreuses sectes qui rivalisent au Bénin avec les religions traditionnelles et le vaudou. Fondée en 1947 par un « prophète » africain du nom de Samuel Oshoffa, cette secte compte aujourd'hui plus de 10 millions d'adeptes au Bénin, au Ghana, au Togo et au Nigeria. Elle considère que sa mission est de combattre le mal dont le vaudou est l'une des formes au Bénin. Reconnaisables à leur tenue toute blanche, ses membres ne peuvent participer au culte des ancêtres, ni commettre l'adultère... Et ils sont « soignés » par les prières et l'eau bénite car ils ne tombent malades qu'à cause des forces du mal chassées lors de cérémonies, si nécessaire.

ARTS ET CULTURE

ARCHITECTURE

► **Villes d'Afrique.** En quelques décennies, les villes d'Afrique noire ont connu une croissance qui s'est étalée sur deux siècles en Europe. Ces villes abritent quantité de nouveaux citadins, hier encore paysans, qui doivent s'adapter à un mode de vie totalement différent de ce qu'ils connaissaient. La plupart des villes situées sur le golfe de Guinée et la côte du Bénin (Ouidah, Cotonou, Grand-Popo) sont, à l'exception de Porto-Novo, des cités portuaires qui ont été développées durant l'époque coloniale pour acheminer les matières premières vers l'Europe. Sur un quartier administratif et commercial, construit à l'européenne, s'est greffée la ville « indigène », schéma générant une ségrégation spatiale encore visible aujourd'hui. Cette seconde ville est dense, n'est parfois alimentée ni en eau, ni en électricité et n'a pas de routes bitumées. Elle comprend plusieurs quartiers divisés en petites parcelles (concessions) bâties sur un seul niveau. C'est ici que sont accueillis les nouveaux arrivants. A défaut d'une identité urbaine commune, les nouveaux citadins bénéficient de la solidarité ethnique ou villageoise, qui leur permet de faire face à un milieu urbain difficile et de trouver éventuellement un emploi dans l'économie informelle.

► **Architecture traditionnelle.** Même si chaque région se distingue par son propre style architectural, les modes de construction traditionnelle ont tendance à disparaître, en particulier dans le Sud, au profit d'une architecture uniformisée et simplifiée, utilisant

des matériaux plus résistants. Les cases aux murs en parpaings, recouvertes d'une toiture en tôle ondulée, sont ainsi très répandues dans le Sud du pays. A Cotonou et dans les grandes villes, la concession est bâtie selon un schéma assez simple : petit patio à l'entrée, une pièce de séjour, deux à trois chambres partagées par les parents et les enfants, et une cuisine dans une petite cour où l'on fait du feu. Elle est parfois meublée avec plusieurs canapés en prévision des réunions de famille. La pièce de séjour peut aussi être précédée d'un hall servant à recevoir les visiteurs. Des draps colorés font office de portes entre les pièces. On y retrouve ainsi le même aménagement que dans la maison au village. En revanche, les matériaux de construction sont différents. Ni murs en banco, ni toitures en feuilles de palmier tressées dans le Sud, et en chaume dans le Nord, ne se voient dans l'habitat urbain. Les *tata somba*, autrement dit les maisons des Somba, terme englobant plusieurs ethnies dont les Bétammaribé, constituent un très bel exemple d'architecture traditionnelle bien préservée. Autre construction traditionnelle intéressante, les greniers à grain montés sur pilotis et couverts d'un toit de chaume que l'on voit dans la vallée du fleuve Niger. Dans la région d'Abomey, de Ouidah et d'Allada, les cases sont de forme généralement carrée, ont des murs plutôt épais en terre ocre et sont surmontées d'une toiture en chaume, quand elle n'a pas laissé place à de la tôle.



Danse traditionnelle.

Les constructions en bois sur pilotis constituent l'habitat caractéristique en milieu lacustre. Les cases sont faites en bambou, le banco (matériau de construction en terre crue) ne résistant pas aux crues, et sont recouvertes d'une toiture en chaume. A la grande époque des royaumes d'Abomey, de Kétou, d'Allada ou de Porto-Novo, des palais ont été construits pour les monarques. Ils comprennent un ensemble de pièces et de cours intérieures réservées à la vie privée, ou ayant une fonction politique ou religieuse. Les plus remarquables sont le palais d'Abomey, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, et celui de Porto-Novo, le palais Honmé.

► **Architecture afro-brésilienne.** En arrivant en Afrique, les anciens esclaves affranchis ont reproduit un certain type d'habitat, inspiré des maisons coloniales que les Portugais avaient construites au Brésil, au début du XIX^e siècle. On peut voir aujourd'hui plusieurs bâtiments d'architecture afro-brésilienne, comptoirs ou habitations, qui ont été rénovés, essentiellement à Ouidah et à Porto-Novo. Ils sont construits parfois sur plusieurs niveaux, avec une galerie en brique de terre enduite et colorée, sous une toiture aujourd'hui en tôle à quatre versants.

► **Architecture coloniale.** Il s'agit essentiellement de bâtiments publics : postes, tribunaux, écoles,

douanes, bureaux... Les principes de l'architecture coloniale sont assez simples et reflètent avant tout un souci d'économie et d'hygiène. Généralement implanté au centre d'une concession bordée d'un mur, le bâtiment en brique est ceint d'une véranda pour en assurer la fraîcheur grâce à l'ombre portée. Les grandes fenêtres percées dans chaque mur assurent une ventilation naturelle. Il subsiste plusieurs de ces bâtiments encore en bon état à Grand-Popo, Cotonou, Ouidah, Porto-Novo, Parakou, ainsi que des constructions industrielles, comme le *wharf* de Cotonou, les gares ferroviaires OCBN ou des entrepôts.

► **Architecture religieuse.** Les mosquées et les églises sont intéressantes dans leur diversité. Parmi les édifices les plus importants, on peut citer la cathédrale de Ouidah, la grande mosquée de Porto-Novo, qui est étonnante avec son style baroque directement inspiré des églises de Salvador de Bahia au Brésil, la cathédrale et le temple protestant de Porto-Novo, la cathédrale Saint-Michel à Cotonou... Les temples réservés aux cultes traditionnels (vaudou, orisha...) qui jalonnent les villes et les villages du pays, particulièrement dans le Sud, sont également à voir. Les temples sont généralement ornés de fresques polychromes et décorés de pictogrammes.

ARTISANAT

L'artisanat du Bénin se distingue par sa diversité. Tissus appliqués, calebasses, poteries, masques guéléédé comptent cependant parmi les objets les plus représentatifs. Les tissus appliqués appartenaient à l'art de la cour, à l'époque du royaume du Dahomey. Sur de grandes pièces de tissu sont cousus les pictogrammes représentant les emblèmes des rois d'Abomey. Les figurines de cuivre ou de laiton, coulées à cire perdue, sont également inspirées de l'art de la cour royale d'Abomey. Les bas-reliefs sculptés sur les murs des palais royaux, comme ceux du palais d'Abomey qui sont classés au patrimoine de l'humanité par l'Unesco, constituent une autre tradition artisanale. Plus classique, la poterie est un artisanat pratiqué dans la région de l'Atakora. De plus, dans la région de Lokossa, les femmes cuisent de belles pièces en terre, les plus étonnantes étant les assiettes et les canaris. Attention ! Les célèbres bronzes du Bénin viennent du royaume du Bénin qui se trouvait... dans l'actuel Nigeria. Aujourd'hui, ces sculptures très rares, datant du XVI^e siècle jusqu'au début du XIX^e, ne se trouvent plus guère que dans les musées, et, au Bénin, le travail du bronze se limite généralement aux pièces forgées par les cavaliers bariba, comme les

mors et les étriers. En revanche, sont spécifiquement béninoises les sculptures sur bois, inspirées du culte vaudou qui représentent des fétiches. Quant aux masques, notamment guéléédé, ce sont presque toujours des objets de culte dont les sociétés ne se défont aujourd'hui que rarement... Mais on peut trouver sur les marchés des objets de facture plus récente ou n'ayant jamais été utilisés. Dans la région du Nord-Est, les artisans réalisent de belles pipes en terre, que l'on trouve sur le marché de Boukoubé, et des accessoires en cuir, vendus sur le marché de Natitingou. Avec le raphia, Peuls et Bariba notamment, confectionnent des sacs et surtout des bracelets, souvent très colorés. Cependant, de nombreux bijoux, colliers et bracelets en terre cuite ou en verre peint ne sont pas béninois et proviennent d'autres pays de la sous-région, comme d'ailleurs bien d'autres objets d'artisanat vendus partout dans le pays. Les calebasses pyrogravées servent à de multiples usages. On en trouve notamment au marché de Parakou. Les instruments de musique, tam-tams, cithares... sont réalisés dans tout le Bénin, mais la petite ville d'Adjara est la spécialiste du djembé en bois d'iroko.

Que ramener de son voyage ?

L'artisanat peut satisfaire les goûts les plus variés.

- **Les calebasses** vendues dans les boutiques d'artisanat à Grand Popo, par exemple, sont décorées de couleurs vives et utilisées généralement comme abat-jour. Les Béninois appellent ces lampes originales des « veilleuses ». Plus classiques, les tissus, les pagnes ou les batiks ainsi que les colliers restent des valeurs sûres.
- **Vous pouvez vous faire faire des vêtements sur mesure**, si vous avez du temps, dans le tissu de votre choix. Le plus simple étant de donner au tailleur l'un de vos vêtements qui lui servira de modèle.
- **En dehors des jours de marché**, cela vaut la peine de faire un tour dans les quartiers des artisans, pour aller voir les ateliers des sculpteurs, tisserandes, orfèvres, forgerons, etc., présents dans la plupart des villes. Vous pouvez dénicher toutes sortes d'objets et voir, par la même occasion, les artisans au travail. Notamment au Centre de Promotion de l'Artisanat (CPA) de Cotonou.
- **Les œuvres d'auteurs béninois**, romanciers ou historiens, sont disponibles dans les librairies Notre-Dame et Sonaec de Cotonou.

► **Les marchés.** Nombreux au Bénin, les marchés rythment la vie des villes et des villages. On y trouve aussi bien des fruits et légumes, de la viande et du poisson, que des objets usuels, des marchandises importées, des objets d'artisanat et, ce qui réserve toujours d'amuses surprises, des produits de la pharmacopée traditionnelle. Le commerce déborde aussi sur les routes et les pistes au bord desquelles des petits marchands vendent des produits alimentaires. Le marché de très loin le plus important est celui de Dantokpa à Cotonou. En partie couvert, il occupe de nombreuses rues et se divise par type de produit : tissus, alimentation, bijoux, poissons, prêt-à-porter... La région du littoral possède d'autres marchés de moindre importance, notamment à Pobé (artisanat guéléde), Comé, Bopa et Ouidah. Dans le département du Zou se distinguent les marchés de Dassa-Zoumé et de Savé, et surtout le marché Houndjro à Abomey, pour ses

tissus, draps, objets vaudous, tissus appliqués... Dans l'Atakora, les marchés de Natitingou et de Djougou (bijoux) jouent un rôle important pour la région. Enfin, dans le Borgou, le grand marché de Parakou est très cosmopolite, de même que celui de Malanville, tandis que le marché de Nikki (poteries et objets en métal) est dominé par les Bariba et que les Peuls sont très présents sur le marché de Kandi. Le commerce de tissus est essentiellement détenu par des Libanais, des Indiens et les femmes d'affaires béninoises, les célèbres « Mama-Benz ». Les tissus importés sont généralement des *wax* et des *tchivi*, qui servent le plus souvent à faire des pagnes. Ces tissus sont souvent imprimés en Hollande, notamment le *wax* qui, à l'origine, était imprimé à la cire et est aujourd'hui fabriqué industriellement. Mais on trouve aussi sur les marchés des tissus de fabrication artisanale, provenant de différents pays de la sous-région.

CINÉMA

Il n'y a pas de cinéma béninois à proprement parler, mais seulement quelques cinéastes béninois.

- **Pascal Abikanlou** fut un pionnier du 7^e art. Il a été remarqué notamment en 1974 avec *Sous le signe du vaudoun*. Né en 1936, il est décédé en 2009.
- **Richard de Medeiros** s'est illustré, lui, avec *Le Roi est mort en exil*, sorti en 1970 et qui relate l'exil du roi Béhanzin en Algérie. Son dernier film en date, intitulé *Téké, Hymne au Borgou*

est sorti en France en 2008. Il nous a quitté à Paris en août 2017.

- **Jean Odoutan** est un réalisateur vivant à Paris qui a tourné un bon nombre de films, et notamment *La Valse des gros derrières*, *La Porte du non-retour*, *Mama Aloko* et *Pim-Pim Tché – Toast de vie !*, son dernier film, sorti en 2010. Fondateur de l'Institut cinématographique de Ouidah (ICO), une école qui forme des cinéastes francophones, il organise aussi *Quintessence*, un festival annuel de cinéma qui a lieu pendant 5 jours en janvier à Ouidah.

► **Sylvestre Amoussou** est un acteur et cinéaste béninois qui vit en France depuis une trentaine d'années. Il a notamment joué dans *Delphine 1 - Yvan 0* de Dominique Farrugia (1996) et *Rires et Châtiment* au côté de José

Garcia. Son dernier film en tant que réalisateur *L'orage africain : un continent sous influence*, sorti en 2017, a reçu un Etalon d'argent au festival au Fespaco (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou).

DANSE

La compagnie Koffi Kôkô, dirigée par le chorégraphe et danseur du même nom, s'est illustrée notamment à la biennale de la Danse de Lyon avec son spectacle *D'une rive à l'autre*. Koffi

Kôkô est d'origine nago (yoruba) et vit en France. Citons également Jean-Fortuné de Souza, danseur et chorégraphe, qui vit également en France, à Paris.

LITTÉRATURE

La littérature béninoise, l'une des premières littératures nationales en Afrique, est presque exclusivement de langue française. Elle apparaît vers 1929 avec la publication de *L'Esclave*, de Félix Couchoro, un auteur très prolifique. Pendant la période coloniale (1894-1960), Paul Hazoumé s'impose comme le chef de file de la littérature béninoise, avec *Doguiçimi* (1938), son œuvre maîtresse. Ce roman historique, qui retrace les usages ayant cours au royaume du Dahomey, est parcouru par une puissante veine poétique, largement nourrie de récits oraux (chants de guerre, légendes). Au Bénin comme dans bon nombre de pays africains d'ailleurs, les écrivains trouvent une riche source d'inspiration dans les épopées et les récits transmis par les griots. L'influence de la culture orale est ainsi très forte dans les *Trois légendes africaines* de Maximilien Quenum. En revanche, son autre œuvre, *Au pays des fons. Us et coutumes du Dahomey* (1936), tient davantage du récit historique que du conte. Mais l'auteur qui a probablement le plus marqué les débuts du roman au Bénin est Olympe Bhély-Quenum. Avec *Le Chant du lac*, il signe une œuvre inspirée d'un mythe ancien qui est aussi une critique sociale. La critique des mœurs politiques au lendemain des indépendances marque l'œuvre dramatique de Jean Pliya. Dans sa pièce la plus célèbre, *La Secrétaire particulière* (1970), il conte l'histoire d'une jeune femme, sérieuse et jolie, qui devient la secrétaire d'un fonctionnaire corrompu. Mais si Jean Pliya est devenu un « classique » au Bénin, dans le domaine du théâtre, il le doit aussi à *Kondo le Requin* (nouvelle version, 1981), une pièce où il met en scène les derniers jours du royaume de Dahomey et du règne de Béhanzin. Autre auteur classique, mais poète celui-là, Paulin Joachim, qui a publié *Un Nègre raconte...* Aujourd'hui, la littérature béninoise évolue avec des auteurs contemporains :

► **Florent Couao-Zotti**, né à Pobé en 1964, s'est fait d'abord remarquer par une pièce de

théâtre, *Ce soleil où j'ai toujours soif* (Paris, L'Harmattan, 1995). Ensuite, son roman pour la jeunesse, intitulé *Un enfant dans la guerre*, a été récompensé par le grand prix ACCT de littérature africaine pour l'enfance, en 1996 (Lomé, Ed. ACCT/Haho, 1997). Aujourd'hui, écrivain, journaliste et scénariste de bandes dessinées, il a publié plusieurs romans, dont *Notre pain de chaque nuit* (Paris, Le Serpent à Plumes, 1998) et *La Diseuse de mal-espérance* (L'Harmattan/Ndze, 2001). Le dernier, *Western tchoukoutou*, publié chez Gallimard, date de 2018.

► **Ken Bugul** est, il est vrai, sénégalaise, mais est devenue béninoise par alliance et a vécu pendant longtemps à Porto-Novo. Elle est l'auteur de neuf romans, dont *Le Baobab fou* (Dakar, NEA, 1983), qui a fait scandale à sa parution, et *Riwan ou le chemin de sable* (Paris, Présence africaine, 1999), qui a reçu le grand prix littéraire de l'Afrique noire en 1999. Son dernier roman *Cacophonie* a été publié en 2014.

► **Arnold Sènou** a publié son unique roman, *Ainsi va l'hattéria*, en 2005. Dans un style original et résolument moderne, il témoigne d'une Afrique populaire et émouvante. Le style est original car l'auteur utilise la deuxième personne du singulier, le « tu ». De la première à la dernière ligne, le texte s'adresse au personnage.

► **Bandes dessinées.** Quelques illustrateurs béninois méritent d'être cités, notamment Joseph Akligo qui, dans *Sokrou ou les méfaits des sacs plastiques* (Cotonou, Ed. du Flamboyant, 1998), nous dit avec beaucoup d'humour que « tout progrès n'est pas bon à prendre ». Cet illustrateur a réalisé en 2008 un film d'animation de 20 minutes intitulé *Anna et Bazil et le masque sacré*. Citons également Hodall Beo et *Les Zemidjans protestent* (Cotonou, imprimerie COPEF). Enfin et surtout, signalons Hector Sonon qui a offert à la BD béninoise ses lettres de noblesse avec *Zinzo et Sagbo*.

MÉDIAS LOCAUX

BENIN CULTURES

www.beninincultures.com
contact@benincultures.com

Un portail très bien conçu sur la culture béninoise où vous pouvez retrouver un agenda des événements.

BENIN INFO

www.benininfo.com – contact@benininfo.com
 Plate-forme d'informations sur le Bénin. Elle couvre l'actualité, la culture mais permet également de trouver billets d'avion, stages...

ÉCOLE DU PATRIMOINE AFRICAÏN

<http://epa-prema.net>
epa@epa-prema.net

Site de l'École du patrimoine africain, basée à Porto-Novo, qui s'intéresse à l'architecture et aux musées du Bénin, notamment le Musée historique d'Abomey.

PARC NATIONAL DE LA PENDJARI

pendjari@african-parks.org
 Site spécifique sur le parc national de la Pendjari.

MUSIQUE

La musique est la forme d'art la plus populaire au Bénin où, faut-il le préciser, la musique qui est appréciée est africaine et non occidentale. Les différents styles de musique traditionnelle sont toujours très vivants, les musiques guéléde et egougoun (Sud-Est), tête et tipenti (Nord), tchink (Savalou), zinlin et juju étant parmi les plus répandues... Dans la rue et dans les maquis, des vendeurs ambulants proposent souvent des CD de musique étrangère ou locale, qui sont piratés. C'est pourquoi ils coûtent entre 1 500 et 2 000 FCFA.

► **Le groupe Eyo'nle Band**, originaire de Porto-Novo, associe cuivres et percussions et joue une musique inspirée des rythmes du sud-est du pays (notamment gun et yoruba). Une des rares fanfares africaines connue à l'internationale et qui a effectué une grande tournée européenne à l'été 2018.

► **Fà** est un groupe de jazz marqué par une fusion des rythmes traditionnels africains et de la musique de la diaspora africaine (jazz, reggae, funk, soul et salsa).

► **Les Frères de Sang** chantent *a capella* une musique d'inspiration traditionnelle dans un registre de variétés.

► **Le Gangbé Brass Band**, né en 1994, fusionne jazz et musique traditionnelle ponctuée de rythmes vaudous.

► **Angélique Kidjo**, dans un registre contemporain, est l'artiste béninoise la plus renommée. Elle chante sur des rythmes de funk afro. Née à Ouidah, elle vit aujourd'hui aux États-Unis, mais n'a pas oublié ses origines. Son premier album en live, intitulé *Spirit Rising will be Monday's* est sorti en mai 2012. Il comporte de nombreux guests puisqu'il a été enregistré lors d'un concert pour la chaîne américaine PBS à Boston. Mélange de musique traditionnelle et de soul, elle rend hommage à la musique qui a bercé son enfance béninoise. C'est en 2015 qu'elle a sorti son douzième et dernier opus *Sings*, qu'elle a enregistré avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Enfin, elle collabore en 2016 avec le rappeur français MHD pour le titre *Wanyinyin* et est membre du jury de l'émission *L'Afrique a un incroyable talent*.

Boulev'Art ou les artistes dans la rue

Initiative du plasticien Zinkpè, Boulev'Art est une manifestation qui se déroule à Cotonou depuis 1999. Partant du constat que la population dans son ensemble ne fréquente pas les endroits où les artistes exposent, Zinkpè a eu l'idée de faire descendre les artistes dans la rue, de manière à intéresser toutes les couches de la société à la création artistique. Comme il l'a expliqué au départ, « les artistes essayeront de se mirer dans le regard de la rue, lieu d'échanges, de communications et de confrontations, sur une scène sans barrière, non protégée, non prévue pour ».

Deux semaines durant, en janvier ou février, des artistes du Bénin et d'ailleurs travaillent donc dans la rue, à Cotonou. Ateliers de peinture et de sculpture, mais aussi installations, sont dressés sur la place de l'Etoile Rouge, le plus grand carrefour de la ville.

► **Neil Oliver** est « le plus Américain des Béninois » parce qu'il chante en anglais et aussi parce que sa musique est un mélange de funk, de soul et de techno. *Baby Girl* est son plus grand tube. Aujourd'hui, il tient un studio afin de faire émerger les jeunes talents du pays.

► **Gnonnas Pedro** a été longtemps le vétéran de la salsa béninoise. Depuis 1995, il faisait partie d'Africando, un groupe panafricain excellent dans la musique afro-cubaine. Mais il s'est éteint durant l'été 2004.

► **Anna Teko** s'est fait connaître en chantant dans les églises du christianisme céleste. Son répertoire se compose essentiellement de reprises des tubes d'Angélique Kidjo. Cette reine du gospel a fêté ses 30 ans de scène en 2015.

► **Stan Tohon** est l'inventeur du tchink system. Le tchink, l'abrégié de *tchinkoumen* (tchen-coumé), est une musique originaire de la région de Savalou et, pour avoir modernisé ce genre musical, Stan Tohon a été baptisé « le roi du tchink system ». Il compte aujourd'hui 29 albums à son actif. Artiste engagé, il a réalisé un album,

à l'occasion de l'élection présidentielle de 2001, pour inciter la population à aller voter. Son dernier album, *Akoba Ayé*, est sorti en 2014. Il a déménagé en France en 2017 en adressant une lettre ouverte au président Talon. « Plus de festivals, plus de musique. (...) le Bénin est devenu un pays mort où la joie de vivre a laissé place à la tristesse et à la désolation », fustige notamment le chanteur.

► **GG Vickey**, décédé des suites d'un coma prolongé le 15 mai 2013 à Cotonou, jouit d'une extraordinaire renommée auprès de toutes les générations. Surnommé le « Georges Brassens du Dahomey », ce fut non seulement un chanteur, mais aussi un grand parolier qui a écrit un nombre impressionnant de chansons.

► **Gbessi Zolawadji**, originaire de la région d'Ouidah, est un artiste incontournable. Ses titres, franchement joyeux, sont inspirés du rythme agbadja, mais il y a aussi les groupes Kpalangan et Bawade ainsi que la Panthère Noire et Sagbohan Dagnialou, dont les tubes sont toujours diffusés par les radios béninoises.

SCULPTURE

Les sculpteurs béninois s'inspirent largement de la thématique religieuse et en particulier du vaudou.

► **Simonet Biokou**, forgeron de formation, a évolué vers l'art de la récupération. Avec des chaînes de vélo, des boulons, des ressorts et diverses pièces mécaniques, il fabrique des divinités vaudoues ou de simples personnages représentés dans leurs occupations quotidiennes.

► **Les frères Dakpogan**, artistes originaires de Porto-Novo, doivent leur renommée à leurs « dieux de fer », fabriqués avec des matériaux de récupération et mettant en scène le Gou, divinité vaudou de la guerre et des métaux.

► **Koffi Gahou** a su, quant à lui, perpétuer la tradition du tissu appliqué née à Abomey, il y a quelques siècles. Il dessine des motifs s'inspirant à la fois des traditions et symboles royaux et des réalités de la société béninoise contemporaine.

► **Romuald Hazoumè** propose des œuvres d'inspiration vaudou. La dernière salle (cour d'initiation) du musée Honmé à Porto-Novo est consacrée à l'exposition de quelques-unes de ses œuvres illustrant les différents signes du Fa. Les artistes de la nouvelle génération, née

à l'époque du marxisme-léninisme, se sont en revanche éloignés de la thématique vaudou, vilipendée en cette période où triomphait le matérialisme, pour s'intéresser au phénomène de la ville.

► **Dominique Kouass** est connu pour ses sculptures en bois et bronze, mais aussi pour ses batiks.

► **Tchif** est un artiste qui compose ses tableaux en superposant des couches de pigments et en y insérant des figures géométriques qui apparaissent en relief.

► **Cyprien Tokoudagba** en est l'exemple le plus représentatif. Avant d'acquérir une certaine célébrité et d'exposer notamment au centre Pompidou à Paris, il a commencé par restaurer des couvents et des temples. A la fois sculpteur et plasticien, ses œuvres les plus remarquables sont ses peintures aux reliefs ombrés. Il est décédé le 5 mai 2012.

► **Dominique Zinkpè** est renommé pour ses sculptures-fibres, des armatures en fil de fer recouvertes de lanières en toile de jute, qui représentent des personnages très expressifs et parfois satiriques (*Le Dictateur et l'animal*) ou des scènes ironiques (*Interdit de pisser*).

FESTIVITÉS

Janvier

■ FÊTE DU VAUDOU

A Ouidah, le 10 janvier.

Célébrée dans tout le pays, c'est Ouidah qui en est l'épicentre. La ville est alors jalonnée de nombreux temples vaudous reconnaissables à leur étendard blanc, la couleur du culte.

Pour assister à des cérémonies, vous pouvez demander conseil aux guides du Fort portugais ou de la forêt sacrée, ou bien vous renseigner à l'avance dans les agences de voyages de Cotonou.

■ QUINTESSANCE

OIDAH – www.festival-ouidah.org

Pendant 5 jours, en janvier.

Sur une initiative de Jean Odoutan, c'est le Festival du Film béninois. Tous les ans, pendant cinq jours, sont organisés projections, ateliers...

Février

■ LE FESTIVAL AWILÉ

☎ +229 66 85 07 02 / +229 95 79 14 51

beninfestivals@gmail.com

Autour du lac Ahémé à Possotomé, en février. L'édition 2019 aura lieu du 15 au 17 février.

Chaque année, la fête vaudoue de l'Awilé, la déesse du lac, réunit les habitants des villages environnants sur les bords du lac Ahémé. Elle permet d'alléger le poids des difficultés, des souffrances et des deuils vécus pendant l'année. Cérémonie d'inversion des rôles, elle est l'ancêtre des carnivals sud-américains dont les rythmes et les danses, transmis par les esclaves, se perpétuent aujourd'hui au Brésil, en Haïti, à Trinidad, etc... Fédération des communautés villageoises, elle contribue au règlement des conflits et renforce la cohésion du groupe social africain. Festival populaire et annuel, on assiste à un carnaval sur fond de parodies vaudou, à divers spectacles et jeux. C'est la 25^e édition qui aura lieu en 2019.

Mars

■ PÈLERINAGE ANNUEL ET TOURISTIQUE DE OUIDAH (PASTO) OUIDAH

A Ouidah, pendant la seconde quinzaine de mars.
A cette occasion, des Afro-Américains viennent à Ouidah commémorer le souvenir de leurs ancêtres. Pour les programmes des cérémonies, renseignez-vous auprès de l'office de tourisme de Ouidah. Notez que le ministère de la Culture, s'il engrange des bénéfices

de ces manifestations, semble négliger quelques sites où les sculptures se dégradent à vue d'œil.

Avril

■ CÉRÉMONIES GUÉLÉDÉ

De fin mars à juin, en pays Yoruba (surtout à Saketé et Kétou).

Inscrites au patrimoine immatériel de l'Unesco, ces cérémonies yoruba se déroulent de nuit sur une place publique. Chanteurs, joueurs de tambour et danseurs masqués assurent la transmission de ce patrimoine oral.

Août

■ DANSEURS SUR ÉCHASSES DE BAMBOU SAVALOU

Le 15 août.

Tous les Mahis natifs de Savalou, qu'ils vivent quelque part au Bénin ou ailleurs, se doivent d'être présents à la sortie des fameux danseurs sur échasses de bambou.

■ FESTIVAL GOSPEL ET RACINES

Une semaine en août (généralement la première), à Cotonou, Ouidah et Porto-Novo.

Ce festival a pour but de contribuer au rapprochement entre les Noirs de la diaspora, autrement dit les descendants d'esclaves dispersés à travers le monde, et les Noirs d'Afrique. Chaque année depuis 2001, de très nombreux artistes sont invités.

Décembre

■ FÊTE DE LA GANI NIKKI

Une semaine en général en décembre.

Chaque année, généralement en décembre, se déroule à Nikki, pendant sept jours, la fête de la Gani. Initialement animiste, cette fête aurait pris une signification religieuse, liée à l'islam, sans que l'on sache exactement le pourquoi de la Gani, qui signifie « la joie, la victoire ». Quoi qu'il en soit, ses rites sont immuables.

Le roi bariba de Nikki reçoit des cadeaux de tous les chefs de son royaume ainsi que des autres rois bariba de Kouandé, Kandi et Banikoara, qui lui témoignent ainsi leur respect, voire leur allégeance. La Gnon Kogui, une femme respectable, intronise les jeunes princes en leur rasant la tête et en les bénissant. Durant la fête, les attributs royaux, tambours sacrés et trompettes de cuivre, accompagnent les fantasias de la célèbre cavalerie bariba. Plusieurs bœufs sont sacrifiés et vont nourrir la nombreuse foule rassemblée.

CUISINE LOCALE

Comme dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, la pâte est l'aliment de base de la cuisine béninoise. L'igname y est également abondamment consommée. S'ils en ont les moyens, les Béninois accompagnent de riz le poulet ou le poisson. La dorade est l'un des poissons les plus

consommés par la population locale. Pour vous frotter aux habitudes alimentaires béninoises et vous attabler avec des clients locaux, n'hésitez pas à vous aventurer dans les maquis les plus bruyants à l'heure du déjeuner. Ambiance et saveurs locales garanties. Vous ne serez pas déçu...

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

► **Les viandes et poissons** (frais ou fumés) en sauce constituent la base des plats ordinaires. Ils sont servis avec du riz, de la semoule, des spaghettis ou de la pâte. Le poulet grillé, le plus souvent un célèbre « poulet bicyclette », autrement dit qui court partout et dont la chair est très ferme, est servi avec les mêmes garnitures. Certains maquis, le long de la côte, des lacs et des rivières, proposent d'excellents poissons grillés servis avec de la sauce *moyo*.

► **La pâte**, base de l'alimentation béninoise, est faite, suivant les régions, avec de la farine de maïs, du manioc (*gari*) ou de l'igname pilée et cuite à la vapeur. La pâte en elle-même a un goût assez fade, mais elle est relevée et parfois pimentée avec des sauces de toutes sortes.

► **Le maïs et le manioc** sont plus souvent servis dans le Sud, tandis que le *sorgho* (sorte de lentille rouge), le mil et l'igname sont plus courants dans la cuisine du Nord, parce que plus souvent cultivés dans cette région sèche. Bien que venant du Sud de la Côte d'Ivoire, l'*atiéké*, semoule de manioc cuite à la vapeur, est devenu un plat national au Bénin.

► **L'igname** peut aussi être frite et servie avec une purée de piments frais.

► **Les galettes d'arachide** roulées qui ont la forme de bâtonnets sont également délicieuses. On en trouve essentiellement à Cotonou et dans sa région. L'huile d'arachide et, dans une moindre mesure, l'huile de palme sont utilisées pour faire les sauces et pour la friture des viandes et poissons.

► **Le kpètè**. Chaque région a bien sûr ses propres plats. La spécialité de la région de Porto-Novo est le *kpètè* (dit aussi *hankpètè*), une sauce à base de sang de mouton ou de porc qui accompagne la viande grillée.

► **L'agouti**, un rat de brousse que l'on trouve vers les lacs et rivières dans la plaine côtière, est une spécialité de Comè. Sur les marchés du Sud-Ouest, il est vendu frit ou fumé. L'*agouti* à la sauce d'arachide est un plat à découvrir.

► **Le dakouin**, *gari* préparé à la sauce de poisson, est populaire dans les environs du lac Ahémé. Dans cette région du Bénin riche en poissons et crustacés, on peut d'ailleurs acheter, au bord de la route qui traverse le sud du Mono, des petits poissons frits arrosés de jus de citron, des crevettes fumées et des crabes.

► **Dès que l'on va vers le Nord**, poissons et crustacés disparaissent, à l'exception toutefois des poissons d'eau douce comme le capitaine, pêché dans le Niger. Les habitudes alimentaires changent également. Dans le Nord du pays, on préfère la pintade, le lièvre... Et quelques restaurants proposent de la viande de brousse.



Les différentes pâtes

À base de maïs

- **La pâte ou *we*** : constituée de maïs blanc.
- ***Amiowo* (ou *amio*)** : pâte rouge, à base de maïs et d'huile de palme.
- ***Akassa*** : pâte de maïs fermenté, le plus souvent servie sous forme de boules.

À base d'igname

- ***Blokoto*** : pâte noire à base de farine d'igname.
- **Igname pilée** ou *fufu*.

À base de *gari* (manioc broyé en fines paillettes)

- ***Libo*** : *gari* jaune et *amala* (pâte à base de farine de cossettes d'ignames).

Les sauces d'accompagnement

- **Sauce *moyo*** : sauce à base de tomates, oignons et piments, souvent servie avec la pâte rouge.
- **Sauce gluante** : dite aussi sauce *gombo*, elle est faite avec des *gombos*, une variété de haricot.
- **Sauce légume** : consiste en un mélange de crabe ou de viande et d'épinards en sauce.
- **Les sauces *akalala*** (région de Savalou) et *ayoyo* (chez les Bariba) ne sont servies que dans leurs régions d'origine.

Enfin, le fromage, cru, cuit ou parfois rougi à la tige de mil, est une spécialité peule que l'on trouve un peu partout, et plus particulièrement dans le Nord.

► **On trouve des fruits** délicieux au Bénin : oranges, ananas, papayes, mangues, noix de coco.

Boissons

► **Les boissons mises en bouteille** localement sont l'eau de Possotomé, le jus de fruits *Fizzi* (au pamplemousse ou aux fruits tropicaux), et la *Béninoise*, bière assez légère et désaltérante qui est servie en bouteille de 0,66 litre.

► **La Flag**, l'autre bière, se boit dans toute l'Afrique de l'Ouest. Citons également la Castel, surnommée « casse-tête » et la Beaufort, qui est la bière à la mode de la jeunesse béninoise.

► **Le *sodabi*** est l'alcool de fabrication artisanale le plus connu. C'est une eau-de-vie à base de

vin de palme. Le *sodabi*, extrêmement fort, a d'ailleurs été interdit à la vente, il y a quelques années, dans le Nord du pays, tellement la boisson faisait des ravages dans la population. Elle est encore prohibée pendant les périodes électorales mais, pour contourner les interdictions, le *sodabi* s'est caché sous une multitude d'autres noms tels que « sidromicine » ou « condjajo » (qui-me-pousse), ou des expressions convenues, du genre « je vais à Lokossa ». La bouteille de *sodabi* est parfois agrémentée de choses inattendues, telles que serpent, collier de perles, morceaux de calebasse...

► **Le « *tchouk* »**, la bière de mil, (à base de *sorgho*) est la bière artisanale des Bétammaribé et se trouve donc plus facilement dans la région de l'Atakora. Le *tchouk* (abrégé du *tchoukoumbé*) se boit dans des lieux particuliers, à l'instar d'ailleurs du *sodabi*, et sur les marchés de l'Atakora. Pour 50 FCFA, on vous sert la bière légèrement tiède dans une petite calebasse.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

HABITUDES ALIMENTAIRES

► **Les marchés.** Sur les marchés et le long des routes, on sera tenté par toutes sortes de petits plats et de fruits, que les femmes et les enfants présentent sur de grands plateaux posés sur leurs têtes.

► **Les maquis.** C'est un petit restaurant de rue où l'on sert essentiellement des plats à base de pâte. Par extension, le terme désigne l'ensemble des restaurants. Dans un maquis, on choisit son plat dans les casseroles qui mijotent sous l'œil attentif de la cuisinière, maîtresse incontestée des lieux. A table, on ne dispose généralement pas de couverts. On mange avec les doigts, ce qui est plus pratique pour s'attaquer au poulet-

bicyclette. Une cuvette d'eau avec du savon est d'ailleurs présentée au début du repas. Il faut savoir que, dans la plupart des maquis et restaurants, c'est l'accompagnement qui prime sur la viande ou le poisson. Les menus proposent ainsi du « riz au poisson », des « spaghettis au poulet », du « couscous au poulet » (couscous désignant uniquement la semoule de blé).

► **Les restaurants.** A Cotonou, Porto-Novo et Parakou, les restaurants proposent une cuisine plus élaborée, comprenant aussi des plats européens. La plupart des hôtels possèdent aussi leur restaurant.

RECETTES

Viande et poisson à la sauce gombo

Attention, les ingrédients ne sont pas toujours faciles à trouver dans nos magasins. Pour 8 personnes.

► **Ingrédients :** 1 poisson grillé • 1 poisson séché • 1 kg de viande de mouton coupée en morceaux • 15 gombos frais • 2 oignons • 1 boule de nététo (*nére* fermenté) ou 1 cuillerée à soupe de poudre de nététo • un demi-verre d'huile de palme • 3 piments cerise • sel.

► **Préparation.** Faire cuire les morceaux de viande dans 3 l d'eau salée. Pendant ce temps, piler au mortier les oignons grossièrement hachés, auxquels on ajoute le nététo, pour obtenir une pâte brune. Incorporer ensuite cette préparation à la viande qui aura cuit 45 minutes. Laver les gombos, enlever leur chapeau et les hacher finement. Piler et mettre la pâte obtenue dans la casserole toujours sur le feu. Emitter le poisson grillé pour lui enlever toutes ses

arêtes. L'ajouter au bouillon avec le poisson séché. Bien remuer la préparation pour que les gombos n'attachent pas. Verser enfin l'huile de palme. Laisser cuire 20 minutes. En fin de cuisson, ajouter les piments entiers et lavés. Verser dans un plat creux et servir aussitôt.

Aloko ou bananes frites

Préparation et cuisson 20 minutes.

► **Ingrédients :** 2 bananes plantains mûres par personne • un bain de friture • sel (facultatif).

► **Préparation.** Eplucher et couper les bananes en rondelles. Eventuellement, les saler. Les plonger dans la friture bien chaude sans les tasser et les retourner de temps en temps afin qu'elles puissent dorer sur les deux faces. Egoutter sur un papier absorbant et servir aussitôt. Les bananes plantains agrémentent aussi bien des plats de viande que de poisson.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

DISCIPLINES NATIONALES

► **Football.** Bien que l'équipe nationale ne soit pas véritablement reconnue sur la scène internationale, les Béninois sont de véritables passionnés du ballon rond. Coupe d'Afrique des Nations, Coupe du Monde, Ligue des Champions, n'importe quelle compétition fait sortir écrans géants dans les bars et vide les rues pendant 90 minutes.

L'équipe nationale évolue au Stade de l'Amitié Mathieu Kérékou à Cotonou. Jamais qualifiés pour une Coupe du Monde, les Ecureuils ont participé trois fois à une phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN). En 2004 en Tunisie, ils n'ont pas été gâtés puisque, pour leur première participation, ils se sont retrouvés dans un groupe réunissant trois cadors du continent : le Maroc, l'Afrique du Sud et le Nigéria. Le Bénin a alors logiquement été éliminé après trois défaites. Même sanction en 2008 au Ghana, face au Mali, au Nigéria, aux Eléphants ivoiriens avant le premier bon résultat du pays en 2010 en Angola. Si la compétition a été endeuillée par la fusillade du bus togolais par des terroristes dans l'enclave de Cabinda, le Bénin y a marqué son premier point dans une compétition internationale. Lors de leur entrée en lice, les Ecureuils ont en effet neutralisé le Mozambique (2-2) avant de tomber (encore une fois) face au Nigéria et à l'Egypte. Le meilleur joueur de l'histoire de la sélection béninoise est Stéphane Sessegnon. Celui qui

a évolué sous les couleurs cotoñoises des Requins de l'Atlantique est ensuite parti en France à Créteil (L2) puis au Mans (L1) et enfin au Paris-SG. Capé 60 fois en équipe nationale (en juillet 2016) et vainqueur de la Coupe de France en 2010 avec le PSG, Sessegnon était en fin de contrat à West Bromwich Albion en juillet 2016 et cherchait un nouveau point de chute. A l'été 2018, le Bénin était classé 84^e nation au classement FIFA. Si ce n'est pas le meilleur rang de son histoire (52^e en décembre 2010), le pays est plutôt en progression ces dernières années. Le poste de sélectionneur était alors vacant après l'éviction de l'ancien international béninois Oumar Tchomogo en octobre 2017.

► **Handball.** Si l'équipe nationale est plutôt discrète sur la scène internationale, les deux clubs stars du pays, les Flowers et les Pélicans, tous deux basés à Cotonou, se disputent les titres nationaux et ont même été plusieurs fois champions d'Afrique.

► **L'awalé.** Voici le loisir pratiqué par tous les Béninois, jeunes ou moins jeunes. Ce jeu de stratégie se joue avec un plateau formé de deux demi-bûches creuses avec six trous chacune, contenant les cailloux ou les graines. Il s'agit alors de s'emparer du plus possible de graines de son adversaire. L'awalé, sous différentes variantes, existe dans toute l'Afrique de l'Ouest.



Babyfoot dans les rues d'Adjara.

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

► **Randonnée.** C'est la principale activité sportive qui vous sera proposée au Bénin. Cela tombe bien car le pays regorge de sentiers à arpenter, à pied, en VTT ou même parfois à cheval. Autour du lac Ahémé, à la découverte des villages vaudous, le long de la Route des Pêches pour crapahuter entre les villages de pêcheurs, il faudra également faire le plein d'émotions en empruntant la route des Esclaves jusqu'à la Porte du Non-retour à Ouidah...

► **Safari.** Les amateurs de safari se rendront dans les deux parcs nationaux, le parc de la Pendjari et le W. Ces sites, inscrits sur la Liste mondiale des réserves de biosphère de l'Unesco, raviront autant ceux qui veulent se promener un appareil photo à la main que les amateurs de chasse. Pour ces derniers, il faut savoir que les zones cynégétiques sont ouvertes du 15 décembre au 15 mai.

► **Pêche.** Si quelques structures, notamment d'écotourisme, proposent des sorties de pêche au gros, il est également ludique et agréable de découvrir les techniques de pêche traditionnelles sur le lac Ahémé à bord d'une pirogue.

► **Kayak.** Pour se balader sur le lac Ahémé, l'hôtel Chez Théo propose des kayaks. Les plus courageux feront l'aller-retour entre Possotomé et Tokpa-Domè, en face (environ 10 km).

► **Baignade.** Si l'océan peut s'avérer dangereux en certaines périodes sur la Route des Pêches, il existe plusieurs plages agréables au Bénin. A Grand Popo, d'abord. Bordée de palmeraies et quasi-déserte, c'est la plage la plus agréable du pays même si, comme partout, il vaut mieux se baigner à marée basse.

Autour de Cotonou, il est possible d'aller se prélasser sur un transat à Akpakpa, à l'est de la lagune. Mais la dernière plage à la mode est Obama Beach à Fidjrossè. S'il faudra s'acquitter d'un droit d'entrée de 100 FCFA, vous trouverez chaises longues, restaurant, pailote sous laquelle vous pourrez boire un verre, terrain de beach-volley...

Enfin, de plus en plus d'hôtels possèdent des piscines notamment à Cotonou où il est possible d'aller moyennant un droit d'entrée (environ 2 000 FCFA pour la journée). Les plus belles sont celles du Bénin Marina, de l'Hôtel du Lac, à Akpakpa, ou du Golden Tulip.

► **Golf.** Le Benin Marina à Cotonou propose un golf 9-trous pour les Tiger Woods en herbe.

► **Spa.** C'est dans l'hôtel Myosotis, dans le quartier de Ganhi, que vous trouverez un spa dernier cri. Plusieurs formules sont proposées : seul(e), en couple, hammam, massage, hydrothérapie...

ENFANTS DU PAYS

Jimmy Adjovi-Boco

Ancienne gloire du football béninois, Jimmy Adjovi-Boco, né à Cotonou en 1963, a notamment fait le bonheur des supporters de Lens pendant les six saisons où il a évolué dans le nord de la France (1991-1997). Après avoir pris sa retraite en 1998 après une ultime expérience écossaise au Hibernian FC, le rugueux défenseur est diplômé de la SKEMA Business School en 1999. Puis, avec d'autres stars du ballon rond comme Patrick Vieira ou Bernard Lama, il fonde Diambars, un centre de formation à vocation sociale pour jeunes footballeurs basé à Saly au Sénégal. Il est à nouveau à la une des journaux en 2017, lorsqu'il est nommé par Emmanuel Macron dans le comité présidentiel pour l'Afrique.

Isaac de Bankolé

Il avait surgi, en 1987, dans une pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*, où il jouait un dealer. Puis il a interprété au cinéma un rôle nettement plus léger, dans *Vanille fraise*, de Gérard Oury. Naviguant d'abord entre le théâtre et le cinéma, Isaac de Bankolé a fini par se cantonner au septième art, tout en passant d'un continent à l'autre. Car cet acteur à la présence très forte tourne aussi bien en France, avec Claire Denis dans *Chocolat*, puis dans *S'en fout la mort*, une plongée dans le monde clandestin des combats de coqs à Rungis, qu'aux États-Unis, avec Jim Jarmusch, dans *Ghost Dog et Coffee and Cigarettes* ou, au Sénégal, avec Cheikh Omar Sissoko, dans *Battu*, qui raconte l'histoire d'une grève des mendiants à Dakar. Après des apparitions dans les grosses productions comme *Casino Royal*, le James Bond de 2006, ou *Miami Vice* de Michael Mann, il s'est fait remarquer également en interprétant le premier ministre sangalais (pays africain imaginaire), Ulé Matobo, dans la saison 7 de la célèbre série américaine *24 heures Chrono*, diffusée en France en 2009. Certes, Isaac de Bankolé est né à Abidjan mais, bien que cela ne se sache guère, il est bien Béninois et ses parents viennent de Porto-Novo. Chevalier de la légion d'honneur depuis 2007, on l'a aussi vu en 2010 dans le film présenté à la Mostra de Venise *White Material* de Claire Denis et Marie N'Diaye ou en 2012 avec *Désordres*, un film français de Etienne Faure, où il tient le premier rôle et partage l'affiche avec Sonia Rolland. En 2015, il fait partie du casting du *Dernier Chasseur de sorcières* aux côtés d'Elijah Wood et Vin Diesel. Son dernier film en date est *Black Panther*, superproduction Marvel sortie en février 2018 dans l'Hexagone.

Djimon Hounsou

Né à Cotonou, Djimon Hounsou quitte sa terre natale pour la France à 13 ans. Après avoir abandonné ses études de médecine, il devient le mannequin vedette du photographe Thierry Mugler. Sa carrière de *top model* le mène dans les plus grandes capitales : Paris, Londres, Rome. Mais, lassé des podiums, il quitte l'Europe pour Hollywood en 1990. De cours de théâtre en seconds rôles, sa carrière se lance véritablement en 1997 avec le drame *Amistad* du réalisateur Steven Spielberg. Tête d'affiche, sa prestation de Cinque, le chef des esclaves lui vaut une nomination aux Golden Globes. En 2000, il se retrouve dans l'arène avec Russell Crowe pour le film *Gladiator*. Très demandé par les studios américains, il traverse pourtant l'océan pour travailler sur des productions françaises telles *Le Boulet* et *Blueberry*. Souvent cantonné aux films d'action, son rôle à contre-emploi d'artiste peintre dans *In América* lui rapporte une nomination comme meilleur second rôle aux Oscars 2004. Nomination qu'il aura une nouvelle fois en 2007 pour son rôle dans *Blood Diamond*, film engagé d'Edward Zwick, sur le trafic de pierres précieuses en Afrique où il donne la réplique à Leonardo DiCaprio. Après le thriller *Push*, réalisé par Paul McGuigan en 2009, on l'a aperçu aux côtés de Kevin Bacon dans le film américain *Bangkok Revenge* de Prachya Pinkaew en 2011 ainsi que, la même année, dans la production française *Forces Spéciales* de Stéphane Rybojad avec Diane Kruger. On a pu le voir dans la comédie américaine *Destination Love* (2013), du thriller d'épouvante *The Vatican Tapes* en 2014 et du film fantastique *Le Septième Fils* en 2015. Après des rôles dans *Fast And Furious 7* (2015) ou *Tarzan* de David Yates (2016), il sera à l'affiche de *Captain Marvel* en 2019 aux côtés de Samuel L. Jackson et Jude Law.

Mathieu Kérékou

Il y eut Kérékou I^{er} et Kérékou II. Le premier fut le militaire qui, après avoir servi dans l'armée française, a mis fin à une période d'instabilité chronique en prenant le pouvoir, à l'issue d'un coup d'Etat en 1972. Il a dirigé ensuite un régime prosoviétique avec un parti unique, le Parti de la révolution populaire du Bénin. Toutefois, quand ce régime marxiste-léniniste a été ébranlé par une crise économique, des mouvements de grève et des manifestations, le général-président Kérékou a montré un autre visage.

Il a pris d'abord l'initiative de convoquer une conférence nationale qui a jeté les bases d'un régime démocratique et de la libéralisation de l'économie. Ensuite, il a reconnu sa défaite à l'élection présidentielle de 1991 et a remis le pouvoir à Nicéphore Soglo. Quant à Kérékou II, le président démocratiquement élu, il est apparu lors de l'élection présidentielle de 1996, qu'il a remportée de justesse, et c'est encore lui qui a gagné le scrutin de 2001. L'élection de Boni Yayi en avril 2006 a donc mis fin à 30 ans de règne de Kérékou, alors âgé de 73 ans. Celui que l'on a surnommé à juste titre le « Caméléon » est décédé à Cotonou le 14 octobre 2015.

Angélique Kidjo

Née en 1960 à Cotonou, Angélique Kidjo est l'artiste béninoise la plus célèbre. Comme nul n'est prophète en son pays, elle est davantage appréciée à l'étranger qu'au Bénin. Peut-être parce que la musique qu'elle compose et interprète, puise son inspiration à la fois dans le jazz, le funk et la musique traditionnelle africaine. Elle débute, toute jeune, en chantant et dansant dans la troupe de théâtre que dirige sa mère. Puis, après avoir rejoint le groupe allemand Pili-Pili, elle monte son propre groupe, Angie Kidjo. Elle entame ensuite une carrière en solo, sort *Parakou* puis enregistre, aux États-Unis, *Logozo* (La tortue, en fon), qui lui vaut une renommée internationale. La plupart des titres, dont ses grands succès *Batonga* et *Wéwé*, sont composés par elle et son mari Jean Hébraïl. Manu Dibango, Branford Marsalis et d'autres artistes prestigieux l'ont accompagnée dans l'album *Logozo*, pour lequel elle a reçu trois New Music Awards, aux États-Unis. Avec l'album *Aye* (La vie, en fon), produit par David Z, le producteur de Prince, sa musique évolue vers un son beaucoup plus « dance », et *Ago*, qui évoque les problèmes de l'environnement, devient son plus grand tube. Angélique Kidjo chante essentiellement en fon, sa langue maternelle, et parfois dans d'autres langues parlées au Bénin. Elle s'intéresse aussi au cinéma. On l'a entendue chanter dans le film américain *Ace Ventura*, dans *Ma saison préférée* d'André Téchiné, dans *Journal intime* de Nanni Moretti et aussi dans *Street Fighter*, avec Jean-Claude Van Damme. Après s'être engagée dans la campagne de Barack Obama, elle participe le 20 janvier 2009 à l'*African Diaspora Inaugural Ball*, l'un des nombreux bals organisés à Washington lors de l'investiture du président américain. Son dernier album et son premier en live, intitulé *Spirit Rising will be Monday's* est sorti en mai 2012. Il comporte de nombreux *guests* puisqu'il a été enregistré lors d'un concert pour la chaîne américaine PBS à Boston. En 2012, on la retrouve également sur l'album *Chimes of Freedom : Songs of Bob Dylan Honoring 50 Years of Amnesty International*. Pour fêter l'anniversaire de la célèbre

ONG, elle reprend *Lady Lay* et se retrouve aux côtés de Lenny Kravitz, Johnny Cash, Adèle, Patti Smith, Seal ou Maroon 5. Elle a sorti son dernier album *Sings* en 2015, qu'elle a enregistré avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Si elle est, depuis 2016, l'un des membres du jury de l'émission *L'Afrique a un incroyable talent*, elle a refait parler d'elle en 2017 grâce au spectacle *Femme noire*, écrit d'après un poème de Léopold Sédar Senghor. Cette célébration de la femme africaine a été présentée au Palais des Papes d'Avignon comme spectacle de clôture du festival.

Jean Pliya

Né en 1931 à Djougou, Jean Pliya fut un écrivain aux multiples facettes. Il a occupé diverses fonctions : directeur du cabinet du ministre de l'Éducation nationale, ministre de l'Information et du Tourisme... Il a aussi enseigné l'histoire et la géographie et même fait un tour en politique. Sa carrière littéraire fut tout aussi diversifiée, avec des œuvres pour le théâtre, des romans, des nouvelles. Cependant Jean Pliya s'est surtout imposé comme le chef de file du théâtre béninois. L'une de ses premières œuvres dramatiques est *Kondo le Requin*, qui a obtenu en France le grand prix littéraire de l'Afrique noire en 1967 et est devenue un classique, de même que *La Secrétaire particulière*, publiée en 1970. Dans le genre de la nouvelle, Jean Pliya s'est distingué avec *L'Arbre fétiche* (1963) puis *Le Chimpanzé amoureux* (1977). Puis il a signé un roman, *Les Tresseurs de cordes*, en 1987. Jean Pliya a excellé pour montrer ses compatriotes se débattant face aux schémas culturels importés et mettre en scène la vie quotidienne. Il est décédé le 14 mai 2015 à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Stéphane Sessegnon

Né le 1^{er} juin 1984 à Allahe, Stéphane Sessegnon est un joueur de football béninois. Il évolue avec les Ecureuils, la sélection nationale béninoise, depuis 2006. Après avoir quitté les Requins de l'Atlantique, le club de Cotonou, il arrive en France et s'engage avec l'US Créteil-Lusitanos, en deuxième division, où il évolue pendant deux saisons avant de découvrir la Ligue 1 avec Le Mans. En juillet 2008, il débarque au Paris-Saint-Germain pour 8 millions d'euros, où il joue la Coupe d'Europe et remporte la Coupe de France en 2010 face à Monaco. Mais il quitte le club de la capitale après un conflit qui l'oppose à l'entraîneur de l'époque, Antoine Kombouaré, avant de trouver refuge de l'autre côté de la Manche, en Angleterre. Il s'engage donc en janvier 2011 avec les *Black Cats* de Sunderland et évolue sur la pelouse du *Stadium of Lights* durant deux saisons et demie, avant de rejoindre West Bromwich Albion le 2 septembre 2013. Après un retour en France sous les couleurs de Montpellier entre 2016 et 2018, il s'engage avec le club turc de Genclerbirligi.

COTONOU ET L'ATLANTIQUE

Enfants dans le centre de Cotonou.

© PASCAL MANNAERTS - WWW.PARCHEMINSAILLEURS



COTONOU



A cheval sur le fleuve Ouémé, bras du fleuve Mono qui vient langoureusement se jeter dans le golfe de Guinée, Cotonou affiche fièrement les atouts d'une métropole moderne. Ou du moins qui essaie de le devenir. Vibrante, dynamique et très polluée, la capitale économique béninoise abrite le palais de la Présidence et tous les grands ministères, ainsi que l'unique aéroport international du pays. « Cototrous », comme la surnommaient les Cotonnois, a aujourd'hui rebouché une bonne partie des plaies qui défiguraient le goudron de ses boulevards. Reste à savoir si les pansements résisteront aux saisons des pluies, souvent synonymes d'inondations dans les quartiers populaires. Les pavés rouges en latérite prolifèrent le long des grands boulevards, sécurisant davantage les voies de circulation, si tant est que conduire à Cotonou soit une activité prudente pour un néophyte ! Le grouillement des zemidjians, ces petites motos carburant à l'essence frelatée et dont les conducteurs se prennent pour des kamikazes, a fait de la traversée de Cotonou un véritable sport. Une seule solution : rester fluide et éviter de circuler après 18h30, heure de sortie des bureaux, sous peine de rester bloqué pendant des heures. Sauf si vous êtes en zem, bien sûr.

Si Porto-Novo demeure la capitale officielle (mais n'héberge « que » l'Assemblée nationale), Cotonou s'impose comme le principal pôle d'attraction du Bénin, avec son port de commerce qui rythme la vie de la ville au gré des déchargements des navires. Mais qu'elle soit d'abord une ville portuaire ne fait pas pour autant de Cotonou une ville tournée vers la mer. Son milieu naturel, c'est la lagune. Il

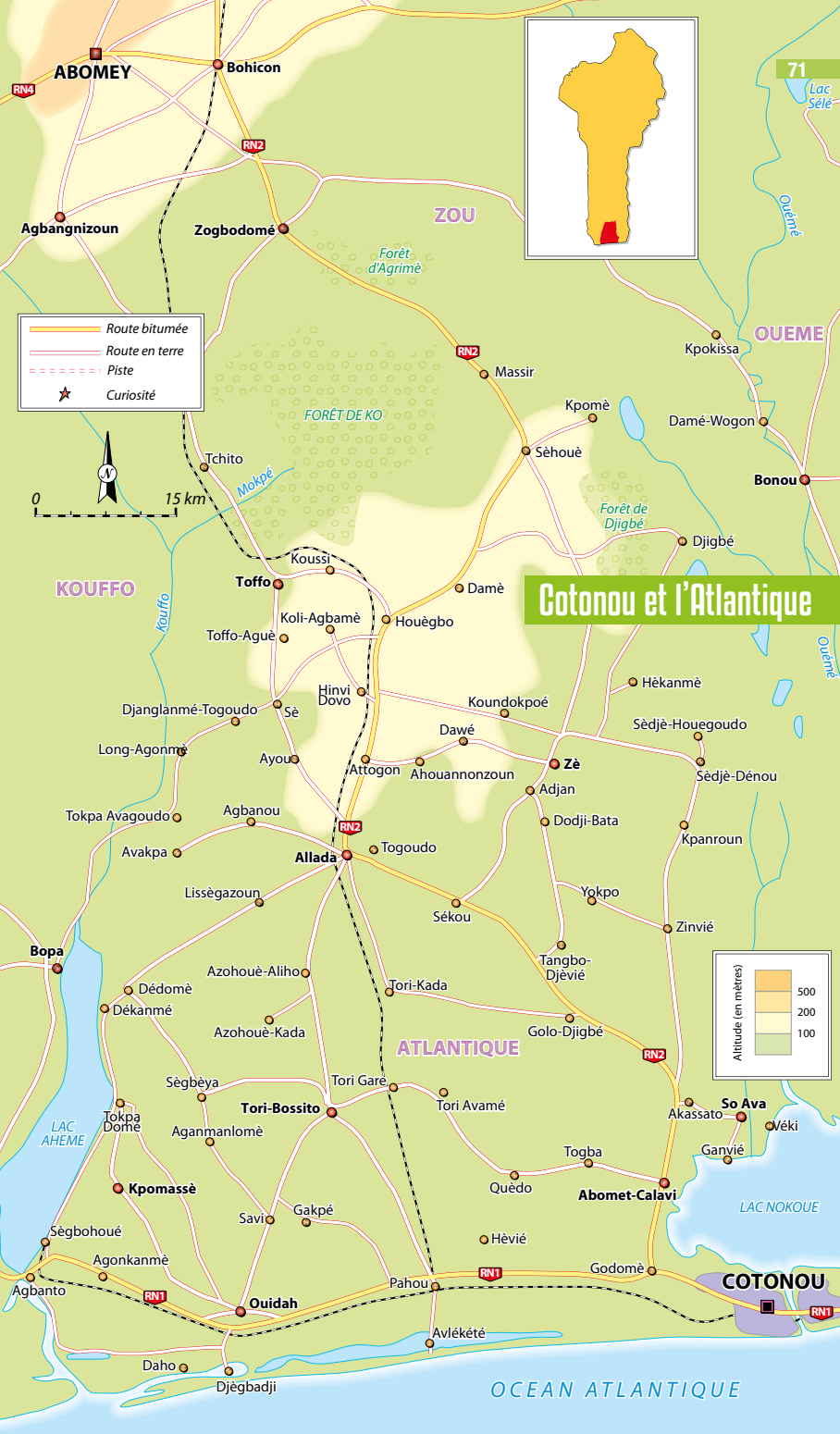
faut la traverser pour gagner les autres régions du pays. Sans cesse, la lagune se rappelle à votre bon souvenir. La ville faite de toutes pièces par les Français a dû ensuite, pour s'étendre, franchir le chenal reliant le lac Nokoué à la mer. Comme le lac a fâcheusement tendance à déborder à la saison des pluies, l'eau envahit les rues. Si vous êtes à pied, attendez. La géographie est ainsi faite. Bâtie sur un cordon lagunaire, Cotonou se trouve en dessous du niveau de la mer !

Histoire

Pendant longtemps, le territoire de Cotonou est resté placé sous la tutelle du royaume dahoméen. Du XVII^e au XIX^e siècle, les rois d'Abomey contrôlaient toutes les localités entre Allada et le littoral, mais, à l'exception de quelques villages de pêcheurs situés au bord du lac Nokoué, le site de Cotonou n'était guère habité jusqu'à ce que le roi Agadja (1708-1732) envoie des populations fon s'y installer. Cependant, Cotonou doit sa naissance à l'abolition officielle de la traite au milieu du XIX^e siècle. Comme Ouidah ne peut plus continuer à être le port d'embarquement des esclaves, en raison de fréquents contrôles par des navires abolitionnistes, il faut trouver une solution de rechange. Il n'est en effet pas question pour le roi Ghézo de se priver de cette source importante de revenus que constitue le commerce des esclaves. Le roi demande alors conseil au « Brésilien », Francisco Félix de Souza, qui cherche sur la côte un endroit permettant de poursuivre la traite négrière, et c'est ainsi qu'est construit le village qui allait devenir Cotonou.



Dans le centre de Cotonou.



Les immanquables de Cotonou et l'Atlantique

- **Se perdre dans le marché de Dantopka**, c'est l'occasion de prendre le pouls de la ville et faire la connaissance de Cotonnois.
- **Aller se baigner à la plage de Fidjrossé** et en profiter pour parcourir la Route des Pêches, cordon de sable reliant Cotonou à Ouidah.
- **Arpenter l'avenue Jean-Paul II**, les administrations et institutions du pays (présidences, ministères, Ambassade de France) y sont installées.
- **Goûter à la cuisine du cru dans un maquis** et sortir dans le quartier Jonquet, le quartier le plus animé de Cotonou.
- **Visiter la Fondation Zinsou**, unique musée d'Afrique occidentale dédié à l'art moderne.
- **Découvrir les villages lacustres de la côte**, Ganvié, bien sûr, mais d'autres moins connus également, comme Sô-Tchanhoué ou Sô-Ava.
- **Parcourir la Route des esclaves** à Ouidah et s'imprégner de son ambiance particulière et souvent bien pesante.

Plus tard, quand Glélé (1858-1889), le successeur de Ghézo, abandonne le commerce des esclaves pour développer la culture du palmier à huile, la ville de Cotonou apparaît véritablement. Quant à l'appellation Cotonou, elle donne lieu à diverses interprétations. D'après les sages de Cotonou, et notamment l'écrivain Paul Hazoumé, la ville tirerait son nom de la lagune réputée dangereuse, *Koutonou* signifiant en fon « au bord de la lagune de la mort » (*kou* = mort, *to* = lagune, *nou* = rivage). Selon une autre interprétation, ce nom viendrait de celui d'un pêcheur nommé Okou, qui aurait revendiqué la propriété des eaux quand l'émissaire du roi prospectait la région. Ce qui nous donnerait « lagune d'Okou ». Enfin, la version la plus

répandue est aussi celle la plus empreinte de magie. Selon une croyance d'Abomey, les morts passaient par la mer avant de rejoindre l'au-delà. Et c'est en faisant leurs ablutions dans la lagune, avant d'aller se jeter dans la mer, qu'ils teintaient du rouge de leur sang les eaux de la lagune... Et l'on serait là aussi « au bord de la lagune de la mort ».

Au-delà du mythe, le site de Cotonou suscite l'intérêt des Français pour sa situation stratégique entre Porto-Novo, centre économique qui n'a pas d'accès à la mer, et pour Ouidah, comptoir de commerce dominé par les Portugais. En 1864, un accord verbal est passé entre la France et le roi d'Abomey entérinant la cession de « la plage de Koutonou ». Soucieuse de consolider son contrôle sur ce nouveau territoire, la France conclut, en 1868, un traité en bonne et due forme élargissant les bases du premier accord. Alors apparaissent les maisons de commerce, les premières rues et divers bâtiments. En 1885, un canal est creusé pour relier le lac Nokoué à la mer, facilitant les échanges avec Porto-Novo par voie d'eau. Une tranchée de 1,50 m de large est ouverte à la pelle et à la pioche. Les eaux du lac, alors à leur niveau maximum, s'engouffrent dans ce petit chenal artificiel dont la largeur atteint 200 m au bout de quelques heures et 400 m en quelques jours. Ce chenal devient ainsi l'exutoire majeur du lac Nokoué et la lagune de Cotonou était créée.

Mais à la mort du roi Glélé, en 1889, le contentieux sur les droits cédés à la France resurgit. Voulant réaffirmer le principe *adja-fon* selon lequel la terre peut être cédée à titre uniquement provisoire et en aucune façon aliénée de manière irrévocable, le roi Béhanzin (1889-1894) remet en cause les accords signés par son père. La riposte de la France est rapide. Elle engage les



Statue à Cotonou.



© PETER VISIMBA - ISTOCKPHOTO

Dans les rues de Cotonou.

hostilités et construit le wharf, mis en service en 1893, pour faciliter l'entrée des troupes du général Dodds. Ce vaste ouvrage métallique long de 400 m permet le déchargement des marchandises sans devoir franchir la barre. Après la victoire française sur Béhanzin, en 1894, la ville de Cotonou s'agrandit et l'administration coloniale entame les travaux de la ligne ferroviaire Bénin-Niger, qui ne sera jamais achevée. La ligne s'arrête à Parakou.

Cotonou demeurera essentiellement une ville portuaire et un centre commercial, tandis que Porto-Novo sera le lieu de résidence des gouverneurs français, dont le premier sera Victor Ballot, et le siège de l'administration coloniale, marquant ainsi l'étendue de l'influence de la France et, donc, les limites de l'Empire britannique.

La ville aujourd'hui

Bordée au nord par le lac Nokoué et au sud par l'océan Atlantique, Cotonou abrite officiellement près de 900 000 habitants (officieusement près de 3 millions), et s'impose comme la première ville du pays par sa population, qui ne cesse de croître, par son activité économique et aussi par son rôle politique. Même le siège du pouvoir exécutif, le palais de la présidence de la République, se trouve à Cotonou : il se dresse le long de l'avenue tracée au cordeau qui relie

l'unique aéroport international du pays au port. Malgré tout son charme, Porto-Novo ne risque pas de détrôner la ville de Cotonou.

Cotonou comprend plusieurs quartiers qui, dès le début du siècle, se sont développés selon un plan en damier autour de l'ancien noyau colonial, dont il subsiste quelques rares vestiges : le pathétique wharf, en partie effondré dans la mer, et des maisons dans le quartier Missébo. Il n'y a pas à proprement parler de centre, si ce n'est un ensemble de rues entre le boulevard Saint-Michel et le port.

Cotonou tire sa prospérité essentiellement de son port, dont l'administration passe du reste pour être corrompue. Elle offre l'image d'une ville débordante d'activité, avec l'immense marché de Dantokpa, un troisième pont nommé Konrad Adenauer car offert par le gouvernement allemand, des voies « spéciales » et pavées destinées à fluidifier un trafic dense et très polluant, dû principalement aux *zems* et à leur essence de piètre qualité importée du Nigéria voisin et achetée au bord de la voie. La ville ne cesse de s'étendre aussi bien du côté lagune, sur des terrains marécageux, du côté du quartier d'Akpakpa et en face, à l'est, vers Fidjrossé, accessible en quelques minutes depuis que la route goudronnée entre Cotonou et ce quartier a été finie en 2018. Car la courbe de la croissance démographique, ainsi que celle de l'exode rural, subissent un accroissement exponentiel.



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

my petit fute
mon guide sur mesure
WWW.MYPETITFUTE.COM





Cotonou

800 m

Mission du
Sacré-Cœur

Maison du
Peuple

Stade II

Ministère de
la Santé

Hôtel Aledjo
P.L.M.

HOTELS

- A- Hôtel Accor Aledjo
- B- Bénin Marina
- C- Le Codiam
- D- Hôtel Concorde
- E- Hôtel Croix du Sud
- F- Hôtel de la Plage
- G- Hôtel du lac
- H- Hôtel du Port
- I- Novotel Orisha
- J- Ibis Hôtel
- K- Acropole
- L- Maison Rouge
- M- Myosotis Hôtel

RESTAURANTS

- a- le Pili-Pili
- b- Maquis du port
- c- Maquis chez Tranquille
- d- Chez Maman Bébin
- e- Maquis la Résidence
- f- le Privé
- g- Palais de l'igname Pilee
- h- Chez Clarisse
- i- Gerbe d'or
- j- le Livingston
- k- le Festival des Glaces
- l- O'grill
- m- Le Chevalier
- n- l'Atelier
- o- Trois mousquetaires
- p- Jardins de Chine
- q- Bangkok Terrasse
- r- Hirondelles
- s- Neuer Biergarten

SORTIES

Zion
le 2001

PRATIQUE

- 1- Marché Gandhi
- 2- BOA
- 3- Financial Bank, Fondation Zinson
- 4- Librairie-Papeterie Sonaec
- 5- Gare routière du Jonquet
- 6- Polyclinique des Cocotiers
- 7- Pharmacies
- 8- Air France et Comp. Aérienne
- 9- Centre culturel français
- 10- Fondation Zinson
- 11- Gare routière bus

QUARTIERS

La ville s'étend des deux côtés de la lagune, large chenal qui relie le lac Nokoué à la mer. Etablie d'abord sur la rive droite de la lagune, où ont été construits le wharf et les voies de chemin de fer, elle s'est développée, du sud vers le nord, selon un plan en damier.

Les quartiers sont lotis en concessions, toujours selon une trame orthogonale, et découpés en blocs, logiquement dénommés « carrés ». Mais il n'est pas facile de trouver des repères avec ces rues et ces carrés qui portent des numéros. Il faut donc s'orienter entre les grands axes et les *vons*, ces ruelles ensablées qui relient les avenues ou débouchent sur une impasse. Plusieurs quartiers ont été créés par des immigrants se regroupant par ethnie. Devant leur nombre, nous avons divisé la ville en quatre grands ensembles.

Centre-ville



Aujourd'hui, ce que l'on pourrait appeler le centre-ville forme une sorte de grand triangle, délimité par le boulevard Saint-Michel et le marché Dantokpa, la lagune, la mer et le port. A l'intérieur, le quartier Dantokpa, littéralement « près de la rivière de Dan » ou « au bord de la lagune du serpent », qui s'étend le long de la lagune autour du nouveau pont, est célèbre pour son grand marché interrégional. L'autre point névralgique du centre-ville est le quartier Jonquet, qui doit son nom au Français qui a fondé la Société des transports transafricains. A l'origine, c'est là que stationnaient les bus. Aujourd'hui ce quartier, qui jouxte la gare ferroviaire OCBN, abrite toujours la principale gare routière de Cotonou (la gare de Jonquet) et s'anime, le soir, avec ses nombreux bars.

Port et Cadjèhoun

Du côté de l'aéroport se trouve Cadjèhoun, dont le nom signifie en yoruba « pour que nous mangions ». C'est le coin chic de Cotonou, où habitent les Béninois aisés et les Blancs expatriés, lesquels ont essaimé dans le quartier de la Haie-Vive. Et, en continuant vers la lagune, on longe le bord de mer où l'on trouve les hôtels des grandes chaînes internationales avant d'arriver au port, pion essentiel de la prospérité cotonnaise.

Est de la lagune

De l'autre côté de la lagune, à l'est se trouve notamment Akpakpa. C'est le quartier d'habitation par excellence, populaire mais aussi résidentiel, dont l'accès a été facilité par l'ouverture du troisième pont sur la lagune. Il est également possible de s'offrir quelques plaisirs balnéaires dans ce quartier de la ville.

Place de l'étoile et quartiers périphériques

Près du centre-ville, Gbégamey, situé entre la place de l'Etoile-Rouge et la place de Bulgarie, a été conquis sur les marais à partir de 1930, et dont le nom signifie en fon « dans les hautes herbes ».

En s'éloignant du centre, vers le stade de l'Amitié, on trouve quelques adresses sympathiques notamment pour boire un verre en soirée. Comme vers Fidjrossé, à l'est, accessible en quelques minutes depuis que la route goudronnée entre Cotonou et ce quartier a été finie en 2018.

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

■ AÉROPORT INTERNATIONAL DE COTONOU

Aéroport international de Cotonou (COO)

☎ +229 21 30 58 78

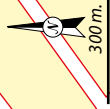
☎ +229 21 30 10 01

A l'ouest de la ville, à 15 minutes de voiture du port et du centre-ville.

Cotonou est la seule ville du pays desservie par des liaisons aériennes régulières qu'as-

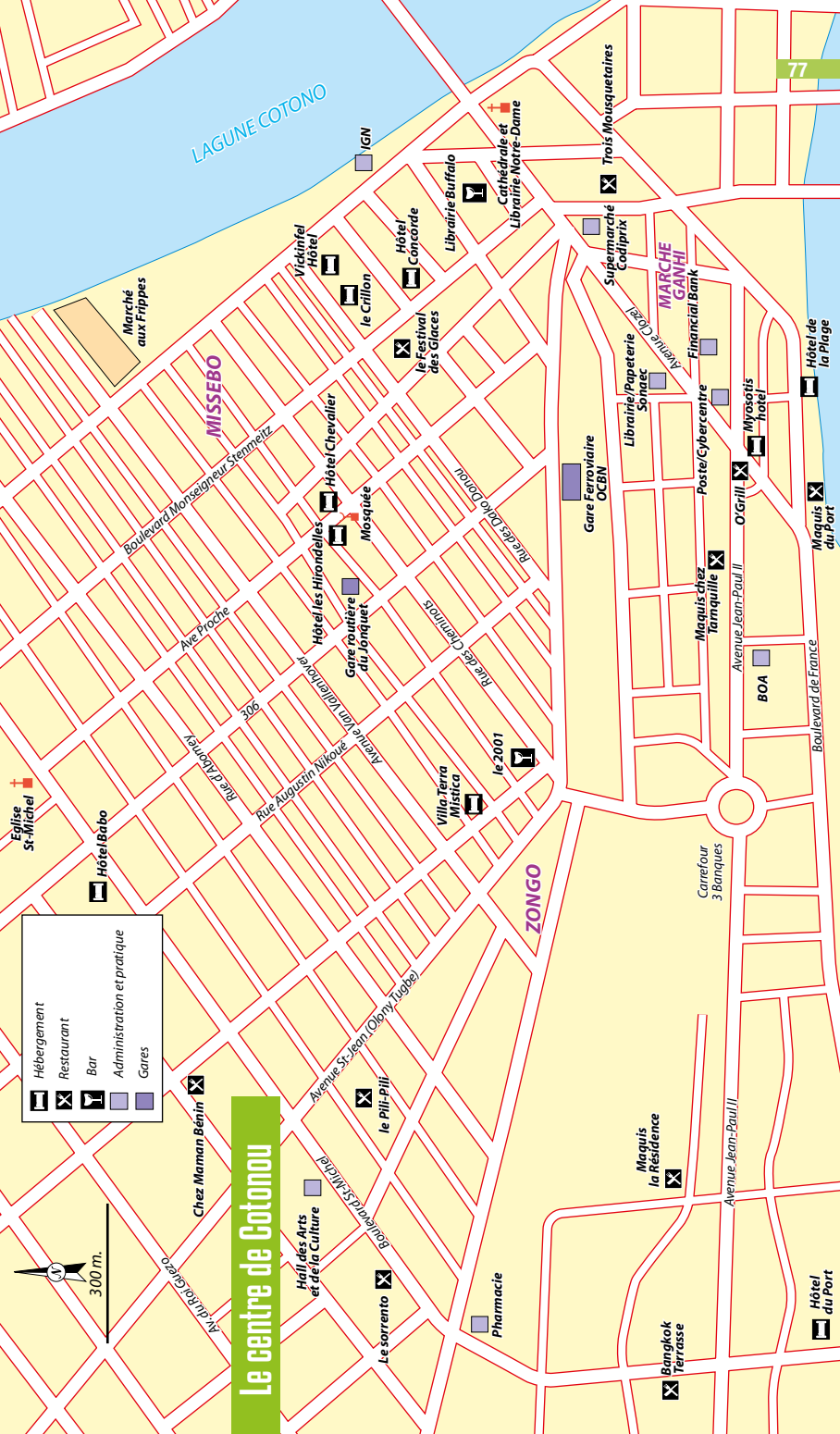
surent diverses compagnies. Les autres aéroports du Bénin sont utilisés uniquement par des avions-taxis ou des avions officiels. Rénové entre 2015 et 2017, la desserte des bagages est aujourd'hui fluidifiée. Préparez le ticket de bagages remis à l'aéroport de départ pour sortir, une fois les bagages récupérés. Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour rejoindre le centre-ville et les principaux hôtels.

► **La solution la plus économique**, mais aussi la plus périlleuse, reste le *zem* qui, pour au maximum 1 000 FCFA, vous conduira avec vos bagages sur son taxi-moto.



	Hébergement
	Restaurant
	Bar
	Administration et pratique
	Gares

Le centre de Cotonou



LAGUNE COTONOU

Eglise St-Michel

Hôtel Babo

Chez Maman Bénin

Hall des Arts et de la Culture

Le sorrento

le Pili-Pili

Avenue St-Jean (Olympe Jugbe)

Villa Terra Mistica

le 2001

Pharmacie

ZONGO

Hôtel les Hirondelles

Mosquée

Gare routière du Jonquet

Hôtel Chevalier

Rue des Clennois

Rue des Dada Donou

le Festival des Glaces

Hôtel Concorde

Librairie Buffalo

Cathédrale et Librairie Notre-Dame

IGN

Vickinél Hôtel

le Cillon

Boulevard Monseigneur Stenmeitz

Ave Proche

Rue d'Anney

306

Rue Augustin Nkoue

Avenue Kon Vallinhoue

Gare Ferroviaire OCBN

Librairie/Papeterie Sonac

Supermarché Codiprix

MARCHE GANHIL

Financial Bank

Poste/Cybercentre

Maquis chez Tarniquille

Avenue Jean-Paul II

BOA

Avenue Jean-Paul II

Maquis la Résidence

Bangkok Terrasse

Hôtel du Port

Maquis du Port

Boulevard de France

Hôtel de la Plage

O'Grill

Myosotis Hotel

Trois Mousquetaires

► **Si vous arrivez de nuit**, optez plutôt pour le taxi, plus sécurisant. La course se négocie autour de 5 000 FCFA.

► **Si vous avez réservé** dans l'un des grands hôtels de la ville, il est fort probable qu'une voiture ou un minibus vous attendent.

■ AIR BURKINA

Immeuble Montcho

Place Bulgarie

Quartier Gbégaméy

☎ +229 21 30 98 65 / +229 21 31 68 28

www.air-burkina.com

cotonou@airburkina.bf

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 17h et le samedi de 9h à 12h.

Dessert Paris et de nombreux aéroports africains.

■ AIR FRANCE

Les Cocotiers

Avenue Jean-Paul II

☎ +229 21 31 99 33

www.airfrance.com

Route de l'aéroport.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 17h45 et le samedi de 9h à 12h30.

Depuis 2018, Air France propose un vol quotidien à destination de Cotonou. Vol direct d'une durée de 6 heures environ depuis Paris CDG ou Nice.

■ AIR TAXI BENIN

Aéroport de Cotonou ☎ +229 65 71 44 45

www.atb-airtaxi.com

infos@atb-airtaxi.com

Compter 195 000 FCFA l'aller-retour Cotonou-Parakou. Pour les autres vols, contacter la compagnie.

La compagnie Air Taxi Bénin possède deux avions (de 12 passagers) et propose des vols régionaux dans tout le pays, mais également au Togo, au Nigéria, au Burkina Faso, au Niger, en Côte d'Ivoire et au Mali. C'est notamment

une bonne option pour rallier Parakou (vols le mercredi, le vendredi et le dimanche) ou le parc de la Pendjari sans perdre une grosse journée sur la route.

■ BRUSSELS AIRLINES

Les Cocotiers

Avenue Jean-Paul II

☎ +229 21 30 16 82 / +229 21 30 16 83

www.brusselsairlines.com

sales.benin@brusselsairlines.com

Route de l'aéroport.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30 et le samedi de 9h à 12h.

■ ROYAL AIR MAROC

Les Cocotiers

Avenue Jean-Paul II

☎ +229 21 30 87 59 / +229 21 30 86 04

www.royalairmaroc.com

callcenter@royalairmaroc.com

Route de l'aéroport.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h15 et de 15h à 18h30 et le samedi de 9h à 12h30.

■ TURKISH AIRLINES

Les Cocotiers

Avenue Jean-Paul II

☎ +229 21 30 78 44 / +229 61 21 21 21

www.turkishairlines.com

coo@thy.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h et le samedi de 9h à 13h.

Propose des vols *via* Istanbul.

Train

Une seule ligne de chemin de fer existe, longue de 437 km, allant de Cotonou à Parakou. Les trains ne circulent plus depuis dix ans et, si un projet de reprise du trafic est à l'étude, aucune date n'a pu être arrêtée. Aujourd'hui, la gare OCBN sert uniquement à entreposer les conteneurs qui arrivent au port par bateau.

Visa

Un visa est obligatoire pour les ressortissants des pays de l'Union européenne et du Canada. Depuis 2018, il se prend en ligne (lien sur le site du consulat). Vous devrez renseigner votre numéro de passeport (valable encore au moins 6 mois à partir du jour de la demande) et indiquer l'hôtel que vous avez réservé. Le délai d'obtention est en général quasi-instantané mais peut prendre jusqu'à 48h.

► **Pour un séjour de 1 mois** : 50 € (entrée simple).

► **Pour un séjour de 1 mois** : 80 € (2 entrées).

► **Pour un séjour de 3 à 6 mois** : 120 € (entrées multiples).

► **Attention**, n'oubliez pas de l'imprimer une fois le PDF reçu. Voir de prévoir un autre exemplaire, puisqu'il vous sera également demandé à la sortie du territoire.

Bus

► **Des taxis-brousse** font tous les jours le trajet entre les grandes villes du pays et Cotonou. Trajets à rallonge, confort sommaire et peu sûrs dans certaines zones du pays à la nuit tombée : plus grand monde ne les prend depuis la multiplication des lignes de bus, en général climatisés, voire équipés de wi-fi. Cependant, certains continuent de les emprunter dans le sud pour rallier Ouidah, Porto-Novo et Abomey. Il y a 3 grandes gares routières. A Dantokpa : départ pour pratiquement toutes les villes du pays (Porto-Novo, Abomey, Parakou, Natitingou...). A Jonquet, boulevard des Cheminots : pour le sud (Lomé, Ouidah, Grand-Popo...). Place de l'Étoile : pour Ouidah et Lomé. Vous pouvez aussi trouver des taxis sur les principaux axes routiers, notamment devant l'église Saint-Michel ou au CEG Godomey.

► **Bus – Cars.** Quelques compagnies de bus desservent le reste du pays et l'étranger. Elles se trouvent toutes à la gare routière de la place de l'Étoile et les bus passent en général au Stade de l'Amitié avant de quitter la ville. Si les compagnies changent vite de propriétaire et de nom, ATV est la plus recommandable (avec des bus climatisés et équipés du wi-fi).

■ BUS ATT

Place de l'Étoile

☎ +229 21 32 69 58

☎ +229 65 00 10 34

Ouvert tous les jours de 7h30 à 20h.

► **Attention**, les gares routières de Bante, Bassila et Savalou ne sont plus desservies à cause de l'état de la route.

ATT propose tous les jours des bus climatisés à destination des plus grandes villes du pays : Tanguéta (départ à 7h ; 9 500 FCFA, 9 000 FCFA sur réservation), Natitingou (départ à 7h ; 8 500 FCFA, 8 000 FCFA sur réservation), Djougou (départ à 7h ; 7 500 FCFA, 7 000 FCFA sur réservation), Parakou (départs à 7h, 12h et 21h ; 7 500 FCFA, 7 000 FCFA sur réservation).

■ BUS ATV

Place de l'Étoile

☎ +229 67 84 25 25 / +229 67 84 53 53

En face de la BOA.

Ouvert tous les jours de 7h à 19h30.

Née en octobre 2017, la toute dernière compagnie du pays propose des bus dernier cri avec climatisation et wi-fi. S'il est prévu qu'ils rallient Natitingou à partir de l'automne 2018, ils font aujourd'hui le trajet entre Cotonou et Parakou (départs de Cotonou à 7h et à 13h, 6 500 FCFA), en s'arrêtant à Bohicon (3 000 FCFA), Dassa (5 000 FCFA) et Save (6 000 FCFA).

Voiture

Arriver en voiture à Cotonou ou en partir, par le nord comme par l'est, est parfois long, voire très long le week-end, en raison d'un trafic très dense. En période de pluies (de juin à septembre), la circulation peut être encore beaucoup plus difficile, mais dès que l'on a quitté les faubourgs de Cotonou, le trafic devient plus fluide.

► **En arrivant à Cotonou** par le Nord, il y a peu de signalisations pour rejoindre le centre-ville, mais il suffit de suivre le flot de la circulation pour en prendre la direction. A Godomey, où se trouve l'embranchement de la Route Nationale 1, vous entrez réellement dans les faubourgs de la ville. Évitez d'emprunter les petites rues latérales (*vons*) pour gagner du temps, car c'est un labyrinthe où il est extrêmement difficile de s'orienter. Toutefois, vous pouvez prendre la double voie goudronnée qui rejoint le carrefour du garage Toyota, en passant devant le stade de l'Amitié au début de l'avenue Jean-Paul II.

Arrivé au garage Toyota, vous avez deux possibilités pour gagner le centre-ville. Si vous voulez prendre la route qui permet de rejoindre aussi l'aéroport, vous devez tourner à droite et aller tout droit jusqu'à la place du Souvenir. Là, vous quittez la route sous le pont, en bifurquant vers la droite pour aller à l'aéroport, ou bien vous continuez et suivez l'avenue Jean-Paul II pour rejoindre le port puis le centre-ville.

L'autre solution, pour rejoindre le centre et la route de Porto-Novo, consiste à continuer la route jusqu'à la place de l'Étoile-Rouge, en suivant les indications Nigeria. Prendre l'avenue de la Victoire et l'avenue de la République. Au marché Saint-Michel, qui sera sur votre droite, bifurquez vers la droite ; arrivé au carrefour en face de la cathédrale Notre-Dame, tournez à droite pour le centre-ville. Pour Porto-Novo, tournez à gauche vers l'ancien pont qui surplombe la lagune.

► **Pour louer une voiture**, hormis les quelques adresses spécialisées qui suivent, vous pouvez en général vous adresser à votre hôtel et, surtout, aux agences de voyages.

■ AVIS SOBEPAT / CFAO MOTORS

Garage Toyota

Au rond-point Vêdoko

☎ +229 21 38 33 40

bsopoh@cfaom.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 15h à 18h30 (retour du véhicule 7j/7 et 24h/24). Compter à partir de 45 000 FCFA par jour.

Ce garage Toyota propose aussi des voitures de location sous l'enseigne Avis.

■ ELDA CARS

Boulevard de la Marina

☎ +229 21 31 76 51 / +229 21 31 49 02

www.groupelda.com

cbmvoyages@groupelda.com

À l'agence CBM, à côté de l'hôtel du Port.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 9h à 13h. Compter environ 40 000 FCFA par jour pour une berline et à partir de 50 000 FCFA pour un 4x4.

■ HERTZ

Rue 238

Quartier Camp Ghezo ☎ +229 21 31 79 52

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 15h à 18h30 et le samedi de 9h à 12h. Compter à partir de 25 000 FCFA par jour pour une petite voiture et 5 900 FCFA par jour pour un chauffeur.

► **Autre adresse :** A l'aéroport

☎ +229 61 22 67 67

En ville**Taxi**

Les taxis, reconnaissables à leur couleur jaune et vert, sont peu nombreux à Cotonou. Si vous en voyez un de libre, faites un grand geste de la main pour l'arrêter. La course peut coûter de 500 à 2 000 FCFA, selon la distance. Vous pouvez négocier un tarif à l'heure, à partir de 2 000 FCFA, et disposer ainsi d'une voiture quelques heures d'affilée. Il est également possible de trouver des taxis devant les hôtels, mais leurs tarifs sont bien plus élevés (à partir de 5 000 FCFA).

Moto / Scooter

► **Les zemidjans**, ou familièrement *zems*, font aujourd'hui partie du décor de la ville et sont l'un des principaux moyens de transport à Cotonou comme dans les autres villes du pays.

Zemidjan signifie « enlève-moi ». Bon marché et rapides, les *zems* se faufilent entre les véhicules pris dans d'interminables embouteillages.

Les chauffeurs de *zems*, vêtus d'une chemise jaune à Cotonou, vous conduisent partout dans la ville, y compris dans les endroits les plus difficiles d'accès, comme les *vons*, sous l'eau pendant la saison des pluies. Les *zems*, apparus au moment de la crise économique des années 80, sont un moyen aujourd'hui, pour un grand nombre de gens, d'avoir un petit boulot qui peut être lucratif, grâce à la forte demande.

Le nombre de chauffeurs est estimé à plus de 40 000 pour Cotonou, où ils disposent de deux syndicats. En général, les chauffeurs connaissent les principaux maquis, hôtels, boîtes de nuit et marchés, mais rarement les noms des rues.

Plutôt qu'une adresse improbable, indiquez-leur le nom d'un quartier, d'une institution voisine (ministère, ambassade), d'une église, d'un magasin... Les *zems* ne sont cependant pas la solution miracle aux embouteillages. Ils polluent l'air avec leur carburant souvent frelaté. Surtout, les chauffeurs ne respectent guère les règles de circulation ou ne les connaissent tout simplement pas. N'hésitez donc pas à les leur rappeler s'ils grillent un feu rouge et à leur conseiller de rouler prudemment. Il en va de votre sécurité.

Enfin, descendez toujours du côté gauche, et non pas du côté du pot d'échappement, pour ne pas gâcher votre séjour par une méchante brûlure au pied.

► **Pour aller vite**, il n'y a que le *zem* dans la journée. Si vous marchez en ville, vous serez rapidement interpellé par un chauffeur en tunique jaune. La course se négocie au départ, entre 200 et 600 FCFA selon la distance. Cela ne sera pas très confort sur la selle, que vous partagerez avec le chauffeur, les pieds calés sur les repose-pieds, mais vous avancerez en dépit des embouteillages, tout en recevant votre dose d'émotions fortes et de gaz d'échappement.

PRATIQUE

Réceptifs

Les agences peuvent fournir des voitures de location, avec ou sans chauffeur, et proposer des circuits touristiques au Bénin et parfois aussi dans les autres pays de la sous-région. Le tourisme étant encore peu développé dans le pays, les itinéraires sont modulables.

■ AGENCE AFRICAINE DE TOURISME

Quartier Saint-Michel

☎ +229 21 31 54 14 / +229 21 31 54 96

www.aatbenin.travel – info@aatbenin.travel

Dans la rue face à l'église Saint-Michel, prendre la troisième VON à droite.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h et le samedi de 9h à 13h.

Agence très sérieuse tenue depuis 1998 par Mr Lohento, l'ancien directeur du tourisme béninois. Vente de billets d'avion et organisation de circuits touristiques culturels, religieux ou « nature » pour partir à la découverte des parcs nationaux. L'agence possède une flotte de véhicules (4x4, minibus ou cars) ainsi que de nombreux guides compétents.

QuotaTrip

www.quotatrip.com

**Vous rêvez
d'un voyage
sur mesure ?**

recommandé par

petit fute

**Les meilleures
agences locales
vous répondent**

**Sur + de
200 destinations !**



**Gratuit
& sans engagement.**



■ AGENCE HIBISCUS TOURS

Quartier de l'Etoile Rouge

☎ +229 62 70 46 48 / +229 66 56 73 52

Rue pavée face à la mairie.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 9h à 13h.

Location de voitures, vente de billets d'avion et organisation de tours à la carte, aussi bien dans le sud (Porto-Novo, Ouidah, Possotomé, Abomey, Lokossa, etc...) que dans le nord (notamment Parakou, Natitingou et les parcs W et de la Pendjari).

■ CBM VOYAGES

Boulevard de la Marina

☎ +229 21 31 08 42

☎ +229 63 70 05 34

www.cbm-voyages.com

cbmvoyages@groupelda.com

A côté de l'hôtel du Port.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 9h à 13h.

CBM, qui s'est considérablement agrandi en 2017, propose vente de billets d'avions, location de voitures et possibilité d'organiser des circuits à la carte dans tout le pays ainsi qu'au Togo, en Côte d'Ivoire et au Nigéria. CBM peut également s'occuper de réserver vos logements.

■ CRISTAL TOURS

Von du Festival des Glaces, avenue Steinmetz

☎ +229 21 31 71 05 / +229 94 01 19 05 /

+229 96 01 30 30

www.cristaltours.com

contact@cristaltours.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 9h à 13h.

Depuis 2003, Cristal Tours fait parler son sérieux. Que ce soit pour de la billetterie, l'organisation de voyages de groupe, des circuits (thématiques ou à la carte), des transferts aéroport, des locations de véhicules (à Cotonou ou dans tout le pays) ou l'organisation d'évène-

ments, vous trouverez ici une oreille attentive et des conseils précieux.

■ ÉVÈNEMENTIEL

105 Avenue Steinmetz

☎ +229 21 31 60 60

www.evenementiel.travel

info@evenementiel.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30 et le samedi de 9h à 13h.

Billetterie, location de véhicules et circuits touristiques dans tout le pays (que ce soit sur catalogue ou à la carte), voire dans toute la sous-région.

■ IFÉ VOYAGES

Guinkomey

☎ +229 21 31 01 10 / +229 94 01 63 12

www.ife-voyages.com

ifevoyage@yahoo.fr

A côté de l'hôtel Chevalier.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 10h à 13h.

Ifé Voyages est une agence très sérieuse, accréditée IATA. Ici, vous pouvez réserver votre billet d'avion, effectuer les formalités de demande de visa, trouver un hôtel ou encore louer un véhicule (citadine, berline, 4x4, etc...) avec ou sans chauffeur. Des circuits sont également proposés pour partir sur les routes béninoises : « Nord-Ouest », pour découvrir Natitingou et le parc de la Pendjari notamment, « Ganvié-Bopa-Cotonou », pour tout apprendre sur les cités lacustres du pays, « Ouidah » et « Porto-Novo », pour arpenter deux cités mythiques de l'Ouest africain. Par ailleurs, Ifé possède un bureau de change et de transfert d'argent.

► **Ifé Events**, une autre branche de la compagnie, s'adresse plus aux Béninois et aux expatriés et propose d'organiser vos événements. De la restauration à la décoration, tout est possible. Le *must* étant la location de tentes climatisées que l'on peut installer à l'endroit de son choix.

■ ECO-BÉNIN

Zogbadjè
Rue fin de clôture UAC
Calavi ☎ +229 95 28 52 20
www.ecobenin.org
contact@ecobenin.org
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 13h et de 15h à 18h30.

Eco-Bénin est une ONG qui travaille pour la promotion de projets d'écotourisme et de développement local à travers le pays. L'association apporte son soutien à plus d'une vingtaine de villages pour développer des sites écotouristiques. Elle organise à travers son département voyages des séjours sur mesure dans tout le Bénin et dans la sous-région. Pour connaître la vie locale et les techniques de pêche traditionnelles sur le lac Ahémé, découvrir les secrets de fabrication des célèbres Tatas Somba ou encore se détendre au milieu des cocotiers de la Bouche du Roy, c'est ici qu'il faut se renseigner.

■ EXO-C VOYAGES

☎ +229 97 58 80 79
exocvoyages@yahoo.fr
Devis par téléphone.
Billetterie, location de véhicules avec guide et chauffeur et organisation de circuits sur demande et à la carte.

■ GUIDE HERMANN LOKOSSOU

☎ +229 97 48 08 08 / +33 7 52 63 98 80
lokossou_hermann@yahoo.fr
Hermann Lokossou, diplômé en tourisme (guidage et accompagnement) à l'université de Cotonou, est un guide hors pair qui connaît son pays sur le bout des doigts. Sympathique et avenant, il vous fera découvrir les nombreuses facettes du Bénin avec passion. Une bonne option pour un voyage en famille ou entre amis avec un circuit à la carte. Il peut également s'occuper de votre location de véhicule avec chauffeur sur place. Un bon plan.

■ MAMOU VOYAGES

Sikecodji
☎ +229 21 32 79 50 / +229 97 55 04 08
www.mamouvoyage.com
mamouvoyage@yahoo.fr
A côté de la place de l'Etoile.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h et le samedi de 9h à 13h.

Une agence très sérieuse, agréée IATA, qui propose une large gamme de services : billetterie, réservations d'hôtels, location de voitures dans tout le pays, transferts aéroport, assurances voyages ou transfert d'argent. Par ailleurs, l'agence propose plusieurs circuits de quelques jours pour découvrir le pays. Des séjours à la carte peuvent également être organisés.

■ MESSIE CONSULTS

Ganhi
☎ +229 21 31 23 34 / +229 97 07 76 24
messieconsults@yahoo.fr
Derrière la librairie Notre-Dame, en face de la pimenterie SCB.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h et le samedi de 9h à 14h.

Cette agence organise des circuits touristiques dans toute la sous-région (Bénin, Togo, Côte d'Ivoire, Ghana, Burkina-Faso). D'une durée minimum de trois jours, il est également possible de participer à des circuits thématiques.

■ SADIDI

☎ +229 97 68 65 50
www.sadidi.net
laurent@sadidi.net
Laurent, un Français installé au Bénin depuis de nombreuses années proposent des circuits pour découvrir le pays au plus près des locaux. A pied, en VTT ou à moto, tout est possible. Quelques circuits sont présentés sur le site de Sadidi.

■ SANDOTOUR

Au Centre de Formation Touristique et Hôtelière (C.F.T.H.)
Rue n° 208
Sedami
☎ + 229 97 85 86 56 / + 229 94 57 88 77
www.sandotour.com
info@sandotour.com
Derrière l'hôtel de France.
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 17h. De préférence sur rendez-vous.
Créée en 1995 par Sébastien Essou, Sandotour est une association de tourisme spécialisée dans l'organisation de séjours solidaires. Des voyages sur mesure et de qualité et une bonne adresse pour voyager au plus proche des populations, échanger et vivre avec elles et être utile au développement local. Il n'y a qu'à aller jeter un œil aux témoignages sur le site Internet de l'association pour être convaincu de son sérieux.

■ SYM VOYAGE

N-E Maro Militaire
Rue Capitaine Jean Adjovi
☎ +229 21 03 78 21 / +229 95 95 11 55 / +229 95 57 87 31
www.symvoyage.com
info@symvoyage.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 15h à 18h.

Cette agence propose des circuits et des excursions à la découverte du Bénin, du Togo, du Ghana et même le Nigéria. Au Bénin, tout est possible : de Ganvié à Ouidah, en passant par les parcs du nord ou simplement une visite guidée de Cotonou.



Voyages responsables et Ecologiques au Bénin



00229 95 28 52 20

www.ecobenin.org – ecobenin@yahoo.fr

Représentations – Présence française

■ AMBASSADE DE FRANCE

Avenue Jean-Paul II
 ☎ +229 21 30 02 25 / +229 21 30 08 24
 www.ambafrance-bj.org
 ambafrance.cotonou@diplomatie.gouv.fr
 La Belgique, le Canada et la Suisse n'ont pas d'ambassade au Bénin.

Argent

Les banques sont en général ouvertes du lundi au vendredi de 8h à 16h et le samedi de 9h à 13h. Toutes proposent de changer vos devises (comme les hôtels) et possèdent un distributeur où cartes Visa et Mastercard sont toutes les deux acceptées.

■ BIBE (BANQUE INTERNATIONALE DU BÉNIN)

Avenue Steinmetz
 Guinkomey
 ☎ +229 21 31 42 29
 www.bibebank.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 8h à 13h.

► **Autres adresses :** Erevan
 ☎ +229 21 30 95 22 • Stade de l'Amitié
 ☎ +229 21 15 26 73

■ BOA (BANK OF AFRICA)

Avenue Jean-Paul II
 ☎ +229 21 31 32 28
 www.boabenin.com
 information@bankofafrica.net

► **Autre adresse :** Avenue Clozel, Guinkomey ☎ +229 21 31 32 28 (ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 9h à 13h).

■ ECOBANK

Rue du Gouverneur-Bayol
 Ganhi
 ☎ +229 21 31 40 23 / +229 21 31 30 69
 www.ecobank.com
 ecobankbj@ecobank.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 9h à 13h.

■ ORABANK

Rue du Gouverneur Général Ponty
 Ganhi
 ☎ +229 21 31 31 00 / +229 21 31 31 03
 www.orabank.net
 info@orabank.net
 A côté de la poste.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 9h à 13h.

► **Autre adresse :** Boulevard Saint Michel – Immeuble Nasuba ☎ +229 21 32 84 46

■ SGBBE (SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BANQUES AU BÉNIN)

Avenue Clozel
 Ganhi
 ☎ +229 21 31 83 00
 A côté de l'Ancien Pont.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h.

■ UBA (UNITED BANK FOR AFRICA)

Avenue Jean-Paul II
 Carrefour des Trois-Banques
 ☎ +229 21 31 24 24
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h.

Moyens de communication

■ CENTRE TÉLÉCOMMERCE DE GANHÍ

Avenue Clozel
 Face à la Poste.
Centre téléphonique ouvert du lundi au samedi de 7h à 22h, le dimanche de 9h à 13h. Service Internet ouvert du lundi au samedi de 8h à 21h. Connexion 500 FCFA l'heure.

■ DHL INTERNATIONAL-BÉNIN

Avenue Jean-Paul II
 ☎ +229 21 30 10 85 / +229 21 30 13 14
 www.dhl.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h30 et le samedi de 8h à 13h.

► **Autre adresse :** Rue 390, Patte d'Oie

■ MOOV

Avenue Steinmetz
 Immeuble Espérance
 ☎ +229 21 31 66 60 / +229 21 31 66 62
 www.moov.bj
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 9h à 17h.
 Prix de la puce : 1 500 FCFA avec un crédit initial de 500 FCFA.

■ MTN

Avenue Steinmetz
 ☎ 111
 www.mtn.bj
 Vous trouverez des kiosques un peu partout dans toutes les villes du pays.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h45 et le samedi de 9h à 17h45.
 MTN propose la plus vaste couverture du territoire. 100 FCFA la puce et 2 500 FCFA le kit de connexion 4G pour une semaine d'Internet. Carte SIM valable trois mois sans être rechargée. Les recharges coûtent de 100 FCFA à 10 000 FCFA.

► **Autre adresse :** Haie-Vive. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h45 et le samedi de 9h à 17h45.

■ OFFICE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS (OPT) DE COTONOU

Avenue Clozel – Quartier Ganhi
Ouvert du lundi au samedi de 7h à 20h30, le dimanche de 9h à 13h. Pour 1h de connexion 500 FCFA.
Un bureau de poste et un service Internet.

Santé – Urgences

■ CABINET DENTAIRE

Dr Bouhoun
Boulevard Saint-Michel ☎ +229 21 32 16 56
Adjoint au magasin Afro 2000.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 13h et de 15h à 18h, le samedi sur rendez-vous.

■ CENTRE NATIONAL HOSPITALIER ET UNIVERSITAIRE (CNHU)

Avenue Jean-Paul II
☎ +229 21 30 06 56 / +229 21 30 01 55
www.cnhu-hkm.org – info@cnhu-hkm.org
En face de la présidence de la République.

■ CLINIQUE MAHOUNA

Rue 395 et place du Souvenir
Cadjehoun ☎ +229 21 30 14 35
Ouvert tous les jours, 24h/24.
Une clinique fortement recommandée, notamment en cas de crise de paludisme.

■ PHARMACIE DU CAMP GHÉZO

Zone résidentielle ☎ +229 21 31 35 55
www.pharmaciecampguezo.net
info@pharmaciecampguezo.net
Ouvert tous les jours, 24h/24.
La plus grande pharmacie de Cotonou depuis 30 ans, avec un important rayon parapharmacie, un espace bébé et un espace beauté.

■ LES PHARMACIES DE LA HAIE-VIVE

Cadjehoun 2, rue 614A ☎ +229 21 30 10 25
Ouvert tous les jours 24h/24.

► **Autre adresse** : Jonquet
☎ +229 21 31 20 80 – Saint-Jean
☎ +229 21 31 30 49 (ouvertes tous les jours 24h/24).

■ SAMU

☎ +229 21 30 17 69

■ SAPEURS POMPIERS

☎ 118

Adresses utiles

■ COMMISSARIAT CENTRAL

Rue 400
☎ +229 21 30 30 25 / +229 21 30 20 11
À côté du boulevard Saint-Michel.

■ POLICE-SECOURS

☎ 117

SE LOGER

Cotonou offre un vaste éventail de possibilités de logement. Comme dans tout le pays, une taxe de 1 000 FCFA s'applique à chaque nuitée (que l'on a déjà inclus dans les prix de ce guide).

Centre-ville

Bien et pas cher

■ HÔTEL-RESIDENCE GRACIA

Rue de la Mosquée
Jonquet
☎ +229 21 31 15 96 / +229 96 96 50 58
lokoclem1@yahoo.fr
Compter entre 10 000 et 12 000 FCFA la chambre double ventilée et entre 15 000 et 18 000 FCFA la double climatisée. Petit déjeuner à 1 200 FCFA par personne.
À 50 mètres de la gare du Jonquet, ce petit hôtel sans prétention possède 15 chambres avec eau chaude, TV et téléphone. Le petit plus ? Une spacieuse terrasse sur le toit pour prendre le petit-déjeuner et l'apéritif après une longue promenade cotoinoise.

Confort ou charme

■ BÉNIN TERMINUS HÔTEL

Quartier Kpankpan ☎ +229 21 33 55 21
contact_bht@yahoo.fr
Juste après le pont de Dantokpa, de l'autre côté de la lagune, à côté de la mosquée.
Compter entre 25 000 et 35 000 FCFA la chambre double climatisée, selon la taille et le standing.
Le petit déjeuner est compris. Au restaurant, compter entre 2 500 et 7 000 FCFA le plat.
Un des hôtels agréables de Cotonou, tant pour sa décoration explosive, mélangeant art traditionnel béninois et mosaïques très colorées, que pour son architecture surprenante : si ce n'était les deux lions dorés qui gardent l'entrée, il serait impossible de soupçonner cet enchevêtrement de 30 chambres et de coursives qui mènent à une terrasse panoramique offrant une vue imprenable sur le fleuve et le marché de Dantokpa. Les chambres sont plutôt correctes. Toutes sont climatisées et disposent de la télévision. Wi-fi gratuit et restaurant de plats africains et européens, à la demande.

■ HÔTEL CHEVALIER

Quartier Guinkomey

Carré 25

☎ +229 21 31 80 11

www.hotel-chevalier.com

hotel_lechevalier@yahoo.fr

Chambre double entre 31 000 FCFA et 52 000 FCFA selon la catégorie. Petit déjeuner entre 1 500 FCFA et 3 000 FCFA. Plats entre 4 000 FCFA et 7 000 FCFA. Wi-fi gratuit.

Un hôtel 3 étoiles bienvenu dans le sympathique quartier de Guinkomey. Les 27 chambres sont toutes climatisées et possèdent un mini-bar, la télévision, un coffre fort... Le Chevalier propose donc des prestations très correctes et vous pourrez vous détendre en sirotant un cocktail au bar ou en allant vous défouler sur la piste de danse de la discothèque de l'hôtel, très animée le week-end (entrée à 5 000 FCFA, gratuite pour les clients de l'hôtel). L'hôtel possède également un grand karaoké (entrée gratuite).

■ HÔTEL-RESTAURANT ACROPOLE

Quartier Guinkomey

☎ +229 21 31 09 33

☎ +229 97 27 20 20

☎ +229 96 96 30 97

acropolecotonou@hotmail.com

Chambre double climatisée entre 35 000 FCFA et 45 000 FCFA. Petit déjeuner inclus, wi-fi, CanalSat, room service.

Situé en plein centre-ville de Cotonou, à proximité du centre d'affaires et à 10 minutes de la plage, l'hôtel Acropole offre, dans un cadre rénové, un service de qualité et des chambres tout confort pour un agréable séjour professionnel ou touristique. Avec ses 20 années d'expérience, son restaurant vous propose une cuisine variée, locale, traditionnelle et européenne. Sa salle polyvalente est aussi à votre disposition pour tout événement.

■ HÔTEL RIVOLI BÉNIN

Avenue Steinmetz

Carré 54

☎ +229 21 31 46 47

☎ +229 96 00 00 77

www.newrivolihotel.com

resa@newrivolihotel.com

A côté du cinéma VOG

et devant la direction Glo.

Compter entre 42 500 FCFA et 49 200 FCFA la chambre double climatisée, selon le standing. Les 27 chambres offrent un confort tout à fait raisonnable, en plein cœur de l'avenue Steinmetz. Avec son bar, son restaurant et ses salles de réunion, l'établissement est surtout prisé par les hommes d'affaires, mais il peut faire l'objet d'une escale cotonnoise agréable.

Luxe

■ AZALAI HÔTEL DE LA PLAGE

Ganhi

☎ +229 21 31 72 00 / +229 64 18 23 23

www.azalaihotels.com

reservationahp@azalaihotels.com

A côté de la Loterie nationale.

Compter de 75 200 FCFA à 85 200 FCFA la chambre simple standard et de 85 400 FCFA à 94 400 FCFA la double. Pour la chambre confort avec vue sur mer et coin salon, compter 131 200 FCFA et 141 400 FCFA. Pour une suite junior, compter 165 200 FCFA en occupation simple et 175 400 FCFA en double. Enfin, suite senior à 261 200 FCFA et 271 400 FCFA. Petit déjeuner et transferts aéroport inclus.

Ce fleuron de l'industrie hôtelière béninoise, qui sévit dans le quartier de Ganhi, possède une imprenable vue sur mer. Ses 120 chambres, réparties sur cinq étages, ont tout le confort d'un 4-étoiles (climatisation, wi-fi, lit king size, machine à expresso...). Par ailleurs, l'établissement possède une grande piscine, un spa, une salle de sport, un salon de coiffure, quelques boutiques et dix salles de conférence. Pour se mettre à table, on y trouve un restaurant gastronomique le Palmier, un restaurant africain Saveurs d'Afrique et l'Oasis, au bord de la piscine et face à l'océan, qui propose une carte snack, mais également de se faire servir les menus des deux autres tables. Et le dimanche midi (de 13h à 17h), ambiance garantie autour du buffet (compter 15 000 FCFA hors boisson) au son de l'orchestre *live*.

■ BENIN ROYAL HOTEL

Quartier Maro-militaire

☎ +229 21 32 79 09 / +229 21 32 79 29 /

+229 65 89 89 89

www.beninroyalhotel.com

resa@beninroyalhotel.com

Dans le von en face de Toxi Labo.

Compter de 84 000 FCFA à 96 000 FCFA la chambre double selon le standing. Pour une suite avec une chambre, compter 152 500 FCFA et 208 500 FCFA pour une suite avec deux chambres. Pour la suite royale, compter 254 000 FCFA. Petit déjeuner buffet inclus.

Cet hôtel est l'un des derniers établissements haut de gamme de Cotonou. Chambres privilège ou prestige avec son jacuzzi, suites deluxe ou suite royale, vous bénéficierez de 65 chambres spacieuses au design étudié et d'une literie de qualité. On peut également profiter de deux restaurants, dont un au dernier étage de l'hôtel face à la belle piscine à la vue panoramique sur la ville. La perspective d'un agréable moment au coucher du soleil avant une partie de billard et quelques tapas. Une belle adresse où l'accueil est à la hauteur.

HÔTEL BAR RESTAURANT



Tél: + 229 21 31 09 33 ,

E mail : acropolecotonou@hotmail.com



Hôtel Acropole Cotonou

■ MYOSOTIS RESIDENCE & SPA

Ganhi

☎ +229 21 31 16 78 / +229 21 31 48 08

www.myosotisresidence.com

resamysotis@gmail.com

Compter de 71 000 FCFA à 81 000 FCFA le studio double, selon le standing, et entre 86 000 FCFA et 94 500 FCFA pour un deux pièces. Petit déjeuner compris pour les catégories supérieures, sinon compter entre 5 000 FCFA et 8 000 FCFA le buffet.

L'un des derniers établissements haut de gamme de la capitale, le Myosotis possède de nombreux atouts en plein centre-ville, à Ganhi. Avec 49 chambres, studios et appartements et un parking souterrain et surveillé, cette tour est l'adresse idéale pour les hommes d'affaires et les familles en quête de standing. L'adresse possède un restaurant gastronomique, un bar lounge, une salle de conférences, un spa et une piscine sur le toit avec une vue imprenable sur la ville, la mer et la lagune (accès à la piscine pour les non-résidents à 3 000 FCFA en semaine et 5 000 FCFA le week-end).

Port et Cadjèhoun

Bien et pas cher

■ LE CODIAM

Centre d'hébergement religieux

Quartier Cadjèhoun

☎ +229 21 30 37 27

☎ +229 95 50 79 79

codiam@gmail.com

En chambres ventilées, compter 7 500 FCFA pour une personne sans télévision et 9 500 FCFA pour deux. Avec télévision, compter 8 500 FCFA et 10 500 FCFA. En chambres climatisées, compter 12 000 FCFA pour une personne sans télévision et 14 000 FCFA pour deux. Avec télévision, compter 13 000 FCFA et 15 000 FCFA. Pour une chambre double climatisée et avec eau chaude,

compter 25 000 FCFA et 35 000 FCFA pour une suite double. Petit déjeuner entre 1 000 FCFA et 1 500 FCFA et repas entre 3 500 FCFA et 5 000 FCFA. Réservation recommandée.

Une adresse très connue et appréciée par les petits budgets qui souhaitent dormir dans des conditions correctes avec le wi-fi dans toutes les chambres. Accueil serviable et souriant. Un restaurant en plein air, bien pratique, sert le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner.

■ GUESTHOUSE HAIE VIVE

Haie Vive

☎ +229 21 30 45 76

☎ +229 67 57 87 47

www.guesthousebenin.com

info@guesthousebenin.com

Compter 5 000 FCFA le lit en dortoir (5 places) ; 10 000 FCFA la chambre simple avec salle de bains commune ; 12 000 FCFA la simple avec salle de bains privative ; 14 000 FCFA la double avec salle de bains commune ; 16 000 FCFA la double avec salle de bains privative. Chambres confort (salle de bains, TV, wi-fi) à 20 000 FCFA et chambres luxe à 20 000 FCFA. Supplément climatisation à 5 000 FCFA. Petit déjeuner à 1 500 FCFA. Wi-fi et parking gratuits.

La *guesthouse* Haie vive, anciennement Maison de la Coopération allemande au Bénin (*Gästehaus*), a rouvert ses portes au début de l'année 2014. Et voilà désormais une excellente adresse pour les petits budgets, qui y trouveront un confort sommaire mais agréable dans les 8 chambres très propres de cet établissement familial. Les deux terrasses et le petit jardin offrent un havre de paix bienvenu. A quelques minutes de la *guesthouse*, l'annexe avec les chambres « confort » propose un standing plus élevé avec cuisine équipée, salle à manger, salon, terrasse et jardin. Enfin, une troisième résidence flamboyante propose des chambres « luxe » avec balcon et tout le confort attendu. Bref, une adresse plaisante qui comblera désormais tous les budgets.

■ HÔTEL SAINT-MICHEL (PETIT BABO)

☎ +229 21 04 65 13 / +229 97 76 56 20
Derrière l'église Saint-Michel,
en face de la mairie du 7^e arrondissement.

Compter 8 500 FCFA la chambre simple ventilée et 10 000 FCFA pour une double. Avec la climatisation, compter entre 15 000 FCFA et 20 000 FCFA.

Ce petit hôtel sans prétention possède 36 chambres, 21 ventilées et 15 climatisées (ces dernières ont la télévision), où vous aurez de l'eau chaude... parfois. Petit restaurant attenant.

Confort ou charme

■ HÔTEL DU PORT

Boulevard de la Marina

☎ +229 21 31 44 44 / +229 21 31 21 28
hotelduportcotonou@yahoo.fr

Compter de 40 600 à 49 600 FCFA la nuit pour une chambre simple selon le standing et entre 48 200 et 76 000 FCFA en chambre double. Possibilité de réserver en demi-pension ou en pension complète.

Situé à côté du port, cet hôtel de 64 chambres et bungalows climatisés dispose d'une piscine entourée d'un jardin exotique. Bar et restaurant se trouvent sous une grande paillote, salle de remise en forme, salon de coiffure sont aussi à votre disposition. Malheureusement, s'il a connu ses heures de gloire, cet hôtel bien connu de la capitale manque cruellement d'entretien et le confort n'est plus au rendez-vous. Dommage !

■ IBIS HÔTEL

Boulevard de la Marina ☎ +229 21 30 56 77
www.ibishotel.com – h6681@accor.com

Compter de 55 000 à 65 000 FCFA la chambre double.

Dans l'un des hôtels de prestige à Cotonou. Prestations de qualité. Il est également possible de profiter du *room-service* 24h/24, du wi-fi et des installations communes avec le luxueux Novotel (restaurant, piscine, bar), qui réouvrira ses portes après une totale rénovation en janvier 2019. Un bon plan du coup.

■ BEST WESTERN

Avenue Jean-Paul II

☎ +229 21 30 42 52 / +229 97 96 40 00
reception@bwplusnobilaairportohotel.com

A 50 m de l'aéroport.

Compter de 67 000 FCFA à 79 000 FCFA la chambre double climatisée selon le standing et 122 000 FCFA la suite. Petit déjeuner compris. Repas buffet (déjeuner ou dîner) à 9 500 FCFA. Fast-food ouvert tous les jours de 9h à minuit (de 3 000 FCFA à 6 000 FCFA le plat). Wi-fi gratuit. Les 74 chambres de l'établissement respectent les standards de la chaîne avec coffre-fort, mini-bar, écran plat, coin salon et, évidemment,

climatisation. Si la déco est un peu kitsch dans les chambres, les parties communes de cet hôtel correspondent aux standards de la chaîne et sont très agréables. Le grand lobby notamment est des plus charmants et offre un cadre parfait pour feuilleter les journaux du jour à disposition en sirotant un cocktail à côté du piano à queue. Depuis 2018, une nouvelle carte snack propose des pizzas, des brochettes et quelques plats bien troussés.

Luxe

Dans la catégorie luxe, le Novotel a subi une rénovation totale en 2018 et réouvrira ses portes en janvier 2019 sur le boulevard de la Marina. Il faudra compter à partir de 90 000 FCFA pour une nuit dans l'une des 110 chambres doubles flambant neuves.

■ LE BÉNIN MARINA

Boulevard de la Marina

☎ +229 21 38 09 44 / +229 21 30 96 08
www.benin-marina-hotel.com
info@benin-marina-hotel.com

Compter 79 000 FCFA pour une chambre double vue sur ville, 92 000 FCFA pour une double vue sur mer, 115 000 FCFA le bungalow, 205 000 FCFA la suite ministérielle et 311 000 FCFA la suite présidentielle. Transferts aéroport compris, demi-pension ou pension complète possibles.

Situé à deux minutes de l'aéroport et en bord de mer, cet hôtel historique de Cotonou dispose de 200 chambres, avec vue sur la mer ou sur le jardin. Si elles ne vous laisseront pas un souvenir impérissable, l'adresse vaut le coup pour ses belles prestations entre la superbe piscine (5 000 FCFA l'entrée en semaine pour les non-résidents et 8 000 FCFA le week-end ; 3 000 FCFA et 4 000 FCFA pour les enfants), les trois courts de tennis éclairés (5 000 FCFA de l'heure et 6 500 FCFA après 19h), le golf de 9 trous (7 000 FCFA de l'heure en semaine, 9 000 FCFA le week-end, 4 000 FCFA pour les clients de l'hôtel) ainsi que le bar, le restaurant, le night-club... A noter, le casino a déménagé au Hall des Arts en 2018.

■ GOLDEN TULIP

Boulevard de la Marina

☎ +229 21 30 02 00
www.goldentulip.com
info@goldentulipldiplomatecotonou.com
Compter de 87 360 à 137 360 FCFA la chambre standard, 152 360 FCFA la double supérieure, 247 360 FCFA la junior suite et de 322 360 à 420 000 FCFA la golden suite. Petit déjeuner inclus.

Le Golden Tulip a ouvert ses luxueuses portes en mars 2017 et il a rapidement connu un franc

succès. Avec son grand lobby et ses œuvres d'art de la sous-région, sa piscine, qui manque un peu d'ombre cependant, son restaurant, son pool bar, il ne manquait qu'un spa qui devrait ouvrir ses portes en 2019 avec sauna et jacuzzi. Du côté des 112 chambres, le luxe et le bon goût sont au rendez-vous avec, là encore, des pièces uniques pour la touche artistique. Conseil futé : les vues sur mer ou sur piscine sont au même prix, alors n'hésitez pas à demander une vue sur mer lors de votre réservation.

■ LIVINGSTONE HÔTEL

Haie Vive

☎ +229 21 30 00 33

☎ +229 64 00 11 00

www.livingstonehotelbenin.com

info@livingstone-benin.com

Compter 80 000 FCFA pour une chambre double standard, 120 000 FCFA pour une supérieur avec jacuzzi, compter 110 000 FCFA pour une suite, 130 000 FCFA pour un appartement avec une chambre double et 170 000 FCFA pour un appartement avec deux chambres doubles. Petit déjeuner inclus.

Un véritable havre de paix ! Voilà comment résumer cette adresse de luxe de l'hôtellerie cotoinoise. Le Livingstone Hôtel propose le confort des plus grandes chaînes et l'intimité d'un Bed & Breakfast. Avec l'architecture d'un riad, les 21 luxueuses chambres donnent sur la piscine et sa cascade du rez-de-chaussée. A l'intérieur de chacune, wi-fi, climatisation et mini-bar s'ajoutent aux matériaux de qualité et à un design épuré de très bon goût. Dans les chambres supérieures, un jacuzzi permet également de se remettre de sa journée. Pour ceux qui auraient une chambre standard, direction le rez-de-chaussée où, à côté de la piscine, on retrouve un petit spa (avec sauna et jacuzzi). Sur le toit, salle de sport, solarium et terrasse reposante viennent compléter l'idyllique tableau ! Et pour ne rien gâcher, le personnel et les propriétaires, les deux charmantes sœurs Virginie et Eugénie, sont aux petits soins. En somme, luxe, calme et volupté sont au rendez-vous... On aime !

■ MAISON ROUGE COTONOU

Residence CENSAD

Boulevard de la Marina

☎ +229 21 30 09 01 / +229 65 12 69 89 /

+229 97 97 61 88

contact@maison-rouge-cotonou.com

Juste à côté de l'ambassade du Japon.

Compter de 66 180 FCFA à 136 180 FCFA pour une chambre simple selon la vue et le standing et entre 86 180 FCFA et 156 180 FCFA pour une chambre double. Suites de 179 180 à 196 180 FCFA. Petit déjeuner buffet compris.

Possibilité de formules pour les longs séjours. Wi-fi gratuit, salle de sport face à la mer, salle de réunion, navette gratuite pour l'aéroport. Restauration de 7h à 23h pour les clients et leurs invités.

Ouverte par des hôteliers de métier français tombés amoureux du Bénin, cette adresse, entre la maison d'hôtes et le boutique-hôtel, est un établissement de grand standing. Dans une résidence privée et sécurisée, le luxe et le calme sont au rendez-vous et le service est très professionnel. Décorés des sculptures de Zinkpé et des toiles de Tchiff, les trois bâtiments (un quatrième avec 10 nouvelles chambres est prévu pour 2019) qui accueillent les 21 chambres sont un régal pour le féru d'art et un plaisir pour l'amateur de design. Lits européens et meubles de designers italiens cohabitent pour conférer une dimension chic à une adresse pas comme les autres. Une adresse qui accueille d'ailleurs des expositions trois ou quatre fois par an. La piscine (15 mètres), refaite en 2016 (comme la salle de sport d'ailleurs) et la grande terrasse avec vue panoramique sur mer font de cet établissement familial un véritable havre de paix. Même quand le perroquet à l'entrée vous souhaitera la bienvenue !

Est de la lagune

■ HÔTEL DU LAC

Quartier Akpakpa

☎ +229 21 33 13 19

☎ +229 21 33 16 15

☎ +229 61 33 19 19

www.hoteldulac-benin.com

info@hoteldulac-benin.com

Juste de l'autre côté de l'ancien pont.

Compter 50 000 FCFA pour une chambre simple climatisée et 55 000 FCFA pour une double. L'établissement peut également louer des suites et des studios de bon standing entre 60 000 et 67 000 FCFA. Petit déjeuner buffet à 5 500 FCFA par personne. Plats à partir de 4 000 FCFA au restaurant. Navette gratuite pour l'aéroport. Accès piscine pour les non-résidents : 4 000 FCFA en semaine et 5 000 FCFA le week-end (3 000 et 4 000 FCFA pour les enfants).

Dans cet hôtel construit au bord de la lagune, sur les rives du lac Nokoué, les 76 chambres côté mer ont une superbe vue, que vous pouvez apprécier depuis votre balcon. Le restaurant qui surplombe la lagune est rafraîchi le soir par une bonne petite brise. L'hôtel a aussi une piscine et propose des massages (payants) et un sauna (gratuit). Possibilité d'organiser des sorties en pirogue sur le lac et de visiter Ganvié (compter 38 000 FCFA pour quatre personnes avec le transport et la visite d'une durée de 3h). Une adresse historique de Cotonou.

■ DJIBSON HÔTEL

Quartier JAK-PLM

☎ +229 21 09 03 23

www.djibsonhotels.com

info@djibsonhotels.com

Derrière la grande mosquée du quartier Jak.

Compter de 29 500 FCFA à 45 000 FCFA la chambre double climatisée et 99 500 la suite royale (pour 5 personnes). Petit déjeuner à 4 500 FCFA. Au restaurant, compter entre 3 000 FCFA et 7 000 FCFA le plat. Wi-fi gratuit.

Voilà une adresse sympathique d'Akpakpa. Cet établissement design propose une piscine et un jardin intérieur où règne le calme, bien loin de l'agitation cotonnoise. Les 27 chambres sont équipées d'écrans plasma et de tout le confort nécessaire (coffre-fort, mini-bar, wi-fi) et les suites possèdent une baignoire et une douche. L'établissement, qui possède également un bar, peut également s'occuper de votre location de voiture.

Place de l'Étoile et quartiers périphériques

Bien et pas cher

■ LA GUESTHOUSE ÉTOILE

Quartier Sikécodji

☎ +229 67 34 64 77

laguesthousecotonou@gmail.com

Entre le carrefour Kossi

et le carrefour Marina.

Avec salle de bain commune, compter 9 500 FCFA la nuit en chambre simple, 14 500 FCFA en double, 19 000 FCFA en triple et 24 000 FCFA en quadruple. Avec salle de bain privée, compter 16 000 FCFA en chambre simple, 20 000 FCFA en double et 24 000 FCFA en triple. Compter 21 500 FCFA pour un appartement simple, 25 000 FCFA pour deux et 30 000 FCFA pour trois. Petit déjeuner compris. wi-fi gratuit. Climatisation à 5 000 FCFA la nuit. Tarifs dégressifs pour les longs séjours (10 % de réduction à partir de deux semaines). Pour la restauration, compter 1 200 FCFA l'entrée, 3 200 FCFA le plat et 4 700 FCFA le menu.

Dans cette maison d'hôtes de très bonne facture, on se sent vraiment comme chez soi ! Depuis fin 2014, Nath, Cédric, leur fils Tim, la petite dernière Océane et... Largo, le chien de la famille, vous accueillent avec le sourire au sein de cette ancienne maison coloniale afro-brésilienne qui compte 7 chambres, 2 appartements et qui est équipée d'un groupe électrogène en cas de coupure de courant. Ici, le service est de qualité et à l'heure de se mettre à table, on se régale de spécialités africaines et de produits frais. Pour prolonger

la soirée, la maison possède un patio des plus agréables pour de longues conversations avec les propriétaires. Propriétaires qui pourront organiser votre location de voiture et vos excursions. Enfin, pour rapporter un petit souvenir, quelques pièces d'artisanat, des bijoux et des sacs notamment sont à la vente. Une adresse chaleureuse qui ne demande qu'à être connue !

■ HÉBERGEMENT CENTRE BTA

Zogbadjè

Rue fin clôture UAC

Calavi

☎ +229 67 17 83 83

www.centrebta.org

centrebta@gmail.com

Chambres simples ventilées ou climatisées à partir de 12 500 FCFA et doubles à partir de 16 500 FCFA.

En banlieue de Cotonou derrière l'université d'Abomey-Calavi, pas très loin de l'aéroport, vous profiterez dès votre arrivée d'installations confortables pour commencer votre immersion au Bénin. Siège de son association, l'équipe d'Eco-Bénin vous y accueille chaleureusement. Vous pouvez également manger sur la terrasse du restaurant La Bouche du Roi. Le Centre BTA est également un centre de formation pratique dans les domaines touristique, agricole et managérial.

■ PAPA POOCHY

Fidjrossé

☎ +229 97 07 42 84

soulolagbo2018@gmail.com

Sur la droite de la nouvelle route bitumée, juste après le restaurant la Cabane du Pêcheur.

Compter 15 000 FCFA la chambre double ventilée. Compter 3 000 FCFA le petit déjeuner et de 2 500 FCFA à 5 000 FCFA le plat. Tarifs négociables.

Adresse familiale et bien connue de Fidjrossé, Papa Poochy a été repris en 2017 par le très sympathique Soul. Vous y trouverez, en plus des 6 chambres, une oreille attentive et toujours de bons conseils. Vous pourrez également y manger d'excellents plats locaux ou européens et vous entraîner pour la pétanque organisée tous les dimanches à 16h. Une adresse vraiment sympa !

■ QUALIMAX HÔTEL

☎ +229 66 85 99 77 / +229 21 38 23 18

Au carrefour Agla,

en allant de la place de l'Étoile vers le stade, prendre la petite rue sur la gauche au niveau de la station essence Anor.

Compter 10 500 FCFA la chambre simple ventilée et 12 500 FCFA la double. Entre 15 500 et 18 500 FCFA la double climatisée selon le

standing. Enfin, compter 45 500 FCFA la nuit dans un appartement climatisé.

Le petit hôtel propre et confortable de Mme Berthe est une bonne option, que ce soit pour les 12 chambres doubles ou les deux spacieux appartements. Composés d'un grand salon, de deux chambres (dont une avec deux lits), d'une cuisine et d'une salle de douche, ils sont idéaux pour les haltes en famille ou les séjours longue durée (compter 350 000 FCFA par mois). L'accueil de la charmante patronne est très chaleureux et elle peut également louer un appartement, chez elle à Calavi, non loin de l'aéroport. Deux salles de réception (de 200 et de 500 personnes sont disponibles) et un nouveau bâtiment de dix chambres d'un plus grand standing est prévu pour 2019.

■ VILLAGE VACANCES ASSOUKA

Université Abomey-Calavi

☎ +229 95 42 86 60

☎ +229 94 32 97 36

contact@villagevacancesassouka.com

Compter 26 000 FCFA le studio et 31 000 FCFA le bungalow double. Petit déjeuner entre 1 500 FCFA et 2 500 FCFA. Au restaurant (ouvert de 7h à minuit, dernière commande à 23h30), compter entre 2 200 FCFA et 4 500 FCFA le plat.

Au milieu d'une cocoteraie de 4 hectares et à un jet de pierre du lac Nokoué, vous pourrez vous reposer dans l'un des 6 studios ou l'un des 10 bungalows (plus spacieux) propres et climatisées. Vous pourrez également vous restaurer sous une large paillote et organiser vos excursions sur le lac ou à Ganvié et dans les villages semi-lacustres. Une adresse reposante, non loin de l'agitation cotonnoise.

Confort ou charme

■ BÉNIN SUN BEACH HOTEL

Carrefour du Calvaire – Fidjrossè

☎ +229 21 30 26 90 / ☎ +229 95 60 61 61

sunbeach_hotel@gmail.com

Chambre simple à 51 000 FCFA, chambre double à 61 000 FCFA, chambre triple à 121 000 FCFA et suite à 251 000 FCFA. Petit déjeuner compris. De nombreuses réductions. Plats entre 2 000 et 6 000 FCFA et menu du jour à 13 500 FCFA. Accès piscine : 2 000 FCFA par adulte et 1 500 FCFA par enfant.

Hôtel confortable, un peu excentré, à la décoration des chargées, mais proche de la route des Pêches et donc des plages. Les chambres offrent toutes les commodités nécessaires : mini-bar, wi-fi, écran plasma, baignoire... Restaurant et boutique ouverts tous les jours. On trouve également une piscine, une salle de gym (accès à 2 000 FCFA, gratuit pour les clients), un karaoké et une boîte de nuit.

■ HÔTEL LA RÉSIDENCE DE L'ÉTOILE

Agotikon – Quartier Sainte-Rita

☎ +229 21 32 24 28 / +229 97 39 50 87

lokoclem1@yahoo.fr

Compter entre 15 000 et 30 000 FCFA la chambre double climatisée selon le standing et 38 000 FCFA la suite pour trois personnes. Petit déjeuner à 2 000 FCFA. Plats entre 3 000 et 3 500 FCFA. wi-fi gratuit.

Dans ce charmant petit bâtiment, où il est possible de se restaurer d'une cuisine européenne et africaine, vous pourrez également profiter de la grande terrasse sur le toit. Si vous n'avez pas la chance de dormir dans la suite, composée de deux vastes pièces et d'un balcon central plaisant, préférez les chambres sur la droite de l'établissement, plus lumineuses. Une adresse agréable.

SE RESTAURER

A Cotonou, il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. A toute heure, vous pouvez déguster des fruits ou des beignets vendus à tous les coins de rue. Dans les maquis, ces petites gargotes installées dans la rue où la cuisinière trône devant sa marmite, vous pourrez bien manger sans vous ruiner.

Si vous avez envie d'une cuisine plus élaborée ou variée, il y a quelques bonnes adresses, notamment dans le centre-ville et à la Haie-Vive.

Centre-ville

Derrière le marché Ganhi, du côté d'Ecobank, un grand nombre de maquis sont ouverts à

midi pour les employés qui travaillent dans le quartier. Certains maquis ont acquis une telle renommée qu'ils se sont transformés en véritables restaurants, comme Maman Bénin.

Sur le pouce

■ FESTIVAL DES GLACES

Avenue Steinmetz ☎ +229 21 31 73 43

Au croisement avec la rue de l'Afrique.

Ouvert tous les jours de 7h à 1h du matin.

Compter de 2 200 FCFA à 4 200 FCFA le plat.

Sorte de grand fast food climatisé servant des pizzas, etc., et bien entendu, des glaces.

► **Autres adresses :** Akpapa • Rond-point de Cadjehoun

Pause gourmande

■ LA GERBE D'OR

Avenue Clozel

☎ +229 21 31 42 58

En face du marché Ganhi.

Ouvert tous les jours de 6h à 22h. Le salon de thé est fermé le lundi.

Pain, viennoiseries et vin. Adresse très prisée, qui vend de délicieux pains au chocolat et croissants, avec le sourire s'il vous plaît. wi-fi gratuit pour les consommateurs.

Bien et pas cher

■ CHEZ AMY

Ganhi ☎ +229 97 91 52 01

Sur la voie pavée, après l'église Notre-Dame.

Ouvert tous les jours de 13h à 16h30. Compter entre 2 000 et 7 000 FCFA par personne.

Excellente adresse que ce maquis populaire, où les plats sont aussi généreux que les prix raisonnables.

■ CHEZ JB

Carrefour boulevard St-Michel et avenue Steinmetz

Dans la direction du pont, prenez à gauche dans l'avenue Steinmetz, puis encore à gauche quelques mètres plus loin.

Ouvert tous les jours pratiquement 24h/24.

Compter entre 1 800 FCFA et 3 700 FCFA le plat.

Fort de son succès le petit maquis est devenu un restaurant en s'agrandissant en 2017. Mais une adresse toujours parfaite pour les fringales tardives de sortie de discothèque. Au menu, des plats qui calent bien l'estomac, comme l'omelette, la tête de mouton ou les fameux spaghettis à la saucisse.

■ CHEZ MAMAN BÉNIN

Rue 201A

☎ +229 21 32 33 38

Ouvert tous les jours de 11h à minuit. Plats entre 1 500 et 5 000 FCFA.

La plus vieille marmite du Bénin, dit-on. C'est, en tout cas, l'une des meilleures cuisines traditionnelles de Cotonou. Maman Bénin est tellement réputée qu'elle n'a plus un petit maquis mais un restaurant sur 2 étages. Où vous trouverez un grand choix de poissons et de viandes, braisés ou en sauce, mais aussi des escargots et de l'*agouti*. Mais il y a aussi plus ordinaire : du riz, de l'*aloko*, de l'*attiéké*...

Bonnes tables

■ JARDINS D'EDELWEISS

Ganhi

☎ +229 21 31 71 39

☎ +229 96 82 49 49

Route de la préfecture, à côté du siège de la BOA.

Ouvert du lundi au samedi de 9h (12h pour déjeuner) à 23h (dernière commande à 22h30). Compter de 3 500 FCFA à 14 500 FCFA le plat.

En plein cœur de Ganhi, voilà un petit havre de paix qui propose des spécialités africaines et européennes. S'il y a une petite salle, mieux vaut profiter de la terrasse ou du bout de jardin et des quelques tables disposées sous les palmiers. Bref, cette adresse fréquentée par des hommes d'affaires béninois est une halte agréable.

■ LE PILI-PILI

Boulevard Saint-Michel

Quartier Zongo

☎ +229 21 31 29 32

En venant des rails, prenez à droite après le Hall des Arts.

Ouvert tous les jours de 12h à 16h et de 19h30 à 23h (dernière commande à 22h30). Compter entre 4 500 et 8 000 FCFA le plat.

Ici, il y a évidemment le poulet pili-pili et le poisson pili-pili, forcément un peu pimentés mais délicieux. Rassurez-vous, tous les plats ne sont pas épicés dans ce maquis ombragé et tout de bois vêtu. La langue de bœuf, pour les amateurs, mais aussi le mouton sauté ou avec sa sauce aux épinards, sont également à la carte. Une excellente adresse du centre où l'on est toujours bien accueilli.

■ LE SORRENTO

Hall des Arts

Boulevard Saint-Michel

☎ +229 21 30 37 79

A côté du casino.

Ouvert tous les jours de 12h à 15h et de 19h à 23h. Compter entre 6 500 et 9 500 FCFA le plat.

Dans le cadre plutôt agréable du Hall des Arts, on retrouve ici l'ambiance d'une brasserie française, provençale même, bien soignée. Spécialités qui sentent bon le Sud, italiennes et catalanes également : pizzas, pâtes fraîches, etc. En cas de nostalgie du pays...

Luxe

■ LE HUIT

Ganhi

☎ +229 95 03 88 88

Au dernier étage de l'hôtel Myosotis.

Ouvert tous les jours de 10h (12h pour déjeuner) à 1h du matin (dernière commande à 23h30).

Compter entre 5 000 FCFA et 7 500 FCFA l'entrée, entre 6 000 FCFA et 12 000 FCFA le plat et entre 3 500 FCFA et 4 500 FCFA le dessert.

Au 8^e étage de l'immeuble Myosotis, dans un cadre contemporain et subtilement décoré, le Huit possède une vue exceptionnelle sur la ville, la lagune et la mer. Un havre de paix, loin de

l'agitation de la capitale, où l'on se régale du filet de saint-pierre, saveurs basilic et curcuma ou d'un carré d'agneau miel-romarin. Autre possibilité : manger une bonne assiette de pâtes autour de la piscine. Avant, évidemment, de s'offrir un petit bain en profitant de la vue.

■ LE PRIVÉ

Avenue Clozel
Ganhi

☎ +229 21 31 46 76

☎ +229 97 29 17 17

leprivecotonou@gmail.com

Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 15h et de 18h à 23h et le samedi de 18h à 23h. Compter entre 7 000 FCFA et 15 500 FCFA l'entrée, entre 8 000 FCFA et 15 000 FCFA le plat et entre 3 800 FCFA et 7 000 FCFA le dessert.

Voilà un des restaurants à la mode de Cotonou. Touristes et riches Béninois se côtoient pour boire un verre ou déguster langoustes et autre foie gras. La fraîcheur, la décoration et le calme de la musique *lounge* en font un havre de paix au milieu de la si agitée avenue Clozel.

■ LES TROIS MOUSQUETAIRES

Ganhi – Avenue du Général de Gaulle

☎ +229 21 31 61 22 / +229 94 98 50 50

A côté de la CCIB (Chambre de Commerce et de l'Industrie du Bénin).

Ouvert de 12h à 15h (dernière commande à 14h30) et de 19h à 22h30 (dernière commande). Fermé le dimanche et le lundi midi. Compter de 8 500 à 16 000 FCFA l'entrée et de 11 000 à 25 000 FCFA le plat. Réservation conseillée.

Avec une cuisine française, raffinée et inventive, voilà certainement la meilleure table de la capitale. Les plats de poisson notamment sont un délice et l'impressionnante carte des vins est unique au Bénin, voire dans la sous-région.

Port et Cadjehoun

Vous trouverez un bon nombre de restaurants internationaux dans la même rue, à la Haie-Vive, un quartier très fréquenté par les expatriés.

Sur le pouce

■ RESTAURANT KARIM 24

Route de Lomé

☎ +229 97 96 66 66

Devant le rond-point.

Ouvert tous les jours de 10h à 2h30 du matin. Compter entre 1 500 FCFA et 4 000 FCFA pour un chawarma et de 4 000 FCFA à 9 000 FCFA pour un vrai plat.

S'il est toujours LE chawarma incontournable de Cotonou, Karim 24 s'est diversifié en 2017 en proposant désormais burgers, pizzas, mais aussi poulet braisé, gambas et crevettes.

En tout cas, pour s'attabler et manger sur le pouce ou pour emporter son sandwich, c'est ici qu'il faut aller.

Bien et pas cher

■ LA BOUFFE DU ROI

Quartier les Cocotiers

☎ +229 90 94 33 87

☎ +229 96 17 74 34

olourichard@yahoo.fr

A droite du portail principal du CGE l'Océan.

Ouvert du lundi au samedi de 8h (11h pour déjeuner) à 21h (ou plus tard en fonction des clients). Compter entre 1 500 FCFA et 2 500 FCFA l'entrée et entre 2 500 FCFA et 3 000 FCFA pour un plat.

Situé dans le très résidentiel quartier de la Haie-Vive, ce maquis, habillé de bleu et de blanc, est dirigé par le débonnaire Richard Olu. Les trois pièces, divisées en salle de restaurant, cantine et terrasse, sont calmes, à l'abri du soleil et très propres. La carte propose des spécialités européennes, hispaniques et orientales, ainsi que des mets typiquement béninois sur commande, tels que la sauce *gombo* (dite sauce gluante) accompagnée de *télibo* ou pâte noire, d'igname pilé, d'*akassa*... C'est aussi le seul endroit du pays où l'on peut déguster des *burritos*. Nous vous conseillons le poulet à la mangue, à tomber ! Demandez au serveur pour les plats du jour. Le personnel est fort disponible et souriant.

■ MAQUIS DU PORT

Ganhi

☎ +229 21 31 14 15

☎ +229 97 12 13 41

En face de la Loterie nationale.

Ouvert tous les jours de 11h à 2h du matin (dernière commande à 1h du matin). Compter entre 2 800 FCFA et 10 000 FCFA le plat.

Le maquis du port n'en est plus vraiment un, c'est maintenant un vrai restaurant. Il est réputé pour ses poissons, généralement braisés et servis entiers avec un coulis de tomate, oignon et piment, mais surtout toujours frais. Le marché au poisson est à côté. On y sert aussi du poulet avec les garnitures habituelles (riz, frites, pâte de maïs ou d'igname, *aloko*...).

■ MAQUIS LA RÉSIDENCE

Derrière l'ambassade d'Allemagne

☎ +229 21 31 39 97

Ouvert tous les jours de 12h à 16h et de 18h30 à 23h. Compter entre 3 500 et 5 000 FCFA le plat. Poissons et viandes braisés servis avec un assortiment de très bons accompagnements. Jacques Chirac y a déjeuné il fut un temps. Malgré cela, les prix sont restés très raisonnables. Excellent poulet grillé.

Bonnes tables

■ BANGKOK TERRASSE

Camp Ghézo ☎ +229 21 30 37 86
Au bout du boulevard Saint-Michel en allant vers l'avenue Jean-Paul II, à côté de l'ancienne Maison de la Radio.
Ouvert du mardi au dimanche de 12h à 14h30 (dernière commande à 14h) et de 19h à 23h (22h30 pour la dernière commande). Compter entre 4 000 et 10 000 FCFA le plat.

Voilà depuis plus de 20 ans une très bonne adresse pour manger thaï au Bénin, que ce soit dans la salle climatisée ou dans le petit patio rafraîchi par un mur d'eau. Les plats sont copieux et savoureux (on a particulièrement aimé le poulet aux noix de cajou) et le service plutôt soigné.

■ CHEZ CLARISSE

Camp Ghézo
☎ +229 21 30 60 14 / +229 97 98 29 59
Deuxième vons à gauche après le carrefour de la Soneb.
Ouvert tous les jours de 12h à 15h30 (15h pour la dernière commande) et de 19h à 23h30 (dernière commande à 23h). Compter entre 5 000 et 12 500 FCFA le plat.

Très bonne cuisine africaine et européenne servie dans un restaurant aux murs ornés de nombreuses photos quasiment historiques où se mêlent joyeusement Béninois et touristes. Une bonne adresse pour goûter à de très bons plats traditionnels dans un cadre tout en bois.

■ LE LIVINGSTONE

Quartier de la Haie-Vive
☎ +229 21 30 27 58 / +229 21 30 00 33
www.livingstonehotelbenin.com
Ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 1h du matin (voire plus, selon l'affluence...) et le dimanche de 17h30 à 1h. Compter entre 3 300 FCFA et 6 700 FCFA le plat.

Tenu par les deux charmantes sœurs Virginie et Eugénie, ce restaurant de cuisine internationale est simple mais de bonne facture. On y mange des sandwiches, des pizzas (sans aucun doute les meilleures du pays) et quelques plats plus élaborés à base de viande (comme le fameux pavé du diable... à découvrir !) ou de poisson dans la salle intérieure ou sur la sympathique petite terrasse.

■ LA PLANCHA

Haie-Vive ☎ +229 97 97 63 91
A gauche, juste après le Livingstone.
Ouvert du mardi au dimanche de 12h à minuit (dernière commande à 23h30). Compter de 3 000 à 5 000 FCFA les tapas et les entrées, de 3 500 à 5 000 FCFA les salades et de 5 000 à 9 000 FCFA le plat.
Voilà l'un des derniers établissements à la mode de la Haie-Vive. Que ce soit dans la salle climatisée

ou sur la grande terrasse abritée, on profite d'une cuisine européenne et internationale ou l'on vient pour boire un verre. Bonne ambiance les soirs de matchs de football, diffusés sur écran géant sur la terrasse.

Est de la lagune

■ MAQUIS LE KÉDJENOU

Quartier Akpakpa
☎ +229 60 02 29 29 / +229 95 95 80 68
Face au centre antituberculeux Nazaret.
Ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 21h30 (pour la dernière commande). Compter entre 3 000 et 5 500 FCFA le repas.

Comme son nom l'indique, vous dégusterez ici des spécialités ivoiriennes et notamment le fameux poulet kédjénou, mais aussi de l'excellente cuisine européenne et béninoise. Composé de plusieurs petites pailotes dispersées dans une vaste concession, le Kédjenou est parfait pour une soirée entre amis.

■ NEUER BIERGARTEN RESTAURANT

Rue du Grand Moulin Du Bénin (GMB)
Akpakpa, quartier Jak
☎ +229 21 33 38 52 / +229 97 31 38 38
neuerbiergartenrestaurant@yahoo.fr
Situé après l'ancien pont de Cotonou, sur le bord de mer.
Ouvert tous les jours de 7h à minuit. Entrée de 6 900 à 13 900 FCFA et plat entre 6 900 et 12 900 FCFA.

Ce restaurant est idéal pour se restaurer avec vue sur mer. Pour déguster les nombreux plats et menus proposés à la carte, on aura le choix entre les deux espaces : couvert et climatisé ou à l'extérieur, les pieds dans le sable.

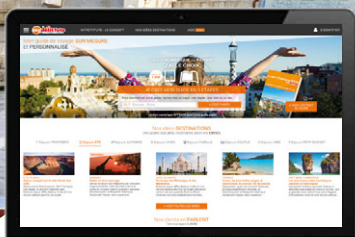
Place de l'Étoile et quartiers périphériques

■ LA MARÉE DE JAELE

Fidjrossé ☎ +229 66 37 26 50
Sur la voie pavée.
Ouvert du mercredi au lundi de 12h à minuit et le mardi de 18h à minuit. Compter de 3 500 FCFA à 6 000 FCFA l'entrée, de 5 500 FCFA à 11 500 FCFA le plat et de 2 000 FCFA à 4 000 FCFA le dessert.
Divine surprise ! Ne vous fiez pas aux apparences, sous ses airs de petit maquis la Marée de Jaelle propose des plats à se damner... On peut même carrément parler ici de cuisine gastronomique tant les produits (évidemment toujours très frais) sont bien travaillés. Avec en vedette d'excellents produits de la mer. On ne saurait que trop conseiller la gambas rôtie, la sole meunière et son risotto maison ou le filet de mérout. Avec en plus un accueil irréprochable, voilà une vraie belle découverte en dehors des sentiers battus !

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



Notre voyage de noces
en Asie

Bangkok - Bali - Hanoi

Road Trip
en Chine

A VOUS DE JOUER !

my  **petitfute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

■ LA CABANE DU PÊCHEUR

Fidjrossè

☎ +229 95 55 00 03 / +229 67 60 74 74

cabanedupecheur1@yahoo.com

Au début de la route des Pêches.

Ouvert du mardi au dimanche de 12h à 23h.

Compter de 3 500 FCFA à 4 500 FCFA l'entrée, de 4 000 FCFA à 6 000 FCFA la pizza et de 3 500 FCFA à 11 500 FCFA le plat et assiette de fruits de mer à 14 500 FCFA.

Voilà un endroit immanquable pour venir passer une soirée (ou une journée, le service est en continu) loin de l'agitation cotoinoise ! Loin, mais à quelques minutes depuis que la route goudronnée l'a relié au centre-ville en 2017. Devant un coin de plage tout propre, la Cabane du Pêcheur propose une carte complète, du simple snack aux assiettes de fruits de mer. Les pizzas sont préparées au four à bois avec des produits frais sur une pâte fine, mais on peut aussi se laisser tenter par du poisson,

des gambas ou des langoustes, qui passent directement des filets des pêcheurs sur la plage à votre assiette. C'est d'ailleurs un spot de choix pour assister au retour de pêche que ce soit sur la terrasse couverte ou sur celle installée sur le toit. Et pour ne rien gâcher, l'accueil de Philippe, Pascal et Jean, des vieux routards de la région, est irréprochable et les trois amis seront toujours disposés à vous distiller quelques conseils pour profiter au mieux du pays. Bref, une ambiance familiale où se mêlent joyeusement Béninois, expatriés et touristes. Notamment le mardi soir, lors de la séance de cinéma organisée sur la plage à partir de 20h. Ecran géant de 7 mètres, son et image HD et films récents (sortis dans l'année ; programmation à retrouver sur la page Facebook du restaurant) ont fait le succès de ces soirées. Et le dimanche, c'est barbecue dès le déjeuner pour se régaler de grillades, notamment d'excellents thons rouges. Bref, une adresse comme on les aime !

SORTIR

Le quartier Jonquet, avec ses bars et ses discothèques, est le coin le plus vivant de la ville nocturne. C'est un peu le Pigalle de Cotonou. Les *Yovos* (les Blancs) se retrouvent souvent du côté de la Haie-Vive, pour boire un verre dans l'un de ses bars ou restaurants agrémentés d'une terrasse. Les grands hôtels également disposent tous d'un bar.

A noter que plusieurs petites échoppes, fréquentées essentiellement par les Cotoinois, sont installées autour du stade de l'Amitié et permettent aussi de passer une bonne soirée. Depuis la fin de la route pavée (en 2017) qui permet de rejoindre Fidjrossè en quelques minutes, la vie nocturne s'est aussi déplacée dans ce quartier.

Cafés - Bars

■ CAFÉ DE LA FONDATION ZINSOU

Rue des Missions

Cadjéhoun ☎ +229 21 31 99 29

www.fondationzinsou.org

information@fondationzinsou.org

Face au commissariat central.

Ouvert le lundi de 13h à 19h, du mardi au vendredi de 8h30 à 19h, le vendredi de 9h à 21h et le samedi de 10h à 19h.

Dans une salle climatisée où la connexion wi-fi est gratuite, on pourra venir se délecter de la plus large sélection de thés du pays (Mariage Frères), de cafés chauds ou glacés, de smoothies et de petits gâteaux faits maison. Une halte salvatrice avant ou après avoir fait

le tour de l'exposition. On peut également s'y installer pour profiter des quelques bons plats proposés à l'heure du déjeuner dans l'un des cafés les plus agréables de Cotonou.

■ CODE BAR

☎ +229 96 90 10 10

codebarbenin@hotmail.fr

Parvis du tri postal entre le Super U Erevan et l'aéroport international.

Ouvert tous les jours de 17h30 au dernier client. Le vendredi et le samedi, les soirées peuvent se finir au petit matin. Tapas entre 2 500 et 5 000 FCFA. Plats au barbecue du jeudi entre 6 000 et 12 000 FCFA. Cocktails entre 2 500 et 4 000 FCFA, shots entre 2 500 et 3 000 FCFA et bouteilles de vin entre 9 000 et 21 000 FCFA.

Simple container relooké en bar à l'origine, le Code Bar a bien changé depuis son ouverture en janvier 2013. Cet endroit incontournable de la nuit cotoinoise s'est sacrément agrandi. Avec des tables disséminées entre les 3 containers (2 bars et une scène avec des terrasses sur le toit), des tonneaux et des tabourets un peu partout, l'ambiance est souvent au rendez-vous. Une ambiance branchée, qui monte d'un cran après 20h en semaine et un peu plus tard dans la soirée le week-end. Reste qu'entre les barbecues du jeudi (à partir de 18h30, avec gambas et côtes de bœuf notamment au menu) ou les grosses soirées animées par un DJ, il se passe toujours quelque chose au Code Bar ! Une excellente adresse, insolite et hype, pour aller faire la fête avec une clientèle d'expatriés et de

Béniinois et dont on retrouve la programmation sur Facebook.

■ JAMMIN' BAR

Carrefour Houénoussou
Fidjrossé

☎ +229 67 00 25 20 / +229 67 58 47 18

Dans la rue qui fait l'angle avec la boutique Glo, en face de la pharmacie Océane.

Ouvert du jeudi au samedi de 18h à 6h. Boissons entre 500 FCFA et 3 000 FCFA et repas entre 2 500 FCFA et 5 000 FCFA.

Le Jammin' Bar est un endroit plaisant pour les amateurs de rock et reggae. Dans une ambiance jeune et décontractée et avec les brillantes Audrey et Margot aux commandes, c'est un endroit tout trouvé pour un bon début de soirée, les pieds dans le sable. Au moins deux événements *live* (concerts, DJs...) sont organisés chaque mois. L'établissement dispose également d'une *guesthouse* réaménagée composée de trois chambres.

■ MOJITO

Ganhi

☎ +229 66 76 39 06

lemojitocotonou@yahoo.fr

A côté du Super U,

en face de la librairie Sonaec.

Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 2h du matin, le vendredi et le samedi de 9h à 3h du matin et le dimanche de 18h à 1h du matin.

Ambiance *lounge* pour ce bar design du centre-ville, dans lequel il fait bon s'affaler dans les larges canapés oranges. Les quelques tables pour manger et la fraîcheur de la climatisation sont la promesse d'un bon début de soirée avant que l'ambiance ne monte d'un cran vers 22h. En revanche, il n'y a pas un chat en journée...

Clubs et discothèques

Centre-ville

■ LE 2001

Avenue des Cheminots

Quartier Jonquet

Ouvert du mardi au dimanche de 1h du matin à l'aube.

Discothèque où se retrouvent principalement les habitués mais aussi pas mal d'étrangers. Si le

quartier n'est pas très sécurisé, l'ambiance sur la piste exiguë du 2001 est toujours assurée : chaleur, ondulations et sourires, sous le regard du sympathique propriétaire qui fait le service derrière son bar. Attention, elle était en vente à l'été 2018. Renseignez-vous !

■ LE NEW YORK NEW YORK

Boulevard Saint-Michel

☎ +229 21 85 76 28

A côté du Hall des Arts.

Ouvert tous les jours de 23h à l'aube.

Le New-York New-York est un pilier de la nuit cotonnoise depuis une trentaine d'années. Il y règne une ambiance tropicale peuplée de « courtisanes », ainsi que de militaires et autres « expat's » qui se défoulent sur la piste centrale.

■ PACHA R&B CLUB

Boulevard Steinmetz

Ganhi ☎ +229 97 64 43 73

Face au cinéma VOG.

Ouvert tous les jours de 20h à 5h.

La célèbre enseigne aux cerises est le nouveau rendez-vous de la jeunesse privilégiée de Cotonou, qui débarque sur les coups de minuit. Tout de rouge vêtu, le club propose un décor clinquant pour des soirées, notamment R&B, parfois très chaudes...

Port et Cadjèhoun

■ MULATA NIGHT CLUB

Hôtel Chevalier

Carré 25

Quartier Guinkomey

☎ +229 21 31 80 11 / +229 21 31 80 02

Ouvert vendredi et samedi de minuit à 5h. Compter 5 000 FCFA (avec une consommation).

Le Mulata est la discothèque à la mode de l'hôtel Chevalier, où se côtoie la jeunesse branchée cotonnoise. Musique internationale et danse enflammée de rigueur, surtout après 2h du matin.

■ LE TABOU LOUNGE BAR

Carrefour de la Place du Souvenir

☎ +229 97 97 58 40

Ouvert tous les soirs à partir de 23h.

Un rendez-vous prisé du gratin des nocteurs de Cotonou, le Tabou se pare de noir, de blanc nacré et de rouge vermeil pour des soirées endiablées.



Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

Suivez nous sur   

www.petitfute.com

À VOIR - À FAIRE

Du quartier colonial subsistent quelques constructions éparses qui, en dépit de leur très mauvais état, donnent un petit aperçu de l'époque de la colonisation française. Ces édifices sont principalement implantés autour du quartier Jonquet et du port. Il faut aller sur la pointe qui sépare la lagune de l'océan pour voir notamment l'hôtel de la Plage. A cet endroit, la plage offre une belle vue sur le *wharf*, le premier quai où accostaient les bateaux et qui s'effondre maintenant dans la mer. En marchant un peu sur la plage, vous apercevrez, sur la droite, les pirogues des pêcheurs et la halle au poisson et, au-delà, le port de commerce. L'autre côté de la lagune offre un tout autre spectacle. Le quartier de Plakodji, ce n'est plus la ville. Les maisons de pêcheurs en bord de mer sont construites en bambou. Pour passer à l'architecture moderne, il faut revenir vers le boulevard de la Marina où s'élèvent par exemple, côté mer, le Centre de conférences international, une structure conique en aluminium inaugurée par Jacques Chirac en 1995, et le Palais des Congrès, un cadeau de la Chine dont la composition fait penser à trois tranches de gâteau roulé, disposées côte à côte. Il est à noter que la période de la révolution a laissé des marques dans la ville. Ce sont des places dont la symbolique était la même dans les pays d'Europe de l'Est et les quelques pays « frères » africains.

Il y a ainsi la place de l'Etoile-Rouge, la place de Bulgarie où domine la statue de Dimitrov et, à Akpakpa, la place Lénine, où « le guide de la révolution » a disparu de son piédestal en marbre noir. Les manifestants, qui protestaient contre le régime marxiste-léniniste de Kérékou I^{er}, ont déboulonné sa statue en 1990.

Dès le crépuscule, les carrefours de Cotonou s'animent de petits marchés improvisés où femmes et enfants vendent, sur de petits étals éclairés par des bougies, des plats cuisinés, des fruits et légumes, du poisson...

Centre-ville



■ CENTRE DE PROMOTION DE L'ARTISANAT (CPA)

Boulevard Saint-Michel

Ouvert tous les jours de 8h à 19h.

Vous y trouverez pratiquement toutes les formes d'artisanat du Bénin : masques, objets en cuir, tissus appliqués, poteries, calebasses, bijoux... Le choix est assez grand, d'autant que des artisans provenant d'autres pays, Sénégal ou Mali, y ont aussi leur boutique. Au centre du marché, on peut voir des artisans à l'œuvre qui se feront un plaisir de vous expliquer les différentes étapes de fabrication de divers

objets en vente dans les boutiques attenantes. Possibilité d'y boire un verre à l'ombre d'un arbre pour un moment sympathique. Une visite incontournable à Cotonou.

■ MARCHÉ DANTOKPA



Le long de la lagune, adossé au pont Martin-Luther-King (Nouveau-Pont)

Un parking (comptez 500 FCFA), clôturé et surveillé, est à disposition des clients en face de l'entrée du marché couvert, du côté des bijoux.

Dantokpa, le grand marché de Cotonou, est aussi l'un des plus vastes marchés de la sous-région. En partie couvert, il s'étend sur plusieurs rues. De manière générale, nous vous déconseillons de vous rendre seul(e) à Dantokpa, la première fois. Demandez à un(e) ami(e) ou à quelqu'un de votre hôtel de vous accompagner. On y trouve de tout : des fripes, des tissus, des produits d'alimentation d'Afrique et d'ailleurs, de l'artisanat... Beaucoup de marchandises sont importées du Nigéria, souvent en contrebande, comme l'alcool et le tabac ou l'électroménager. N'oubliez jamais que marchander va de soi et que tout achat doit se négocier. Vérifiez bien vos achats avant de repartir, car certains peuvent se perdre entre votre main et le sac plastique qui se trouve sous l'étal. Dantokpa possède également son marché aux fétiches, où gris-gris, têtes de chien et pattes d'oiseau vous apporteront toutes les protections et les bonheurs du monde... Il se trouve dans le quartier Mawulé, au bord de la lagune, dans le prolongement de l'avenue de la République.

■ MARCHÉ GANHÍ

Avenue Clozel

Ouvert tous les jours de 8h à 19h.

Le marché Ganhi est le domaine des produits alimentaires. Il comprend aussi quelques échoppes de souvenirs et d'artisanat. Sur l'avenue de la République, le marché Saint-Michel, dans le quartier du même nom, est réputé pour ses tailleurs et ses menuisiers, et offre l'éventail habituel de produits d'alimentation.

Port et Cadjèhoun

■ L'INSTITUT FRANÇAIS (EX-CCF)

Avenue Jean-Paul II

☎ +229 21 30 08 56 / +229 21 30 74 79

Du même côté que l'ambassade de France.

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 18h. Se renseigner auprès du centre pour connaître les manifestations en cours.

Très actif, l'Institut Français (ex-Centre Culturel Français) organise tout au long de l'année des expositions, des concerts, des débats sur des sujets parfois difficiles comme le trafic des

Balade cotonoise

Ne cherchez pas le calme d'une rue piétonne, la rue cotonoise est effervescente, toujours agitée, aux antipodes de la ville-musée. Et c'est justement là que réside l'intérêt de Cotonou, dans cette agitation permanente.

- **Pour vous plonger** dans l'ambiance, commencez donc par vous perdre dans le marché de Dantokpa, où les femmes vous présenteront « pour un bon prix » mais aussi « pour le plaisir des yeux », leurs meilleurs produits. Plus loin, vous tomberez peut-être sur un étal couvert de crânes de singe, de caméléons séchés et de bien d'autres gris-gris (marché aux fétiches de Mawulé).
- **Descendez** le boulevard Saint-Michel, à pied ou en zem, et rendez-vous chez Maman Bénin, l'un des meilleurs maquis pour se familiariser avec la cuisine traditionnelle.
- **Enfourchez** un zem et négociez la course jusqu'à Fidjrossé et la route des Pêches (facilement accessible depuis 2017 et le prolongement de la route goudronnée). Si vous avez oublié votre crème solaire, restez à l'ombre de la paillote de la Cabane du Pêcheur à contempler les vagues.
- **Au retour de la plage**, faites un tour dans le quartier de Cadjéhoun pour aller voir les petites boutiques d'artisanat et de tissus.
- **Puis profitez** du calme qui règne dans le quartier des expatriés, à la Haie-Vive, pour aller prendre un verre dans l'un des nombreux bars qui bordent la rue.
- **En vous dirigeant** vers le centre, vous devrez passer par l'avenue Jean-Paul II et donc, successivement, devant la Présidence, l'ambassade de France, son Centre culturel et différents ministères. En continuant tout droit après le carrefour des Trois-Banques, vous pourrez observer la Résidence présidentielle.
- **Vous voici dans le centre.** A cette heure, les embouteillages sont nombreux et il est difficile de traverser la chaussée. Le quartier Jonquet et ses nombreux bars et restaurants, un peu plus loin sur la gauche, vous attendent pour passer la soirée...

enfants au Bénin. Il programme aussi des films et des pièces de théâtre. Bibliothèque ouverte aux étudiants et brasserie pour goûter aux spécialités françaises.

■ FONDATION ZINSOU

Rue des Missions
Cadjéhoun ☎ +229 21 30 99 29
www.fondationzinsou.org
information@fondationzinsou.org
Face au commissariat central.

Ouvert le lundi de 13h à 19h, du mardi au vendredi de 8h30 à 19h, le samedi de 10h à 19h. Entrée gratuite.

Que vous soyez ou non amateur d'art contemporain, la visite de l'unique musée d'Afrique occidentale consacré à l'art moderne s'impose. Le musée a été ouvert en 2005 sous l'impulsion de la famille Zinsou qui a créé là une fondation orientée vers l'action sociale et la culture. Dans un bel espace d'environ 1 200 m² qui permet d'exposer de grandes œuvres, les artistes africains contemporains ont enfin trouvé un lieu de proximité où exposer leurs travaux, sans qu'ils soient réservés au seul public européen. Peintures, photos, sculptures, installations... provenant ou non de la collection personnelle de la famille Zinsou. Les expositions riches et

denses qui s'y succèdent ont pour point commun une approche créative et originale sur le monde, proposant un regard souvent critique ou insolite. L'intérêt de la visite réside également dans les explications et commentaires fournis par la quinzaine de guides compétents, en nœud papillon ! En somme, une escale artistique destinée à vous prouver que l'art africain ne se résume pas à de la sculpture sur bois. Une entreprise philanthropique et familiale, où l'entrée est libre et gratuite et les animations culturelles pour les enfants nombreuses. Un café permet de déguster également d'excellents thés et cafés.

Place de l'étoile et quartiers périphériques

■ OBAMA BEACH

Derrière le Palais des Congrès, en face de la nouvelle ambassade américaine. *Ouvert tous les jours. Compter 300 FCFA l'entrée.* Pour une journée balnéaire, voilà la plage à la mode de Cotonou, notamment le dimanche ! Ce bout de sable privé propose transats, parasols, restaurant (compter entre 1 000 FCFA et 3 000 FCFA le plat), bar et jeux pour enfants (500 FCFA l'entrée).



SHOPPING

Si les marchés de Ganhi, de Dantokpa et de Missebo ou le Centre de Promotion des Arts (CPA) sont très courus pour faire des emplettes de toutes sortes, il existe des boutiques d'artisanat et de vêtements remarquables. De quoi combler toute la famille à votre retour...

Centre-ville

Beauté - Bien être

■ COUP DE FOUDRE - WELLA

Avenue Clozel

Ganhi

☎ +229 21 31 67 33

☎ +229 96 06 17 17

well_a_benin@yahoo.fr

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 19h.

En plein centre-ville et sur deux étages, ce magasin est la référence de la vente de produits cosmétiques afro et occidentaux. Vous y trouverez un large choix de produits de beauté et esthétiques, accessoires de coiffure, parfums, ainsi que toutes les grandes marques internationales.

Centres commerciaux

■ SUPERMARCHÉ +

Haie-Vive

☎ +229 21 33 28 16

Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 13h et de 15h30 à 20h30, vendredi et samedi de 9h à 20h30 et le dimanche de 9h30 à 13h.

Petit mais bien fourni, ce supermarché de la Haie-Vive propose une foule de bons produits et une belle cave à vins.

■ SUPER U / EREVAN

Centre commercial Erevan

Zone résidentielle de l'aéroport

☎ +229 21 33 05 66

Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 20h30, vendredi et samedi de 9h à 21h et le dimanche de 9h à 14h.

Le plus grand supermarché de Cotonou a pris place dans le centre commercial Erevan (où l'on retrouve également une boutique Samsung, une antenne de la librairie Sonaec, des magasins de téléphonie, de luminaires, etc.). Au Super U, on retrouve tous les produits français que l'on peut attendre de la chaîne. Celui de Ganhi, bien que plus petit, est lui la meilleure option en plein centre-ville.

► Autres adresses : Akpakpa

☎ +229 21 33 05 66. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 20h30 et le dimanche de 9h à 13h. •

Ganhi ☎ +229 21 31 43 58. Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h30.

Librairie

■ LA LIBRAIRIE BUFFALO

Rue 108

☎ +229 21 31 57 26

☎ +229 95 95 85 25

Au bout du 1^{er} vons à droite en venant de l'ancien pont. À côté de Week-End Sport. *Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 13h et de 15h30 à 19h et le samedi de 8h30 à 13h.* Ouvrages sur le Bénin et cartes touristiques.

■ LA LIBRAIRIE NOTRE-DAME

Avenue Clozel

Ganhi

☎ +229 21 00 00 01 / +229 21 31 40 94

librairienotredamebenin@gmail.com

A côté de la cathédrale.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h45 et de 15h à 19h, le samedi de 9h à 12h45 et de 15h à 17h.

La librairie la plus grande et la plus connue de la ville, créée en 1958. Sur deux étages, bon choix d'ouvrages sur le Bénin, sa culture, son histoire et sa littérature. En vente aussi, la carte IGN de Cotonou.

■ LA LIBRAIRIE SONAEC

Avenue Clozel

Ganhi

☎ +229 21 31 22 42

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 15h à 18h30 et le samedi de 10h à 12h30.

Cette grande librairie bien connue de Cotonou distribue la presse française, notamment magazine, et des publications récentes d'éditeurs français. Également une large collection pour enfants.

► **Autre adresse :** Au centre commercial Erevan.

Mode - Sport

■ VLISCO

Ganhi

☎ +229 96 55 46 11

www.vlisco.com

secretariatvc@vlisco.com

En face de la BOA.

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 10h à 17h.

Un magasin (très) chic pour refaire sa garde-robe, grâce à des tenues traditionnelles (en wax essentiellement) revisitées et stylisées pour être à la pointe de la mode.

■ **WOODIN**

Rue du Gouverneur Bayol
 ☎ +229 21 31 30 37 / +229 95 95 61 21
 secretariatjwc@yahoo.fr
 En face d'Ecobank Ganhi.

Ouvert le lundi de 16h à 19h et du mardi au samedi de 9h à 13h et de 16h à 19h.

Chemises pour monsieur ou tuniques pour madame, en prêt-à-porter ou sur mesure, voilà l'une des adresses préférées des Cotonois chics et branchés. Cette nouvelle adresse climatisée fera le bonheur des *fashion victims* à l'africaine !

■ **Panier gourmand**■ **LA FEUILLE DE VIGNE**

Boulevard Saint-Michel
 ☎ +229 21 31 76 57 / +229 95 86 18 77
 lafeuilledevigne@yahoo.fr
 En face de l'église.

Ouvert le lundi de 16h à 19h, du mardi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 9h à 14h.

Cette cave à vins climatisée est une excellente adresse pour les amateurs un peu nostalgiques des étiquettes de l'Hexagone. On y trouve des grands crus et des vins français bien sûr mais aussi chiliens, portugais... Quelques bonnes bouteilles de champagne également. Sans conteste, l'une des meilleures caves du pays.

■ **Port et Cadjèhoun**■ **FLORIDE**

Quartier Cadjèhoun
 ☎ +229 90 92 55 03
 Sur l'avenue du côté de l'église Bon-Pasteur.
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 20h.
 Batiks, basins, nappes, colliers de perles... Clotilde teint tous ses tissus et crée les modèles de ses vêtements pour femmes et enfants qu'elle vient de temps à autre vendre en France. Et vous accueille avec le sourire !

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

■ **Sports – Loisirs**

Cotonou est au bord de la mer, mais pour en profiter vraiment, il faut sortir de la ville et prendre la route des Pêches. Il est toutefois possible de vous baigner dans la piscine d'un des hôtels de Cotonou, les plus belles étant celles du Bénin Marina, du Golden Tulip, de l'hôtel du Lac et du Myosotis. L'accès est payant pour les personnes extérieures à l'hôtel (environ 2 000 FCFA).

Nous vous déconseillons formellement les plages publiques de Cotonou, notamment celles aux abords du Novotel, pour des raisons de sécurité. Pour être dans l'ambiance, direction Obama Beach ou Fidjrossè, accessible en quelques minutes depuis la fin de la construction de la route goudronnée en 2018.

A savoir également : Le Bénin Marina dispose d'un golf de 9 trous.

■ **Détente – Bien-être**■ **FLEUR D'ÉBÈNE**

Hôtel Azalai
 Ganhi
 ☎ +229 66 74 79 79
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 21h et le dimanche de 11h à 20h.
 Soins du visage, soins du corps, hammam, sauna, jacuzzi, il y a de quoi faire dans l'un des très bons spas de Cotonou.

■ **JOUVENCE SPA & BIEN-ÊTRE**

Hôtel Myosotis
 Ganhi
 ☎ +229 21 31 16 78 / +229 64 15 29 44
 jouvenceganhi@gmail.com
 Au 7^e étage.
Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 20h et le samedi et le dimanche de 10h à 21h.
 Jouvence, le spa de l'hôtel Myosotis, propose deux espaces de soins haut de gamme, des séances jacuzzi, des massages, de l'hydrothérapie, un hammam, un sauna ainsi que des formules pour les couples.

LES ENVIRONS DE COTONOU

ROUTE DES PÊCHES



C'est un cordon de sable qui relie Cotonou à Ouidah. D'un côté, il longe la mer souvent tumultueuse avec ses plages de sable fin. De l'autre, il effleure la lagune bordée de palmiers et de champs. De part et d'autre, les pêcheurs sont là. Ce n'est pas la route des Pêches pour rien ! Vous les verrez peut-être, tôt le matin, partant à l'assaut de la barre sur leurs petites embarcations ou, dans la journée, jetant leurs filets dans les lacs lagunaires. Le dimanche, en revanche, la route des Pêches est très fréquentée par les Cotonnois, qui viennent sur les plages et y organisent, à l'occasion, des fêtes, des cérémonies religieuses ou des mariages. Car l'endroit est très plaisant. Bien que la mer soit dangereuse comme partout au Bénin, il est possible de se baigner si l'on se contente de barboter prudemment près du bord. Vous trouverez là des paillotes pour vous mettre à l'ombre, déjeuner ou prendre un rafraîchissement, en toute quiétude. La plage est immense et très facilement accessible depuis que la route goudronnée depuis Cotonou a été prolongée en 2018 jusqu'à Fidjrossè.

Transports

La route des Pêches part du quartier Fidjrossè, juste derrière l'aéroport. Elle est facilement accessible depuis Cotonou depuis 2018 et la construction de la route goudronnée jusqu'à Fidjrossè. En revanche, si vous voulez poursuivre jusqu'à Ouidah, il vous faut un 4x4.

Se loger

En posant du goudron sur le tronçon Cotonou-Fidjrossè, l'accès à la route des Pêches a grandement été facilité entre 2017 et 2018. Il est donc désormais possible de trouver un havre de calme au bord de la mer, rapidement depuis Cotonou. Et le visage de la route des Pêches va radicalement changer dans les prochaines années, puisqu'un Eco-resort du Club Med va sortir de terre d'ici 2021. Avec en plus, la construction d'une digue à une centaine de mètres du bord pour rendre la baignade possible et ralentir l'érosion de la côte, les changements s'annoncent majeurs sur cette partie du littoral.

■ CAFÉ CAURIS COQUILLAGES

Togbin plage ☎ +229 97 98 01 60
www.rada-sachs.de – radasachs@yahoo.com
A 4 km de Cotonou.

Compter 25 000 FCFA le bungalow pour 2 personnes. Prix dégressifs en fonction de la durée. Plats entre 2 500 et 9 500 FCFA (hors langouste à 14 000 FCFA), en moyenne autour de 4 500 FCFA. Accès piscine pour les non-résidents : 1 000 FCFA en semaine et 2 000 FCFA le week-end.

Un véritable hôtel tenu par une Allemande, prénommée Rada. « Chez Rada » (c'est l'autre nom de l'hôtel), vous trouverez un restaurant en terrasse et des chambres très soignées. Également une piscine d'eau de mer. Pour déjeuner dans cet endroit tranquille et ombragé, le restaurant propose de bons sandwiches, quelques plats de poissons fraîchement pêchés et un dessert à la noix de coco, notamment, qui nous a fait fondre.



Plage entre Cotonou et Ouidah.



À voir - À faire

Le point d'intérêt majeur ici, c'est donc la plage et encore la plage, magnifique, où s'alignent les cocotiers et les bateaux de pêcheurs...

Sports - Détente - Loisirs

■ BAB'S DOCK

☎ +229 97 97 01 96

Embranchement à droite de la Route des Pêches en arrivant de Cotonou, juste avant les Cocotiers suisses.

Ouvert le week-end et les jours fériés de 10h à 19h. Compter 2 500 FCFA l'accès.

Après avoir pris un petit bateau à moteur, on accède à un ponton et un restaurant sur pilotis. Vous êtes chez Dominique et Dominique, un couple belge dont la maison n'est pas loin, où il est donc possible de se restaurer (compter entre 3 000 et 7 500 FCFA le plat), mais également de profiter des plaisirs qu'offre la lagune à bord d'un kayak ou d'un des deux petits voiliers laser (2 000 FCFA/heure). Et pour ceux qui n'auraient pas le pied marin, il est possible d'aller faire un coucou aux singes ou de se défouler sur un petit jeu d'escalade et une balançoire pour les plus petits. Deux bungalows doubles ventilés (qui accueillent jusqu'à 4 personnes) sont également disponibles à 45 000 FCFA la nuit.

OUIDAH



Jadis port de premier plan sur la côte du golfe de Guinée, Ouidah est aujourd'hui un centre historique dont le fort portugais est la pièce maîtresse. Il abrite un musée consacré en partie à la traite négrière, dont Ouidah fut l'un des principaux ports de l'Afrique de l'Ouest. Quelques bâtiments d'architecture afro-brésilienne sont un autre témoignage du riche passé de Ouidah, qui, encore aujourd'hui, constitue l'un des foyers béninois du *vaudun*. En flânant dans ses rues, vous pourrez tomber nez à nez avec un *zangbéto* ou un féticheur.

► **Histoire.** Au XVI^e siècle, on ne trouvait là qu'un village fondé par un souverain de Savé. Il s'appelait Gléhué, autrement dit « la maison des champs ». Peu à peu, Gléhué se développe grâce à la pêche et, surtout, au commerce des esclaves, quand les Européens s'établissent sur ce site faisant partie du royaume des Huéda. Entendant chacun à sa manière le mot « huéda », les Portugais en firent « Ajuda » ou « Juida », les Anglais « Whyda » et les Français « Ouidah ». Rapidement toutefois, ce commerce et les richesses accumulées vont susciter les convoitises de la dynastie fon. Les armées levées par le roi d'Abomey conquièrent d'abord Sahé (1727) puis Ouidah (1729).

Petite histoire de Ouidah

On raconte qu'un cultivateur nommé Kpate, sujet du roi Kpassé qui régnait à Savé, se trouvait sur la plage pour ramasser des coquillages lorsqu'il vit un navire de haute mer, comme jamais il n'en avait vu, avec ses mâts et ses grandes voiles, mouiller à quelques encablures du rivage ; des barques en descendirent avec des hommes blancs à bord.

C'est lui qui, le premier, accueillit ces gens venus d'un autre monde.

► **D'après Ouidah, petite anthologie historique**, B. Clochard, Cotonou, 1993.

Soucieux de défendre ses intérêts à Ouidah et de tirer profit de la traite négrière, le roi y nomme un représentant, le yovogan, chargé de négocier avec les Européens, les Anglais, les Français et les Portugais, qui se livrent au commerce fructueux du « bois d'ébène ». Lorsque l'esclavage est aboli, les puissances négrières se reconvertissent dans le commerce de l'huile de palme.

La culture du palmier à huile est ainsi introduite sous le règne du roi Ghézo (1818-1858) et c'est la maison Régis qui en obtient le monopole du commerce en 1851.

Il faudra la défaite et la reddition de Béhanzin aux Français, en 1894, pour que s'amorce le déclin de Ouidah, définitivement scellé avec la construction du wharf de Cotonou, où viendront accoster tous les navires de commerce.

Avec ses 60 000 habitants, Ouidah est aujourd'hui une ville où se côtoient principalement les Xweda, les Fon et les descendants de « Brésiliens », ces esclaves qui, au XVIII^e siècle, avaient été affranchis et étaient revenus en Afrique.

Ouidah a accueilli aussi la première mission catholique (missions africaines de Lyon) implantée en 1860, et constitue ainsi le point de départ des missions vers l'intérieur des terres, mais elle est surtout le berceau du culte *vaudun*, qui s'est ensuite propagé dans le Nouveau Monde. Les esclaves ont exporté leurs croyances au-delà des mers, en Amérique du Sud et en Amérique centrale, et notamment en Haïti, où la plupart des habitants sont des descendants d'esclaves béninois.

Par souci de cohérence historique, il est préférable de visiter Ouidah en commençant par le Fort portugais. Puis de poursuivre par la route des Esclaves, qui s'étire sur 3,5 km jusqu'à la porte du Non-Retour, monument classé par l'Unesco et qui marque l'endroit où les esclaves étaient embarqués pour l'Amérique.

Transports

Ouidah est située à 42 km de Cotonou, sur la Route Nationale 1 qui mène au Togo. Cette route traverse de très beaux paysages lagunaires, où poussent palmiers et cocotiers.

► **Le taxi-brousse** pour Ouidah se prend au CEG Godomey, à Dantokpa, au carrefour Toyota ou à la place de l'Etoile Rouge. Compter 1 000 FCFA.

► **En voiture**, le péage pour rentrer et sortir de Ouidah est de 200 FCFA.

Pratique

Tourisme - Culture

■ OFFICE DE TOURISME

Fort français ☎ +229 97 87 80 93

ouidah_tourisme@yahoo.fr

A côté de la poste.

Ouvert tous les jours de 8h à 18h.

Une adresse bien pratique, qui regroupe toutes les informations touristiques sur la ville et possède même une fresque qui retrace l'histoire de Ouidah. Le personnel est agréable et pourra également vous proposer de nombreuses excursions. Notamment avec Modeste Zinsou (☎ +229 97 87 80 93 ou +229 94 88 34 76), l'excellent guide de l'OT. Plusieurs circuits de qualité sont en effet proposés.

► **La route de l'esclavage.** A Ouidah, compter 7 km de marche. A commencer tôt le matin.

► **L'architecture de Ouidah.** A la découverte des anciens forts européens, temples, mosquées, églises, maisons coloniales...

► **Entre Ouidah et Possotomé.** Départ de Ouidah en moto, direction Possotomé en s'arrêtant à Tokpa-Domè et dans les villages alentour pour s'initier à la préparation du sodabi et aller à la rencontre des populations locales. Traversée du lac Ahémé pour découvrir les techniques de pêche traditionnelles et repas sous la paillote de Théo.

► **Circuit vodoun.** 2 ou 3 heures à Ouidah pour tout découvrir sur ce culte mystérieux.

► **Circuit des marchés.** A Ouidah et Pahou, pour se balader dans les marchés, de nuit également.

► **Circuit des artisans.** Pour un tour des ateliers d'artisanat.

► **Circuit sur l'eau.** Visite des villages lacustres Avlékété ou Djegbadji.

Moyens de communication

■ CYBER AFRIQUE DECIDE

Rue pâtisserie Maison Blanche

☎ +229 96 09 50 53

www.afriquedecide.org

Ouvert tous les jours de 8h à 22h. Compter 300 FCFA l'heure de connexion.

Santé - Urgences

■ CENTRE DE SANTÉ

☎ +229 21 34 11 23

Sur la route des Esclaves, en direction de la plage.

■ PHARMACIE

Fort français

Ouvert tous les jours 24h/24.

Bonne pharmacie, dans le centre-ville.

Adresses utiles

■ COMMISSARIAT DE POLICE

☎ +229 21 34 10 12 / +229 21 34 11 72

A côté de l'office de tourisme.

Se loger

Bien et pas cher

■ HÔTEL ANTONIO

☎ +229 97 55 68 17

A l'entrée de la ville, en arrivant de Grand-Popo. Après l'institut IDE, prendre le petit chemin jusqu'au bout.

Compter 8 500 FCFA la chambre double ventilée et 12 500 FCFA la double climatisée. Compter entre 500 et 3 000 FCFA le plat.

Cette adresse un peu excentrée propose des chambres très propres autour d'une cour. Et elles portent toutes le nom d'une marque de fringues... Levi's ou Gucci, à vous de choisir !

■ LE JARDIN SECRET

☎ +229 96 66 90 14

www.lejardinsecretouidah.net

jardinsecretouidah@gmail.com

A l'entrée de la ville en arrivant de Cotonou. Derrière la radio Kpassé.

Compter 12 000 FCFA la chambre double ventilée et 15 000 la triple. Petit déjeuner entre 1 200 et 2 000 FCFA. Au restaurant, compter entre 4 000 et 6 000 FCFA le plat.

Cette adresse familiale et conviviale se niche au calme et à l'ombre d'un très beau jardin. Le Jardin secret, entièrement avec des matériaux locaux et écolos, est tenu par Pascal, un sympa-

thique patron français arrivé de l'Hexagone en 2008 et en... mobylette ! Autant dire qu'il aura des histoires à vous raconter... Les 6 chambres (deux triple et quatre double) sont toutes pourvues de moustiquaires et, côté déco, Pascal expose de manière permanente et gratuite des peintres et des sculpteurs béninois. Une très bonne adresse !

Confort ou charme

■ DJEGBA HOTEL

Plage de Ouidah

☎ +229 94 47 88 47 / +229 95 96 06 32 / +229 65 75 88 12

www.hoteldjegba.com

info@hoteldjegba.com

A 800 m sur la droite de la Porte du non-retour en regardant vers la mer.

Compter 26 000 FCFA pour un bungalow double climatisé et 21 000 FCFA pour une chambre double climatisée. Petit déjeuner compris dans les bungalows (sinon, compter 2 500 FCFA par personne). Au restaurant, compter entre 3 800 et 9 500 FCFA le plat. Réservation possible via le site Internet.

Le Djegba Hôtel allie le confort et la convivialité, à quelques centaines de mètres à peine de la Porte du Non-Retour. De par sa situation entre mer et lagune, l'accueil chaleureux de son personnel et ses 59 chambres climatisées et confortables, cet établissement est une bonne adresse qui possède sa piscine (2 000 FCFA pour les non-résidents adultes et 1 000 FCFA pour les enfants). Le must ? Réserver l'un des cinq bungalows en bord de plage (21 000 FCFA pour deux sans petit déjeuner) pour vivre les retours de pêche, les pieds dans le sable.



Plage de Ouidah.

■ LE JARDIN BRÉSILIEN (HÔTEL DE LA DIASPORA)

☎ +229 21 10 12 26 / +229 97 29 22 29
diasporahotels@yahoo.fr

Face à la mer, au bout de la route des Esclaves, à gauche de la porte du Non-Retour.

Bungalows doubles climatisés à 26 000 FCFA (avec un seul petit déjeuner), lit supplémentaire à 7 000 FCFA. Chambres doubles ventilées à 13 000 FCFA et climatisées entre 16 000 et 20 000 FCFA. Au restaurant, compter 2 500 FCFA l'entrée et entre 5 000 et 12 000 FCFA le plat. Il fait bon ici respirer l'air du large. Le restaurant est aménagé au milieu des cocotiers, sous une grande paillote surélevée face à la mer. Il est également possible de dîner sur la plage, au doux bruit du flux et reflux des vagues. Cuisine africaine et européenne, spécialité de fruits de mer. Service impeccable et très aimable. Les bungalows sont alignés face au grand large, sans grand effort de décoration, mais disposent d'un balcon et sont équipés de TV, de climatiseurs et de moustiquaires. Pour les petits budgets, il y a aussi, en retrait de l'autre côté de la piste, des chambres ventilées moins chères. Une vaste piscine d'eau de mer avec son plongeur complète le tableau.

Luxe

■ LA CASA DEL PAPA

☎ +229 95 95 09 11 / +229 95 95 39 04
www.casadel papa.com
reservations@casadel papa.com

Prenez la route à droite de la porte de Non-Retour, au bout de la marche des Esclaves. Allez toujours tout droit, sur 7 km.

Dans les bungalows côté océan, compter entre 53 180 FCFA et 64 680 FCFA pour un simple selon le standing et entre 65 360 et 76 860 FCFA pour deux personnes. Côté lagune, compter 43 180 FCFA pour une chambre simple et 55 360 FCFA pour une double. Petit déjeuner inclus. Lit supplémentaire à 16 000 FCFA.

Ce luxueux hôtel s'étire le long de la plage, sous les cocotiers. Les bungalows, spacieux, modernes et très confortables, disposent tous d'une terrasse en bois, intime et reposante. De prime abord, vous pouvez être tenté de loger côté océan, sur la plage, pour vous endormir au bruit des vagues. Mais ce serait oublier le charme du complexe côté lagune, avec ses bungalows calmes et plus isolés les uns des autres, disséminés entre les cocotiers. Havre de paix à une heure de Cotonou, son intérêt réside essentiellement dans ses activités, originales et multiples : trois piscines adaptées dominent la plage et jouxtent l'immense terrasse du restaurant, tandis que, pour les plus dynamiques,

une piste de quad a été installée côté lagune, slalomant entre les terrains de volley-ball, de tennis, de mini-golf et de pétanque, le circuit pédestre et cycliste de 2,5 km (location de VTT possible), la boîte de nuit, les tables de billard et de ping-pong... Sans oublier la possibilité d'aller en canoë jusqu'à la Bouche du Roy, de vous exercer au paddle sur la lagune ou encore de passer la nuit sur l'île aux Crabes (sur la lagune) domaine privé de la Casa del Papa. Seuls aspects vraiment négatifs : l'accueil, qui pourrait être plus aimable et la restauration. Le service est plutôt lent. Par contre, le Spa Karité propose des soins de qualité.

► **Autre adresse** : Un kiosque de réservation a ouvert ses portes dans la galerie marchande Erevan de Cotonou (☎ +229 94 98 44 17). Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h30 et de 15h à 18h30.

Se restaurer

■ L'AMICALE

☎ +229 97 56 94 16
fioscam@yahoo.fr

A côté de la Basilique, à l'angle de la rue du musée de la fondation Zinsou.

Ouvert tous les jours de 9h (11h pour déjeuner) à 23h. Compter entre 1 000 et 3 500 FCFA le plat. Ce maquis de très bonne qualité propose des chawarmas, du poulet, du couscous de manioc (*atchèkè*), etc. Il ne faut donc pas hésiter à s'installer dans sa salle ventilée ou climatisée ou sur sa terrasse, même si malheureusement celle-ci n'est plus posée que le soir sur le trottoir d'en face à cause d'un arrêté préfectoral de 2018.

■ MAQUIS CABANA

Gbena ☎ +229 97 75 44 42

Au bord de la voie pavée, en allant vers vers la basilique.

Ouvert tous les jours de 8h (11h pour déjeuner) à minuit. Compter entre 700 et 2 500 FCFA le plat. Cette grande terrasse ombragée avec ses jolies tables en bois bleu et blanc propose une cuisine simple, principalement composée de pâtes, légumes ou portions de poulet et de sardines. Très agréable également pour se poser et boire un verre pendant sa découverte de Ouidah.

■ MESS DES ELUS

A l'office de tourisme – Fort français

☎ +229 97 08 00 52 / +229 94 12 22 45

Ouvert du mercredi au lundi de 9h à 23h. Compter 2 500 à 5 000 FCFA le plat.

Une adresse pour manger au calme dans le jardin de l'office de tourisme. La carte propose des plats africains, des spécialités au barbecue, mais aussi quelques plats français, italiens ou libanais. Une bonne option.

Sortir

■ AFRIQUE DÉCIDE

Rue pâtisserie Maison Blanche

☎ +229 96 09 50 53

www.afriquedecide.org

Ouvert du dimanche au vendredi de 8h à 23h et le samedi de 8h à 1h du matin.

Afrique Décide est une association de protection de l'enfance qui vit grâce à son café et son cyber. Avec une bibliothèque de plus de 3 000 livres, elle propose des camps de vacances et des formations informatiques. Son café fait également salle de concert le samedi soir (de 21h à 1h du matin). Pour un bon moment et une bonne action.

À voir – À faire

■ ARCHITECTURE COLONIALE ET AFRO-BRÉSILIENNE

La vieille ville de Ouidah possède encore quelques bâtiments, malheureusement en mauvais état, illustrant son passé colonial et commercial. Ce sont notamment des maisons de négociants et des comptoirs de commerce. Les esclaves affranchis revenus au pays ont également construit plusieurs bâtiments d'architecture afro-brésilienne, dont la maison du Brésil située dans le quartier Ajido ou quartier Brésil.

■ LA BASILIQUE NOTRE-DAME

Cette ancienne cathédrale, élevée au centre de la ville, a été achevée en 1909.

■ LA FORÊT SACRÉE DE KPASSÉ

Dans le quartier est de la ville.

Ouvert tous les jours de 8h à 18h30. Entrée 1 100 FCFA (ajouter 2 000 FCFA, négociables néanmoins, pour les prises de vue).

Ouverte aux non-initiés depuis le festival du *Vodun* (1992). Selon la légende, cette forêt marque l'emplacement où, au XIV^e siècle, le roi Kpassé, fondateur de la ville, aurait miraculeusement disparu. Il se serait transformé en iroko. La

forêt est sacrée précisément à cause de cet arbre qui incarne l'esprit du roi. Car, comme vous le rappellera Rémi, le guide qui conte avec enthousiasme l'histoire de la forêt et des divinités vaudoues, le roi ne meurt jamais. Il voyage... Au fond de la forêt se trouve un espace sacré et interdit, qui protège l'entrée du temple – sorte de « couvent » *vodun* où les jeunes initiés sont en apprentissage auprès des vieux sorciers. Il n'y a là aucune frontière matérielle, si ce n'est celle de la croyance. Interdiction formelle de désobéir à votre guide. On ne plaisante pas avec le *vodun*. Contentez-vous de suivre le chemin de statues représentant les dieux locaux. Ainsi, depuis votre arrivée, vous cheminerez entre les sculptures métalliques des frères Dakpogan (originaires de Porto-Novo), celles en béton de Cyprien Tokoudagba (originaire d'Abomey)... On peut déplorer le peu d'entretien des œuvres qui se décomposent, et du site en général qui devient une friche, bien que gardien de l'histoire culturelle et traditionnelle béninoise. A l'entrée, demandez Anicet, responsable des visites et guide intarissable du lieu (avec son grand frère Rémi).

■ LE FORT PORTUGAIS



Musée d'histoire de Ouidah

☎ +229 21 34 10 21

Ouvert tous les jours de 9h à 7h, le week-end et jours fériés de 9h à 18h. Entrée 1 000 FCFA.

La visite du musée dure 1 heure environ et est accompagnée d'un guide (pourboire facultatif mais bienvenu).

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, ont été construits plusieurs forts, dont le fort anglais William en 1682 et le fort français Saint-Louis-de-Grégory, bâti en 1704 à partir d'un ancien établissement probablement fondé en 1671. De même que les forts danois et hollandais, tous deux ont disparu. Le fort français a été rasé en 1908. A son emplacement, on a érigé les bâtiments actuels des PTT, la pharmacie et l'hôpital de Ouidah. Sa maquette est encore visible au musée d'Histoire de la ville.

Don Francisco de Souza

D'origine portugaise, don Francisco de Souza est né au Brésil en 1754. Ce marchand d'esclaves, nommé *yovogan* par le roi pour le représenter auprès des Européens à Ouidah et responsable du fort jusqu'en 1849, a fortement marqué l'histoire du pays.

Celui que l'on surnommait *Agôsu* (grosse grenouille), mais qui est plus connu sous le nom de « Chacha » demeure encore aujourd'hui un personnage de légende.

Emprisonné par le roi Adandozan (1797-1818) à Abomey, il réussit à s'échapper et fomenta la révolution de palais qui voit l'avènement de Ghézo (1818-1858).

Il est l'ancêtre de pratiquement tous les Souza du Bénin et du Togo. Il a eu une cinquantaine d'épouses et de nombreux enfants. Ses descendants entretiennent encore sa résidence à Ouidah, où ils se réunissent tous les ans.

LA ROUTE DES ESCLAVES

108

De la Place des enchères à la plage où attendaient les navires, ces quatre kilomètres de terre et de sable ont vu défiler 2 des 11 millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont été arrachés à la terre d'Afrique pendant la période de la traite négrière. Mis en valeur par l'Unesco et ponctué par des sculptures d'artistes béninois – hommes et femmes entravés, membres et bouches liés par des fers – ce lieu de mémoire fait revivre avec émotion les derniers pas effectués par les esclaves sur leur terre natale. Un circuit incontournable. Pour le faire, rendez-vous à l'office de tourisme et évitez les « guides » qui vous proposeront leurs services un peu partout dans la ville.

► **La Place des enchères** d'abord, dite aussi place Chacha. Cette place est créée en 1717 par le roi Ghézo, monarque d'Abomey, qui confie à son ami Chacha De Souza le soin de vendre aux Européens ses prisonniers de guerre et autres victimes de razzias et coupables d'adultère... Ils sont troqués contre canons, fusils, alcools et autres pacotilles. Puis les esclaves se voient apposer ici la marque de leur acheteur au fer rouge.

► **Ils sont alors dirigés vers l'Arbre de l'oubli**, pour un rituel destiné à leur faire perdre tout repère et à oublier leur patrie, leur passé, leur culture. Les hommes tournaient neuf fois autour de l'arbre, les femmes sept fois.

► **A quelques centaines de mètres** de là, les esclaves sont conduits et enfermés dans les cases *Zomai*, baraques obscures et exigües. *Zomai* signifie « là où la lumière n'entre point ». Ils y restaient plusieurs semaines ou plusieurs mois, dans l'obscurité totale et dans les conditions de confinement qu'ils allaient trouver dans les bateaux. Un test de leur résistance. Les morts et les trop mal portants, à l'issue de cette épreuve, étaient jetés dans une fosse commune. Un mémorial du souvenir a été aujourd'hui érigé en cet endroit.

► **Grande place de Zoungbodji**, nouveau rituel autour d'un nouvel arbre : l'Arbre du retour. Planté là par un autre roi d'Abomey, Agadja, et toujours debout aujourd'hui, l'Arbre du retour était le point de l'adieu final mais aussi de l'espérance. Les esclaves tournaient trois fois autour de cet arbre, garantie leur disait-on que quoi qu'il arrive, où qu'ils meurent, leur esprit reviendrait au pays de leurs ancêtres.

► **Encore quelques centaines de mètres**, et c'est l'arrivée sur la plage. Ici a été érigée la Porte du Non-Retour. Des pirogues attendent les esclaves pour les conduire aux bateaux que la barre a empêchés de s'approcher de la plage. Quelques-uns vont essayer de se jeter à l'eau ou d'avaler du sable pour mourir, ne pas partir. En moyenne 20 % d'entre eux mourront pendant la traversée.



La porte du Non-Retour. Départ des esclaves.

Le fort São João Baptista de Ajuda a été construit en 1721 par un capitaine de vaisseau, Joseph de Torres, originaire de Bahia. Au fil des ans, il perd son caractère militaire, mais il reste sous souveraineté portugaise après l'annexion du Dahomey par la France, en 1892, et même après l'accession à l'indépendance du Dahomey, en 1960. Ce n'est qu'en 1961 qu'on met fin à cet anachronisme, au grand dam des Portugais qui mettent le feu au bâtiment avant de partir. La carcasse d'une voiture dans l'enceinte du fort témoigne de cet incident diplomatique.

De forme trapézoïdale, le fort portugais s'étend sur près d'un hectare. Il abritait, outre les dépendances administratives et militaires, des cuisines, un four à pain, un poulailler et un verger permettant de s'assurer une quasi-autonomie. Ouvert depuis 1967, le musée aménagé dans le fort retrace l'histoire de Ouidah et de la traite des esclaves. Les reproductions de gravures de l'époque permettent d'imaginer ce que pouvait être le quotidien des captifs. Maladies et suicides en ont décimé un grand nombre. Car beaucoup pensaient qu'arrivés à destination ils seraient mangés, aussi ils préféraient se suicider en avalant de la terre ou leur langue, ou en se jetant à la mer.

L'autre intérêt de ce musée est de nous familiariser avec quelques pages de l'histoire du royaume de Hueda et de nous permettre d'apprécier l'importance du culte vaudou dont Ouidah est le berceau. Arrivés en Amérique, de nombreux esclaves ont réussi à perpétuer et à propager ce culte, et, aujourd'hui, l'influence du *vodun* reste forte au Brésil, à Cuba et à Haïti.

■ LA MAISON DE LA MÉMOIRE ★

Dans la rue de la prison civile

☎ +229 97 29 66 33

Non loin de la circonscription urbaine (la mairie)

Ouvert tous les jours de 9h à 18h. Gratuit mais il faut laisser un petit quelque chose à l'entrée.

Ancienne résidence du gouverneur brésilien puis d'une famille portugaise, la Casa do Brazil a été ainsi nommée à l'origine, parce qu'elle devait initialement accueillir une collection d'œuvres brésiliennes. En fait, on y a exposé des œuvres exclusivement africaines, jusqu'à ce que des travaux soient entrepris. Le musée se trouve maintenant dans la bâtisse voisine. Pas de guichet à l'entrée ; vous trouverez les deux guides, Wabi et Rustico, en train de siroter une boisson locale sous l'arbre, face au portail d'entrée. Commentaires en français et en anglais. L'exposition permanente, intitulée « Femmes,

bâtisseurs d'Afrique », présente des objets d'art africains contemporains, qui côtoient des costumes traditionnels insolites ou encore des objets de culte *vodun* utilisés par les femmes.

■ MUSÉE DE LA FONDATION ZINSOU ★★

Villa Ajavon

☎ +229 21 34 11 54 / +229 97 38 64 79

www.fondationzinsou.org

clauadeakotome@fondationzinsou.org

Derrière la basilique.

Ouvert le mardi de 13h à 19h et du mercredi au dimanche de 9h à 19h. Entrée libre et gratuite.

La Fondation Zinsou, lieu d'exposition pour les artistes contemporains bien connu de Cotonou, a aussi son adresse à Ouidah. Dans le cadre de la Villa Ajavon, un bâtiment historique de la ville de style afro-brésilien construit en 1922 et qui accueille également des artistes en résidence, s'exposent donc les formidables collections de la fondation la plus célèbre du pays. Une visite incontournable ! Et, comme à Cotonou, un agréable café vous attend avec quelques plats à la carte (de 2 500 à 6 500 FCFA). A noter aussi de beaux souvenirs en wax à la boutique attenante, un espace de lecture avec des livres d'art contemporain et un espace dédié aux enfants, l'atelier « Petits Pinceaux ».

■ LE MUSÉE DE LA PORTE DU NON RETOUR ★★

Sur la piste à droite du mémorial

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée 1 000 FCFA.

Ce musée a été ouvert en 2003 par un médecin béninois, le docteur Bodossou, sensible probablement au potentiel financier que représente le retour aux racines de très nombreux Afro-Américains (il a créé le même type de structure au Sénégal, sans doute en relation avec Gorée...). Située sur la piste à droite du mémorial, cette porte d'une composition simple est un passage symbolique pour ceux qui veulent faire un retour aux sources. Le petit musée sur l'esclavage et la diaspora n'est cependant pas sans intérêt, ses 4 salles retraçant l'histoire non exhaustive de la traite négrière. Dans la dernière salle, les Afro-Américains peuvent accrocher un objet personnel et la lecture de leurs témoignages est parfois poignante.

■ LA ROUTE DES PÊCHES ★

Au bout de la route des Esclaves, prenez, à gauche de la porte de Non-Retour, la piste qui passe devant le Jardin brésilien. Elle va jusqu'à Cotonou.

CITY TRIP

La petite collection qui monte

Week-end et courts séjours



Plus de 30 destinations



■ TEMPLE DES PYTHONS



En face de la cathédrale

Ouvert tous les jours de 9h à 19h. Entrée 1 100 FCFA par personne et compter 2 000 FCFA supplémentaires par groupe pour prendre des photos.

Le temple de Dangbé est consacré au culte du python dont des dizaines de spécimens se prélassent dans l'une des petites cases. Si vous voulez avoir un python autour du cou, le guide se fera un plaisir de vous le passer, moyennant un petit billet. Sinon il vous parlera du python, dieu vaudou vénéré jusqu'à Grand-Popo, où sa représentation orne de nombreux temples. A Ouidah, les familles xweda et fon qui pratiquent le culte du python Dangbé (dit aussi Dan) se distinguent par des scarifications symbolisant les marques frontales du python.

Dans les environs

■ AUBERGE ZION O LAC

TOKPA-DOMÉ ☎ +229 95 96 52 42

ziondreamland@yahoo.fr

A 20 km de Ouidah, en face de Possotomé, sur les hauteurs du lac Ahémé.

Compter 13 000 FCFA la nuit dans une case pour deux personnes avec les petits déjeuners compris. Pour les repas, compter entre 3 000 FCFA et 4 500 FCFA et 1 500 FCFA pour les cocktails.

Vous voilà dans le petit bout de paradis d'Erick ! Ses cinq cases dominent le lac Ahémé et offre une vue magnifique pour admirer levers et couchers du soleil. Vous serez conquis par la beauté de l'endroit, où vous pourrez même aller barboter dans le lac en contrebas puisqu'une paillote et un petit bout de plage ont été aménagés. Possibilité également de planter sa tente (4 000 FCFA l'emplacement). Pour accéder à cette ambiance quelque peu hors du temps, Erick peut vous envoyer un zem jusqu'à Ouidah.

■ MUSÉE INTERNATIONAL AVIMADJESSI (MIA)

AHOZON ☎ +229 97 29 44 99

avimadjessi@yahoo.fr

A 2 km après le marché de Pahou, en venant de Cotonou, sur la route de Ouidah. *Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 17h. Compter 500 FCFA l'entrée.*

Ouvert par Denis Avimadjessi, ce musée est la collection personnelle de son fondateur, un cadre de la République à la retraite, d'objets qu'il a chinés pendant 32 ans sur la planète. Si la collection de masques, de billets de FCFA ou de coupures de journaux est intéressante, certains objets ne manqueront pas de faire sourire le visiteur...

ALLADA

A la fin du XVI^e siècle, le clan des Agasuvi conduit par Agasu (le fils de la panthère, selon la légende) quitte Tado et se fixe à Allada, après s'être débarrassé d'un autre clan adja qui les poursuivait. Agasu prend alors le nom d'Adjahuto, qui signifierait « le tueur-des-Adjas ». Capitale du royaume d'Ardrès, Allada devient une puissante rivale d'Abomey jusqu'à ce que, en 1724, Agadja (1708-1728) s'empare de la ville pour s'approprier les richesses procurées par le commerce avec les Européens. Aujourd'hui, la « ville aux mille fétiches » garde une dimension historique et mystique, en particulier pour les Agasuvi. Car c'est ici que sont inhumés les restes d'Agasu, le fondateur du clan.

Le paysage de la région est dominé par les importantes plantations de palmiers à huile de Hinvi et Houégbo.

Transports

► **Une route goudronnée** longue de 37 km, traversant un beau paysage vallonné, relie Ouidah à Allada. Cotonou est à 43 km d'Allada, par la Route Nationale 2.

Se loger

■ ROYAL PARADISE HÔTEL

Village de Govié

☎ +229 65 38 91 13 / +229 97 38 78 19 / +229 96 84 17 13

www.hotelroyalparadise.com

contact@hotelroyalparadise.com

De Cotonou, passer le premier pont

qui mène à Allada jusqu'au panneau

Royaume Hôtel d'Allada. Puis, sur la piste,

suivre les petits panneaux RPH.

Compter 33 000 FCFA le bungalow ventilé et de 38 000 FCFA à 47 000 FCFA la chambre double climatisée selon le standing. Petit déjeuner compris. Lit supplémentaire sur demande à 7 500 FCFA. En pension complète, compter entre 36 500 et 43 500 FCFA par personne selon le standing. Navettes aéroport de Cotonou (entre 1h et 1h30) sur demande en supplément.

Cet hôtel de charme est situé en pleine nature à quelques minutes d'Allada, près du village de Govié. Totalement rénové en 2015 par deux associés français, l'établissement se niche dans un environnement exceptionnel. Il propose 9 chambres dans le bâtiment principal de style colonial et 4 bungalows disséminés au milieu d'une végétation luxuriante. Sous des paillotes, on trouve également un restaurant et un bar. Mais le clou du spectacle est la superbe piscine à débordement avec son aqua-bar (une première au Bénin). Et puis, au milieu d'un parc clos de

2 hectares, on trouve aussi des terrains de jeux, un mini-golf, etc... A l'heure de se mettre à table, on se régale d'une cuisine européenne élaborée exclusivement avec les produits locaux. Enfin, l'établissement propose d'organiser vos excursions avec guide, que ce soit à pied ou en 4x4. Parmi les circuits proposés le « grand tour » inclut un safari dans le Parc de la Pendjari et le Pays Somba. Mais il est aussi possible de préparer son itinéraire à la carte. Possibilité de privatiser l'hôtel pour toutes sortes d'événements.

■ ROYAUME HÔTEL D'ALLADA

☎ +229 21 37 12 64

Prenez une piste sur la droite, sur 2 km, en direction du palais royal.

Compter de 10 000 à 26 000 FCFA pour une chambre double.

Accès très difficile, 4x4 nécessaire. Le Royaume propose 20 chambres ventilées ou climatisées. Celles du 2^e étage offrent une belle vue sur la campagne. D'autres, en revanche, sont très sombres, les vitres des fenêtres étant peintes en bleu ! Bar ouvert 24h/24. L'hôtel organise des randonnées à cheval, une façon originale de découvrir les environs.

À voir - À faire

■ PALAIS ROYAL

☎ +229 95 40 92 08

☎ +229 90 94 51 84

Entre l'hôtel d'Allada

et le Royal Paradise Hôtel.

S'annoncer avant de venir, notamment via le Royal Paradise Hôtel. Et ne pas oublier d'apporter un présent pour le roi et de laisser un pourboire au guide.

Sa Majesté Kpodégbé Toyi Djigla, 16^e roi d'Allada, est un homme entreprenant et médiatique. Soucieux de réhabiliter les traditions ancestrales et de pérenniser son royaume, il a repris le cycle des cérémonies royales, interrompu sous Kérékou I^{er}, en les ouvrant sur l'extérieur, et accorde des audiences aux visiteurs. Dans cette optique, il a confié à la reine la charge des relations extérieures. N'hésitez donc pas à la joindre aux numéros indiqués.

■ STATUE DE TOUSSAINT LOUVERTURE

A la sortie nord d'Allada, face au restaurant Le Terminus.

Au centre d'une petite placette, le père de l'indépendance d'Haïti se dresse sur un piédestal. Il est représenté en habit, avec des épaulettes dorées, avec une épée à chaque main. Ce spectacle est inattendu à la périphérie de cette petite ville, mais Toussaint Louverture serait un fils d'un roi d'Allada.

Né esclave en 1743 à Saint-Domingue, il est affranchi en 1776. Quand éclate la Révolution française, il prend la tête des troupes noires insurgées de Saint-Domingue. Après quelques péripéties, Toussaint Louverture est nommé général en chef des armées en 1797. Il installe alors « un pouvoir noir » sur la colonie française de Saint-Domingue et prend le titre de gouverneur. Ce qui déplaît fortement à Napoléon, qui le fait arrêter. En 1802, le général Toussaint Louverture est transféré en France, où il meurt quelques mois plus tard en prison, mais la roue de l'histoire continue à tourner. En 1804, Saint-Domingue est la première colonie à devenir indépendante. Elle reprend alors son nom d'origine : Haïti.

■ LE TEMPLE D'ADJAHUTO

Dans la forêt de Togoudo

A 4 km environ au sud d'Allada.

Se renseigner avant de s'y rendre auprès du Royal Paradise Hôtel par exemple.

Au milieu d'une clairière, un petit temple marque l'emplacement de la termitière où Adjahuto aurait disparu. De grandes processions y ont lieu en août et réunissent les familles royales du pays. A proximité se trouve la mare sacrée où les prêtresses vont puiser de l'eau, lors des célébrations.

GANVIÉ



Ganvié est une bourgade lacustre, entièrement construite sur pilotis, ce qui lui vaut d'être surnommée la Venise de l'Afrique. Le lac sur lequel est bâtie Ganvié fait partie du delta du fleuve Ouémé, lequel prend sa source au nord du pays et couvre une superficie de près de 26 000 ha. Quelque 40 000 Toffinou, « habitants de l'eau », dont la pêche est la principale activité, habitent des villages lacustres, dont Ganvié est de loin le plus important. Comme sur la terre ferme, cette petite ville est structurée en rues, quartiers et marchés auxquels on accède en pirogue. Traditionnellement, les cases ont une ossature constituée de pieux en bois sur lesquels viennent se fixer des branchages tressés ou des bambous ; elles sont surmontées d'un toit de chaume. A présent, cet habitat perd un peu de son importance laissant progressivement la place à des constructions plus hétéroclites, aux toitures en tôle et aux murs en ciment, dont l'entretien est bien plus facile. Quelques îlots artificiels ont également été créés çà et là par les habitants, pour apprendre à leurs enfants à marcher. Car, auparavant, un habitant de la lagune se trouvait diminué en arrivant sur le continent. Sachant peu ou très mal se tenir debout, il était stigmatisé par ses compatriotes qui le reconnaissaient à sa démarche.

► **D'importants travaux** ont démarré en 2017 et devraient se poursuivre jusqu'en 2019. Il s'agit de réhabiliter les maisons les plus délabrées et surtout d'assainir la lagune en l'élaguant et en réglant le problème d'évacuation des eaux usées notamment.

► **Histoire.** L'histoire de Ganvié remonterait au début du XVIII^e siècle, lorsque les razzias esclavagistes des rois d'Allada puis d'Abomey contraignent les populations à chercher refuge dans les zones marécageuses du lac. Alors que d'autres populations se sont déjà installées, dès le XVII^e siècle, à l'embouchure de la rivière Sô, les habitants du lac, devenus nombreux, fondent plusieurs villages, dont Ganvié, et constituent au fil du temps un groupe ethnique homogène appelé aujourd'hui les Toffinu. Les 20 000 habitants de Ganvié ou Ganvienu (littéralement « collectivité sauvée ») forment la communauté la plus importante du lac et la pêche est leur principale activité.

Partout sur le lac, on pêche soit à l'épervier, avec un filet lesté lancé dans l'eau, soit à partir des *akadja*. Cette technique de pêche originale, mise au point par les Toffinu, s'apparente à la pisciculture. Avec des pieux et des branchages, les pêcheurs forment de vastes enclos où sont pris au piège des poissons aussi divers que les silures, les carpes, les soles, les tilapias, les mulets... Car l'eau douce du fleuve s'y mêle à l'eau de la mer qui communique avec la lagune. La pêche à l'*akadja* présente toutefois un inconvénient. Au fil du temps, les branchages pourrissent et contribuent au comblement du lac, un écosystème déjà très fragile.

Autre activité pratiquée par les habitants du lac, le commerce avec le Nigeria tout proche. Ils y vont en pirogue pour en rapporter principalement des bidons d'essence, en contrebande, bien entendu. En revenant au port, vous verrez, sur votre droite, la place où se négocie l'essence chaque matin.

Transports

► **De Cotonou,** il est possible de vous rendre en taxi-brousse, ou en *zem*, jusqu'à l'embarcadere d'Abomey-Calavi. En voiture, il faut prendre la route nationale 2. Arrivé à Abomey-Calavi, tournez à droite : un panneau indique l'embarcadere. Il est ouvert de 8h à 19h. La location de pirogues est organisée par le ministère de l'Artisanat et du Tourisme. Les prix sont affichés à un comptoir près de l'embarcadere : 7 050 FCFA pour 1 personne, 5 050 par personne à deux, 4 050 FCFA par personne pour un groupe de 3 à 4 personnes... pour les pirogues à moteur. La traversée jusqu'à Ganvié prend 20 minutes et la balade dure à peu près 1 heure 30 en tout. Si vous optez pour la pirogue

traditionnelle à la perche ou à voile, les tarifs sont inférieurs de 1 000 FCFA et il faut compter 2 heures environ. Vous serez accompagné par un guide qui vous demandera un petit quelque chose, comme pas mal de gens s'ils vous voient prendre des photos. Ganvié est un haut lieu du tourisme, nombreux sont ceux qui essayent donc d'en tirer des petits avantages.

C'est pourquoi nous vous conseillons de demander à l'établissement Chez M (voir rubrique « Se loger ») d'utiliser son guide, digne de confiance. On conseille également Augustin qu'il faut appeler avant (☎ +229 97 44 84 04 ou +229 95 50 32 05).

Si vous êtes à la recherche d'authenticité et de calme, demander également à visiter les autres villages lacustres, encore préservés des afflux des touristes. Si vous prenez le temps d'aller jusqu'à l'embouchure de la Sô, vous y verrez des villages semi-lacustres, Sô-Tchanhoué et Sô-Ava, qui vivent leur petite vie tranquille. La traversée, plus longue, de 10 à 15 minutes au départ de Ganvié, est à négocier avec les piroguiers pour un village ou pour les deux. Sainte-Cécile, autre village moins touristique, peut également mériter une visite.

► **De Porto-Novo,** les villages semi-lacustres sont tout aussi accessibles, le plus proche étant les Aguégus, dont nous vous recommandons fortement la visite. Enfin, la traversée de Porto-Novo à Cotonou est à tenter pour apprécier le lac et son immensité. Mais il faut compter au moins 4 à 5 heures (à éviter pendant la saison des pluies, en juillet-août).

Se loger

■ CHEZ M

☎ +229 95 42 04 68 / +229 97 37 22 71 / +229 97 69 83 96

En face du marché de jour.

Chambre simple ventilée à 8 000 FCFA et entre 10 000 et 12 500 FCFA la nuit avec le petit déjeuner. Compter entre 3 000 et 4 000 FCFA le plat. Menu avec boisson entre 5 000 et 6 000 FCFA. Réduction pour les groupes (à partir de 8 personnes). Transfert en pirogue à 5 000 FCFA l'aller-retour.

Comme toutes les maisons de Ganvié, cette auberge est construite sur pilotis. S'il n'y en avait qu'une à recommander, ce serait celle-là, qui appartient à Tanti M, chère maman. Bien pratique, le marché de jour se tient juste en face de l'auberge. Les 18 chambres, avec moustiquaire, offrent non seulement une propreté irréprochable mais aussi un confort bien agréable : spacieuses, elles disposent toutes d'une douche, d'un WC, et donnent sur une cour artificielle en dur, face au restaurant. La cuisine également

est assez agréable et la boutique de souvenirs (très) bien fournie. On peut également profiter d'une paillote posée en face du marché de jour et d'une terrasse sur le toit qui offre une vue splendide au coucher du soleil. Possibilité de venir vous chercher à l'embarcadère, à Cotonou et à Porto-Novo, se renseigner. Des balades dans les villages semi-lacustres sont également organisées par l'établissement en pirogue à moteur (16 000 FCFA pour 4 personnes, 1h30) ou à rames (6 000 FCFA pour 2 personnes, 4h). Spectacles de danse sur demande.

■ EXPOTEL – CHEZ RAPHAËL

☎ +229 97 13 22 80

A l'entrée du village.

Compter 13 000 FCFA pour une chambre double ventilée. Au restaurant, compter entre 3 000 FCFA et 4 500 FCFA le plat.

Impossible de manquer la façade rouge de cet hôtel original, sur pilotis. Ouvert depuis 1995, il aurait cependant bien besoin d'un rafraîchissement dans ses 4 chambres : la douche est plus ou moins bricolée avec un tuyau, mais fonctionne, les toilettes donnent directement sur la lagune, et les draps exigeraient davantage de propreté. Papa Raphaël se révèle extrêmement accueillant et enthousiaste. Le cadre est charmant et bucolique, avec sa petite fenêtre offrant une vue imprenable sur Ganvié, sa décoration minimaliste et son électricité solaire donc écologique. Restaurant (prévenez de l'heure de votre repas) et boutique de souvenirs sur la même plate-forme.

■ HÔTEL GERMAIN – GANVIÉ HOLIDAY RESORT

☎ +229 95 57 33 20 / +229 21 36 03 47

www.ganvie-hotelgermain.com

christopheroke@yahoo.fr

Compter 13 500 FCFA la chambre simple, 17 000 FCFA la chambre double et 18 500 FCFA

la chambre twin. Petit déjeuner à 2 500 FCFA, déjeuner ou dîner buffet à 6 500 FCFA.

Cet hôtel de 16 chambres, dont la capacité devrait significativement augmenter dans les années à venir, est une escale agréable dans la cité lacustre de Ganvié. Le grand restaurant propose des plats africains et internationaux de bonne facture. La traversée jusqu'à l'hôtel est gratuite, à condition d'emprunter les bateaux de l'établissement à l'embarcadère. Par ailleurs, quelques excursions sont proposées sur le site Internet de l'établissement.

AGUÉGOUÉS



Ce sont plusieurs villages semi-lacustres, situés sur le lac Nokoué. Pour y accéder, prenez une pirogue à l'embarcadère de Djassin. Sur le boulevard circulaire de Porto-Novo, passez l'hôtel BeauRivage, en venant du pont, puis bifurquez sur la gauche. A l'embarcadère, les piroguiers sont nombreux à proposer leurs services.

Transports

Pour aller aux Aguégoués, il y a le choix entre la pirogue à moteur et la pirogue au bambou (compter 7 000 FCFA environ). Le prix annoncé de la pirogue à moteur est de 40 000 FCFA, mais peut éventuellement se négocier. L'autre possibilité pour découvrir le lac est de faire la traversée jusqu'à Cotonou. Comptez une durée d'environ 3 heures et un coût à partir de 50 000 FCFA.

Visites guidées

■ ANTOINE ADOMEY

☎ +229 97 57 90 01

Piroguier digne de confiance, M. Adomey peut également vous guider.



Lac Nokoué.

Portraits, Adjara.

© PASCAL MANNAERTS - WWW.PARCHEMINSDAILLEURS.COM



SUD-EST



SUD-EST

Le paysage de la région est caractérisé par la basse vallée que forme le delta du fleuve Ouémé. La terre étant très fertile et les lagunes poissonneuses, l'agriculture et la pêche s'y sont bien développées.

Les Gun, qui sont issus d'un mélange entre Adja, venus d'Allada, et Yoruba, originaires du Nigeria, constituent la principale population de cette région du Sud-Est et plus particulièrement de Porto-Novo. Le culte orisha, le vaudou des Yoruba, y est très vivace car, en dépit de la percée du christianisme et surtout de l'islam, la population est restée profondément animiste. L'influence adja reste toutefois la plus forte, notamment dans la langue, le gunbe étant proche de la langue fon.

Siège de l'administration coloniale française dès 1894, Porto-Novo est depuis restée la capitale administrative du Bénin. Une capitale symbolique toutefois car elle a pour seul attribut le pouvoir législatif. Ce ne sont pas les quelques directions de ministères qui peuvent faire illusion. Porto-Novo est la deuxième ville du pays, avec ses 315 000 habitants, une ville provinciale et pleine de charme au demeurant, qui peut se prévaloir d'un patrimoine architectural et de musées sans équivalent dans le pays. La lagune est l'un des autres attraits de Porto-Novo, touristique vers l'ouest et économique vers l'est. C'est en effet par la lagune qui borde la « cité rouge » et débouche au Nigeria que transitent les marchandises en contrebande.

PORTO-NOVO



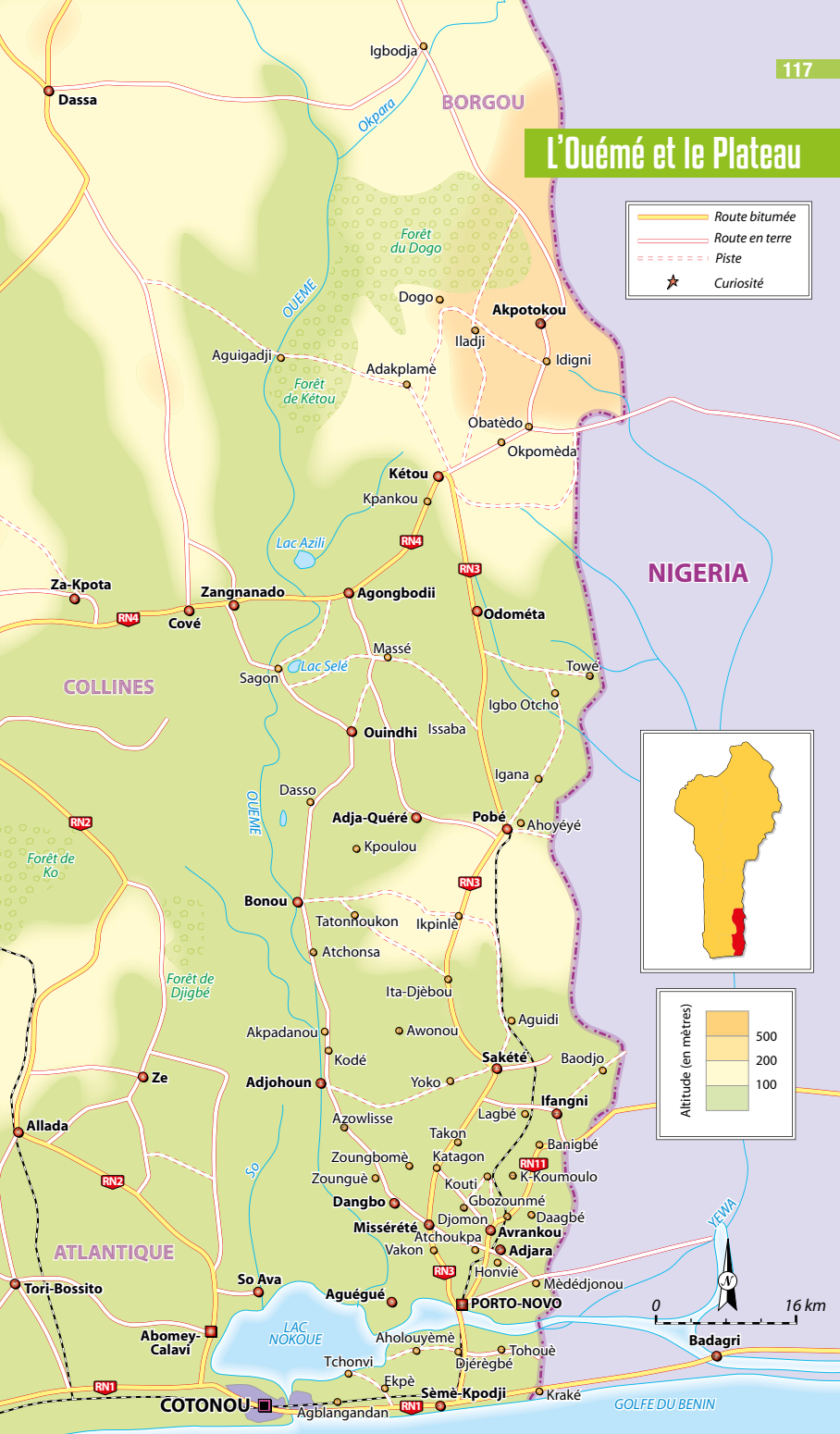
Porto-Novo, « la cité rouge », se distingue par un riche patrimoine architectural qui porte la marque des « Brésiliens ». Ces descendants d'esclaves y ont introduit un style dit afro-brésilien, particulièrement visible dans le quartier Oganla, au sud de la vieille ville. Plus fonctionnelle qu'esthétique, l'architecture afro-brésilienne permet de conserver la fraîcheur dans les maisons, grâce à la présence de deux vérandas à l'étage. Elle a ainsi séduit les colons qui ont demandé aux Afro-Brésiliens de leur construire des demeures dans ce style. Aujourd'hui, beaucoup d'entre elles ont été détruites et celles encore debout sont généralement en très mauvais état, et souvent signalées par un panneau « Site Classé ». Pour éviter qu'elles ne soient rasées, l'Ecole du patrimoine africain a en effet réussi à les faire inscrire au patrimoine historique. Avec l'espoir de voir un jour l'Unesco les classer au patrimoine mondial de l'humanité. Il reste maintenant à les restaurer.

L'ancienne ville est, pour sa part, sous influence africaine, avec ses temples et son palais royal qui n'ont pas été détruits par les colons, ceux-ci s'étant installés plus à l'ouest. Les anciens bâtiments coloniaux abritent aujourd'hui des administrations. Depuis le début des années 1990, les députés siègent dans le palais de la République, jadis palais des gouverneurs.



Sur le marché de Porto-Novo.

L'Ouémé et le Plateau



Les immanquables du Sud-Est

- **Découvrir la « Cité rouge » ou Porto-Novo**, la capitale administrative du pays. On y sent très nettement l'influence des Brésiliens (descendants d'esclaves) qui y ont introduit le style afro-brésilien dans l'architecture.
- **S'intéresser à l'histoire du vodun** : Porto-Novo renferme les temples les plus connus, le temple des Trois-Chasseurs et le temple du Monstre-à-Trois-Têtes.
- **Visiter le musée Homme de Porto-Novo**, c'est l'occasion de pénétrer l'histoire des rois d'Abomey.
- **Se rendre à Adjara**, réputé pour son marché artisanal.
- **Découvrir la société guéléde**, implantée dans la région. Sakété et Pobé sont deux escales idéales pour appréhender cette société d'origine yoruba.

A voir aussi : la cathédrale Notre-Dame-de-Lourdes et, dans un autre registre, les villas construites par les commerçants yoruba à la périphérie, cossues et tape-à-l'œil !

► **Histoire.** Selon la légende, Porto-Novo doit sa création à trois chasseurs yoruba, Obagadjou, Anata et Akakpo-Agbon. Un jour, alors qu'ils avaient fait une halte et se reposaient contre une termitière, ils aperçoivent un monstre à neuf têtes qui disparaît peu après. De retour au village, les trois chasseurs interrogent le Fa, qui explique le mystère. Le monstre n'est autre qu'Abori Messan Adjaga, une divinité bienfaisante et protectrice. Les trois chasseurs retournent alors sur le site pour y construire un temple et fondent Akron, aujourd'hui un quartier de Porto-Novo.

Au XVIII^e siècle, des Adja, partis d'Allada, s'installent à proximité d'Akron et baptisent l'endroit Hogbonou, qui sera Adjatché pour les Yoruba. Mais Té Agbanlin, troisième prince de la lignée des Agasuvi qui devient leur roi, n'hésite pas à entrer en conflit avec la communauté yoruba, en annexant plusieurs villages. Il fait aussi venir des divinités vaudoues d'Allada, confortant ainsi l'influence des Adja et de son clan.

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, désireux de se soustraire au pouvoir des rois d'Abomey qui contrôlent le commerce des esclaves à Ouidah, les négociants européens se tournent vers Porto-Novo. Les Portugais s'établissent ainsi à Hogbonou et le navigateur Eucharistus de Campos la baptisera Porto-Novo en 1752. Puis arrivent les premiers affranchis du Brésil, pour y ouvrir des comptoirs de négoce. Ils animeront la vie économique de la cité, qui va prospérer comme Ouidah et le royaume d'Abomey. Dès l'abolition de la traite des esclaves, au milieu du XIX^e siècle, les commerçants brésiliens et européens organisent la reconversion économique de la cité, en plantant de vastes palmeraies à huile, encore existantes aujourd'hui. Ce commerce est récupéré naturellement par des compagnies européennes, dont la maison des

frères Régis. Parallèlement, la France consolide son emprise. Après avoir signé un traité d'amitié en 1863 avec le roi Sodji, elle passe un traité, en 1883, avec le roi Toffa (1874-1908), qui place le territoire sous protectorat français. C'est ainsi que Porto-Novo, résidence du futur gouverneur Victor Ballot, devient tout naturellement, en 1894, la capitale de la colonie du Dahomey.

Transports

Comment y accéder et en partir

► **Une autoroute** lisse et parfaitement éclairée, longue de 30 km, relie Porto-Novo à Cotonou. A mi-parcours, au péage de Ekpe, il faut acquitter un droit de 150 FCFA par véhicule. Cela tombe bien que les voitures soient nombreuses dans le secteur. Car tous les véhicules débarqués au port de Cotonou pour être vendus au Nigeria stationnent dans des parcs qui longent la route, à la sortie de la ville. Pour aller de Porto-Novo à Pobé et Kétou, prenez le boulevard extérieur par l'ouest puis la RN 3 en direction de Akpro-Misséréti (même direction que pour le Centre Songhaï).

► **Toute la journée, des taxis** quittent Dantokpa, à Cotonou, pour la gare routière de Porto-Novo. Le trajet, de 30 minutes environ, coûte environ 1 000 FCFA par personne.

► **Pour partir** de Porto-Novo, vous pouvez aussi prendre le taxi-brousse sur le boulevard extérieur, au carrefour Catchi.

Se déplacer

► **Les zemidjans** de Porto-Novo sont ordinairement vêtus d'une chemise bleue. Vous vous déplacez dans la ville pour 100 à 300 FCFA. Bon à savoir : vous trouvez des *zems* 24h/24 au carrefour Catchi ou à l'entrée du pont.

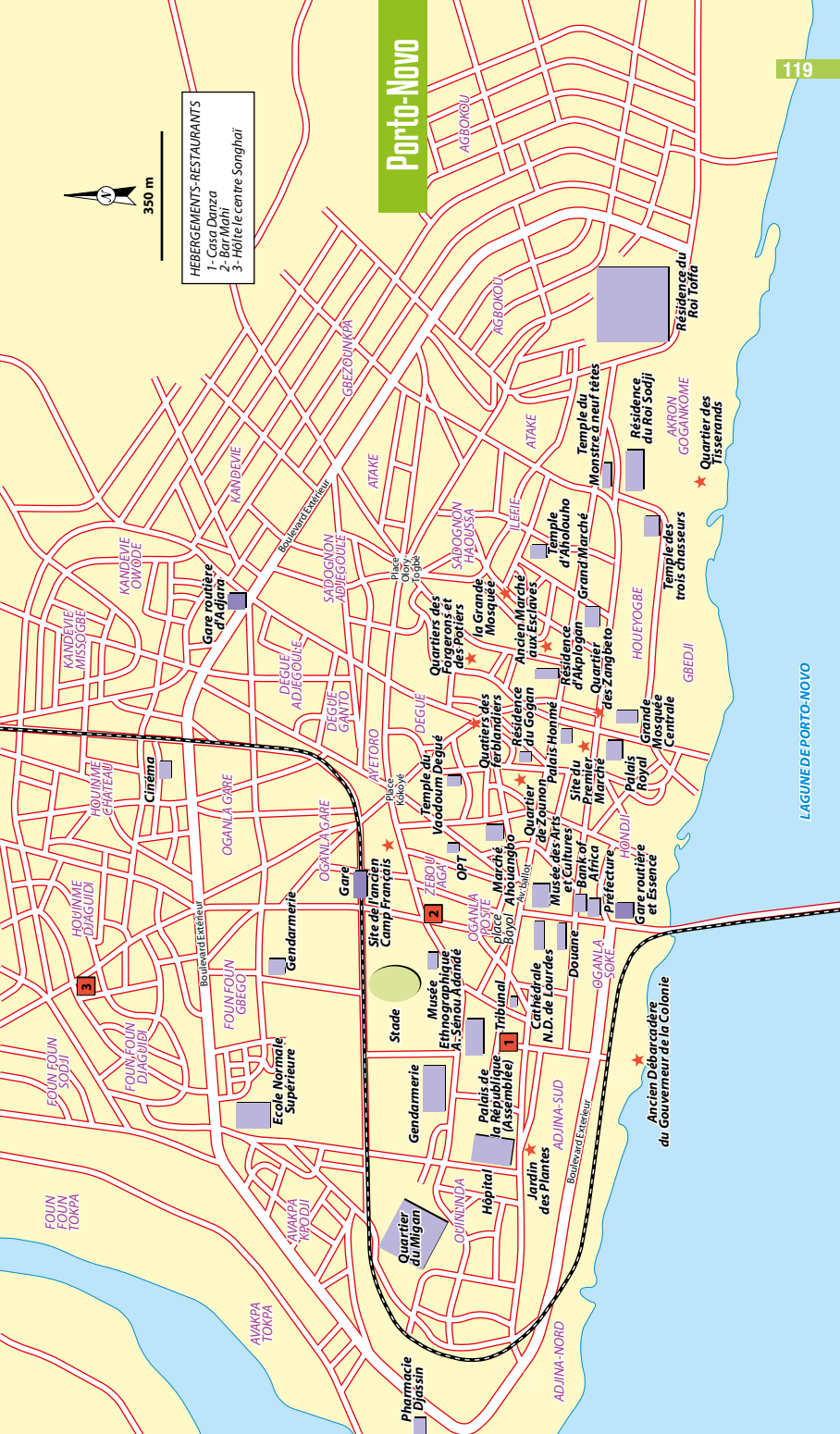
► **Possibilité de louer** un *mate* à un *zemidjan* à 5 000 FCFA négociable environ la journée. Vérifier au préalable l'état de la moto.

Porto-Novo

HEBERGEMENTS-RESTAURANTS

- 1- Casa Danza
- 2- Bar Mahi
- 3- Hôtel le centre Songhai

350 m



Pratique

Tourisme - Culture

■ OFFICE DE TOURISME

Place Bayol

☎ +229 97 02 52 29

portonovotourisme@gmail.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 9h à 14h.

Pour trouver tous les informations nécessaires sur la ville et la région de l'Ouémé. On peut aussi prévoir des visites avec des guides qualifiés.

Argent

■ BANK OF AFRICA (BOA)

Agbokou Avakpa

☎ +229 20 21 21 03 / +229 20 24 76 76

www.boabenin.com

information@bankofafrica.net

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h45 et le samedi de 9h à 12h.

Moyens de communication

■ LE CENTRE SONGHAI

Route de Pobé

☎ +229 60 93 33 34 / +229 62 52 92 80

www.songhai.org

Ouvert tous les jours de 7h30 à 22h. La connexion est à 500 FCFA de l'heure.

Santé - Urgences

■ CENTRE HOSPITALIER DÉPARTEMENTAL

☎ +229 20 21 35 90

Face au Jardin des Plantes.

■ PHARMACIE DU GRAND MARCHÉ

Houezoumé

☎ +229 20 21 34 38

Derrière la statue Babayado.

Ouvert du lundi au samedi de 8h à 21h.

Adresses utiles

■ COMMISSARIAT CENTRAL

Rue 400

Gbediga 1

☎ +229 20 21 26 50

Orientation

La ville est organisée en quatre grands secteurs :

► **Au centre** se trouvent les quartiers historiques, celui d'Akron notamment, distribués sur un vaste ensemble de rues sinueuses en terre.

► **Au sud**, du côté de la lagune, s'est logiquement développé le commerce. Le marché

traditionnel y est implanté, comme jadis les comptoirs de commerce.

► **A l'ouest** se trouve la ville administrative, construite autour de l'ancien palais du gouverneur.

► **A la périphérie et à l'est** sont bâtis les quartiers résidentiels suivant un plan plus géométrique.

L'urbanisme de la vieille ville « indigène », influencée par les deux aires culturelles adja et yoruba, comporte trois éléments essentiels : le palais royal, symbole du pouvoir ; les marchés ; et le système de défense, constitué d'un fossé profond et d'un rempart. En outre, les vaudous « lignagers », apportés par les grandes familles dans certains quartiers, ont également joué un rôle dans l'organisation de l'espace urbain.

Se loger

Bien et pas cher

■ CASA DANZA

☎ +229 20 21 48 12

☎ +229 97 67 27 99

En face de l'Assemblée nationale.

Compter 9 500 FCFA pour une double ventilée et 14 000 FCFA pour une chambre double climatisée. Prix dégressifs en fonction de la durée.

Etablissement bien situé, à l'accueil très serviable. L'ensemble est bétonné mais le charme opère, chacune des 16 chambres étant notamment dotée d'un balcon. Même si l'eau chaude dans l'hôtel est légèrement capricieuse, l'adresse vaut le détour, notamment pour son restaurant.

■ LE CENTRE SONGHAI

Route de Pobé

☎ +229 60 93 33 34

☎ +229 62 52 92 80

www.songhai.org

songhai@songhai.org

A Tokpota, au nord-ouest de la ville.

En face de la mosquée.

En dortoir ventilé, compter de 3 000 FCFA à 6 000 FCFA la nuit. Chambres doubles climatisées entre 13 000 FCFA et 50 000 FCFA selon le standing (connexion Internet incluse).

Ce centre, qui est un établissement de formation à l'agriculture et à l'élevage, dispose de dortoirs ventilés et de chambres climatisées (soit la bagatelle de 370 lits), d'un bon rapport qualité/prix. Piscine, restaurant, maquis et *cybercentre* sont ses autres atouts. Son seul inconvénient est d'être excentré. De nouvelles chambres de bon standing ont vu le jour. Notre coup de cœur à Porto-Novo !

■ COMPLEXE TOURISTIQUE

HÔTELIER LE PALAIS

Boulevard Lagunaire

☎ +229 64 20 64 79 / +229 20 21 40 90

<http://cthlepalais.com>

contact.cth.lepalais@gmail.com

Les 8 bungalows avec mezzanine, avec vue sur la lagune de Porto-Novo, sont à 45 800 FCFA. Les 4 bungalows sans mezzanine sont à 30 000 FCFA. Petit déjeuner entre 2 500 FCFA et 3 500 FCFA. Plats entre 2 500 FCFA et 5 000 FCFA.

Voilà une sympathique adresse sur les bords de la lagune. Plus chers, les huit bungalows pourvus d'une mezzanine offrent le confort d'un salon que les quatre autres ne possèdent pas. Ce complexe touristique propose aussi une salle de réunion et un restaurant avec une grande terrasse, dans un cadre relaxant. Tous les bungalows possèdent la climatisation et une TV satellite.

Confort ou charme

■ FREEDOM PALACE HOTEL

Sur le boulevard circulaire

☎ +229 97 39 71 21 / +229 96 03 57 89

www.freedompalacehotel.com

infos@freedompalacehotel.com

Près du supermarché La Championne.

Compter de 31 000 à 36 000 FCFA la chambre double climatisée et 46 000 FCFA la triple. Petit déjeuner compris pour une personne. Plats entre 4 000 et 5 500 FCFA.

Cet hôtel propose 40 chambres climatisées très confortables. L'établissement peut être un pied à terre agréable, même s'il est plutôt fréquenté par une clientèle d'affaires.

■ HÔTEL AYELAWADJÉ II

Quartier Tokpota

☎ +229 20 24 68 39

☎ +229 95 96 47 58

benin@hotel-ayelawadje.com

A côté du garage Saisonou.

Compter entre 12 000 FCFA et 22 000 FCFA la chambre double climatisée selon le standing. Au restaurant, compter entre 3 500 FCFA et 5 500 FCFA le plat.

Eloigné du centre-ville, dans une ambiance de campagne, c'est sûrement l'une des meilleures adresses de Porto-Novo pour se poser un peu. Salles de conférence, wi-fi, grande piscine et calme sont les atouts d'un établissement qui compte 24 chambres de bonne facture. Le bar-restaurant propose des spécialités européennes et africaines.

■ QUEEN'S HÔTEL

Djassin – Houinvie

☎ +229 90 01 16 01

☎ +229 97 08 63 05

contact@hotelportonovoqueens.com

Après le carrefour Djassintokpa,

prendre le premier von à droite

après l'église catholique.

Compter 13 000 FCFA la chambre simple et entre 16 000 FCFA et 21 000 FCFA la double. Petit déjeuner pour une personne inclus (sinon, compter 1 500 FCFA). Au restaurant, compter entre 3 500 FCFA et 5 000 FCFA le plat.

Le Queen's Hôtel, bien qu'un peu en retrait, peut faire office de pied-à-terre agréable pour ceux qui passeraient à Porto-Novo. Ses 15 chambres sont plutôt confortables et Jacqueline, la chef de son restaurant, propose des plats de cuisine africaine et européenne plutôt bien trroussés.



Église de style afro-brésilien.

Se restaurer

Pour grignoter un fruit, rendez-vous au marché Agbokou, juste à côté de la mairie.

■ LE BAR MAHI

A côté de l'école Urbaine-Centre.
Ouvert du lundi au samedi de 11h à 16h30.
Compter entre 1 000 FCFA et 2 000 FCFA.
Une bonne adresse, bien connue des gens du coin, pour goûter à l'igname pilée à l'heure du déjeuner.

■ CASA DANZA

☎ +229 20 21 48 12 / +229 97 67 27 99
En face de l'Assemblée nationale.
Ouvert du lundi au vendredi de 7h30 (11h pour déjeuner) à minuit et week-end de 10h à 1h environ.
Compter de 1 800 FCFA à 4 500 FCFA le plat.
Restaurant de spécialités européennes et africaines, dont d'excellents plats ivoiriens, où l'animation musicale ne manque jamais le soir même si les concerts du week-end on été mis en stand by en 2018.

■ RESTAURANT DU JARDIN DES PLANTES

☎ +229 20 21 38 66
jpn@epa-prema.net
Dans le jardin des plantes, à côté de l'Assemblée nationale.
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 21h, mais attention les cuisines ferment à 20h30.
Compter entre 2 000 FCFA et 6 500 FCFA le plat.
Aménagé au milieu du parc, l'endroit est calme et agréable. Cette terrasse est l'occasion idéale pour une pause après la visite. Pour grignoter des plats africains et internationaux.

Sortir

Des concerts de musique porto-novienne sont fréquemment organisés place Bayol et sur l'esplanade de l'Assemblée.

Plusieurs bars, dans une ambiance jeune et décontractée, se trouvent boulevard du Cinquantenaire, juste après le centre Songhai.

À voir - À faire

■ CENTRE CULTUREL OUADADA

Quartier Tokpota
☎ +229 95 40 17 14 / +229 61 76 60 61
www.ouadada.com
ouadada.benin@yahoo.fr
Ouvert tous les jours de 9h à 19h. Entrée gratuite.
Au restaurant, compter 3 500 FCFA le repas.
Pour une chambre, compter 20 500 FCFA la nuit. Petit déjeuner à 2 500 FCFA.
Le Centre Culturel Ouadada est un espace culturel, artistique et touristique situé à Porto-Novo dans le quartier Tokpota. Créé par Gérard et Hélène Bassalé, Ouadada organise des expositions, des spectacles, des ateliers d'art et d'artisanat, des résidences artistiques... dans un espace accueillant, paisible et chaleureux. Lieu de rencontre, carrefour d'échanges interculturels, Ouadada propose également des visites touristiques dans la ville et ses environs et organise des circuits sur tout le territoire béninois grâce à un réseau d'acteurs touristiques et culturels fiables et expérimentés. Attendant au Centre culturel, des chambres spacieuses, modernes et propres (ventilées et climatisées) avec terrasse sur un jardin fleuri accueillent les visiteurs. Le restaurant propose lui boissons et jus de fruits frais, ainsi que des mets africains et européens.

■ LE CENTRE SONGHAI

Route de Pobé
☎ +229 60 93 33 34 / +229 62 52 92 80
www.songhai.org
songhai@songhai.org
A Tokpota, au nord-ouest de la ville. En face de la mosquée.

Temples vaudous

Porto-Novo possède un grand nombre de temples vaudous et de temples des ancêtres (yoho), installés à l'entrée des maisons et concessions ou dans les cours intérieures. Ils abritent des *assin* consacrés aux ancêtres ou à une divinité, auxquels on fait des offrandes. Situé dans le quartier d'Akron et signalé par un drapeau blanc (la couleur du vaudou), le temple du Monstre-à-Trois-Têtes (Abory Messan), ou le temple des Trois-Chasseurs, est sans doute le plus connu, son histoire étant étroitement liée à celle de la ville.

■ LE TEMPLE DU MONSTRE-A-NEUF-TETES OU LE TEMPLE DES TROIS-CHASSEURS

Akron
Pas de prix fixe, mais penser à laisser quelque chose (environ 1 000 FCFA).
Le temple est normalement fermé au public, mais vous pouvez éventuellement être reçu pour une visite de courtoisie, même si, à l'été 2018, c'était de plus en plus difficile. On peut néanmoins l'admirer de l'extérieur.

Visites guidées du lundi au vendredi à 8h30, 10h30, 15h30 et 17h, le samedi à 8h30, 10h30 et 16h. Entrée : 500 FCFA. Réservation conseillée. Inauguré en 1985, le centre Songhaï ressemble un peu à une ferme modèle. C'est en fait un établissement de formation à l'agriculture, à l'élevage et à la pisciculture intégrés. Autrement dit, tous les déchets y sont réutilisés. Par exemple, les fientes des poules, dindes... sont utilisées comme appâts pour les poissons. Cette organisation, qui a été mise au point par un père dominicain d'origine nigériane et devenu américain, a essaimé dans d'autres villes du Bénin. Cela donne de bons produits, comme des jus de fruits, de la charcuterie... que vous pouvez acheter sur place ou déguster dans les restaurants du centre. L'autonomie étant ici un principe, le centre Songhaï fait également office d'hôtel et dispose d'un *cybercentre* ouvert de 7h30 à 22h.

■ LA GRANDE MOSQUÉE

Le long du marché Ahouangbo. Site classé, la grande mosquée est un magnifique édifice baroque, aux façades multicolores où se mêlent bleu turquoise, ocre jaune, vert bronze... Son architecture est surprenante pour une mosquée, car elle est inspirée des églises de San Salvador de Bahia ! Située le long du marché Ahouangbo, elle n'est pas facile à voir de loin, les étals faisant un peu écran.

■ LE JARDIN DES PLANTES ET DE LA NATURE

☎ +229 20 21 38 66

jp@epa-prema.net

En face de l'Assemblée nationale.

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 21h. Visite guidée de 10h à 18h. L'entrée du jardin où se trouve le café est gratuite. Pour la partie visite, compter 1 000 FCFA pour une visite guidée et 500 FCFA pour une visite libre.

Le Jardin des plantes a été créé sur le site d'une forêt sacrée. En 1895, le gouverneur français en fait un jardin d'essai pour espèces tropicales. Après avoir été laissé à l'abandon pendant de longues années et après avoir fait les frais de l'agrandissement du quartier administratif, il a pu être sauvé grâce aux efforts déployés par Ecole du patrimoine africain. On y trouve notamment l'iroko, le caïlcédra et le kapokier, des arbres gigantesques, très souvent considérés comme sacrés par les Béninois, ainsi que des espèces plus rares comme le jacarati, mais, pour les découvrir, il est préférable d'être accompagné par un guide. Des singes noirs aux ventres blancs, les cercopithèques, se baladent en liberté en ayant été intégrés à la nature environnante. Possibilité de leur donner à manger. De temps en temps des spectacles sont organisés, se renseigner.

■ MUSÉE DA SILVA DES ARTS ET DE LA CULTURE

☎ +229 20 21 50 71

A l'entrée de la ville en arrivant de Cotonou, en face de la Bank of Africa.

Ouvert tous les jours de 8h à 18h. Entrée 500 FCFA pour les enfants et 2 000 FCFA pour les adultes.

Le musée a été ouvert en 1998 dans un bâtiment qui est l'un des plus remarquables spécimens de l'architecture afro-brésilienne de Porto-Novo. Construite en 1890, cette maison appartenait à une riche famille de « Brésiliens », appelés aussi *Agouda* (du nom de l'ancien patois portugais utilisé parmi les métis). Une atmosphère d'antan y plane encore. Des pièces sont meublées dans le style de l'époque, de vieilles photographies sont accrochées aux murs et, dans l'annexe du musée, il ne faut pas manquer les quelques exemplaires du *Petit Journal*, une revue française relatant les faits marquants de la colonisation, avec de belles illustrations. Cependant, ce n'est pas le musée le plus intéressant de la ville.

■ MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE ADANDÉ

Quartier Oganla

☎ +229 20 21 25 54

Ouvert en semaine de 8h à 18h (dernière entrée à 17h), le week-end et les jours fériés de 9h à 18h (dernière entrée à 17h). Compter 1 000 FCFA l'entrée.

Un musée qui constitue une introduction à la culture de cette région du Bénin et notamment aux sociétés guéléde. Mais l'intérêt de la collection est vraiment limité.

Vous pouvez aussi y voir des instruments de musique et des accessoires de danse, comme les tambours sacrés de Nikki et de Porto-Novo, des cornes, des cithares ainsi que des instruments rituels utilisés pour interroger le Fa et des armes... Les collections sont très riches, mais, faute de place, une partie se trouve dans les réserves. Nous ne pouvons donc pas vous indiquer ce qui sera exposé au moment de votre visite.

■ LE MUSÉE HONMÉ, ANCIEN PALAIS ROYAL

Rue Toffa

☎ +229 20 21 35 66

Deuxième rue à droite en venant du pont.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h et le week-end de 9h à 18h (dernière entrée à 17h). Compter 1 000 FCFA l'entrée.

La visite est faite par un guide qui vous fait découvrir comment vivait la famille royale et vous explique la fonction des différents objets exposés : *assin*, instruments de musique, poteries rituelles...

Organisation du royaume de Porto-Novo

Dans la dynastie royale de Porto-Novo, fondée par Tè Agbanlin, les règles de succession étaient complexes. Le souverain (Dè) était désigné par un conclave de ministres et de conseillers qui se réunissaient dans le temple du vaudou Tè dô, et dont le choix était validé par le Fa (l'oracle). Dix-huit rois se sont ainsi succédé jusqu'à ce que le roi Toffa (1874-1908) signe le traité plaçant Porto-Novo sous protectorat français. Dans ce système, le fils ne pouvait succéder au père, ce qui a donné lieu à maintes querelles se terminant parfois par des guerres, et l'instauration de la république n'a pas arrangé les choses. Deux rois (l'un à Gbèkon et l'autre à Sadognon) se disputent aujourd'hui le trône.

Le roi était entouré de ministres et de conseillers (*mito*), et il devait compter avec le Zunon, le « roi de la nuit » qualifié aussi par certains de père des rois. Celui-ci présidait les cérémonies d'intronisation et les rituels dans la forêt sacrée, mais les deux hommes ne pouvaient se rencontrer, comme le jour et la nuit. Sinon la mort les attendait.

Le *Gogan* était le gardien du temple d'Adjahuto, celui qui avait emmené le clan des Agasuvi. L'*Akplogan* était le ministre du Culte. Le *Mewu* était chargé de l'ordre public. L'*Adjagan* était le maître des cérémonies. L'*Awatagan* était celui qui devait annoncer la mort du roi et se donner la mort trois mois plus tard... Quant au *Migan*, le Premier ministre, il exerçait une charge héréditaire de ministre de la Justice et de bourreau.

Enfin, un rôle très précis était assigné aux femmes du palais. La *Tanyinon* (également présente dans les grandes familles de Porto-Novo) était choisie parmi les tantes du souverain pour devenir la « reine mère ». En cette qualité, elle organisait les grands événements de la vie du roi (naissance, intronisation, mariage...). Deux reines du jour, que la *Tanyinon* faisait venir du palais réservé aux femmes du roi, étaient par ailleurs logées dans le palais. Le roi choisissait celle qui partagerait sa couche, puis cette reine repartait pour laisser la place à une autre.

Le rituel du Fa

Le déroulement de la cérémonie est rigoureux. Celui qui vient consulter le Fa confie d'abord son problème secrètement à une pièce de monnaie qu'il donne au devin ; celui-ci lui remet un coquillage ou un caillou qui, dans certains rituels, doivent être placés entre les orteils. Chez les Fon, le devin ou *bokonon*, met son chapelet en boule, pose dessus la pièce de monnaie et recouvre l'ensemble d'une pochette cousue en tissu. Puis il laisse s'écouler quelques minutes afin d'entrer en contact avec les ancêtres et les divinités. Ensuite, il retire la pochette, enlève l'argent, prend son chapelet divinatoire et le lance sur le sol.

Après avoir observé la position des noix sacrées, le *bokonon* transcrit sur son plateau le signe révélé qu'il est le seul à connaître. Il y a 16 signes qui, associés, donnent 256 combinaisons possibles. Enfin, il livre son interprétation au consultant.

► **D'après *Regard sur les musées et les monuments du Bénin***, Cotonou, ministère de la Culture et de la Communication, 1995.

La plupart des rois de Porto-Novo ont habité ce palais car, à la différence des rois d'Abomey, ils ne marquaient pas leur règne par des constructions nouvelles. Abandonné en 1976 à la suite de querelles de succession, il a fait l'objet d'importants travaux de restauration et est ouvert au public depuis 1988, à l'exception d'une partie réservée aux descendants des chefs supérieurs. On ne parle plus en effet de rois, mais de « chefs supérieurs » depuis qu'avec la colonisation les rois de Porto-Novo ont été dépossédés de leur pouvoir politique. La résidence royale est implantée sur un site de 2,5 ha. Les bâtiments, construits pour la plupart au XIX^e siècle, sont distribués autour de cinq cours, dont deux à impluvium, comme dans les palais d'Iffé et de Kétou, tandis qu'à

l'extérieur se trouvent les temples et les autels célébrant la mémoire des ancêtres de la famille royale. La visite mérite un détour même si l'ancien Palais Royal présente moins d'intérêt que celui d'Abomey.

■ LE PALAIS ROYAL DE TOFFA IX

Quartier Gbèkon

Ne pas oublier de saluer le roi ainsi que d'apporter un cadeau.

Ce palais entouré d'un grand mur d'enceinte est dans un triste état, mais les habitations des « sujets » du roi, situées dans la cour mitoyenne, lui donnent vie. Pour ceux qui doivent être reçus en audience par Toffa IX, un panneau apposé près de la maison royale rappelle qu'il faut « enlever chapeau, foulard et chaussures avant d'entrer ».

Shopping

■ SUPERMARCHÉ LA CHAMPIONNE

Avakpa

☎ +229 94 01 33 78

Partie nord-ouest du boulevard circulaire.

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 21h et le dimanche de 9h à 15h.

C'est dans ce supermarché, appartenant à une chaîne, que vous trouverez tout ce dont vous avez besoin.

ADJARA

Réputé pour son marché artisanal, Adjara est situé à 10 km au nord-est de Porto-Novo. Le marché se tient tous les quatre jours. Outre les célèbres tam-tams en bois d'iroko, vous y trouvez de la vannerie, de la poterie. Vous pouvez y goûter la spécialité de la région, le *hankpèté*. Il s'agit d'une sauce à base de sang de porc, un plat très populaire jusqu'à Porto-Novo.

Tous les jours, vous pouvez voir comment sont fabriqués les tam-tams et en acheter dans deux quartiers d'Adjara (Datin et Aholukomé), spécialisés depuis plus d'un siècle dans leur fabrication. La demande s'accroît à tel point que certaines essences d'arbres seraient menacées. Également à voir à Adjara : la fabrique de vin de palme et la rivière noire qui serpente au milieu d'une végétation luxuriante.

Transports

► **Prenez un zem** à Porto-Novo pour Adjara. Compter entre 400 et 600 FCFA.



© PASCAL MANNAERTS - WWW.PARCHEMINSALLEURS.COM

Dans les rues d'Adjara.

► **En voiture**, prenez la direction d'Avrankou, au nord-est sur le boulevard circulaire de Porto-Novo. Arrivé à Avrankou, bifurquez à droite et suivez la direction « Mairie d'Adjara ».

Se restaurer

À côté de la mairie, on trouve un petit maquis (sans enseigne) très populaire qui propose notamment du lapin braisé et à côté du marché, un autre petit établissement est réputé pour le porc.

RÉGION DE L'OUÉMÉ ET DU PLATEAU

Le long du fleuve, les terres, régulièrement inondées, sont envahies par une végétation luxuriante. Plus haut, c'est la culture du palmier à huile qui domine le paysage. C'est le pays yoruba avec ses royaumes, et avec ses sociétés oro ou guélébé devenues célèbres grâce à leurs masques.

Depuis Porto-Novo et la route nationale 3, un ensemble de pistes conduisent sur les rives de l'Ouémé.

BONOU

Il y a plusieurs possibilités pour aller à Bonou, mais vous sortez toujours de Porto-Novo par la RN 3. Arrivé à Akpro-Missérété, vous pouvez quitter la nationale pour emprunter une piste difficile, qui passe par Adjohoun, mais offre un beau panorama. Car elle longe le fleuve. Notez qu'elle est quasiment impraticable en saison

des pluies et que le trajet d'environ 4 heures nécessite un véhicule tout-terrain, à moins de se risquer à louer un *mate* (moto) à Porto-Novo. Ou bien vous continuez la nationale jusqu'à Ita-Djébou (45 km) ou Ikpinlé (52 km), où vous allez retrouver, sur la gauche, une piste un peu sportive traversant des palmeraies.

Une partie du village de Bonou se trouvant sur une île, demandez à un piroguier de vous y emmener pour visiter le village des pêcheurs.

SAKÉTÉ

Située sur la route nationale 3, Sakété est une ville nago, réputée pour ses sociétés guélébé. Le Nigeria est alors tout proche. Nago est précisément le nom donné, au Bénin, aux Yoruba venus des royaumes d'Ifé ou d'Oyo, au Nigeria. Aux confins de Sakété, le paysage est caractérisé par de grandes palmeraies.

Guéléédé

Guéléédé désigne l'une des trois principales sociétés d'origine yoruba présentes au Bénin, sauf à Porto-Novo, et c'est aussi, par extension, une mascarade profane ou religieuse pratiquée par cette société. Les masques guéléédé sont de sortie pour ces cérémonies rituelles. Ils sont portés sur le haut du crâne, exclusivement par des hommes vêtus d'accoutrements féminins et qui ne doivent pas être reconnaissables. Ces masques peuvent tourner en dérision un individu ou un clan adverse... ou figurer une divinité, un animal, mais ce qu'ils représentent est toujours porteur d'un message moral.

Les masques sont aussi utilisés pour implorer la clémence des divinités, en faisant appel à la protection des mères de la société (*Iya-ala-ché*), ces gardiennes des traditions qui possèdent le pouvoir de donner la vie.

Les sorties de masques guéléédé sont donc l'occasion d'apprécier un aspect essentiel de la culture yoruba. Le masque, une fois porté, devient vivant. Autrement dit, il appartient à la société qui l'a fabriqué et ne peut en principe plus en sortir. Signe de leur importance, les danses guéléédé sont inscrites au Patrimoine mondial intangible.

Les masques guéléédé d'origine yoruba, qui proviennent essentiellement de Pobé, Sakété et Kétou, forment la plus importante collection du Musée ethnographique. Bien que toujours portés par des hommes, les masques représentent une figure féminine, surmontée d'une superstructure figurant une métaphore ou racontant une fable, parfois avec ironie. Cela peut être celle d'une famille où règne la discorde, d'une femme aux mœurs légères, etc.

POBÉ

Pobé est gouvernée par un roi yoruba. Comme ce n'est pas un Ala, un descendant du souverain d'Ifé, il ne porte pas la couronne à frange de perles, mais une couronne en cuivre. Pobé possède une jolie forêt sacrée qu'il est possible de visiter avec l'autorisation du roi.

La ville se trouve à 12 km au nord de Sakété.

KÉTOU

La ville de Kétou a été la capitale d'un puissant royaume yoruba avec, à sa tête, un Ala (Alakétu), c'est-à-dire un roi de la lignée de Odudua, ancêtre mythique qui a créé Ifé.

La ville entretient traditionnellement un commerce intense avec le Nigeria voisin. Située en pays musulman, Kétou apparaît comme une escale accueillante, ses habitants étant encore peu habitués à la présence de touristes. Toutefois, peu d'entre eux parlent le français et la communication peut s'avérer difficile.

À voir – À faire

Il n'est pas facile d'assister à une sortie de masques guéléédé à Kétou, Pobé ou Sakété. C'est aux mois de mars et avril que vous avez les meilleures chances.

■ MUSÉE DE LA PORTE FORTIFIÉE OU « AKABA IDENAN »

☎ +229 65 42 10 75

Situé derrière l'OPT.

Ouvert tous les jours de 9h à 12h30 et de 15h à 17h. Compter 1 000 FCFA l'entrée.

Appelée Akaba-Idénan (en yoruba, *akaba* signifie « porte » ; *idenan* signifie « qui barre la voie » ou encore « la Porte magique »), cette porte marquait l'entrée principale menant à la cité autrefois protégée par un profond fossé, long de 15 km. La porte est en réalité double. L'une ouvre sur l'extérieur de la cité, c'est la porte mâle. L'autre sur l'intérieur, c'est la porte femelle. Ce bâtiment carré construit autour d'une cour centrale constitue le dernier témoignage architectural montrant comment la communauté yoruba protégeait ses cités. On dit de la porte protégée par un puissant fétiche hermaphrodite, que, grâce à sa puissance, elle a empêché à plusieurs reprises la pénétration des troupes ennemies, pendant les guerres contre le royaume d'Abomey. Lorsque la porte mâle a été enlevée, lors de la prise de Kétou par Glélé, en 1887, elle serait, paraît-il, revenue ensuite d'Abomey, d'elle-même. Cependant, sa fonction n'était pas seulement défensive ; elle permettait aussi au souverain de percevoir les taxes à l'entrée de la ville.

La cour centrale est bordée de cellules et il est également possible de rencontrer le roi. Quand vous lui adresserez la parole, il faudra le faire par l'intermédiaire d'un interprète que vous trouverez parmi sa cour.

SUD-OUEST



Enfants jouant sur le lac Ahémé.

© C. THARREAU – ASSOCIATION 1,2,3 DÉCLICS

SUD-OUEST

Cette région est bordée, à l'est, par le lac Ahémé et, à l'ouest, par le fleuve Mono, qui constitue une bonne partie de la frontière avec le Togo. La proximité de ce voisin est d'ailleurs sensible dans l'ensemble de la région, la plupart des peuples du Mono étant originaires du Togo. Les Popo, les Ouatchi (autour de Comé), les Sé, les Dogbo, les Houé, et probablement aussi les Huéda sont autant d'ethnies de la branche adja-éwé venues de Tado, plus haut sur le fleuve Mono.

C'est d'ailleurs par le fleuve que les Popo seraient descendus les premiers, en pirogue, pour s'installer dans la région. Les Sahoué seraient en revanche apparentés aux Yoruba venus du Nigeria.

L'océan, les lacs, le fleuve... l'eau apparaît dans tous les paysages de la région. Les habitants vivent naturellement de la pêche. C'est ici que vous trouverez de délicieux plats de poisson et de crustacés. Sur les routes, les innombrables petits marchés, échoppes de potiers, vendeurs ambulants et paysans allant aux champs offrent un spectacle toujours vivant. Logiquement donc, le Sud-Ouest est un lieu de villégiature, qu'apprécient les habitants de Lomé comme de Cotonou.

► **Géographie.** Le delta du Mono forme une vaste zone humide et marécageuse autour du lac Ahémé, situé à une coudée seulement du littoral. Ce milieu naturel a été propice au développement de la culture du palmier à huile et du cocotier sur le littoral sablonneux, ainsi qu'à la pêche, qui peut se pratiquer en mer, dans les rivières et dans le lac.

Au-delà de la bande côtière, la végétation est dense et luxuriante. Toutefois la forêt primaire a presque totalement disparu, au profit de la culture du maïs, de l'arachide, du manioc et du gombo. Quelques reliquats de la savane arborée subsistent le long du fleuve Mono.

De même, la mangrove qui est un couvert végétal reconnaissable à ses arbres aux racines aériennes, les palétuviers, n'a pas complètement

disparu. Elle alterne avec les prairies humides, riches en crevettes et petits crabes.

GRAND-POPO



Grand-Popo est un ancien carrefour commercial où les navigateurs portugais venaient acheter de l'huile de palme notamment aux Xwla ou Huela, qu'ils appelaient Popo, ce qui signifierait « pêcheurs », mais cette étymologie reste controversée. Grand-Popo, la ville coloniale, se serait réellement développée sous l'impulsion de l'administrateur Dreyfus, à partir de 1901. Les nombreux bâtiments coloniaux que l'on y voit encore, comme le tribunal, la poste, les anciens comptoirs, l'école des filles et des garçons... témoignent de la splendeur passée de cet ancien cercle, car avec la construction du port et du wharf de Cotonou, Grand-Popo a été progressivement abandonnée et devint une ville fantôme. De plus, toute une partie de la ville qui s'était étendue le long de la côte a été engloutie sous l'effet de l'avancée de la mer, recouvrant près de 10 km de constructions, dont l'église, la mairie... D'ailleurs, les filets des pêcheurs s'accrochent souvent aux fondations immergées. Toutefois, ce phénomène semble s'être stabilisé. Aujourd'hui, Grand-Popo est, avec sa plage, un lieu de villégiature où viennent se reposer, en fin de semaine, les Blancs et les riches commerçants de Lomé et de Cotonou. Sa situation privilégiée en fait aussi le point de départ pour la découverte de la Bouche du Roy, qui marque l'embouchure du fleuve Mono, ainsi que de nombreux villages bordant le fleuve où l'on peut voir Legba (les dieux protecteurs vaudoussis) ou autres couvents, et approcher ainsi quelques aspects du culte vaudou, très vivant dans la région. Un lieu de farniente, où la tradition d'accueil garde encore tout son sens, de balades romantiques sur la plage au coucher du soleil et de soirs de pleine lune toujours magiques.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my**petitfute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM



Les immanquables du Sud-Ouest

- **Admirer la plage de Grand-Popo.** Bordée de palmeraies et quasi déserte, elle est sans doute la plus agréable du pays.
- **De Grand-Popo jusqu'à la frontière togolaise, aller de village de pêcheurs en village de pêcheurs** et regarder travailler les Popo (surnom donné aux pêcheurs par les Portugais). Un magnifique spectacle !
- **Se rendre à la Bouche du Roy** pour contempler l'embouchure du fleuve Mono, un delta au paysage incroyable entre îles, mangrove et marécages).
- **Apprendre à pêcher** de manière traditionnelle avec les pêcheurs du lac Ahémé.
- **Gagner Possotomé**, petite ville connue dans tout le pays pour son eau de source.

Transports

Grand-Popo est située à 82 km de Cotonou, sur la Route Nationale 1 qui mène au Togo.

► **De Cotonou**, on peut prendre, à la gare routière du Jonquet, à la place de l'Etoile ou à Dantokpa, un taxi-brousse qui fait le trajet en 2h30 (compter entre 2 000 et 2 500 FCFA). Le taxi fait généralement un arrêt à l'embranchement de la RN 1, vers l'axe principal de Grand-Popo. De là, c'est à pied ou en *zem* que vous gagnerez les hôtels.

► **A l'entrée de Grand-Popo**, vous devrez vous acquitter de 200 FCFA au poste de péage.

Pratique

Tourisme - Culture

Les guides plus ou moins bien intentionnés abondent à Grand-Popo, mais tous ne sont pas recommandables. Comme ils ne sont pas encore regroupés dans le cadre d'une structure, nous vous conseillons de vous adresser à la réception de votre hôtel ou au bureau d'Eco-Bénin qui a ouvert ses portes.

A noter que Sébastien Kokodoko, le guide officiel de l'Awalé Plage est le président de l'association des guides de Grand-Popo et il saura toujours vers qui vous diriger (☎ +229 95 96 36 56 ou +229 97 79 19 81). Notamment Julien qui pourra organiser vos excursions vers les Bouches du Roy (☎ +229 96 67 61 02).

Réceptifs

■ ECO-BENIN

Carrefour Grand-Popo

☎ +229 95 28 52 20

www.ecobenin.org – ecobenin@yahoo.fr

La rue par du rond-point

et le bureau est signalé par un panneau.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 13h et de 15h à 18h30.

L'antenne sud d'Eco-Bénin s'occupe de la mise en valeur du site de la Bouche du Roy au niveau de la Réserve de Biosphère transfrontière du Mono. L'équipe en place mène des activités visant à protéger l'écosystème des mangroves. L'adresse est aussi utile pour se renseigner sur les activités touristiques à faire dans la région.

■ GG TOURS

Maison Azango

☎ +229 95 85 74 40 / +229 60 38 53 76

thilon37@gmail.com

GG Tours est la création des dynamiques guides Gildas et Gaston, deux amis originaires de Grand-Popo. Travaillant dans le respect des villageois et des touristes, soucieux des échanges entre ces deux populations apparemment bien différentes, leur empathie naturelle est leur meilleure carte de visite. S'ils ne sont pas disponibles, ils vous indiqueront leurs confrères dignes de confiance. Sérieux, attentionnés et très introduits auprès des populations, ils sauront vous faire goûter la saveur locale, de la balade en pirogue dans la mangrove à la soirée d'initiation vaudou (compter 60 000 FCFA pour une cérémonie de zangbéto ; prévenir 2 jours à l'avance). Sans oublier quelques tours plus spécifiques, comme l'inoubliable visite du village de Tokpo-Aïzo (8 000 FCFA par personne) ou l'organisation d'excursions et notamment à la Bouche du Roy (45 000 FCFA pour une sortie jusqu'à 8 personnes). Grand-Popo et ses environs n'ont aucun secret pour les deux compères, intarissables. Gaston fait aussi partie d'une association de protection des tortues marines, et organise des excursions, de fin septembre à janvier, pour assister à l'éclosion des œufs. Basez-vous sur leurs prix pour négocier avec d'autres guides (tous ont sensiblement le même programme) :

► **Balade en pirogue (compter 2 heures environ) : 5 000 FCFA/personne**, à négocier pour un groupe. Tour dans la mangrove, pêche

aux écrevisses, visite de quelques lieux de cérémonie vaudous et dégustation de noix de coco fraîches, visite du village vodoun de Hévè.

► **Embouchure en bateau – Bouche du Roy (prévoyez une demi-journée ; à la rame : 1 heure 45 minutes aller, 2 heures 30 minutes retour en raison des courants ; avec un moteur : 35 minutes aller, 45 minutes retour) : 20 000 FCFA pour la barque à rame (en fonction du nombre de personnes), 45 000 FCFA pour la barque motorisée.** Pique-nique possible à l'embouchure, avec grillades de gambas et d'écrevisses (à négocier), baignade si le temps le permet...

► **Village de Tokpo-Aïzo :** compter 8 000 FCFA par personne (dégressif pour les groupes), à 30 minutes de voiture de Grand-Popo. Village traditionnel où l'accueil a été prévu et organisé par GG Tours, qui tourne avec d'autres villages des environs, pour ne pas tomber dans la visite formatée et quasi « zoologique » (ils peuvent, par exemple, vous emmener visiter des villages rastas). Découverte de la fabrication de l'huile rouge, du mode de vie traditionnel, rencontre avec les habitants dans leur environnement... Une partie des bénéfices est reversé directement au village.

► **Excursions en voiture** au Togo, dans le nord du Bénin, au Burkina-Faso et même au Ghana. A négocier directement sur place.

Se loger

Plusieurs établissements disposent de paillotes sur la plage. Notez que les hôtels « confort » sont ouverts aux plus économes, car ils louent des tentes ou des emplacements, ce qui permet de bénéficier des services de l'hôtel (piscine comme à l'Awalé Plage) et des sanitaires communs, généralement très propres. Seuls la chaleur sous la toile et les moustiques sont rédhibitoires à certaines périodes.

Exceptés l'Awalé Plage et le Bel Azur, situés juste un petit plus loin sur la route de Lomé, tous les hôtels se trouvent sur la route principale de Grand-Popo.

Bien et pas cher

■ COCO BEACH HOTEL – CHEZ MATHIAS

☎ +229 97 18 22 46 / +229 95 80 16 28
comlan_mathias@yahoo.fr

Compter 8 500 FCFA la chambre double et 3 000 FCFA le matelas et la moustiquaire supplémentaires. Bungalow familial (2 adultes et deux enfants) à 20 500 FCFA. Petit déjeuner à 2 000 FCFA et plats entre 4 500 FCFA et 7 500 FCFA (pour une langouste). Le restaurant est ouvert de 7h à 22h.

Vous voilà chez Mathias, charmant propriétaire de cet établissement à petits prix. Ici, on peut

installer sa tente (3 000 FCFA par personne) dans des coins bien organisés, on dort dans l'un des 5 bungalows double posés sur la plage ou, nouveauté 2018, on profite du bungalow familial avec petite terrasse et canapé en première ligne sur la plage. On se régale aussi de poissons frais les pieds dans le sable, vendredi et samedi c'est cocktails et musique autour d'un feu de bois et depuis 2018 on profite du nouveau bar de plage reggae en faisant une petite partie de beach soccer le samedi. En plus, Mathias, qui est guide touristique depuis 1992, peut organiser vos excursions dans le coin (découverte du fleuve Mono, de la Bouche du Roy, des cérémonies vaudoues, etc...). Un rapport qualité-prix imbattable et un accueil parfait.

■ LE COIN DES AMIS

☎ +229 95 96 36 56 / +229 97 79 19 81

www.benintogovoyage.com

kokodokokouassi@yahoo.fr

Avant le cimetière sur la voie pavée.

Compter 6 500 FCFA la paillote ou la chambre simple, 8 500 FCFA la double et 11 000 FCFA la paillote ou la chambre avec deux lits doubles. Petit déjeuner entre 1 500 FCFA et 2 000 FCFA. Plats entre 1 000 FCFA et 4 000 FCFA.

Une douzaine de chambres doubles ventilées proposées par Sébastien, le président de l'association des guides de Grand Popo, face à la mer. Evidemment, des excursions peuvent être organisées et des cours de danse sont aussi proposés.

■ ECO-BENIN AVLO

☎ +229 95 28 52 20

☎ +229 61 54 12 82

www.ecobenin.org

contact@ecobenin.org

A 6 km de Grand-Popo

vers la Bouche du Roy.

Chambres simples à 10 000 FCFA, doubles à 13 000 FCFA. Petit déjeuner à 1 000 FCFA et plats à 2 500 FCFA. Randonnées et visites entre 3 000 FCFA et 5 000 FCFA.

Niché au milieu des cocotiers entre lagune et océan, vous apprécierez la simplicité et le charme de ce camping où vous dormirez bercés paisiblement par le son des vagues ou à la belle étoile au bord de la mer. Détente sur le bord de la plage, navigation le long du fleuve Mono à la découverte de la mangrove, ses villages et sa biodiversité et balade à l'embouchure de la Bouche du Roy vous sont proposées aussi par Eco-Bénin et l'association locale d'Avlo Plage qui apporte une attention particulière à la protection des ressources naturelles et au développement communautaire. Un service de bar et restauration est également mis en place pour vous faire découvrir les mets locaux dans ce cadre idyllique.

■ LA MAISON BLANCHE

☎ +229 95 93 41 25

www.maisonblanchebenin.com

maisonblanchebenin@yahoo.fr

Sur la droite de la voie pavée en direction de Gbékon.

Compter de 15 000 à 25 000 FCFA la chambre, selon la taille (2 à 4 personnes) et la saison. Petit déjeuner entre 1 500 et 2 500 FCFA.

La Maison blanche est un petit spot agréable au bord de la plage de Grand-Popo. Les cinq chambres font face à la mer et permettent d'assister au retour de pêche. Malheureusement, l'accueil laisse parfois à désirer.

■ SAVEURS D'AFRIQUE

☎ +229 66 69 69 80 / +229 97 89 28 19

www.saveursdafrique.net

saveursafrique@yahoo.fr

Sur la voie pavée,

en face de l'église protestante.

Compter 15 500 FCFA pour une chambre double ventilée et 18 500 FCFA pour une chambre familiale qui peut accueillir trois personnes. Petit déjeuner compris.

Sous la forme d'un village reconstitué, les sympathiques maisons typiques de l'Afrique de l'Ouest sont construites de manière écologique. Les 5 chambres sont décorées avec les produits de l'artisanat des pays dont elles portent le nom : Grands Lacs, Burundi, Bénin, Niger, Maroc, Burkina Faso et Sénégal. A voir spécialement le lit touareg démontable, les tapis marocains du Haut Atlas ou encore les peintures burundaises.

Confort ou charme**■ AUBERGE DE GRAND-POPO**

☎ +229 64 16 64 36 / +229 96 72 31 03

www.hotels-benin.com

voyageurbenin@yahoo.fr

Au bout de la voie pavée, au niveau de la plage.

Chambre simple de 20 000 FCFA à 24 000 FCFA selon la catégorie (côté mer ou côté jardin, climatisation ou non), et de 23 500 FCFA à 27 000 FCFA pour une double. Bungalow climatisé à 29 500 FCFA en occupation simple et 34 500 FCFA en occupation double. Lit supplémentaire à 4 000 FCFA. Petit déjeuner entre 2 000 FCFA et 3 800 FCFA. Possibilité de camper (tente non fournie) à 3 000 FCFA par personne.

A l'instar des autres établissements du groupe Voyageurs (à Abomey, à Dassa), cette ancienne et première école de jeunes filles de la ville est aménagée dans un ancien bâtiment colonial remis en état et rénové entièrement en 2017. Située tout au bord de la plage, au bout de la

route qui mène à Gbékon et à l'embarcadère pour les villages vaudous, l'Auberge de Grand-Popo englobe un domaine spacieux et fleuri, qui comprend également l'ancien tribunal, abritant à présent la plupart des chambres, ventilées et climatisées. Un bâtiment d'architecture simple, construit en bois massif, au charme authentique, et aux immenses terrasses balcons auxquels on accède par de raides escaliers. Ça craque de partout. On peut regretter le confort un peu spartiate des chambres, tout comme la fermeture aléatoire des portes ou la vétusté des sanitaires. Néanmoins, l'ensemble est propre et agréable, et on y dort bercé par le bruit des vagues. Montée sur pilotis, la terrasse restaurant, bien que balayée par les embruns (prévoyez une petite veste le soir), est l'endroit le plus agréable. Face à la mer, une dizaine de tables, recouvertes de nappes blanches, vous invite à profiter d'un cadre romantique. Guy Catherine, propriétaire des lieux, s'investit dans la formation de son personnel, et cela se sent : le service est disponible et souriant. La carte réserve également de bonnes surprises. Fournie et inventive, elle met en valeur de nombreux produits locaux à des prix raisonnables, une viande tendre, du poisson charnu et des crevettes cuites à point. Le matin, des confitures maison (coco, papaye verte, etc.) sont au menu d'un petit-déjeuner, comme dans toutes les autres auberges du groupe. A côté, une minuscule piscine pourra accueillir quelques barbotages, si la couleur de l'eau vous inspire. Attention, de nombreux guides se présentent devant l'hôtel et prétendent être affiliés à sa direction : ne vous laissez pas berner, M. Catherine n'a pas de guide attitré à disposition, si ce n'est quelques recommandations que l'on vous fera à la réception.

■ AWALÉ PLAGE

☎ +229 97 48 00 12 / +229 95 50 29 15

www.awaleplage.com

awaleplage@yahoo.fr

Sur la route goudronnée,

à la sortie de la ville en direction de Lomé.

Compter 22 000 FCFA la chambre double ventilée et 27 000 FCFA la double climatisée. Pour une chambre familiale (2 grands lits), compter 27 000 FCFA et 32 000 FCFA. Pour une chambre VIP double, compter 52 000 FCFA et pour une VIP familiale, compter 62 000 FCFA. Emplacement camping-car à 5 000 FCFA. Au restaurant, compter entre 3 500 et 5 500 FCFA le plat (hors langouste) et menu (entrée, plat, dessert) à 8 500 FCFA. Pour les clients extérieurs, accès à la piscine 1 500 FCFA par adulte et 500 FCFA par enfant (moins de 12 ans).

C'est un parc fleuri qui s'ouvre sur un tunnel de bougainvillées, aménagé le long de la plage,

avec, d'un côté, des bungalows charmants ayant chacun leur petite terrasse (refaits entièrement en 2017 avec eau chaude et panneaux solaires), et, de l'autre, une belle piscine ainsi qu'un bar-restaurant sous une très vaste paillote. De grands bungalows de 30 m² feront le bonheur des amateurs de standing. Le restaurant, immense maquis aménagé de façon mi-tropicale, mi-bretonne, avec une immense fresque de l'Afrique, propose d'excellents poissons pêchés le jour même (pour 5 500 FCFA). Pour les clients comme pour les personnes extérieures à l'hôtel, Benjamin, l'agréable gérant, peut trouver des guides pour assister à une cérémonie vaudoue ou guider des balades, en pirogue par exemple, sur le Mono ou vers la Bouche du Roy, où l'Awalé possède un îlot idéal pour les bivouacs d'aventuriers ou des parties de pêche. Ici, on perpétue également la tradition des fêtes de la pleine lune (1 fois par mois) sur la plage, et celle des nuits sans lune au bord de la piscine, avec des musiciens locaux et une ambiance plus douce... Le cadre balnéaire et confortable est un pur bonheur et la sieste dans un hamac avec la mer en fond sonore est salvatrice. Une excellente adresse. Il est également possible de profiter de la salle de conférences de 150 m² pour assister à une séance de cinéma, de théâtre ou une exposition. Et, pour boire un verre, direction The Jungle Beach Bar.

■ L'AUBERGE ESPAGNOLE

☎ +229 95 31 01 93 / +229 95 45 11 22
aubergeramaya@gmail.com

Compter 15 000 FCFA la chambre double ventilée (avec vue sur mer), 25 000 FCFA la double climatisée et 35 000 FCFA la quadruple climatisée. Petit déjeuner entre 1 500 et 2 500 FCFA.

Ce haut bâtiment, qui a vu le jour en 2017 n'a pas le charme des petits établissements du long de la plage, mais possède des chambres confortables avec une jolie vue sur mer. L'hôtel peut également organiser des excursions en VTT mais aussi en 2 CV. Une offre unique !

■ BEL AZUR

☎ +229 97 89 04 80
☎ +229 64 43 13 13
www.hotelbelazurbenin.com
info@hotelbelazurbenin.com

Sur la route goudronnée, à la sortie de la ville en direction de Lomé.

Chambres doubles ventilées à 17 000 FCFA, chambres doubles climatisées entre 27 000 et 42 000 FCFA et suites (2 pièces) à 62 000 FCFA. Petit déjeuner compris pour une personne, 3 000 FCFA pour la deuxième. Plats entre 3 500 et 9 000 FCFA (hors langouste à 12 000 FCFA).

Complexe touristique qui rassemble toutes les commodités dont vous pourriez avoir besoin. L'hôtel se trouve face à la mer mais possède également une piscine pour se relaxer après une longue nuit dans la discothèque ainsi qu'une grande salle de conférences. Pour dormir, vous aurez le choix entre des chambres classiques et des bungalows. Toutes et tous sont équipés d'une télévision et d'un réfrigérateur. Lors de notre passage au printemps 2018, une grande rénovation était en cours et devait être finie à l'automne. La salle de restaurant est centrale et fraîche, car ouverte aux quatre vents, et sert une cuisine africaine et européenne, à base de poisson frais.

■ GANNA HÔTEL

☎ +229 95 84 68 74 / +229 96 01 30 30
www.gannahotelbenin.com
ganna.hotel@yahoo.fr

Au carrefour de Grand-Popo, à gauche.

Chambres doubles climatisées standard de 25 000 FCFA (du lundi au jeudi) à 27 000 FCFA (le week-end), chambres doubles climatisées supérieures entre 27 000 FCFA et 31 000 FCFA, chambres famille de 35 000 FCFA à 50 000 FCFA. Compter entre 40 000 FCFA et 101 000 FCFA la suite. Petit déjeuner à 3 000 FCFA. Plats entre 4 000 FCFA et 6 000 FCFA.

Les deux bâtiments possèdent 4 salles de conférence et une cinquantaine de chambres climatisées d'un bon standing équipées d'écrans plasma. Avec des jeux pour enfants, un bar-restaurant sous une paillote et un service pour organiser des excursions, le Ganna Hôtel a de nombreux atouts pour séduire le visiteur.

■ VICTOR'S PLACE

☎ +229 97 12 37 05
☎ +229 94 53 29 74
mnaty@hotmail.fr

Sur la voie pavée, près de l'église catholique.
Compter 6 000 FCFA pour un bungalow simple, 7 000 FCFA pour un bungalow double et 12 000 FCFA pour quatre personnes. Pour une chambre double en dur, compter 10 000 FCFA. En tente, compter 2 500 FCFA pour un emplacement et 3 000 FCFA pour une tente double fournie par la maison. Plats de 3 000 à 3 500 FCFA.

Tenue par Herman, qui est aussi guide touristique, cette très sympathique adresse propose deux chambres en dur, cinq bungalows (dont deux sur pilotis) et des tentes face à la mer. Le soir, de nombreuses animations sont au programme comme des spectacles de marionnettes, des démonstrations de percussions et des concerts de reggae. Au restaurant, on se régale de quelques spécialités africaines avant d'aller faire une petite sieste dans l'un des hamacs posés sur la plage. La maison peut également organiser de nombreuses excursions.

Se restaurer

A noter que, comme presque partout au Bénin, il est possible de se mettre à table dans les différents hôtels de la ville. Au rond-point, vous trouverez aussi plusieurs petites adresses pour manger africain.

■ LA BALEINE – CHEZ GODFRIED

☎ +229 96 16 53 19

A 200 m de Saveurs d'Afrique, en allant vers l'Auberge de Grand-Popo.

Ouvert du mardi au dimanche de 7h à minuit. Compter de 1 000 à 5 500 FCFA le plat, sauf la langouste à 12 000 FCFA. Petit déjeuner complet à 2 000 FCFA.

Ici, en plus de l'accueil sympathique, on vous sert de bons petits déjeuners, des pizzas et quelques plats plus élaborés comme la langouste grillée ou des crevettes aux champignons. Une bonne adresse de bord de mer.

■ IBIS BEL

☎ +229 97 87 95 82 / +229 95 25 06 03 / +229 97 39 27 54

Au rond-point de Grand-Popo.

Ouvert tous les jours de 9h au dernier client. Compter entre 700 FCFA et 3 000 FCFA le plat.

Une adresse sympathique pour manger sur le pouce un sandwich ou une salade ou des assiettes un peu plus élaborées comme une brochette d'escargots quand c'est possible. Une adresse plutôt courue le week-end.

■ SAVEURS D'AFRIQUE

☎ +229 66 69 69 80 / +229 97 89 28 19

www.saveursdafrique.net

saveursafrique@yahoo.fr

Sur la voie pavée, en face de l'église protestante.

Ouvert tous les jours de 7h (11h pour déjeuner) à 22h (dernière commande à 21h30). Compter entre 1 800 FCFA et 2 200 FCFA pour une entrée, entre 3 500 et 5 500 FCFA pour un plat et 1 000 FCFA le dessert.

Ce restaurant de Grand-Popo est LA bonne adresse pour une soirée à la lueur de la bougie. Dans une paillote décorée de tamis et de chapeaux traditionnels, avec « les pieds dans le sable », les tables sont parées de tissus africains. Très propre et très chaleureuse, la paillote a été ouverte par l'ambitieux Matthieu Yelome, jeune chef cuisinier qui officie aux fourneaux. Saveurs d'Afrique surprend d'abord par la singularité de sa carte et l'excellence de ses plats africains, français et italiens. Une cuisine mêlant non seulement les épices et différents goûts d'Afrique, mais aussi la menthe, le basilic, le persil, l'ail ou le poivre. Restaurant de bord de plage oblige, les poissons et fruits de mer occupent une place de choix à la carte :

carpes, langoustes, soles, barracudas... grillés à point, saucés avec parcimonie et finesse. Une cuisine de grande qualité, où se rencontrent l'Afrique et l'Europe, exécutée par un chef exigeant, dont la générosité du sourire n'a d'égale que l'abondance de ses plats. Avant de se lancer dans l'aventure, Matthieu a officié dans de nombreux restaurants cotois, et a opéré un tour par le Niger, où il a notamment régélé l'ancien président Chirac. Recettes sur son site Internet. L'établissement peut aussi accueillir (sur demande) les musiciens de l'association CLAN pour des concerts.

Sortir

Pas très étendue, Grand-Popo réserve au visiteur une vraie ambiance de station balnéaire, alliant le charme à la chaleur des petites villes côtières. Les soirées se passent principalement à l'extérieur, le long de la plage, mais aussi au carrefour central.

■ LE LION BAR

Sur la plage

Sur la voie pavée, un petit panneau situé juste après Boca del Rio indique le von à emprunter.

Ouvert tous les jours de 8h au dernier client. Compter 500 FCFA la bière et 1 000 FCFA le cocktail.

Un petit bar vert, jaune et rouge posé sur la plage où l'on se déhanche (parfois) toute la nuit sur de très bons sons de reggae.

■ PLAYA ECRAN GEANT

☎ +229 95 96 36 56

☎ +229 97 79 19 81

kokodokokuouassi@yahoo.fr

Sur le pavé, juste derrière Boca del Rio.

Ouvert tous les jours de 8h (12h pour déjeuner) jusqu'au dernier client tard le soir.

Cette grande terrasse, ouverte en juillet 2018 par les propriétaires du Coin des Amis est un spot idéal pour boire un verre, voire manger une pizza.

■ THE JUNGLE BEACH BAR

☎ +229 97 48 00 12

awaleplage@yahoo.fr

Ouvert du jeudi au dimanche de 11h jusqu'au dernier client.

Ouvert en novembre 2015, le bar de plage de l'Awale est vite devenu incontournable à Grand Popo. Assis devant le bar zébré ou sur les fauteuils léopard, on sirote des cocktails de fruits frais et on danse le samedi soir (programme à retrouver sur la page Facebook de l'établissement) autour du feu et face à la mer. D'ici fin 2018, seront aussi proposées des animations (beach volley, foot) et des jeux pour enfants sur la plage.

À voir – À faire

■ ATELIER ET GALERIE D'ARTS IMAGINAIRES

☎ +229 66 77 56 02

amoussouart@yahoo.com

Sur la droite de la voie pavée en allant vers Gbékou. À côté de l'hôtel Maison blanche.

Ouvert tous les jours de 8h à 18h.

L'atelier de Victor Amoussou propose de sympathiques pièces ainsi que des cours d'artisanat. Batiks, masques, colliers sont l'occasion de passer un agréable moment à la découverte des techniques artisanales béninoises et de rapporter des cadeaux à toute la famille.

■ MARCHÉ DE DJODA

A 13 km de Grand-Popo, sur la route de Lomé. *Le lundi matin.*

Ce marché aux fétiches se tient tous les lundis. C'est l'occasion de voir des crânes de singe, des squelettes de lézard, bref toutes sortes de choses extraordinaires.

■ PLAGE



A part quelques villages de pêcheurs, cette plage est pratiquement déserte jusqu'à la frontière togolaise. Elle est bordée par de belles cocoteraies, et c'est sans conteste la plage la plus agréable du Bénin. Car l'endroit est totalement préservé, mais, comme partout, la baignade y est dangereuse à cause de la barre. À marée basse, la mer peut toutefois être plus calme.

■ RÉSERVE DE BIOSPHERE DE LA BOUCHE DU ROY

☎ +229 95 28 52 20

www.ecobenin.org – ecobenin@yahoo.fr

Compter 10 000 FCFA par personne pour les circuits touristiques dans la réserve. Location de barque motorisée à 30 000 FCFA (possibilité aussi de louer une barque sans moteur). Hébergement chez l'habitant possible à 5 500 FCFA par personne, petit déjeuner à 1 000 FCFA et repas à 2 500 FCFA.

D'une superficie de 9 678 hectares et reconnue par le Programme sur l'homme et la biosphère (MAB) de l'Unesco, la Réserve de la Bouche du Roy est une partie de la Réserve de Biosphère Transfrontière du Mono, partagée avec le Togo. Sur place, différents circuits sont proposés et permettent notamment de valoriser l'environnement (protection de la mangrove, action carbone, protection des tortues marines, île aux oiseaux, etc...). Hébergement chez l'habitant possible à Kpèco et Gbèzoumè.

■ VILLAGES DE PÊCHEURS

De Grand-Popo jusqu'à la frontière togolaise, plusieurs villages de pêcheurs se succèdent le long de la plage, installés parfois à quelques

mètres seulement de la mer. Les Hula et les Xwla (appelés Popo par les Portugais) sont des pêcheurs qui savent passer l'impressionnante barre avec leur pirogue. C'est un véritable spectacle que de les voir, à l'aube, souquer énergiquement pour dompter la violence de la vague. Il n'est pas rare d'assister à une pêche collective rassemblant tout un village. Plusieurs pirogues jettent un filet dans l'océan, d'où il est rabattu depuis le rivage. Ensuite, on partage les prises suivant des règles bien établies. À voir également, de juillet à mars, les grosses tortues de mer.

■ VILLA KARO

☎ +229 22 43 03 58 / +229 94 20 31 20

www.villakaro.org

Sur la voie pavée, juste à côté du Centre de Lecture et d'Animation culturelle (CLAC).

En face de l'église.

Ouvert tous les jours à partir de 9h jusqu'au dernier visiteur. Entrée gratuite.

La Villa Karo est un centre culturel finno-béninois qui a pour objectif de promouvoir des artistes et des chercheurs des deux pays. Dans un très beau bâtiment, on trouve donc un musée, une bibliothèque, une scène en plein air... À noter que sont organisées des projections cinématographiques gratuites le vendredi soir et des représentations théâtrales très régulièrement.

Visites guidées

■ ASSOCIATION CLAN

☎ +229 97 89 28 19

www.saveursdafrique.net

Se renseigner auprès du restaurant Saveurs d'Afrique, sur la voie pavée.

L'association Contes et Légendes d'Afrique Noire (CLAN) propose des visites gratuites (même si évidemment un poubaire est bienvenu) de ses installations. Les membres du collectif initient les enfants de la région à la musique et à la fabrication de marionnettes. Une visite riche en émotions.

Shopping

■ AFRICA ROOT DISCO

☎ +229 66 58 68 38

noelsaisonou@yahoo.fr

Sur la route pavée, juste avant le cimetière.

Ouvert tous les jours de 9h30 à 18h.

Une sympathique boutique d'instruments traditionnels, d'objets d'art et de disques de musique africaine. Il est également possible de prendre des cours de percussions et de danse.

■ MARCHÉ DE GRAND-POPO

À l'entrée de la ville.

Tous les samedis matins.

Le samedi, au bord du fleuve, on peut trouver des batiks et toutes sortes de produits locaux.

GBÉKON

Dans cette bourgade située sur la presqu'île d'Avlo, le temps s'est arrêté à l'époque coloniale. Les bâtiments construits à cette période tombent en ruine, quand ils n'ont pas été engloutis par la mer. Malgré tout, cela garde un certain charme. Gbékon est aussi l'embarcadère où l'on prend les pirogues pour aller sur l'autre rive du Mono, notamment à Hévé.

HÉVÉ

Le culte vaudou est toujours très vivant dans ce village de pêcheurs situé au bord du fleuve. Vous y accéderez à partir de l'embarcadère de Gbékon, d'où la traversée en pirogue au bambou est rapide. A Hévé, où beaucoup de fétiches sont visibles, mieux vaut être accompagné d'un guide pour vous faire expliquer leur signification. Ainsi, sur une petite place, un fétiche en forme de cône de paille était sorti pendant un moment. Cela a duré un mois parce que le chef féticheur venait de mourir. Il paraît que le fétiche pleurait la nuit... Dans plusieurs rues, des temples abritent des divinités vaudoues. Sous un petit préau, quelque chose qui ressemble à un buste surmonté d'une tête mal dégrossie est entouré de diverses offrandes. Hévé possède aussi une société zangbéto. Quand ils sortent du couvent pour la mascarade, ces revenants, ou chasseurs de la nuit, sont vêtus d'un costume de paille et de raphia, et ils dansent.

► **Pour assister à des cérémonies vaudoues,** il faut en faire la demande. Renseignez-vous auprès des hôtels de Grand-Popo.

LA BOUCHE DU ROY

On ne voit aucun roi par ici, seulement l'embouchure du fleuve Mono. Cette appellation curieuse de la Bouche du Roy correspond en fait à la traduction impropre en français du *Boca del Rio* des Portugais. Le fleuve, c'est le Mono, qui forme un delta de toute beauté où se mêlent petites îles, prairies marécageuses et mangroves, et la Bouche du Roy, large brèche ouverte dans le littoral, constituant l'ultime passage du fleuve vers l'océan.

► **Transports.** Il existe deux possibilités d'accès. Soit à partir de la rive droite, du côté de Grand-Popo (comptez 12 km depuis l'Auberge de Grand-Popo par la plage), soit à partir de la rive gauche, du côté de Ouidah.

► **Pratique.** L'eau chaude de la lagune rencontre celle à la fraîcheur saline de l'océan dans une embouchure qui, sable et vent obligent, change sans cesse de forme. Elle constitue une sorte de bassin où la baignade est un délice reposant, sous l'œil vigilant des pêcheurs. A partir de Grand-Popo, la Bouche est accessible à pied, en allant au bout de la presqu'île d'Avlo. Il faut compter 3 heures de marche depuis l'Auberge de Grand-Popo, mais la pirogue présente un avantage, elle permet de découvrir l'intérieur du delta et de la lagune. Un embarcadère est situé à Gbékon, à quelques centaines de mètres de l'Auberge, où vous pourrez trouver une pirogue à moteur. Pour éviter les mauvaises surprises, plutôt que de prendre le premier guide venu, demandez à votre hôtel de vous recommander quelqu'un.

LAC AHÉMÉ



Le lac Ahémé est alimenté par les eaux paresseuses de la rivière Kouffo qui rejoignent au sud celles du fleuve Mono pour former un vaste delta aux environs de la Bouche du Roy. Le lac couvre à peu près 18 hectares. Les villages riverains abritent une population vivant de la pêche et de l'agriculture. La pêche à l'*akadja* pratiquée sur le lac Nokoué s'est aussi développée sur ce lac, mais de manière plus limitée du fait de la présence de hauts-fonds. Pour vous mettre en appétit, goûtez aux crevettes fumées que les femmes vendent sur les routes et sur les petits marchés des villages.

POSSOTOMÉ



Cette petite ville a acquis une grande notoriété grâce à sa source thermale. L'eau de Possotomé est en effet vendue dans tout le pays. Dans la ville même, la source alimente une fontaine publique d'où jaillit une eau pure, généralement chaude (environ 40 °C).

L'Awilé, le festival vaudou du lac

Chaque année, la fête vaudoue de l'Awilé, la déesse du lac, réunit les habitants des villages alentour sur les bords du lac Ahémé. Festival populaire et annuel, on assiste à un carnaval sur fond de parodies vaudou, à divers spectacles et jeux. Cette fête joue également un rôle écologique fondamental de protection et de régénération du milieu halieutique en entretenant le respect des interdits liés aux divinités qui régissent le lac. 25^e édition du 15 au 17 février 2019.



© C. THARREAU — ASSOCIATION 1,2,3 DÉLICIES

Pêcheur du lac Ahémé.

Les activités touristiques de la ville sont principalement tournées vers le lac, où les hôtels commencent à construire des pontons pour installer leur restaurant (Chez Théo, Village Ahémé) et proposent des sorties sur l'eau.

La fête de l'Awilé (la déesse du lac) est célébrée tous les ans (fin février – début mars). Elle attire tous les villageois des alentours, qui y viennent majoritairement en pirogue. Cette cérémonie vaudoue accompagnée de danses a pour but de chasser les esprits malins des villages. La présence de non-initiés est acceptée. Toutefois, certains rites ont disparu. La fête de l'Awilé a été interdite pendant la période marxiste-léniniste. A noter que les sorties de couvent vaudou, toujours très impressionnantes, ont lieu de décembre à mars.

Transports

Comment y accéder et en partir

► **En voiture**, prenez la Route Nationale 1 à partir de Cotonou jusqu'à Comé. De là, une route bitumée part sur la droite et longe le lac jusqu'à Possotomé (17 km).

En taxi depuis Cotonou, prenez-le à la gare routière de Jonquet, de la place de l'Etoile, de Dantokpa ou du CEG Godomey jusqu'à Comé (compter environ 1 500 FCFA). Là, prenez un *zem* pour Possotomé (entre 1 000 et 1 500 FCFA).

► **Pour aller de Possotomé à Bopa**, compter 500 FCFA en *zem*. Possibilité de faire le trajet en pirogue.

Se déplacer

► **Le problème pour les piétons**, c'est que les routes sont immensément longues et pentues.

Mieux vaut donc avoir un moyen de locomotion ou prévoir un budget *zem*.

Pratique

■ ECO-BENIN LAC AHÉMÉ

Lac Ahémé

☎ +229 95 28 52 20 / +229 67 19 58 37

www.ecobenin.org

contact@ecobenin.org

Suivre le panneau Camping Eco-Benin.

Se renseigner au gîte de Possotomé ou sur le site au bord du lac, la paillote Chez Préfet.

Cette association d'écotourisme propose plusieurs excursions autour du lac. Vous pourrez partir à la découverte de la culture vodoun en contribuant à la réduction du CO₂ en participant à des actions carbone. Comptez 3 heures de marche à travers les villages pittoresques et les forêts sacrées (5 000 FCFA). Vous pourrez également vous initier à l'apprentissage des techniques traditionnelles de la pêche (3 heures, 5 000 FCFA), partir à pied pour apprendre l'importance de la phytothérapie dans la vie locale (2 heures, 3 500 FCFA)... Les différents circuits sont très bien pensés et les guides de qualité.

► **Un VTT Tour** est aussi proposé. Durant dix jours (pour 895 € par personne en pension complète) et sur 170 km parsemés de défis, une équipe expérimentée vous accompagnera tout au long de votre séjour à la découverte du Bénin de façon sportive, humaine, écologique et responsable. Vous participerez à la préservation de l'environnement et au développement des populations locales, tout en prenant part à leurs activités quotidiennes. Le circuit proposé vous conduira dans les méandres des mangroves du sud du Bénin jusqu'aux rives du lac Ahémé.



Totem protecteur dans les rues de Possotomé.

Se loger

■ CHEZ THÉO

Ouassa-Tokpa

☎ +229 95 05 53 15 / +229 97 18 31 18

www.chez-theo.com

auberge_theo@yahoo.fr

A 400 m après l'hôtel Ahémé
en direction de Bopa.

Compter 15 000 FCFA pour une chambre double climatisée. Bungalows climatisés à 40 000 FCFA. Petit déjeuner buffet à 2 500 FCFA par personne. Au restaurant, plats entre 4 000 et 6 000 FCFA. Buffet du dimanche midi à 7 000 FCFA par personne.

Hôtel situé près du lac, proposant 30 chambres climatisées et aménagées avec goût. Mais le must est d'aller poser ses valises dans l'un des 20 bungalows sur pilotis et en bois de teck qui ont vu le jour entre 2016 et 2018. Spacieux et confortables, ils ont fait de chez Théo une adresse prisée. Comme la piscine, à 200 m de l'hôtel, qui est sûrement la plus sympathique du pays et que l'on peut rallier grâce à des pirogues et des kayaks, mis gratuitement à la disposition des clients. Le restaurant est une adresse incontournable avec ses terrasses sur pilotis, et transforme votre repas en un moment de détente unique, notamment lors du buffet du dimanche midi avec des spécialités africaines et européenne et surtout la pêche du lac. Le reste de la semaine, vous pouvez vous faire servir du poisson du lac du jour, accompagné de riz, alokos, dakouin et pour finir

des sorbets maison. L'hôtel propose également des excursions dans les villages environnants, la découverte des fêtes vaudoues, la location de vélos ou de motos, etc...

■ GÎTE DE POSSOTOMÉ

A l'entrée de Possotomé

Au bord de la voie bitumée

☎ +229 67 19 58 37

www.ecobenin.org – contact@ecobenin.org

Chambre simple ventilée entre 4 500 et 9 000 FCFA selon la catégorie, chambre double ventilée entre 7 000 et 12 500 FCFA, triple ventilée entre 9 500 FCFA et 16 000 FCFA, chambre quadruple à 16 500 FCFA. Petit déjeuner entre 1 000 et 1 500 FCFA, plats à 2 000 FCFA et menu à 3 500 FCFA. Randonnées et visites entre 3 000 FCFA et 5 000 FCFA.

Construit avec des matériaux locaux, ce gîte de huit chambres a été mis en place en collaboration avec l'association d'écotourisme Eco-Benin. Sa capacité étant de 20 personnes, pensez à réserver. Accueil chaleureux au rendez-vous. Pour se restaurer, vous aurez la possibilité de vous installer sous la paillote mais le must restera d'aller se mettre les pieds sous la table Chez Préfet, et sa paillote sur pilotis, et de profiter d'une cuisine du terroir avec une vue exceptionnelle. Un grand moment en perspective.

■ HÔTEL VILLAGE CLUB AHÉMÉ

Ouassa-Tokpa

☎ +229 96 03 69 11 / +229 97 47 48 88

villageaheme@yahoo.fr

Au carrefour, dans le centre de Possotomé, tournez à gauche et continuez tout droit sur un petit kilomètre, sur la route de Bopa. Chambres doubles climatisées de 16 000 FCFA à 36 000 FCFA. Petit déjeuner entre 1 500 FCFA et 2 000 FCFA. Demi-pension et pension complète possibles. Plats de 4 000 FCFA à 7 000 FCFA. Menu à partir de 6 500 FCFA.

Cet établissement de 46 chambres est situé dans un bel endroit, au bord du lac et d'une plage aménagée. Au centre se trouve un jardin verdoyant, calme et aéré, où se côtoient bougainvillées et cocotiers. L'hôtel propose diverses excursions : visite des villages de pêcheurs au bord du lac et du marché de nuit à Dankoué, balades en pirogue sur le lac, randonnées pédestres de 1 à 3 jours, promenades sur le lac. Tous les ans, l'établissement organise le carnaval Avilé à la mi-février. Déguisements et danses traditionnelles au programme. Depuis 2017, un ponton a été construit sur le lac et accueille un bar et un restaurant. Un spot très agréable pour simplement boire un verre ou se régaler d'une bonne cuisine africaine et européenne.

■ CHEZ PRÉFET

☎ +229 95 35 86 53

Face au lac, à côté de la source d'eau.

Compter 2 000 FCFA l'emplacement pour une tente et 5 000 FCFA la cabane pour 4 personnes. Pour manger, compter 4 000 FCFA le menu complet.

Entre la cabane sur pilotis posée sur le lac, le petit bout de plage, le sourire communicatif de Préfet et les généreuses et savoureuses assiettes de produits du coin, que demander de plus ? Ah si, la vue, la vue et encore la vue... Surtout le matin, lorsque les silhouettes des pêcheurs se dessinent au soleil levant. Un peu *roots*, mais magique !

À voir - À faire

► **Les excursions sur le lac** constituent le principal point d'intérêt du village de Possotomé. Elles peuvent être organisées par l'association Eco-Benin, Chez Théo ou l'hôtel Ahémé.

Une promenade sur le lac coûte environ 5 000 FCFA par personne. Au large, il est possible de se baigner, alors que près du rivage les fonds sont vaseux. Ce qui n'est pas vraiment agréable.

Vous pouvez aussi vous adresser directement à des piroguiers que vous trouverez sur la piste longeant le lac, à droite de la source, pour faire la traversée du lac ou aller à Bopa et dans les zones humides de la rivière Kouffo.

► **Le *sodabi*.** Depuis Possotomé, il est possible de partir à la découverte du procédé de fabrication du *sodabi*, l'eau-de-vie distillée à partir de la sève de palme, dans les villages alentour. Se renseigner dans une agence de voyages de Grand-Popo.

■ ASSOCIATION ÉCO-FERME DE POSSOTOMÉ

Quartier Ouassa-Kpodji

☎ +229 96 59 29 89

☎ +229 94 38 80 34

ignadjoss@yahoo.fr

Compter 2 000 FCFA par personne pour une balade de 2h et 3 000 FCFA pour une balade de 3h.

L'Éco-Ferme de Possotomé est un centre d'élevage, de production végétale et de transformation agroalimentaire. Il a été créé en 2012 et organise chaque année des formations à des jeunes déscolarisés et apporte du soutien technique aux paysans du coin. Pour faire vivre l'association, des balades cham-

pêtres sont organisées avec le brillant Ignace qui vous fera découvrir la vie paysanne du pourtour du lac, entre plantations de fruits, production de manioc ou de *sodabi*, fabrication de confitures à base de fruits bio (qu'il est possible d'acheter), etc... Plusieurs circuits sont possibles.

■ EAU DE POSSOTOMÉ

☎ +229 22 33 11 24

En bas de la route,

au début du chemin longeant le lac.

Les habitants du village viennent s'y approvisionner et même faire leur toilette... Vous pouvez visiter l'usine d'embouteillage, après en avoir demandé l'autorisation auprès de la direction.

Sports - Détente - Loisirs

■ THEO LES BAINS

☎ +229 95 05 53 15 / +229 97 18 31 18

www.chez-theo.com

auberge_theo@yahoo.fr

Compter 3 000 FCFA l'entrée ; gratuit pour les clients de l'hôtel Chez Théo.

Théo les Bains est certainement l'une des plus belles piscines du pays. Située à 200 m de l'hôtel Chez Théo par la route (mais les clients peuvent y être conduits en pirogue ou y aller en canoë), cette piscine à débordement offre une vue imprenable sur le lac Ahémé. Avec son ponton en teck et ses transats, c'est la garantie d'une journée d'évasion dans l'un des meilleurs spots du Bénin.

BOPA



Situé en amont du lac et à l'embouchure de la rivière Kouffo, Bopa accueille un marché quotidien assez riche en produits locaux. Bopa se trouve à 7 km de Possotomé. À 2 km à gauche du village, un belvédère permet de dominer le paysage, formé par le lac Ahémé et la rivière Kouffo.

■ MARCHÉ DE NUIT DE DANKOUE

Sur la route qui va de Possotomé à Comé, tournez à droite à Dahé (route de Sé).

Le marché de nuit a lieu tous les 5 jours, à la même date que la cuisson des poteries de Sé. Les paysans s'y rendent, la nuit, après leur journée de travail. Les étals sont éclairés par la seule lueur de petites lampes à huile, ce qui crée une atmosphère singulière.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE



Filets de pêche.

■ POTERIES DE SÉ

Situé à mi-chemin entre Comé et Lokossa. Le village de Sé est renommé pour ses potières. Dès l'entrée de la ville, en venant de Comé, on aperçoit un grand choix de canaris, de cruches et de plats. Le mieux est de vous y trouver au moment de la cuisson des poteries, laquelle a lieu tous les cinq jours. De grands feux sont alors allumés où l'on cuit tous les objets modelés depuis la cuisson précédente.

LOKOSSA

A Lokossa, chef-lieu du département du Mono, on pénètre sur le territoire des Adja, cousins proches des Fon de la cité d'Abomey. La ville accueille un marché régional et les administrations départementales. Vous pouvez y voir quelques vestiges de l'administration coloniale, mais Lokossa est essentiellement une ville étape sur le trajet entre le lac Ahémé (ou Grand-Popo) et Abomey et, accessoirement, le point de départ de balades vers le fleuve Mono.

Transports

- **A Comé, prenez la Route Nationale 2 vers Abomey.** Lokossa est à 39 km. La route traverse une région vallonnée et verdoyante.
- **A Comé ou à Abomey,** vous trouvez des taxis-brousse qui vont à Lokossa.

Pratique

■ CIRCONSCRIPTION MÉDICALE

☎ +229 22 41 10 70

■ DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE LA POLICE NATIONALE

☎ +229 22 41 10 09

Se loger

■ HÔTEL L'ÉTOILE ROUGE

A l'entrée de la ville

☎ +229 22 41 12 30

Chambres doubles ventilées à 6 500 FCFA et chambres doubles climatisées à environ 12 000 FCFA.

Grand bâtiment vétuste de quinze chambres, qui date de la période communiste et reste propriété de l'Etat. Juste pour dépanner.

Se restaurer

Plusieurs maquis et bars longent la Route Nationale 2 (RN 2).

À voir – À faire

De Lokossa, plusieurs itinéraires sont possibles pour aller vers le fleuve Mono. A Athiémé, petite ville située à 4 km de Lokossa, à la frontière togolaise, le Mono est bien visible et facile d'accès. En revanche, la piste au départ d'Aplahoué, village à 36 km au nord de Lokossa par la Route Nationale 2, est plus sportive. Elle traverse des prairies humides sur une quinzaine de kilomètres. Il faut marcher la dernière centaine de mètres pour arriver jusqu'au fleuve et aux rapides de Begba. Certaines années, on peut y voir des hippopotames, mais ils se font rares. Enfin, en amont, se trouvent les chutes d'Adjallala, à 14 km d'Aplahoué.

MOYEN-BÉNIN

Dassa-Zoumé.

© PEETER VIISIMAA – ISTOCKPHOTO



MOYEN-BÉNIN

Le Moyen-Bénin, qui s'étend du Zou aux collines, est caractérisé par une vaste plaine de savane arborée et arbustive, où se dressent les surprenantes collines de Dassa et de Savé. Les cultures sont variées dans cette plaine : coton, maïs, manioc, igname, mil, arachide et tabac, car c'est une zone de transition entre le sud du Bénin, au climat subéquatorial, et le nord, au climat soudanien plus sec.

Les grandes pages de l'histoire du Bénin ont été écrites dans cette région. Le puissant royaume de Danxomè y avait sa capitale, Abomey. Les territoires situés au nord d'Abomey ont d'ailleurs souffert de cette puissance, dépeuplés comme ils ont été du fait des razzias perpétrées pour alimenter le commerce des esclaves. Il y reste toutefois les reliquats d'anciens royaumes yoruba, dont le royaume de Tchabé avec sa capitale Savé qui contribue à l'homogénéité culturelle du pays yoruba, depuis Nikki et Parakou jusqu'à Ifé, au Nigeria. Carrefour entre l'Atakora et le Borgou, le Pays Idaca est l'ancien royaume d'Ifita dont la capitale était Dassa-Zoumè. Enfin, l'ancien royaume d'Ijegade, qui avait Savalou-Banté comme capitale, fut fondé par les migrants yoruba pré-Odudua et en partie conquis au XVIII^e siècle par les Mahi.

ABOMEY



A première vue, cette ville dont le rayonnement s'est étendu à tout le sud du Bénin ne fait guère impression. On s'imagine y découvrir tous les fastes d'une ville royale, et l'on voit seulement quelques palais austères. En fait, la ville se dévoile lentement. Pour faire une échappée dans son histoire, il faut essayer de comprendre le rôle que jouent encore aujourd'hui les souverains d'Abomey.

Abomey occupe un vaste espace dont plusieurs centres (les palais royaux successifs) et leurs petites agglomérations ont formé, au fil des années, une grande grappe urbaine. Chaque souverain érigeait un palais et il y en a eu 12 au total. En venant de Bohicon, on arrive à Abomey par la place de Goho, où se dresse la statue du roi Béhanzin (telle est l'orthographe actuelle), dernier souverain de Danxomè à avoir assumé la totalité du pouvoir et figure légendaire de la lutte contre la colonisation française.

► **Histoire.** Le royaume d'Abomey a été fondé par Houégbadja (1645-1685), un fils de Gangnihessou. A l'origine, Houégbadja s'installe dans un village guédévi et fortifie sa maison en l'entourant d'un fossé, *Agbomè*. Les chefs de village guédévi dirigent à tour de rôle la région et Houégbadja se fait introduire au conseil. Quand son tour de gouverner le pays s'achève, il refuse d'abandonner le pouvoir, comptant sur l'appui du peuple qui reconnaît en lui un sage administrateur. Il impose alors ses lois et se fait introniser selon les coutumes ancestrales. C'est ainsi que naît la dynastie d'Abomey, qui restera en place jusqu'au règne d'Agoli-Agbo (1894-1898). Une stricte hiérarchie guidée par les traditions religieuses et servie par une administration puissante est au cœur de l'organisation du royaume d'Abomey. Le principal ministre du roi, qui a une charge héréditaire, est le *Migan*, Premier ministre et bourreau. Il est le premier à prononcer le nom du roi, lors de son intronisation. Le *Mèhou* est le ministre des Affaires étrangères, il surveille les princes et les punit lorsque le roi les condamne. L'*Adjaho* est chargé de l'ordre, il veille à la bonne marche du palais, tandis que le *Gahou*, secondé par le *Kpossou*, commande l'armée pendant les batailles. Le *Tokpo* a en charge l'agriculture et le commerce. Le ministre des Finances est le *Binazon*...

Les immanquables du Moyen-Bénin

- **Visiter le musée d'Abomey**, excellente entrée en matière pour découvrir l'Histoire du Bénin.
- **Remonter toute la dynastie royale des rois du Dahomey** en arpentant le palais du Roi Dakonodou dans le village de Houawé-Zounzonsa.
- **Descendre dans le village souterrain d'Agogointo-Zoungoudo à Bohicon**, en compagnie d'un guide, visiter un palais souterrain édifié certainement au XVI^e siècle et découvert en 1998.
- **Dans la région de Dassa**, randonner dans des paysages incroyablement vallonnés. On les appelle ici les 41 collines...



Plus tard, à l'époque de la traite des esclaves, lorsque Ouidah a été soumise à l'autorité d'Abomey, le roi a nommé, à Ouidah, un *Yovogan* chargé de régler les affaires entre les Blancs et le royaume. L'administration s'appuie sur les chefs de village qui lèvent l'impôt pour le roi. Le clergé, placé sous l'autorité du ministre des Cultes, l'*Ajaxo*, prête serment au *Da* (roi). Bien qu'écarté des affaires de l'Etat, le clergé guide les actions du roi par la consultation du *Fa* et le culte des vodouns, le roi étant par ailleurs soumis à des obligations traditionnelles (culte des ancêtres, coutumes...) qui tempèrent également ses actions.

A son décès, et ce jusqu'au règne de Glélé (1858-1889), le roi est suivi dans sa dernière demeure par ses femmes et ses serviteurs, qui sont sacrifiés.

Transports

Comment y accéder et en partir

► **Depuis Cotonou**, on emprunte la RN 2 jusqu'à Bohicon et Abomey. La route a été entièrement refaite en 2016 et il faut compter entre 1h30 et 2h.

► **En taxi-brousse** depuis Cotonou, rendez-vous à la gare routière de Dantokpa ou sur le boulevard Saint-Michel. Comptez entre 3 000 et 4 000 FCFA.

► **Bus**. Rendez-vous place de l'Etoile pour retrouver les principales compagnies, qui s'arrêteront à Bohicon.

► **Depuis Grand-Popo**, suivez la Route Nationale 2 qui traverse les beaux paysages du Mono jusqu'à Lokossa (57 km) et Abomey (138 km).

Se déplacer

A Abomey et à Bohicon, les *zemidjans* portent des chemises soit orange soit violet et jaune.

Pratique

■ CENTRE HOSPITALIER DÉPARTEMENTAL

☎ +229 22 50 00 61

A l'entrée de la ville sur la route de Bohicon.

■ GENDARMERIE D'ABOMEY

☎ +229 22 50 05 29

Derrière la place Goho en venant de Bohicon.

■ OFFICE DE TOURISME

☎ +229 95 79 09 45 / +229 94 14 67 30

ot@tourismeabomeyregion.com

A côté de la préfecture.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi et le dimanche de 9h à 16h.

L'endroit le plus qualifié de la ville pour trouver toutes les informations dont vous aurez besoin. On y propose également des circuits et excursions et l'on peut vous réserver une chambre dans un hôtel de la ville.

■ PHARMACIE GOHO

Place Goho

☎ +229 22 50 03 57

Ouvert du lundi au samedi de 8h à 20h.

Se loger

Bien et pas cher

■ CHEZ MONIQUE – À LA LUNE

Quartier Adandokpodji

☎ +229 22 50 01 68

Derrière la mairie.

Chambres doubles ventilées à 8 500 FCFA. Petit lit supplémentaire gratuit dans chaque chambre.

Plat à 3 500 FCFA, menu à 4 500 FCFA. Camping possible pour 3 000 FCFA (apporter sa tente).

Situé au cœur d'une vaste teckeraie, cet hôtel familial propose 26 chambres ventilées, de plain-pied, dans un environnement naturel et convivial. Les chambres offrent un confort très moyen et nécessiteraient un rafraîchissement pour les rendre plus accueillantes, ainsi qu'une moustiquaire convenable aux fenêtres. Mais le cadre est vraiment joli et il est toujours agréable de s'y arrêter pour déjeuner (plus pour le cadre que pour l'assiette d'ailleurs, même si la pâte rouge est délicieuse). Côté jardin, l'espace est savamment organisé : on trouve un enclos à crocodiles, des coins d'ombre salvateurs et, parmi les immenses tecks, ont été installées de longues statues en bois protégées de la pluie avec du beurre de karité. Derrière les murs décorés de bas-reliefs aux symboles du culte vaudou, un vaste parc accueille des biches, et quelques petits crocodiles dans un marigot en béton. Il y a aussi un mini-golf et un terrain de pétanque pour les amateurs.

■ RÉSIDENCE MARIE-JOSÉE

Quartier Agblomé

☎ +229 97 72 56 51

otiscools@yahoo.fr

Chambre simple ventilée à 6 500 FCFA, double ventilée à 7 500 FCFA, chambre double climatisée entre 12 500 FCFA et 18 500 FCFA.

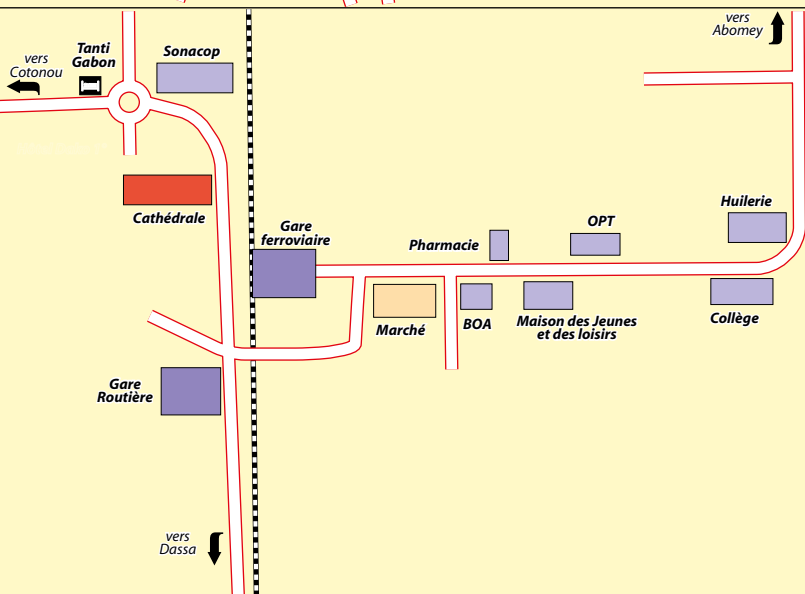
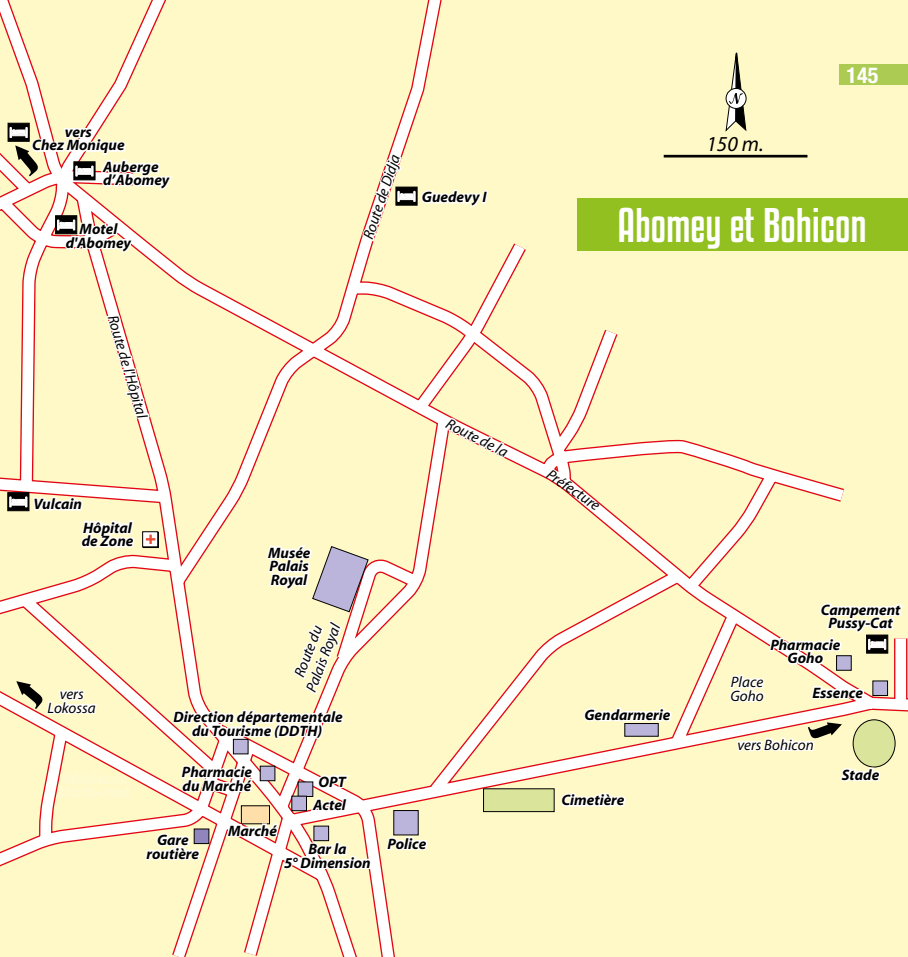
Petit déjeuner entre 1 200 FCFA et 1 800 FCFA.

Plats entre 2 500 FCFA et 4 500 FCFA.

Avec sa petite terrasse et sa connexion wi-fi, voilà un petit hôtel de 9 chambres confortables, dont certaines avec télévision, baignoire et eau chaude. Les patrons ont ouvert une agence de voyages, « Déclit Tours », qui loue des voitures avec chauffeur et organise des petits circuits.



Abomey et Bohicon



LES 13 MONARQUES DU ROYAUME D'ABOMEY

146

► **D'après Francesca Piqué et Leslie H. Raine, *Les bas-reliefs d'Abomey, l'histoire racontée sur les murs*, Cotonou, éditions du Flamboyant, 1999.**

Contrairement au régime mis en place à Porto-Novo, le système de succession des rois d'Abomey obéissait à une règle (*vidaxo*) qui permettait d'assurer la stabilité du royaume. Chaque monarque choisissait parmi ses fils celui qui était le plus apte à régner, avec l'approbation de ses ministres et devins. Le nouveau roi devait laisser après lui un territoire plus vaste que celui qu'il avait reçu de son père. De ce fait, le royaume est devenu, après plusieurs règnes ponctués de conquêtes et de guerres, l'un des plus puissants de l'Afrique de l'Ouest. Chaque nouveau roi se choisissait des emblèmes illustrant à la fois son programme politique et son « nom fort » (autrement dit sa puissance), pour mettre en garde ses ennemis. Tous les rois portaient un ou plusieurs de ces noms forts, illustrant leurs qualités et leur règne. Quant aux emblèmes, on peut les voir représentés sur les bas-reliefs avec les différents attributs royaux : parasols, tentures, bannières, etc.

► **Gangniessou (1600-1620)**, qui avait pour emblèmes un oiseau, un tambour et une arme de chasse. Il n'a pas régné sur Abomey, mais a été intégré dans la généalogie royale, en tant que père de Houégbadja. Sa devise : *Je suis l'oiseau le plus gros et le tambour le plus sonore. On ne peut empêcher l'oiseau de chanter ni le tambour de résonner.*

► **DakoDonou (1620-1645), frère de Gangniessou.** Ses emblèmes : une jarre, une boîte d'amadou et une massue de guerre. Sa devise : *Dako tue Konou aussi facilement qu'il brise une jarre d'indigo*, référence à un planteur d'indigo tué par Dako.

► **Houégbadja (1645-1685), fils de Dakodonou.** Ses emblèmes : un poisson, une nasse et une houe en forme de massue. Sa devise : *Le poisson qui a échappé à la nasse n'y retourne pas.* Houégbadja est considéré comme le fondateur du royaume d'Abomey.

► **Akaba (1685-1708), fils d'Houégbadja.** Ses emblèmes : un phacochère et un sabre ou un caméléon. Ses devises : *Quand le phacochère regarde vers le ciel, il se fait égorger* et *Lentement, doucement, le caméléon atteint la cime du fromager*, en référence à l'âge avancé auquel le roi a accédé au trône.

► **Agadja (1708-732), fils d'Akaba.** Son emblème : une caravelle. Sa devise : *Personne ne*

peut mettre le feu à un grand arbre abattu avec toutes ses branches, il faut d'abord le couper.

► **Tegbessou (1732-1774), fils d'Agadja.** Ses emblèmes : un buffle portant une tunique ou un tromblon (arme à feu utilisée par les guerriers d'Abomey) et une porte ornée de trois têtes sans nez. Ses devises : *Rien ne peut forcer le buffle à retirer sa tunique* et *Toutes les herbes et les feuilles qui couvrent le sol n'empêchent pas la croissance du jeune plant de Tegbessou.*

► **Kpingla (1774-1789), fils de Tegbessou.** Ses emblèmes : un oiseau et un fusil. Ses devises : *L'oiseau agité attaque les autres oiseaux* et *Dans l'eau, la pierre ne sent ni ne craint le froid.*

► **Agonglo (1789-1797), fils de Kpingla.** Son emblème : l'ananas. Sa devise : *La foudre frappe le palmier, mais jamais l'ananas qui est près du sol.*

► **Adandozan (1797-1818), fils aîné d'Agonglo.** Son emblème : un grand parasol. Sa devise : *Le roi fait de l'ombre à ses ennemis.* Adandozan s'étant emparé du pouvoir au détriment du jeune prince légitimement choisi, le futur roi Ghézo, et ayant marqué son règne de plusieurs épisodes impopulaires, son nom avait été rayé de l'ordre dynastique.

► **Ghezo (1818-1858), autre fils d'Agonglo.** Son emblème : une jarre à multiples trous qui ne peut retenir l'eau. Ses devises : *Si chacun de vous, fils de cette nation, peut boucher un trou avec son doigt, la jarre retiendra l'eau* et *Le buffle puissant traverse le pays et rien ne peut l'arrêter ou s'opposer à lui* et *Les plumes rouges de l'oiseau cardinal peuvent ressembler au feu, mais l'animal ne peut mettre le feu à la brousse.*

► **Glele (1858-1889), fils de Ghézo.** Son emblème : un lion ou le couteau rituel de Gu, dieu de la guerre. Ses devises : *Le lionceau sème la terreur parmi ses ennemis dès que ses dents ont poussé*, *Le couteau de Gu punit les rebelles* et *L'homme s'est étalé de tout son long et ses ennemis ne peuvent le soulever.*

► **Gbehanzin (1889-1894), fils de Glelé.** Son emblème : un œuf ou un requin. Ses devises : *Le monde tient l'œuf que désire la terre* et *Je suis le requin. Je n'abandonnerai pas un pouce de mon royaume.*

► **Agoli-Agbo (1894-1900), fils de Gbehanzin.** Ses emblèmes : un pied trébuchant contre un rocher, un balai ou encore un arc. Ses devises : *Prenez garde ! La dynastie des rois du Dan-Homé a trébuché, mais n'est pas tombée* et *Le roi est comme un balai qui repousse ses ennemis.*

■ CHEZ TATA EDITH

☎ +229 66 58 36 24 – bellgrant09@yahoo.fr
A 500 m du Palais.

Compter 7 000 FCFA pour une chambre double et 10 000 FCFA pour une chambre quadruple. Petit déjeuner entre 1 000 FCFA et 1 500 FCFA. Plats entre 1 500 FCFA et 3 500 FCFA.

Ici, on vient surtout pour les petits prix et l'accueil charmant de tata Edith. Elle propose six chambres avec véranda dans un bâtiment de terre. On y trouve aussi une grande paillote pour se mettre à table et déguster les spécialités d'Edith. Par contre, il faudra se laver au seau, en attendant l'arrivée de l'eau courante prévue (normalement) début 2019.

Confort ou charme

■ L'AUBERGE D'ABOMEY

☎ +229 95 17 71 93 / +229 64 47 51 93
www.hotels-benin.com

Au rond point, devant la préfecture.

Chambre simple ventilée 14 500 FCFA, chambre double ventilée 17 000 FCFA, chambre simple climatisée 19 500 FCFA, chambre double climatisée 23 500 FCFA. Petit déjeuner entre 2 000 FCFA et 3 800 FCFA et compter 8 500 FCFA le menu (entrée, plat, dessert).

Idéalement située, l'auberge de style colonial est un havre de paix bienvenu. Pour l'instant, il possède 6 chambres, mais 2 autres étaient en prévision lors de notre passage. Au milieu d'un grand jardin arboré, le restaurant est de qualité. Une bonne adresse pour poser ses valises à Abomey.

■ HOTEL GUEDEVY I

Route de Djidja
☎ +229 95 59 11 14 / +229 64 08 62 05
hotelguedevy@yahoo.fr

A 800 m du carrefour Sonou.

Compter 12 000 FCFA la chambre double ventilée, 23 000 FCFA la double climatisée et 25 000 FCFA le bungalow climatisé. Petit déjeuner à 2 500 FCFA. Plats entre 4 500 FCFA et 5 000 FCFA. Menu à 8 500 FCFA.

Du nom du premier roi d'Abomey, cette immense auberge africaine accueille surtout une clientèle béninoise (donc pas de risque de vous faire aborder toutes les cinq secondes par des vendeurs de batiks et autres objets d'art, comme c'est le cas dans certains établissements de la ville). Elle a été ouverte par Henri Ayadji, légende locale dont la gentillesse n'a d'égal que son succès en affaires. Propriétaire de la plus grande menuiserie de la ville, il en est déjà à son 6^e établissement ! Tous sont dédiés sur le même thème, décorés d'immenses fresques murales retraçant l'histoire des rois d'Abomey, et tous proposent un service souriant et efficace. Les 80 chambres, dont certaines avec un balcon, sont relativement

spacieuses, confortables et propres. S'ils sont disponibles, préférez les 19 bungalows construits récemment dans le jardin, d'allure moins austère que l'imposant bloc de béton de l'hôtel. Une très bonne adresse, qui vaut également pour la partie externe de son bar restaurant, abrité par une vaste paillote où sont disposés de larges canapés.

■ SUN CITY HÔTEL

☎ +229 95 09 70 75 / +229 97 83 43 15

www.benin-suncityhotel.com

suncityhotel@yahoo.fr

Derrière la mairie.

Chambre double ventilée à 10 000 FCFA, chambre double climatisée entre 18 000 FCFA et 21 000 FCFA et suite à 36 000 FCFA. Petit déjeuner entre 2 500 FCFA et 3 500 FCFA. Plats entre 3 500 FCFA et 5 000 FCFA.

Hôtel confortable de 15 chambres, même s'il est plutôt impersonnel et dénué de charme. Il possède un bar et un restaurant climatisé. Dehors, une petite paillote offre également un coin d'ombre bienvenu.

Se restaurer

Pour un budget minimum, vous pouvez tester la sauce gluante préparée par les *tantis* (les marchandes) du marché, qui se tient tous les jours. Le long de la route qui mène à l'hôtel Guédévry I, vous trouverez des petits baraquements où les *tantis* servent de la pâte et de la sauce arachide pour 1 000 FCFA environ (pour les estomacs habitués !). La plupart des hôtels ont leur restaurant et on vous conseille ceux de l'Auberge d'Abomey, de Chez Monique ou de Sun City.

■ MAQUIS DELPHANO

Chez Pierre et Marguerite

Quartier Abandokpadji

☎ +229 94 83 51 18 / +229 95 62 55 99

delphanoack@yahoo.fr

A gauche de la mairie.

Ouvert tous les jours de 7h au dernier client (en général vers 22h). Compter entre 2 000 FCFA et 4 000 FCFA le plat.

Une sympathique adresse où il est possible de se restaurer avec des plats africains, des pizzas, des crêpes avec de la confiture de saison, des spaghettis, etc. Cependant, il vaut mieux passer ou téléphoner pour commander au préalable.

■ MAQUIS LA SOURCE

☎ +229 22 50 19 96 / +229 90 91 63 39

A côté de la station-service Sonacop.

Ouvert tous les jours de 7h30 à 23h30. Compter entre 3 000 FCFA et 4 000 FCFA pour le plat.

De très bonnes spécialités locales, comme le poulet braisé, le lapin, les poissons braisés ou la sauce épinard et le fromage peul. Les plats sont très copieux.

Le roi Béhanzin

« Ci-gît l'ancien roi du Dahomey, mort à Alger le 10 décembre 1906. » Tels sont les simples mots gravés à l'entrée du tombeau où repose Béhanzin, le dernier roi du Dahomey souverain qui reste l'une des grandes figures de l'histoire du pays. Car il a opposé une résistance farouche aux troupes françaises. A la fin 1892, quand il juge que la bataille est désespérée, il met le feu à son palais et ne se livre au général Dodds qu'en 1894. Dans l'historiographie béninoise, cette reddition n'est d'ailleurs pas perçue comme une faiblesse, mais comme un acte courageux visant à sauver son peuple. Sa devise traduirait ainsi fidèlement le rôle éminent qu'il était appelé à jouer : *L'univers porte l'œuf que la terre désire et dont l'éclosion sera un signe des temps.*

Sortir

La plupart des maquis permettent de prolonger la soirée, qui se termine souvent dans les bars proches du marché.

À voir – À faire

Rien de tel qu'une balade dans les villages des environs d'Abomey pour voir des fétiches. Vous pouvez prendre un guide en vous adressant à l'office de tourisme, mais évitez les rabatteurs dans la rue, nombreux et pas qualifiés.

■ ATELIER CYPRIEN TOKOUDAGBA

Quartier Gbékon Hounli

Se renseigner auprès de l'office de tourisme pour organiser une visite.

L'artiste Cyprien Tokoudagba est décédé en 2012. Depuis sa fille a repris le flambeau et continue à faire vivre l'atelier de son père. Après avoir restauré des palais royaux et peint des temples vaudous, Tokoudagba s'était spécialisé dans la peinture de tableaux qui restent imprégnés par la thématique vaudoue. Il avait aussi réalisé quelques statues de la route des Esclaves à Ouidah.

■ CENTRE DE SÉCHAGE DES FRUITS TROPICAUX (CSFT)



A proximité de la place Goho

☎ +229 22 50 10 88

Ouvert du lundi au samedi de 7h30 à 13h et de 15h à 18h. Il est conseillé de téléphoner la veille. Compter 200 FCFA l'entrée.

Un établissement insolite qui mérite le détour pour une dégustation. Ananas, mangue, banane et papaye... Ces fruits sont séchés et peuvent être achetés sur place. Sûrement le meilleur jus d'ananas du pays !

■ DESIGN ARTISANAL – CENTRE DE FORMATION ARTISTIQUE

Quartier Oukanmè Adandopkodji

☎ +229 95 42 89 63

A côté de l'église Bon-Pasteur.

Ouvert tous les jours de 8h à 18h. Entrée gratuite.

Dans une vaste concession, l'artiste Yves Apollinaire Kpedé a eu la riche idée de créer un centre de design artisanal. Les activités des ateliers s'enchevêtrent et aboutissent à des synthèses artistiques intéressantes associant les différentes disciplines décoratives. Yves Kpedé est sculpteur, plasticien, tapissier...

L'art des bas-reliefs

On attribue au roi Agadja (1708-1732) l'introduction de cet art dans l'architecture des palais royaux. Cet art abstrait au début – parfois des perforations murales géométriques – était utilisé dans les temples vaudous. Evoluant à partir de ce style « primitif » vers un style plus visiblement chargé d'un sens symbolique, les bas-reliefs, qui retracent l'histoire du royaume d'Abomey, compensent l'absence d'écriture dans la société fon. Les bas-reliefs sont des pictogrammes en terre modelée et peinte qui illustrent les différents règnes et représentent les emblèmes des rois. A l'occasion de la construction de son palais, chaque monarque commandait de nouvelles œuvres. A l'origine, la terre utilisée provenait de termitières. La terre séchée était broyée puis mélangée à un résidu d'huile de palme. Les colorants utilisés pour la peinture étaient à base de pigments naturels ou minéraux : feuilles d'indigo séchées pour le bleu, racine de gingembre pour le jaune, poudre de bois ou tiges de millet pour le rouge, suie pour le noir, argile naturelle pour le blanc. Les bas-reliefs étaient obligatoirement œuvres des hommes appartenant à la famille des Hountondji, laquelle travaillait uniquement pour le roi.

Origine du Migan

Sous le règne de Houégbadja, le ministre exerçant la plus haute charge est le *Mèhou*. Mais, sous le roi Akaba (1685-1708), le principal ministre devient le *Migan*. Voici comment cela est arrivé. Le roi avait l'habitude, quand il allait à la chasse, de traverser un champ avec ses compagnons. Or, un jour, furieux de voir brisées les tiges de mil, le propriétaire du champ, un certain Hassou, qui est un homme vigoureux, s'arme d'un manche de houe afin de corriger les fautifs. Quand les premiers compagnons d'Akaba arrivent, Hassou leur assène des coups violents. Frappant de droite à gauche, cassant des bras, fracassant des mâchoires, il met en fuite une dizaine d'hommes. Ces derniers courent avertir Akaba, qui, émerveillé par cet exploit, décide de parler à cet Hassou, connu comme un grand fabricant de gris-gris. Il l'invite dans son palais, discute longuement avec lui et lui confie le poste de bourreau et de Premier ministre. Comme tel, il est présenté au peuple rassemblé sur la place du palais et la foule prosternée s'écrie : « Nous sommes sauvés » (*migan*), en langue fon, si un homme aussi puissant nous administre. »

► D'après Jean Pliya, *L'Histoire de mon pays, le Dahomey*, Cotonou, 1992.

La démarche créative des ateliers s'oriente en particulier vers les nouvelles tendances du design, de l'art sacré et des symboliques africaines. Les principaux objets exposés sont composés essentiellement de bronze, d'iroko et de teck. Tout n'est pas forcément à vendre, certaines pièces étant des prototypes : tentures à paillettes, mobilier, coffret à bijoux... Si l'objectif final est d'accueillir des artistes internationaux dans un centre culturel ouvert, il regroupe déjà les artistes du Zou. Rencontre avec les jeunes en formation et visite des différents ateliers.

MUSÉE D'ABOMEY – PALAIS ROYAL



Musée historique d'Abomey

☎ +229 22 50 03 14

A côté du marché.

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Compter 2 000 FCFA l'entrée adulte et 1 000 FCFA l'entrée enfant. Par politesse, un petit pourboire au guide employé par le musée est le bienvenu (environ 1 000 FCFA).

En l'espace de 300 ans, 12 palais ont été construits dans la capitale du royaume d'Abomey, puisque tout nouveau souverain se devait d'édifier un nouveau palais à proximité de celui de son prédécesseur. Une gigantesque cité royale s'est ainsi constituée sur plus de 40 ha, mais les constructions en terre ont souffert des pluies et plus encore de l'incendie provoqué volontairement par Béhanzin, en 1893, au moment de l'invasion des Français. Aujourd'hui il ne reste plus que les palais de Ghézo (1818-1858) et de Glélé (1858-1889), le père de Béhanzin, dans lesquels a été aménagé le musée. Cependant le site est sous la protection de l'Unesco, qui l'a classé au patrimoine mondial de l'humanité et qui y poursuit un

travail de restauration entamé par la coopération française.

Excellente entrée en matière pour découvrir l'histoire du royaume, le musée expose, dans les bâtiments rénovés, des objets ayant appartenu aux différents rois, tels que des ombrelles, des tuniques, des bijoux... Dans la salle des trônes, lesquels sont sculptés dans du bois de fromager, la pièce la plus marquante est le trône de Ghézo qui est monté sur... quatre crânes humains. Eh oui, ce n'étaient pas des tendres ! Et les femmes n'avaient rien à envier aux hommes. Les célèbres amazones que l'on voit au combat sur des toiles appliquées étaient de redoutables guerrières, qui, dit-on, se coupaient les seins pour pouvoir mieux tirer à l'arc. Dans le même registre, on apprend que les murs du temple jexo, qui abrite l'esprit du roi, ont été fabriqués avec de la terre mélangée à des perles, des cauris et du sang de l'ennemi vaincu.

Après avoir traversé plusieurs salles, dont la salle des armes et la salle du conseil du roi Glélé devenue la salle des bijoux, on accède à la cour des reines. Au centre se dresse une case circulaire où étaient enterrées les femmes de Glélé, qui allaient rejoindre leur époux royal décédé, dont le tombeau également se trouve non loin. A ce stade, le guide ne manque pas de rappeler que l'on peut faire une offrande au roi pour honorer sa présence. Puisque, comme chacun sait, le roi ne meurt pas. Il voyage.

L'autre intérêt du musée est de nous faire découvrir des œuvres originales, comme les célèbres bas-reliefs polychromes représentant des épisodes du règne de Glélé, les *récades* (les bâtons de commandement du roi) ou encore les *assin*, ces autels portatifs qui peuvent être consacrés à un ancêtre ou à une divinité.

► **Le tombeau du roi Béhanzin.** Depuis que ses restes ont été rapatriés en 1928, le tombeau du dernier roi du Dahomey se trouve dans l'enceinte du palais royal à Djimé, un quartier d'Abomey. La case funéraire a été construite dans une grande cour. À l'intérieur, un lit tombeau est recouvert d'un tissu. À l'exception d'une photo en noir et blanc où l'on voit Béhanzin, le dépouillement est total. Contre le mur, deux petites vasques taillées dans la pierre accueillent les offrandes auxquelles préside toujours une prêtresse. Pour accéder au tombeau, il faut une autorisation du roi Houédogni.

► **Audience royale.** C'est tentant d'être reçu en audience par un roi, mais encore faut-il savoir par qui... Car il y a deux rois à Abomey, qui sont même entrés en conflit ouvert, il n'y a pas si longtemps. Le roi Dedjalagni est de la lignée d'Agoli-Agbo, celui que les autorités françaises avaient installé, après avoir exilé Béhanzin à la Martinique, et dont la légitimité est contestée. Le roi Houédogni est en revanche un descendant de Béhanzin. Quand, en 1995, il veut accéder au trône de Béhanzin, il se heurte à l'opposition de Dedjalagni, qui refuse de laisser jouer le système de l'alternance institué pour régler cette situation litigieuse. C'est à l'issue d'un coup de force, pas moins, que Houédogni obtient gain de cause, mais, depuis, soyez rassuré, la réconciliation a été scellée entre les deux palais.

Pour une demande d'audience, il est préférable de s'adresser à une agence introduite auprès de la famille royale ou à l'office de tourisme.

■ PLACE GOHO

Place Goho

Au milieu de cette place située à l'entrée de la ville, sur la route de Bohicon, se dresse une

grande statue de Béhanzin. C'est là que le roi, après avoir longtemps résisté aux troupes françaises, s'est rendu au général Dodds, en 1894.

BOHICON



Bohicon, qui est un carrefour routier important, est réputé pour ses petits maquis en tout genre, où vous mangerez pour presque rien, ainsi que pour ses points d'intérêts voisins. Mais après la visite, il est préférable de dormir à Abomey.

Transports

À Bohicon, les *zémidjans* portent des chemises violet et jaune.

Se loger

■ NIFUR HOTEL

☎ +229 22 51 07 23 / +229 93 06 73 93
info@nifur-hotel.com

À 150 m de la route inter-Etat, après le rond-point de Zakpo.

Compter 7 500 FCFA la chambre double ventilée et entre 12 500 FCFA et 55 500 FCFA la chambre double climatisée.

Hôtel moderne et impersonnel qui accueille plus d'hommes d'affaires de passage que de touristes.

Se restaurer

■ LA TANTI GABON

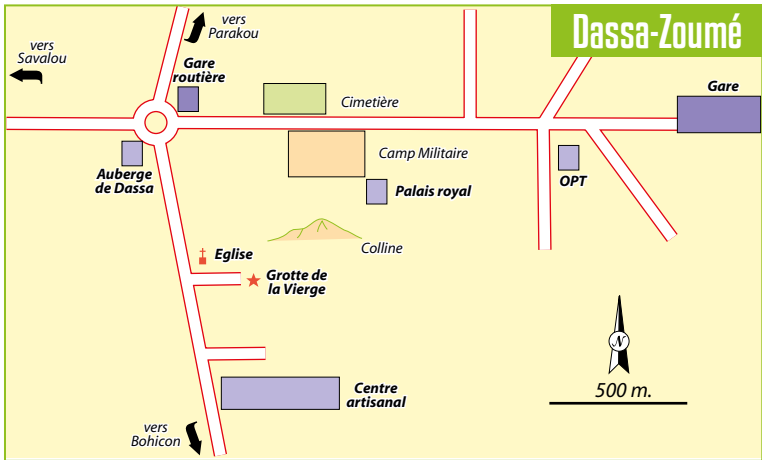
En face de l'hôtel Dako.

Ouvert tous les jours de 9h à minuit. Compter entre 1 000 FCFA et 3 000 FCFA le plat.

Maquis très animé toute la journée, qui sert une bonne cuisine locale.



Citation gravée au pied de la statue du roi Béhanzin.



Sortir

■ NIFUR

☎ +229 22 51 07 49

☎ +229 22 51 07 23

A 150 m de la route inter-Etat, après le rond-point de Zakpo.

Ouvert vendredi et samedi de 23h à l'aube. Entrée gratuite pour les clients de l'hôtel, 2 500 FCFA pour les autres.

Musique éclectique pour l'une des boîtes de nuit les plus cotées du Bénin, en dehors de Cotonou bien sûr, même si certains courageux font la route depuis la capitale pour faire chauffer le *dance-floor* !

À voir – À faire

■ VILLAGE SOUTERRAIN D'AGONGINTO-ZOUNGOUO



☎ +229 22 51 10 96

☎ +229 95 40 78 89

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Visite guidée à 2 500 FCFA (plus 500 FCFA pour prendre des photos).

Le Village Souterrain est un musée à ciel ouvert abritant 56 des 1 600 maisons souterraines recensées sur le Plateau d'Abomey. Datant de l'époque 1711-1742, ces maisons souterraines auraient servi de cachettes et de refuges guerriers. Le circuit de visite, une piste tracée en latérite à travers une magnifique végétation, comprend une salle d'accueil, une salle de maquette, l'abri de référence, des autels et des temples sacrés témoignant de l'organisation interne de la société et de la vie religieuse et mystique des premiers occupants du site, une salle d'exposition des vestiges récupérés lors

des fouilles, un espace de jeux pour les enfants, le Mèdemian, la maison souterraine constituée d'une chambre principale (salon) et de trois chambres secondaires (chambres à coucher), et d'un jardin aux papillons pour mettre en valeur la biodiversité du milieu...

A signaler que pour des raisons rituelles il est souhaitable de ne pas porter des vêtements rouges, et qu'être équipé de chaussures fermées est recommandé.

DASSA-ZOUMÉ

A l'approche de Dassa, on aperçoit plusieurs affleurements rocheux où se dressent de majestueux baobabs. C'est là que commence le royaume d'Ifita, couvrant toute une région étonnamment vallonnée, peuplée par des Idaca et des Mahi. En venant de Bohicon, par la Route Nationale 2, vous ne manquerez pas de voir, au bord de la route, les choses les plus diverses exposées pour la vente : des tas de bois, des feuilles de teck, des sachets blancs remplis de *gari* et de tapioca, et aussi de la viande de biche... Forcément, les forêts ne sont pas loin.

Transports

Dassa se trouve sur la Route Nationale 2, à 85 km d'Abomey et 203 km de Cotonou. Plusieurs pistes en bon état mènent de Dassa-Zoumé vers les collines et le fleuve Ouémé, à 26 km. Attention, cette route, comme beaucoup d'autres au Bénin, est dangereuse la nuit venue. Nous déconseillons donc fortement une circulation nocturne et, si vraiment vous n'avez pas le choix, arrêtez-vous à la première ville et attendez qu'un convoi se forme pour vous y joindre.

► **De Cotonou**, les taxis-brousse qui partent de la gare routière de Dantokpa ou du boulevard Saint-Michel pour aller dans le Nord passent par Dassa. Mais il est fortement conseillé de privilégier l'une des compagnies de bus qui partent de la place de l'Etoile.

Pratique

■ BRIGADE TERRITORIALE DE GENDARMERIE

☎ +229 22 53 01 02

■ HÔPITAL

☎ +229 22 53 00 31

En face du collège de Dassa.

Se loger

■ AUBERGE DE DASSA-ZOUMÉ

Au rond-point central de la ville

☎ +229 22 53 00 98 / +229 94 47 21 35

www.hotels-benin.com

Devant la gare routière.

Chambre simple ventilée à 14 500 FCFA et climatisée à 19 500 FCFA, chambre double ventilée à 17 000 FCFA et climatisée à 23 500 FCFA. Petit déjeuner entre 2 000 FCFA et 3 800 FCFA.

Aménagée dans un bâtiment en forme d'hacienda, qui date de la période « révolutionnaire », cette auberge d'un blanc immaculé est entourée d'un grand jardin qui accueille des hamacs. Elle propose 12 chambres dans le style habituel des auberges du groupe Voyageur : propre, agréable et confortable. Même si ce n'était pas la seule bonne adresse de la ville, on vous la recommanderait de toute façon chaleureusement. Le service est impeccable et amical. Il y règne une ambiance conviviale. Excellente cuisine française et africaine, dans de grandes assiettes généreusement remplies.

■ CPN LES PAPILLONS

☎ +229 97 32 00 95 / +229 95 79 34 35

www.cpnlespapillons.org

Dans le village de Sokponta, à 10 km de Dassa.

Compter 7 500 FCFA la chambre double ventilée ou 2 000 FCFA par personne dans l'un des deux dortoirs (pour seize personnes). Petit déjeuner à 1 000 FCFA et plat à 2 000 FCFA.

En plein cœur du pays aux 41 collines, voilà une adresse remarquable en matière d'écotourisme. Alors que vous dormirez dans des habitations traditionnelles et confortables, vous serez initié aux travaux des champs et au concassage des pierres. Vous découvrirez également l'agriculture (céréales, tubercules et fruits), l'élevage et les petits commerces locaux. Renseignez-vous, des

programmes écotouristiques de toutes sortes peuvent être mis sur pied. Des sorties à la découverte des hippopotames de Betekoukou (à 50 km) ou des randonnées dans les collines sont notamment proposées.

■ JECO HOTEL

☎ +229 22 53 08 89 / +229 94 46 71 51

www.jecohotel.com

A l'entrée de la ville, après la grotte Notre-Dame d'Arigbo, en direction du carrefour de Dassa.

Compter 8 000 FCFA la chambre double ventilée, de 15 000 FCFA à 18 500 la simple climatisée, de 25 000 FCFA à 45 000 FCFA la double climatisée, de 60 000 FCFA à 75 000 FCFA la suite. Petit déjeuner compris pour les chambres à partir de 45 000 FCFA, sinon compter entre 2 000 FCFA et 4 000 FCFA. Plats de 4 000 FCFA à 5 000 FCFA.

L'assurance d'un confort simple dans les 90 chambres de l'imposant hôtel qui accueille principalement les hommes d'affaires de passage. L'établissement propose également des salles de conférence, un bar, une discothèque, une salle de gym, deux restaurants et une piscine. Pratique pour une halte reposante dans les collines. wi-fi gratuit.

À voir - À faire

■ LES 41 COLLINES



Les collines de Dassa seraient en réalité bien plus nombreuses, mais ce chiffre a une valeur symbolique, quasiment religieuse.

Ce sont des massifs rocheux au relief accidenté, inhabituels dans cette contrée relativement plate. Diverses balades sont possibles. A partir de Dassa même, il y a la colline des Princes, à laquelle vous accéderez en prenant la route du marché puis en tournant à droite vers le palais royal, visible au pied de la colline, à côté d'autres maisons. Pour cette promenade, il vaut mieux vous faire accompagner d'un guide, que vous pouvez trouver à l'Auberge de Dassa ou dans le quartier. Vous éviterez ainsi de profaner des lieux sacrés. Car la colline est un sanctuaire vaudou et un lieu de rassemblements rituels. Pour les cérémonies funéraires par exemple, avant d'être enterré dans la forêt, le corps du défunt est conduit en haut de la colline, où se trouvent les temples et les fétiches et où ont lieu les sacrifices.

■ AUDIENCE ROYALE

Du rond-point central, prendre la route de Djougou.

Pour obtenir une audience, adressez-vous au secrétariat du palais royal (tél +229 22 54 07 52). Bâti à flanc de colline, le palais se trouve 500 m plus loin sur la droite, à côté de la Maison du

Peuple. Dans une grande salle dépouillée, le roi Egbakotan II trône sur son siège sculpté en forme de lions. Il est assis sur une peau de léopard, les pieds posés sur une peau de biche à bandes blanches. Vous attendez, assis sur une natte, l'apparition de Son Altesse, à moitié courbé car vous ne pouvez décidément pas mettre un genou à terre en signe d'allégeance. Enlevez chaussures et chapeau avant d'entrer dans la salle du trône. Peut-être rencontrerez-vous la reine assise sur son banc, au fond de la cour du palais royal.

Des guides touristiques organisent des excursions à partir du secrétariat du palais royal.

■ LA GROTTE DE LA VIERGE

A droite à l'entrée de la ville, sur la route nationale 2 en venant d'Abomey.

C'est une petite grotte, creusée en bas d'une colline, où serait apparue la Vierge et qui est devenue sanctuaire marial. Tous les ans, vers le 15 août, le pèlerinage y draine des foules nombreuses venant de toute la sous-région. Devant la grotte Arigbo, c'est son nom, une basilique de style brut de décoffrage est ouverte au culte depuis 2002.

■ LA PIERRE FENDUE

Au-dessus du palais, une énorme pierre fendue en deux et nommée *Okèyité*, surplombe la vallée. Pour grimper là-haut et profiter d'un panorama exceptionnel, il faut vous rendre au quartier Essébré, situé au pied de la colline. Ensuite, après avoir frappé aux habitations pour demander (si possible) l'aide d'un habitant (Gabriel Badjéhou, par exemple, s'il n'est pas aux champs), vous commencerez votre ascension par la droite. Passé les maisons, et notamment les femmes qui préparent le sésame,

des escaliers aident à franchir la première et courte partie du parcours. Après avoir contourné, par la droite, les pierres superposées, vous entamerez le chemin de l'intronisation des nouveaux rois, premier arrêt indispensable, commenté par un guide. Puis, en reprenant une ascension un peu sportive, vous arriverez sur le plateau, avec, pour horizon, les toits de Dassa à votre gauche (et le cimetière des Princes, interdit à la visite, à flanc de colline) ainsi que les palmeraies et autres teckeraies sur votre droite. Derrière vous, les tombes carrelées de la famille Idjéhou-Eyo continuent d'accueillir les morts de cette lignée venue du Nigeria, il y a des centaines d'années.

GLAZOUÉ

A 30 km au nord de Dassa, sur la Route nationale 2, Glazoué accueille, tous les mercredis, un immense marché, réputé notamment pour ses piments et ses tomates. Il s'anime vers midi.

BÉTÉKOUKOU

Le village se trouve sur le fleuve Ouémé, à 26 km de Dassa. Bétékoukou est réputé pour ses hippopotames, que vous pouvez voir se prélasser dans le fleuve pendant la saison sèche.

Transports

Il faut compter 1 heure pour faire le trajet en 4x4 sur la piste depuis Dassa. Prenez ensuite une pirogue, indispensable pour approcher les hippopotames. Le tarif est environ de 3 500 FCFA par personne. Il est préférable de partir tôt de Dassa, vers 6h, pour avoir plus de chances de surprendre les hippopotames.



Vue du haut d'une des 41 collines.

SAVALOU



La région de Savalou est une belle région boisée, couverte de magnifiques teckeraies aux arbres reconnaissables à leurs très larges feuilles. La population est principalement constituée de Mahi, l'un des peuples les plus touchés par les razzias dahoméennes. Depuis que la Route Nationale 3 est entièrement goudronnée, l'accès à cette région est bien plus facile, et Savalou est devenue une étape sur la route de Natitingou et du Nord.

Transports

La ville de Savalou est à quelques dizaines de kilomètres de Dassa, sur la route goudronnée qui part vers Djougou. Les différents bus et les taxis-brousse s'y arrêtent.

■ BUS ATT

☎ +229 21 32 69 58 / +229 65 00 10 34

Départ de Cotonou à 7h en bus climatisé et à 11h sans la climatisation, se renseigner pour l'horaire retour. Compter 7 000 FCFA.

Se loger

■ F&F HÔTEL

Centre-ville

☎ +229 67 72 01 00 / +229 97 20 85 85

Sur la route inter-Etats.

Compter de 21 000 FCFA à 41 000 FCFA la chambre double selon le standing. Petit déjeuner compris. Plats de 1 000 FCFA à 4 000 FCFA.

Le F&F est l'adresse la plus recommandable de Savalou. Dans le style des hôtels de province, l'hôtel, qui possède un billard à la réception, propose 25 chambres avec tout le confort nécessaire (climatisation, mini-bar, wi-fi gratuit).

À voir – À faire

■ DIVINITÉ DANKOLI

☎ +229 96 03 03 10

A 4 km de Savalou

en remontant vers le nord.

Possibilité de vous y rendre en zem pour 500 FCFA. Laissez environ 1 000 FCFA pour la cérémonie et un pourboire.

Sur le côté droit de la route, se dresse le vaudou de Dankoli, un simple tronc d'arbre auquel

est reconnu un grand pouvoir. Tous ceux qui viennent lui demander quelque chose enfoncent dans le sol, au pied du fétiche, des petits pieux en bois. Si leur demande est exaucée, ils reviennent faire des offrandes au fétiche. Pour l'approcher, mieux vaut être accompagné (se renseigner au numéro de téléphone indiqué).

SAVÉ



Cette agglomération s'est développée au pied de collines, ici dénudées, que les habitants surnomment les « mamelles » de Savé, en raison de leur forme équivoque.

La ville est au centre d'un royaume yoruba ayant à sa tête un *Oba*, c'est-à-dire un roi couronné descendant du roi d'Ifé, le seul autre royaume dans ce cas étant celui de Kétou. Le pouvoir de l'*Oba* est toutefois limité, il ne s'étend qu'à sa « capitale » Savé, que l'on écrivait aussi *Tchabé*, et aux villages limitrophes.

Transports

Savé est à 190 km de Parakou, par la RN 2, et à 255 km de Cotonou.

► **Taxis-brousse et bus** qui se rendent à Parakou peuvent y faire un arrêt. Il est très fortement conseillé de prendre le bus (départ de la place de l'Etoile).

► **A la sortie de Savé**, un péage de 500 FCFA, au niveau de Diho-Savé, sera exigé. Faites attention et pensez à ne pas rouler dès la nuit tombée, la route étant trop dangereuse.

Se loger

Savé possède quelques hôtels, de rapport qualité/prix médiocre.

À voir – À faire

■ LES MAMELLES DE SAVÉ



Certaines collines possèdent un nom et des caractéristiques particulières. La colline Oké Oyi-Amon, par exemple, produirait du beurre aux vertus thérapeutiques, et l'Oké Adjabgo est un lieu sacré où siègent les divinités tchabé. Il est possible d'aller vous promener dans ces collines, mais de préférence avec un guide, que vous prendrez à Savé avant de vous aventurer à gravir les « mamelles ».

NORD-OUEST



Femmes préparant la cuisine, Natitingou.

© C. THARREAU - ASSOCIATION 1,2,3 DÉCOURS

NORD-OUEST

Le Nord n'est pas une région bien éloignée du littoral, et pourtant, pour les gens du Sud, c'est presque une autre planète, tant les différences sont marquées et tant la méconnaissance est grande entre les populations de ces deux régions. D'abord, le relief est accidenté dans le Nord-Ouest, où se déploie la chaîne de l'Atakora. Ensuite, le climat est plus sec. Si l'on ajoute à cela que les terres y sont peu fertiles, on comprend que cette région du Nord-Ouest, restée longtemps enclavée, accuse un retard en matière de développement économique. Pourtant, la plupart des présidents béninois, dont Yayi Boni et Mathieu Kérékou, ont toujours exploité ses atouts que sont la beauté des paysages et le parc national de la Pendjari, la plus grande réserve de faune de l'Afrique de l'Ouest. Il y a aussi bien sûr les tata somba, ces étonnantes maisons en banco qui sont construites sur deux niveaux et ressemblent à de petits châteaux forts. En fait, ce serait un abus de langage de parler de « Somba ». L'appellation de Bétammaribé est plus appropriée pour désigner ce peuple d'agropasteurs venus du Burkina-Faso, dans la vague d'immigration la plus récente. Quant aux Bariba dont le royaume de Nikki a connu son apogée au XIX^e siècle, ils constituent ici l'ethnie la plus nombreuse.

DJOUGOU



Troisième centre commercial du pays après Cotonou et Parakou, Djougou est une ancienne escale sur la route de la kola qui allait de l'actuel Ghana au Nigeria. Convoitée par les Français et par les Allemands qui y avaient chacun installé leur poste, la ville passe finalement sous le contrôle de la France en 1897. Djougou a profité de sa situation de carrefour caravanier pour devenir un lieu de négoce important où se côtoient aujourd'hui marchands dendi, haoussa et yoruba. Désormais reliée à Cotonou par une route entièrement

goudronnée, elle est d'autant plus appelée à se développer qu'avec la décentralisation, elle devrait être dotée de nouvelles compétences, en tant que préfecture de la Donga. Et retrouver ainsi une importance qu'elle a perdue lorsque, à l'époque coloniale, Natitingou est devenue le centre administratif régional.

On rencontre parfois dans Djougou et ses alentours des hommes qui, à l'instar du roi, portent des scarifications particulières, très fines et nombreuses, allant du haut de la tête jusqu'au menton. Ces hommes sont des Penzé, de l'ethnie princière de Djougou.

Transports

Comment y accéder et en partir

► **Attention, la route nationale 3** qui relie Djougou à Cotonou était en travaux à l'été 2018. Pour rallier le nord depuis la capitale, il est donc conseillé donc prendre la route nationale 2 jusqu'à Parakou, puis la route nationale 6 entre Parakou et Djougou (qui permet aussi de rallier le Togo).

En arrivant par le nord et Natitingou, vous prendrez donc à gauche pour Parakou. Veillez à ne pas vous tromper, cela pourrait terriblement rallonger votre chemin.

■ BUS ATT

☎ +229 21 32 69 58 / +229 96 55 16 57

Arrêt : devant la Maison des Jeunes.

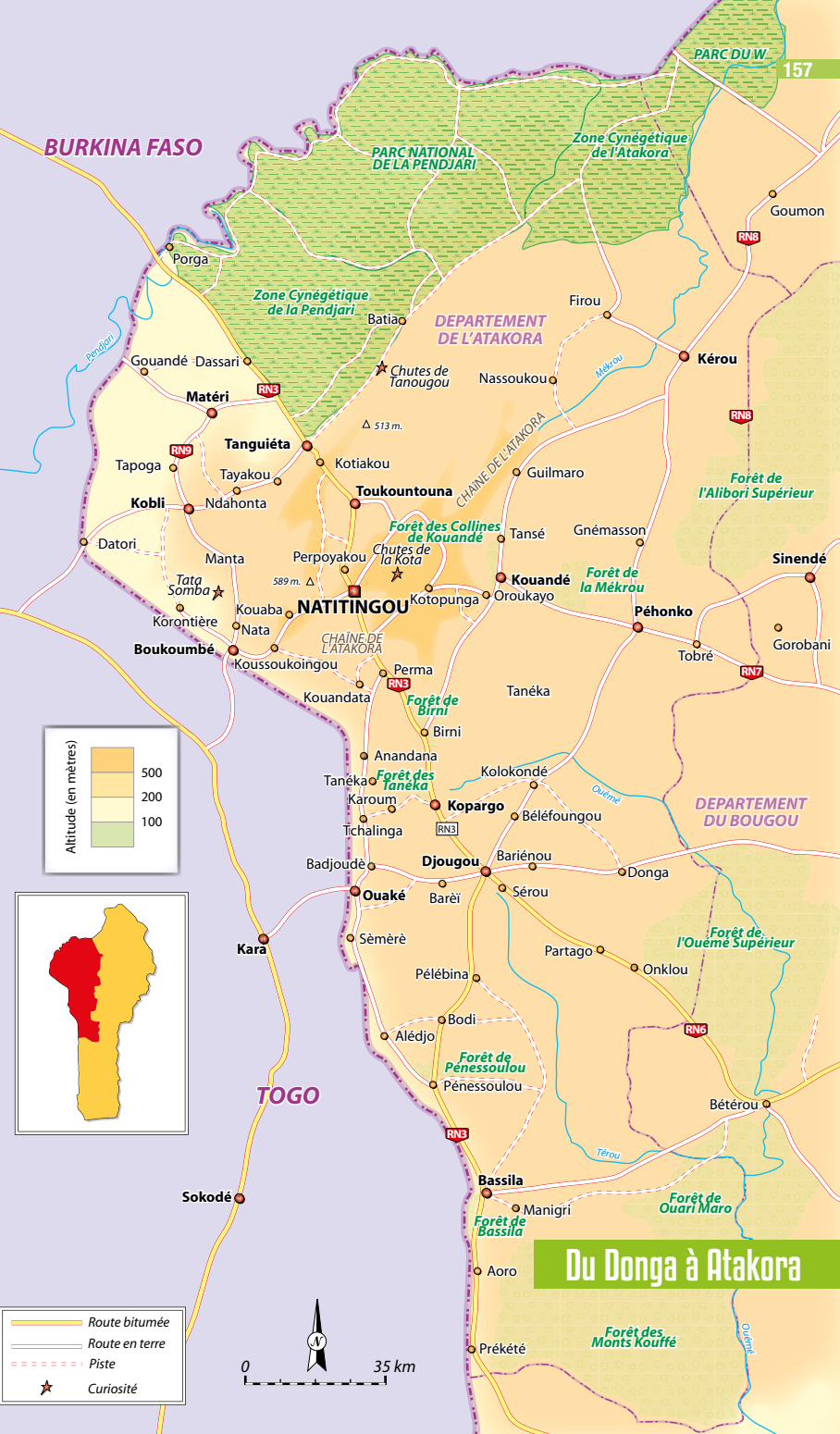
Départ de Cotonou à 7h, se renseigner pour l'horaire du retour. Compter 7 500 FCFA (7 000 FCFA avec une réservation).

Se déplacer

Il y a bien sûr les incontournables *zems* (en chemise verte ici), pour les déplacements sur place et dans les alentours.

Les immanquables du Donga et de l'Atakora

- **Glaner des pièces artisanales (bijoux, tissus, objets ornementaux...) à Djougou**, centre d'artisanat traditionnel réputé.
- **Visiter le musée régional de Natitingou** abritant une riche collection ethnographique.
- **Visiter des Tata Somba**, ces fermes forteresses sont les habitations traditionnelles des Somba, les habitants de l'Atakora.
- **Faire un safari dans le parc national de la Pendjari** (antilopes, phacochères, babouins sont visibles).



Se loger

■ AUBERGE LA PRINCESSE

☎ +229 97 98 01 77

Dans un vons, sur la droite

en venant de la route de Savalou.

Compter 6 500 FCFA la chambre double ventilée et 12 500 FCFA la double climatisée. Petit déjeuner à 1 500 FCFA. Plats entre 2 500 FCFA et 3 500 FCFA.

Petit établissement sans prétention, tout comme son restaurant.

■ MOTEL DE DJOUGOU

☎ +229 97 22 85 91 / +229 96 68 18 20

Près de la route de Parakou, à côté du collège d'enseignement général 1.

Chambres doubles ventilées de 6 000 FCFA à 8 000 FCFA et chambres doubles climatisées en bungalows entre 10 000 FCFA et 12 500 FCFA. Petit déjeuner entre 1 000 FCFA et 1 400 FCFA. Plats de 3 000 FCFA à 4 500 FCFA et menu (entrée, plat, dessert) à 5 500 FCFA.

L'établissement est vieillot et, à tout prendre, les bungalows sont un peu mieux entretenus. Recommandé à ceux qui apprécient le réveil aux cris des pintades.

■ MOTEL DU LAC

☎ +229 97 54 06 56 / +229 94 82 81 08

thamazight01@yahoo.fr

En arrivant de Parakou,

prendre la route de Savalou en face du lac.

Chambre simple ventilée à 12 000 FCFA et double à 15 000 FCFA, chambre simple climatisée 15 000 FCFA et double à 18 000 FCFA. Petit déjeuner à 1 850 FCFA. Au restaurant, compter entre 2 000 FCFA et 5 000 FCFA le plat et 6 000 FCFA le menu.

Situé dans un cadre reposant, avec vue sur le lac, il offre de confortables chambres avec véranda, d'une propreté impeccable et une connexion wi-fi. Tout cela suffirait à en faire une bonne adresse pour une halte sur la route de l'Atakora, mais il y a plus : l'accueil charmant de Nana, une Algérienne qui prend à cœur de faire découvrir sa région d'adoption en organisant des randonnées pédestres ou équestres. Dans le restaurant sont exposés quelques échantillons du travail réalisé par des artisans de Djougou et la carte ajoute quelques pizzas, hamburgers et autre chawarma aux traditionnels plats africains. Certainement la meilleure adresse de la ville, qui le sera d'autant plus à l'été 2019 lorsque la piscine qui était à l'étude lors de notre passage sera achevée.

Se restaurer

On trouvera quelques petits maquis de bonne facture en centre-ville. Idéal pour manger pas cher ou aller boire un verre en soirée.

■ LE QUASAR

☎ +229 23 80 00 49

A la sortie de la ville,

sur la droite de la route qui va vers Parakou.

Ouvert tous les jours de 12h à 15h et de 19h à 22h. Compter entre 2 500 et 4 500 FCFA le plat. Ce bar-restaurant propose de nombreuses et excellentes spécialités africaines. Il vaut mieux appeler avant pour commander ou compter entre 30 et 45 minutes d'attente.

À voir – À faire

Si la ville de Djougou possède son marché quotidien, elle accueille, tous les cinq jours, un grand marché régional très animé, où l'on trouve notamment de superbes objets d'artisanat traditionnel.

■ CHEZ TAHIROU MOHAMED

Quartier Taïsa ☎ +229 97 89 94 56

Ouvert tous les jours de 8h à 18h.

Tahirou Mohamed fabrique, avec l'aide de sa femme et de ses enfants, des boîtes et des petites fioles originales en peau de bœuf et de chèvre.

■ PALAIS ROYAL DE DJOUGOU



Dans le centre.

La fresque qui orne l'entrée est signée Issahou Touré. A l'intérieur, le roi vous accueillera avec sa nombreuse famille, et un « cadeau » sera fortement apprécié en fin de visite. Les jeunes enfants jouent souvent dans la cour, près des tombes des ancêtres, sans offusquer personne.

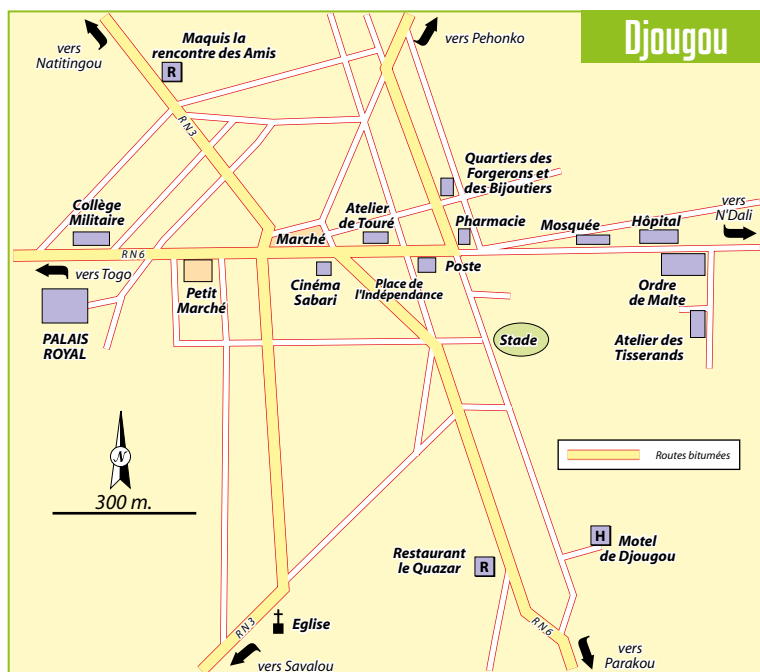
Shopping

On trouve à Djougou un riche éventail de l'artisanat traditionnel. Dans le quartier Zembougou-béri, les forgerons fabriquent, avec de l'aluminium de récupération, des objets usuels tels que de grandes cuillères, et ornementaux, comme les cannes royales. A côté, les bijoutiers travaillent l'argent ou des alliages. Dans le centre-ville, vous trouverez également quelques ateliers de tissage.

VILLAGES TANÉKA



Tanéka Berni, qui signifie « le grand tanéka », et Tanéka Koko, « sous la pierre », sont des villages accrochés à flanc de colline, au milieu d'une végétation luxuriante, dont les maisons ont une architecture bien particulière. A Tanéka Berni, les cases sont rondes, avec un toit de chaume surmonté d'un canari qui recueille l'eau de pluie, tandis qu'à Tanéka Koko on en trouve aussi de rectangulaires. La piste était mauvaise entre les deux villages, il faut circuler en 4x4 pendant la saison des pluies. En général, les guides sur place ou ceux de Natitingou proposent de visiter les villages, d'aller voir la grotte sacrée, qui avait servi



de refuge aux Tanéka fuyant les Bariba et abrite aujourd'hui un fétiche, et, enfin, de rencontrer le féticheur. Le récit des rites qui sont pratiqués dans la grotte, notamment, ne manque pas de sel. Mais le problème c'est que même si les prix demandés ne sont pas excessifs, on a l'impression d'être un tiroir-caisse qui doit tinter à chaque endroit visité.

Transports

Pour arriver aux villages tanéka situés au nord de Djougou, prenez la RN3 jusqu'à Kopargo. Là, tournez à gauche pour suivre la piste qui y conduit. Prendre un *zem* à Kopargo, compter 500 FCFA.

Se loger

■ ECO-BÉNIN VILLAGES TANÉKA

☎ +229 97 26 00 98 / +229 66 77 82 28 / +229 97 05 50 70

www.ecobenin.org – contact@ecobenin.org
Compter 6 000 FCFA la nuit par personne. Plats entre 1 200 FCFA et 2 000 FCFA. Compter 3 000 FCFA par personne pour la visite (entre 1h30 et 3h).

Tanéka Béri est un village accroché au flanc de colline est caractérisé par son architecture bien particulière composée de cases rondes,

aux toits coniques en chaume, surmontés de jarres en terre cuite appelées canaris. Il a su conserver l'authenticité de sa culture. On y retrouve encore aujourd'hui des guérisseurs traditionnels, habillés de simples cache-sexes en peau d'animaux, devenus de plus en plus rare sur le territoire national.

On peut dormir dans le lodge Tanéka construit selon l'architecture locale, y manger et même participer à la préparation des repas. La visite elle est organisée par Latif, un guide très compétent originaire des villages Tanéka. Il peut venir vous chercher à Copargo.

BASSILA

Située au sud de Djougou, Bassila est une ville carrefour, toute proche de la frontière avec le Togo, d'où vous pouvez rallier Sokodé. En continuant vers Djougou, vous découvrirez, le long de la route, de beaux arbres d'essences variées : karité, néré, kapokier, rônier et surtout caïlcédrat.

Cependant, la ville souffre beaucoup de l'état de la route nationale 3. Si des travaux ont été entrepris en 2017, ils devraient durer longtemps. Et les touristes, comme les Béninois, souhaitant rallier le nord depuis Cotonou prennent désormais la RN2 via Parakou.

Transports

► **Attention**, la route est en travaux entre Bassila et Savalou, plus au nord, depuis 2017. La circulation est donc extrêmement compliquée.

Se loger

■ HÔTEL-RESTAURANT LA ROMANCE

☎ +229 95 89 25 99 / +229 66 64 53 80

A l'entrée de la ville en arrivant par le sud.

Compter 9 000 FCFA la chambre double ventilée et 17 000 FCFA pour la double climatisée. Pour manger, compter entre 1 500 FCFA et 6 000 FCFA le plat.

Une vingtaine de chambres très correctes dans ce qui est la meilleure adresse si vous vous rendez à Bassila. Notamment pour manger du riz, de la pâte, de l'igname pilée, du couscous ou des fruits frais.

NATITINGOU



Natitingou, appelée communément « Nati » par les Béninois, s'étire dans une vallée au cœur de la chaîne montagneuse de l'Atakora. Elle se présente comme une longue avenue nord-sud bordée, à l'est, par une colline. Natitingou a été fondée par un certain Nanto, Natitingou signifiant village de Nanto. De 1913 à 1960, l'administration coloniale installe à Natitingou un poste pour contrôler toute la région. Pour sa construction, les habitants se voient imposer la dure corvée d'aller chercher du bois à plusieurs jours de marche de distance. Une rébellion embrase alors la région en 1916, sous la conduite de Kaba, un chef somba, devenu depuis un héros local. Kaba et sa bande sabotent régulièrement les fils du relais de communication, isolant Boukoubé de Kouandé. Les fonctionnaires qui se rendent successivement sur les lieux pour réparer la panne sont abattus par les flèches des insurgés. En 1917, malgré la guerre qui fait rage en Europe, la compagnie parvient à obtenir des renforts. Kaba et les siens seront massacrés. Aujourd'hui, la cité vit de l'agriculture, du commerce et surtout des emplois de l'administration. Cette ville, étape touristique située au cœur du département, est un point de chute idéal pour rayonner dans toute cette région qui compte de nombreuses richesses.

Transports

Comment y accéder et en partir

► **En voiture**. La Route Nationale 3 étant en travaux (pour une durée encore indéterminée à l'été 2018), il faut emprunter la Route Nationale 2 entre Cotonou et Parakou, puis la RN6 jusqu'à

Djougou puis Natitingou à Cotonou. Il faut compter 10h de trajet environ.

Attention ! L'approvisionnement en carburant sur la route est irrégulier. Pour éviter de tomber en panne sèche à côté d'une station-service sans essence, veillez à remplir votre réservoir dès que c'est possible. Sachez également que l'essence est plus chère du côté burkinabè. Pour gagner le Burkina Faso, prenez Tanguéta puis la RNIE 3 pour rallier le poste-frontière de Porga (environ 100 km depuis Natitingou) et son campement de chasse. Compter environ 5 heures de route pour atteindre Ouagadougou, en roulant bien.

Le réseau routier de l'Atakora est essentiellement constitué de pistes, souvent difficiles en raison du relief et des affleurements rocheux. Un véhicule tout-terrain s'impose donc, en particulier en période de pluies.

► **En taxi-brousse**. Attention, pour des raisons de sécurité, nous vous conseillons de ne pas emprunter les taxis-brousse pour de longues distances et d'emprunter les bus.

On peut en revanche les utiliser pour rallier Djougou (compter 1 500 FCFA et 40 minutes de trajet), idem pour Tanguéta.

■ BUS ATT

☎ +229 21 32 69 58 / +229 65 00 10 34

Les bus partent de Cotonou (place de l'Etoile) pour Natitingou à 7h. Se renseigner pour l'heure de retour. Compter 8 500 FCFA (8 000 FCFA sur réservation).

Se déplacer

► **En zem**. Dans Natitingou (chemises vert et jaune), le déplacement intra-urbain coûte entre 100 FCFA et 300 FCFA.

Pratique

Argent

■ ECOBANK

☎ +229 23 82 02 34 – www.ecobank.com

A côté de la gare routière.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 9h à 13h.

Moyens de communication

La majorité des hôtels de la ville possèdent des connexions Internet.

Santé – Urgences

■ HÔPITAL MODULAIRE

A l'entrée sud de la ville, après l'ENI, sur le côté gauche

☎ +229 23 82 13 32 / +229 23 82 14 13

Etablissement recommandé aux voyageurs.



Adresses utiles

■ COMMISSARIAT DE POLICE

☎ +229 23 82 11 28

Sur la RN3, à l'entrée nord de la ville.

Se loger

Bien et pas cher

■ AUBERGE LA MONTAGNE

☎ +229 23 82 11 16

A droite sur la route longeant le cinéma.

Chambres doubles ventilées de 6 500 à 8 500 FCFA (tarifs négociables). Chambres climatisées à 15 500 FCFA la nuit. Petit-déjeuner à 1 500 FCFA, plats entre 2 500 et 3 500 FCFA.

L'auberge est un peu excentrée et son accès peut être compliqué en saison des pluies, son confort assez sommaire, mais elle n'est pas chère et l'ambiance y est toujours très conviviale. Son restaurant sert de la cuisine africaine familiale et quelques plats européens. En face de l'auberge, un peu à l'écart, possibilité d'avoir une chambre climatisée.

Confort ou charme

■ HÔTEL BELLEVUE

☎ +229 97 11 30 17 / +229 95 91 77 25

hotelbellevue1@yahoo.fr

Sur la voie principale.

Chambres simples ventilées à 8 000 FCFA, chambres doubles ventilées à 9 000 FCFA. Pour les chambres climatisées, compter 17 000 FCFA en occupation simple et 18 000 FCFA en double. Lit supplémentaire à 2 500 FCFA. Petit déjeuner à 1 600 FCFA. Au restaurant, compter entre 1 800 et 5 000 FCFA le plat.

Situé à flanc de colline, le Bellevue offre une superbe vue, et c'est bien normal. Les 17 chambres sont disséminées dans un grand jardin où bougainvillées et manguiers vous offriront une ombre bienvenue. Aménagé sous une grande paillote bordée d'une agréable terrasse, le restaurant est un endroit convivial où Myriam, la patronne, vous accueille toujours avec le sourire. Connexion Internet gratuite pour les clients et wi-fi disponible dans les chambres (qui ont toutes de l'eau chaude pour les climatisées).

■ HOTEL KABA

☎ +229 95 82 39 87 / +229 96 51 37 62

hotelkaba@hotmail.com

A 300 m après la gare routière, au bord de la RN3.

Compter 6 500 FCFA la chambre double ventilée, 12 500 FCFA la double climatisée et 15 500 FCFA la double supérieure avec climatisation et eau chaude. Petit déjeuner entre 1 500 et 2 500 FCFA

par personne et plats entre 3 500 et 6 000 FCFA. Cet hôtel de 61 chambre propose un cadre agréable, où touristes et Béninois viennent profiter d'un peu de confort, mais aussi d'une petite piscine et d'un petit parc avec des paons et des singes.

■ HÔTEL KANTABORIFA

☎ +229 94 75 53 53 / +229 66 24 57 70

Vons en face de CEG1,

à l'entrée nord de Natitingou.

Compter 6 000 FCFA pour la chambre simple ventilée et 7 500 FCFA la chambre double. Pour les chambres climatisées, compter 10 500 FCFA pour la simple et 12 500 FCFA pour la double. Au restaurant, compter entre 1 000 FCFA et 1 500 FCFA le petit déjeuner et entre 3 500 FCFA et 4 500 FCFA le plat.

Ce petit hôtel possède 19 chambres propres (dont 6 sont climatisées, avec eau chaude et TV) et wi-fi dans toutes les chambres. L'accueil d'Edwige et Edith est très agréable et le restaurant, sous une grande paillote ombragée, sert de la cuisine africaine et européenne.

■ HÔTEL TATA SOMBA

Quartier Tchirinmina

☎ +229 23 82 11 24

hoteltatasomba3@yahoo.fr

Chambre double climatisée à 25 000 FCFA. Lit supplémentaire à 3 000 FCFA. Petit déjeuner 3 000 FCFA. Menu (hors boisson) à 6 500 FCFA. Accès piscine 3 000 FCFA pour les non-résidents. Après avoir été géré par le groupe Accor, cet hôtel, qui s'inspire de l'architecture traditionnelle des maisons dont il porte le nom, est de nouveau sous la tutelle de l'Etat. Ses 25 chambres climatisées sont distribuées autour d'une petite piscine. Toutefois, elles sont quelque peu vétustes et l'eau chaude n'est pas garantie. Bien que ce soit l'adresse hôtelière la plus connue de Natitingou, c'est loin d'être la meilleure en termes de rapport qualité-prix. Et plus les années passent, plus l'établissement souffre...

■ RÉSIDENCE PALAIS SOMBA

☎ +229 65 40 07 10 / +229 97 44 09 36

hotbaobab@yahoo.fr

2^e rue à droite après l'hôtel La Montagne (rue principale).

Chambre double ventilée à 8 000 FCFA, chambre double climatisée à 13 000 FCFA. Petit déjeuner à 1 500 FCFA. Repas entre 2 500 FCFA et 5 500 FCFA.

Cette charmante adresse propose 9 chambres dans le style Tata. Dans une ambiance intimiste et accueillante, vous pourrez profiter de la charmante terrasse, posée sur le toit, qui offre une vue sur la ville des plus agréables à la tombée de la nuit. Un établissement qui mérite le détour, ne serait-ce que pour la gentillesse de son propriétaire Monsieur Pedro. wi-fi disponible.

■ TOTORA HOTEL

☎ +229 62 23 62 52

www.hoteltotora.com

contact@hoteltotora.com

Sur les hauteurs de la ville.

Compter 17 000 FCFA la chambre double standard climatisée (sans eau chaude) et 25 000 FCFA la double supérieure climatisée avec eau chaude. Compter 34 000 FCFA avec un lit 3 places et 44 000 FCFA avec deux lits double. Un petit déjeuner offert, compter 2 500 FCFA pour le deuxième.

Depuis 2017, cette nouvelle adresse a quelque peu changé le visage du parc hôtelier de Natitingou. Perché sur les hauteurs de la ville, dans un domaine de 16 hectares, le Totoro offre une vue à couper le souffle sur la vallée. Une vue que l'on peut d'ailleurs admirer depuis la jolie piscine de l'hôtel. ou en buvant un verre sur l'agréable terrasse. Bref, un superbe établissement, aux chambres joliment décorées, et qui devrait ouvrir un centre de fitness en 2019.

Se restaurer

Les meilleurs restaurants se trouvent plutôt dans les hôtels de la ville, mais il y a également quelques bons maquis. Essayez l'igname pilée, qui est, aux dires des habitants de Nati, la meilleure du Bénin.

■ LA BRÈCHE DE NATI

Entrée sud de Natitingou, dans un vons

à droite après l'hôtel Kantaborifa

et le maquis Le Basilic

☎ +229 90 91 43 30 / +229 96 90 07 66

Ouvert tous les jours de 9h à minuit. Compter entre 2 500 FCFA et 4 500 FCFA le plat et 6 000 FCFA pour le menu (entrée, plat, dessert).

LE restaurant à ne pas manquer à Natitingou. Non seulement pour son généreux et dynamique propriétaire, Robert N'Koue, mais aussi pour son architecture, réplique fidèle d'un *tata*. À l'intérieur du *tata*, des recoins ont été aménagés avec des tables que traverse une poutre soutenant la structure. L'endroit vaut aussi pour sa terrasse et son ciel étoilé, avec une belle vue sur les collines environnantes. Une seconde terrasse, qui se mérite, en haut d'un escalier sans fin, promet des dîners rafraîchis par la brise de Natitingou. Au menu, rien que des produits naturels pour une carte aussi appétissante que savoureuse, comprenant notamment diverses brochettes garnies, un excellent canard au *tchouk* (2 heures de préparation) qu'il est fortement conseillé de commander au préalable, un surprenant lapin au *sodabi* ou la salade peule (avec ce que l'on appelle le fromage peul – vous en aurez déjà certainement acheté le long de la route avant d'arriver à Natitingou). C'est l'un des meilleurs

restaurants que nous ayons visité au Bénin, tant pour ses mets originaux que pour son accueil chaleureux et souriant.

Si vous venez seulement pour boire un verre, vous pourrez profiter du Cabaret, résultat de l'agrandissement de la paillote qui fait face au Tata. Vous vous ferez servir de la bière de mil, du *sodabi* à base de manioc, de maïs ou de mil et, surtout, le meilleur *tchouk* de la ville dans des calebasses (à partir de 50 FCFA la petite). A noter que la Brèche devait ouvrir une auberge sur les hauteurs de la ville en 2019. Renseignez-vous !

■ CHEZ GUILLAUME

Quartier Kantaborifa

☎ +229 97 48 41 02

☎ +229 65 66 04 04

Juste après la pharmacie, au niveau de la Coopération allemande (GIZ).

Ouvert tous les jours de 10h à minuit (dernière commande à 23h30). Compter entre 1 500 FCFA et 6 000 FCFA.

Guillaume vous accueille avec le sourire sous une grande et sympathique paillote, et où l'on peut vous servir des spécialités européennes, africaines et quelques bonnes pizzas cuites au feu de bois. En 2018, Guillaume a même ouvert sa micro-brasserie et produit une bière *ale*, sans gluten et à base de produits du coin (1 000 FCFA la bouteille de 50 cl) ! A ne pas louper, le succès est déjà au rendez-vous !

■ CHEZ NADINE

Dans la descente de l'hôtel Tata Somba, sur la gauche.

Ouvert tous les jours de 12h à 16h et de 19h à 23h (22h30 pour la dernière commande). Compter entre 1 000 FCFA et 2 500 FCFA le plat. Un petit maquis accueillant pour se régaler de plats typiques, de mouton, de poissons grillés ou du fameux fromage peul et sa sauce épinard.

Sortir

L'Atakora est la région du *tchouk*, la fameuse bière de mil. En dehors du marché, on en sert dans plusieurs établissements, notamment à la Brèche de Nati.

■ LE CABARET (LA BRÈCHE DE NATI)

☎ +229 96 90 07 66 / +229 90 91 43 30

Situé vers l'entrée sud de Natitingou, dans un vons à droite après l'hôtel Kantaborifa et le maquis Le Basilic.

Ouvert tous les jours de 9h à minuit.

Bar en plein air sur la terrasse ou à l'intérieur d'un *tata* traditionnel. Spécialité de *tchouk* (bière de mil). Le restaurant est le meilleur de la ville et c'est le lieu de rencontre de nombreux humanitaires.

■ LE QG

Dans la descente de l'hôtel Tata Somba, à droite.

Ouvert tous les jours de 17h au dernier client.

Une adresse sympathique pour boire un verre en écoutant de la musique. La préférée des locaux, lors de notre passage à l'été 2018.

À voir – À faire**■ MUSÉE RÉGIONAL DE NATITINGOU**

Bâtiment situé derrière la mairie.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 15h à 18h, le week-end de 9h à 12h et de 16h à 18h30. Compter 1 000 FCFA par personne pour l'entrée (plus un petit pourboire pour le guide).

L'un des rares musées vraiment intéressants de la région. Ouvert en 1991, le Musée ethnographique est aménagé dans ce qui était la résidence du commandant de Cercle, à l'époque coloniale, en 1915. Il est consacré aux civilisations de l'Atakora et expose des instruments de musique, des bijoux, des armes traditionnelles, des photos, dont certaines datent de 1930, des étuis péniens en queue de calebasse... Vous y découvrirez également la culture du peuple somba, terme recouvrant différentes ethnies, et les divers types d'habitat (les *tatas*). C'est à voir absolument avant d'aller en Pays somba.

Visites guidées**■ ADAMOU AKPANA**

☎ +229 97 35 45 58 / +229 94 78 43 40
akpanaadam@yahoo.fr

Ce spécialiste en ornithologie propose ses services comme guide et chauffeur dans le nord du pays.

■ GUIDE KOUNTA NTCHA

☎ +229 97 02 30 83 / +229 95 97 64 66
http://tourisme-au-benin.wifeo.com
kountanamboni@yahoo.fr

Kounta Ntcha est un excellent guide-chauffeur bilingue (français et anglais) qui propose tours et excursions au Bénin, mais aussi au Togo et au Burkina Faso.

■ GUIDE PARFAIT

☎ +229 61 77 23 77 / +229 61 12 14 89
Parfait est un guide et un chauffeur très compétent qui connaît parfaitement la région. Il propose des tours d'écotourisme très intéressants, des escapades camping avec location de tentes, des nuits chez l'habitant (compter 4 000 FCFA par personne) et peut organiser vos sorties dans le parc de la Pendjari. Et pour ceux qui voudraient rayonner dans les environs, ils pourront aussi lui louer un 4x4, une moto (avec un casque) ou des VTT.

Shopping

Les quelques boutiques d'artisanat ouvertes à Natitingou proposent essentiellement des objets provenant de la sous-région (Togo, Mali, Burkina, Côte d'Ivoire). La plupart des artisans de la ville travaillent et proposent leurs créations dans la cour du musée de Natitingou.

■ LE CARREFOUR DES ARTISANS

Sur la route menant à l'hôtel Tata Somba, à droite.

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 18h.

On y vend des créations d'artisans de la région, telles que des statuettes en bois ou des bracelets en raphia tressé, ainsi que des bronzes du Mali et du Burkina, des sacs en cuir de Parakou, etc.

■ MARCHÉ

Grand Marché

Tous les 5 jours.

■ TRÉSORS D'AFRIQUE

Sur la gauche de la route de l'hôtel Tata Somba.

Ouvert tous les jours de 8h à 18h.

Portes dogon, statuettes, petites calebasses, masques...

Dans les environs

Cette région offre de nombreuses possibilités d'excursions au départ de la ville de Natitingou. Le paysage est tout en contrastes avec les roches foncées des montagnes, la terre ocre rouge des plaines, la végétation verdoyante autour des cascades de la rivière Pendjari et la végétation arbustive accrochée à un sol aride sur les hauteurs.

■ LES CHUTES DE KOTA ★

A 20 minutes de Natitingou en véhicule motorisé. Prenez la route de Djougou sur 6 km. Puis bifurquez à Berecingou sur la gauche (attention, la piste en direction de Kouandé est souvent mauvaise en période de pluies). Au bout de 3 à 4 km, une plus petite piste où l'on ne passe qu'en 4x4 part sur la droite (suivre le panneau signalétique) et mène jusqu'aux chutes de Kota.

Si vous optez pour le zem, l'aller coûte 3 000 FCFA. Possibilité de louer des motos pour 3 000 FCFA, (6 000 FCFA sans le carburant pour la journée). Demander à la réception de votre hôtel. Il faut s'acquitter d'un droit d'entrée de 500 FCFA par personne.

Les chutes sont formées par un chapelet de cascades dévalant le versant est de l'Atakora, et c'est par le sentier aménagé dans le jardin botanique de Panatia que vous arrivez au pied des chutes d'eau, où il est possible de

vous baigner. Un nouveau sentier absolument charmant a été aménagé en 2013, ce qui laisse deux options pour descendre aux chutes d'eau. Très bel endroit également pour marcher. Des bungalows ont été construits pour ceux qui désireraient passer la nuit sur place (compter 15 000 FCFA, petit déjeuner à 2 500 FCFA).

KOUANDÉ

Centre historique des Bariba, installés dans la région depuis le XVIII^e siècle, Kouandé a été fondé par un certain Worou Wari, le fils d'un prince bariba chassé de Nikki. Le royaume de Kouandé a dominé pratiquement tous les peuples de l'Atakora. Quand les Français ont occupé la ville de Kouandé, le dernier roi, Worou Wari II, chassé de sa cité, s'est empoisonné.

■ LE PALAIS ROYAL

★ Après la mort, en 2005, du très apprécié roi Bagana Orou Sourou II, président des rois du Bénin et membre de la Commission des droits de l'homme, Bagana Sorou III lui a succédé. Son grand-père était déjà roi vers le XVII^e ou le XVIII^e siècle. A l'image de ce qui avait cours sous le règne de son prédécesseur, le protocole pour les étrangers, dans le palais de Bagana Sorou III, est réduit à sa plus simple expression.

Une audience, toujours empreinte de solennité, est l'occasion de discuter de la région et de ses problèmes ou de ses légendes avec l'un des détenteurs de la culture locale. L'un des objectifs du roi Bagana III est de réhabiliter la fête de la Gani à Kouandé.

BOUKOUMBÉ

Ici, au cœur du Pays Somba, on est soit agriculteur, soit chasseur. Et les femmes travaillent autant que les hommes. Somba est le nom générique utilisé jadis par l'administration coloniale pour désigner les habitants qui vivaient dans la région montagneuse de l'Atakora.

Il s'agit de peuples aux origines diverses. Notamment des Bétammaribé (Otammari au singulier), qui ont créé une forme d'habitat extrêmement originale : le *tata somba*. C'est une ferme forteresse à étage, que l'on peut voir depuis Tanguiéta jusqu'aux environs de Perma, au sud, avec une zone de dispersion très nette vers l'ouest et le Togo (Pays tamberma).

Ces habitations ont une dimension sociale, économique et défensive. En effet, chaque maison (ou *tata*) constitue une entité économique autonome, avec sa parcelle de terre tout autour, constamment fertilisée par les engrais animaux.

La symbolique du tata

Toute la culture des Bétammaribé peut se lire dans le *tata*. L'entrée est toujours tournée vers l'ouest. Car les mauvais esprits, les vents froids et les pluies viennent de l'est. Le côté ouest est donc tourné vers les vivants, et le côté est vers les morts.

La stratification verticale est également chargée de sens. Le rez-de-chaussée symbolise l'enfer et la mort. Il y fait noir et on y garde le bétail. Symboliquement, tout le bétail est destiné aux ancêtres puisqu'il est sacrifié avant d'être mangé. Les vieux (« nul écran ne les sépare des ancêtres ») qui ne peuvent plus monter l'escalier et ne supportent plus le froid de la nuit dorment en bas, au beau milieu du *tata*.

Le toit en terrasse est comme la surface de la terre même : on y vit, on y mange, on y fait la cuisine. Les greniers se trouvent encore un peu plus haut. Ils abritent les semences, le symbole par excellence de la vie et de l'avenir.

Du nord au sud, les pôles opposés masculin et féminin sont visibles. Sur le côté nord, le grenier symbolise la femme et on y trouve les fétiches pour le gibier tué par les femmes ; du côté sud, le grenier et les fétiches appartiennent au domaine de l'homme.

L'endroit pour faire la cuisine, à l'extérieur sur le toit terrasse, est toujours choisi côté nord.

La chambre à coucher de la première femme est au milieu, au-dessus du *tata*. Sa chambre est le centre de la maison.

La façade du *tata* est le visage de la maison. Parfois, on y aperçoit des petits yeux au-dessus de la porte. Une rangée de bâtonnets indique le nombre d'enfants de la famille.

Devant le *tata*, plusieurs fétiches, dont des petits tertres en argile, symbolisent les membres de la famille en vie.

► **D'après Les tatas de l'Atakora**, Cotonou, 1999.

Sur cette parcelle se trouvent le potager domestique et la pépinière de tabac ou de mil blanc dont les plants seront plus tard repiqués sur les champs d'appropriation communautaire, généralement situés en haute brousse et où se pratique la jachère. Ainsi, en raison de la rareté des terres cultivables, une solidarité sociale s'est instaurée, au sein de la communauté qui partage les champs communs. Le besoin d'espace pour le développement de la parcelle individuelle et l'élevage des animaux domestiques conjugué à la nécessité de garantir l'intimité familiale, faute de clôture artificielle, a produit ce mode d'habitat dispersé.

Le *tata* sert à la fois de logement pour la famille, de support pour les silos à grain, d'abri pour les animaux domestiques, de citadelle défensive en cas d'attaques (jadis courantes dans la région) et de sanctuaire pour le clan. La technique de construction d'un *tata* est assez complexe. Les murs sont faits en *banco*, obtenu par le malaxage de la terre argileuse avec de l'eau. Ils sont recouverts d'un crépi d'argile mélangé à de la bouse de vache, qui est séché puis arrosé avec une décoction de noix de karité et d'écorce des fruits du néré. Les greniers sont construits avec des tiges de fonio et des morceaux de termitières. Le toit des greniers est en paille, tandis que les terrasses sont faites avec des traverses de bois sur lesquelles sont nouées des lianes recouvertes ensuite de *banco*. Chaque habitation se distingue des autres par des entailles décoratives, semblables à des scarifications, sculptées sur sa façade, et a son fétiche familial qui veille à l'entrée. De nos jours cet habitat tend à disparaître, en raison de la complexité de sa construction et du long mois de travail qu'il nécessite. Beaucoup lui préfèrent aujourd'hui la case ronde.

Transports

► **Quittez Natitingou** par le nord, puis prenez la piste – très bonne – qui bifurque sur la gauche, en haut d'une colline, et continue jusqu'au Togo. En empruntant cette piste, vous passez au cœur du Pays somba. Le trajet (46 km) coûte 2 000 FCFA en taxi-brousse et de 2 500 à 3 000 FCFA en *zem*.

► **Attention**, depuis 2015, les formalités pour pouvoir entrer au Togo ne se font plus au poste de police de Boukoubmé mais à celui de Natitingou.

Se loger

■ CHEZ Koubetti

☎ +229 96 00 66 36 / +229 97 35 29 24

<http://tatakoubetti.fr>

Sur la route après la gendarmerie, prendre le vons à droite.

Compter 6 500 FCFA la chambre simple ventilée et 7 500 FCFA la double. Avec la climatisation, compter 12 500 FCFA la simple et 15 500 FCFA la double. Au restaurant, compter entre 2 500 et 6 500 FCFA le plat.

Une adresse sympathique pour dormir dans un tata, avec une terrasse extérieure ombragée où l'on propose des brochettes et de très bons plats locaux. Koubetti propose également des visites de Boukoubmé et des tatas somba, des randonnées et des activités de poterie ou d'artisanat notamment.

Se restaurer

■ CHEZ PASCALINE

☎ +229 23 83 02 02

A gauche du grand carrefour en venant de Natitingou.

Ouvert tous les jours de 10h à 22h. Compter entre 2 000 FCFA et 3 500 FCFA le plat.

Petit restaurant convivial, où l'on sert du lièvre, et parfois aussi de la biche et du phacochère. Attention, ici c'est de la cuisine traditionnelle et les estomacs européens peuvent avoir un peu de mal... Avis aux amateurs !

À voir – À faire

■ MARCHÉ DE BOUKOUMBÉ

Le marché, qui se tient tous les quatre jours, est connu pour son *tchouk* (bière de mil). Vous y verrez aussi les pipes gravées, réputées dans tout le pays. Il y a également une boutique d'artisanat sur la route principale en face de l'école des Sœurs. Vous y trouverez des pipes, des masques, chapeaux...

Dormir dans un tata somba

Dormir chez l'habitant ne pose en général pas de problème. De nombreux villageois peuvent vous offrir le gîte pour la nuit, sur le toit de leur *tata*. Il conviendra alors de leur laisser environ 3 000 FCFA par personne. Nous vous conseillons l'association La Perle de l'Atakora, en collaboration avec Eco-Benin, qui propose des nuits dans les *tata* somba. Un moment inoubliable.



Tata somba.

© C. THAREAU - ASSOCIATION 1.2.3 DÉLUS

■ VISITE DES TATA SOMBA



Les Somba sont réputés gens farouches. Il faut dire que, dans un passé pas si lointain, alors que les hommes étaient vêtus de leur seul étui pénien, ils ont été regardés comme des curiosités. Par ailleurs, c'est sans doute une évidence, mais il vaut mieux la rappeler : les *tata* ne se visitent pas comme une maison témoin, ouverte au public. Ce sont des lieux de vie. Donc, si vous voulez découvrir un *tata* de l'intérieur, il faut être introduit par un guide, que vous pourrez trouver à Natitingou ou à Boukombé.

KOUSSOUKINGOU



Ce village est une étape vivement recommandée pour partir à la découverte des *tatas*, ces petits châteaux de terre nichés dans la végétation.

Transports

A 28 km de Natitingou, prendre un *zem* (entre 1 500 et 2 000 FCFA l'aller, environ 45 minutes) ou louer un véhicule (voiture ou moto).

Pratique

■ LA PERLE DE L'ATAKORA

☎ +229 95 28 52 20 / +229 97 35 02 86
www.ecobenin.org/koussoukingou
contact@ecobenin.org

Pour dormir dans les *tatas*, compter 3 000 FCFA par personne et 5 000 FCFA par couple. Randonnées de 2h30 à 3h entre 2 500 et 3 500 FCFA par personne.

L'association locale La Perle de l'Atakora a pour but de préserver la culture somba en voie de disparition en vous faisant découvrir la région montagneuse de l'Atakora et ses

villages composés de *tatas*, fermes traditionnelles fabriquées avec de la terre argileuse. Avec l'appui d'Eco-Bénin, elle propose aux visiteurs l'expérience unique de passer la nuit dans les fameux *tatas* Somba et de goûter aux plats locaux. Elle organise aussi des visites commentées du village et des randonnées entre savane et forêt au départ de Koussoukingou. Une nuit à la belle étoile sur une terrasse est également possible. Ces habitations béninoises traditionnelles sont les plus anciennes connues à ce jour. Comme elles sont difficiles à bâtir et en voie de disparition, cette visite en finance l'entretien. Le sympathique responsable du site, Parfait, propose également les locations de voitures (type 4x4) pour vous rendre dans le parc de la Pendjari et des motos (avec casque) pour rayonner dans la région.

Se loger

Pour dormir dans les fameuses *tatas*, ou sur leurs toits pour une nuit étoilée inoubliable, renseignez-vous auprès de l'association La Perle de l'Atakora.

■ OTAMMARI LODGE – LA PERLE DE L'ATAKORA

☎ +229 67 46 78 01 / +229 67 30 09 66
www.ecobenin.org
contact@ecobenin.org

Compter 13 000 FCFA pour une chambre double ventilée et entre 2 000 et 3 000 FCFA pour un repas. Randonnées et visites de 2 000 à 5 500 FCFA.

L'association La Perle de l'Atakora a ouvert ce lodge, toujours dans l'architecture tata, qui offre des nuits plus confortables. On peut également s'y régaler de bons plats africains et d'excellents fruits de saison sous la paillote aménagée.

À voir - À faire

LE BELVÉDÈRE DE KOUSSOUKOINGOU ★★

De ce belvédère perché sur une falaise, le panorama sur la plaine du Gourma et le Togo, tout proche, est absolument magnifique. Le coucher de soleil y est tout simplement inoubliable.

L'ATAKORA ★

Formée durant l'ère primaire, la chaîne montagneuse de l'Atakora, avec ses collines de quartz et de schiste, scinde le département du nord au sud. Elle se prolonge au sud vers le Togo et le Ghana, au nord vers le Niger. L'Atakora est constitué de deux bourrelets parallèles, séparés par une dépression dans laquelle coule la rivière Pendjari, affluent de l'Oti au Togo (bassin hydrographique du fleuve Volta) qui a formé plusieurs cascades. À l'ouest, vers Tangiéta et Boukoumbé, l'Atakora présente une face abrupte offrant des panoramas sur la plaine du Gourma. À l'est, vers Kouandé, la pente est douce et longue. Les monts de Sagabarao, qui s'élèvent à 658 m d'altitude dans cette région de collines presque isolées du sud de l'Atakora (entre Bassila et Djougou), sont le point culminant du pays.

TANGIÉTA

Outre la beauté de son cadre, Tangiéta présente l'avantage d'être située à proximité du parc de la Pendjari. Elle fait ainsi fonction de ville étape pour ceux que rebutent les tarifs des campements, ainsi que pour les voyageurs venant du Burkina ou y allant.

Transports

La route est bonne et bitumée. De même que le tronçon de la RN3 qui continue sur le Burkina Faso.

BUS ATT

☎ +229 21 32 69 58 / +229 65 00 10 34
Départ de Cotonou (place de l'Etoile) à 7h, se renseigner pour l'horaire du retour. Compter 9 500 FCFA (9 000 FCFA sur réservation).

Pratique

BUREAU DU PARC DE LA PENDJARI

www.africanparks.org
pendjari@african-parks.org
En arrivant depuis Natitingou, prendre la première voie à droite après l'hôpital, un panneau vous indiquera les bureaux. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 13h et de 15h à 18h.
Le bureau du Parc, pour trouver les informations bonnes à savoir.

HÔPITAL SAINT-JEAN-DE-DIEU

☎ +229 23 83 00 11 / +229 99 19 57 22
Dans le centre-ville.
L'un des meilleurs hôpitaux de la région.

MAISON PENDJARI

☎ +229 23 83 00 65
http://sirt.pendjari.net
maisonpendjari@pendjari.net
Prendre rendez-vous au préalable.
La Maison Pendjari est une association regroupant les principaux acteurs du tourisme qui officient dans le Parc et ses alentours (hôtels, guides, etc.).

Se loger

HÔTEL BAOBAB

☎ +229 65 40 07 10 / +229 97 44 09 36
hotelbaobabpendjari@gmail.com
Vers la sortie de Tangiéta, sur la route du Burkina.
Chambres doubles ventilées entre 7 000 FCFA et 10 500 FCFA selon le standing, chambres doubles climatisées entre 15 000 FCFA et 20 000 FCFA. Petit déjeuner entre 1 500 FCFA et 2 500 FCFA, plats entre 2 500 FCFA et 5 500 FCFA. wi-fi gratuit.
Les 16 bungalows de 16 m², tous équipés d'une salle d'eau, sont dispersés sous les arbres, le personnel est très aimable, les repas sont copieux. Tout cela fait du Baobab une très bonne adresse, d'autant que les tarifs sont raisonnables. Surtout, la gentillesse de son patron Monsieur Pedro vaut à elle seule le détour. Lors de notre passage, en juin 2018, une piscine était en finition. Possibilité également d'organiser des excursions de très bonne qualité dans le parc de la Pendjari. Sans conteste la meilleure adresse de la ville !

HÔTEL CASCADE

☎ +229 97 54 00 28
À la sortie de la ville de Tangiéta en direction de Batia.
Compter 4 500 FCFA pour une chambre simple ventilée et 7 500 FCFA pour une double. 500 FCFA le matelas supplémentaire.
Petit hôtel sans prétention qui fera office d'escale agréable sur la route du parc de la Pendjari pour les petits budgets. L'établissement compte huit chambres avec douche et toilettes et une petite terrasse ombragée pour se reposer en fin de journée.

Visites guidées

CIRCUIT KABA

☎ +229 96 52 94 96 / +229 66 18 05 64
Compter 10 000 FCFA pour le guide, peu importe le nombre de personnes.
Liass et Norbert proposent des randonnées de 2h à 5h pour remonter sur les traces de Kaba,

un célèbre héros béninois qui a lutté contre la colonisation française entre 1914 et 1917. Pendant les 7 balades proposées, on traverse les villages qui longent la chaîne de l'Atacora et on s'arrête admirer les vestiges d'anciens remparts, de hauts fourneaux, des mines d'extraction de fer, etc... Une belle occasion de partir à la rencontre de la culture Somba. Départ possible également depuis Natitingou.

TANOUGOU



Tanougou abrite les plus belles chutes d'eau de la région (et du pays), ce qui en a fait une étape importante du nord du pays et salvatrice, lorsque l'on ressort du parc de la Pendjari après un safari.

Transports

Pour aller à Tanougou, prenez à Tanguiéta la direction de Batia, un poste d'entrée du parc de la Pendjari, et suivez la piste sur 25 km. La petite piste qui mène ensuite au campement nécessite un véhicule tout-terrain. Pendant la saison sèche, il est possible de rallier les chutes en *zem* depuis Tanguiéta, moyennant 2 500 à 3 000 FCFA (à négocier).

Se loger

■ CAMPEMENT DE TANOUGOU

En contrebas des chutes.

Bungalow double ventilé à 9 000 FCFA. Lit supplémentaire à 2 000 FCFA. Le restaurant propose des repas à 6 000 FCFA.

Le campement de Tanougou est installé dans un beau cadre naturel. Il dispose de 6 bungalows bien entretenus. Toutefois, 3 bungalows n'ont pas de douche et les WC sont à l'extérieur. Réservez donc à l'avance à l'hôtel Tata Somba, pour être certain d'avoir les meilleures chambres car elles sont toutes au même prix.

■ HEBERGEMENT CHEZ L'HABITANT – ECO-BÉNIN – ASSOCIATION TINFI

☎ +229 95 28 52 20 / +229 66 18 60 76

www.ecobenin.org – ecobenin@yahoo.fr

Pour l'hébergement, compter 10 000 FCFA pour 2 personnes. Petit déjeuner entre 500 et 1 000 FCFA. Plats entre 1 500 et 2 000 FCFA. Randonnées et visites à partir de 1 000 FCFA.

Eco-Bénin s'est associé ici avec Tinf, structure créée en 2008 par des habitants du village de Pendjari. Cette association propose aux visiteurs une découverte authentique des cultures locales, ainsi que de la faune et de la flore de la région. Avec un mode d'hébergement chez l'habitant, voilà l'endroit idéal pour vivre une expérience humaine inoubliable. Avec en plus un accueil chaleureux qui ne gâche rien. Possibilité également d'organiser des randonnées pédestres vers les cascades, des sessions baignades et quelques circuits thématiques. Une excellente option pour vivre un véritable moment de détente et prendre le temps de profiter de la beauté de cet endroit rare.

À voir – À faire

■ CHUTES DE TANOUGOU



La fraîcheur de ces très belles chutes d'eau a permis le développement d'une végétation de galerie forestière luxuriante qui contraste avec l'aridité du paysage rencontré jusque-là. Pour voir de près les cascades, il faut marcher sur des roches lisses, un peu glissantes donc, puis grimper pour accéder à la plus impressionnante des chutes, qui se trouve en amont. Il y a toujours un gamin pour vous guider. Au pied de la cascade, l'eau forme une grande vasque où vous pourrez vous baigner, si vous avez pensé à emporter un maillot. Tout autour, la forêt est dense et propice à d'agréables promenades à l'ombre des frondaisons.

PARC NATIONAL DE LA PENDJARI



Si vous vous sentez une âme de pionnier, il faut aller à la découverte du parc national de la Pendjari, un très beau parc animalier. Le paysage se présente comme une vaste pénéplaine au relief plat, bordée sur sa partie nord et est par la rivière de la Pendjari.

Cette riche réserve de faune fait partie d'un vaste ensemble protégé qui s'étend sur trois pays frontaliers (Bénin, Niger et Burkina – Niamey et Ouagadougou sont plus proches de la Pendjari que Cotonou) avec le parc régional W, et qui comprend le parc de l'Arly au Burkina Faso.

Créé en 1961, le parc national de la Pendjari a été inscrit par l'Unesco, en 1986, sur la Liste mondiale des réserves de biosphère, avant d'être inscrit au Patrimoine mondial en 2017. Cela peut paraître paradoxal, mais cette réserve englobe à la fois les zones cynégétiques de la Pendjari et de Konkombri, et le parc national proprement dit, qui couvre une superficie de 275 000 ha. Car les zones de chasse sont des territoires protégés, comme le parc, contre le braconnage ou la transhumance. Une simple piste d'ailleurs les sépare, mais, rassurez-vous, la chasse est très réglementée et des quotas sont fixés aux agences qui organisent des safaris. Quant aux safaris photos, voilà un spot idéal. La Pendjari étant

l'un des derniers refuges viables pour l'éléphant et le lion en Afrique de l'Ouest. Mais on croisera aussi des guépards, des buffles, des hippotragues, plus de 400 espèces d'oiseaux, etc... Il faut que ceux qui veulent en avoir plein les yeux sachent que les mois de mars et avril sont la meilleure période pour voir les animaux, car le temps est sec et l'harmattan, qui soulève un voile de poussière, a cessé de souffler ; mais c'est aussi à ce moment-là qu'il fait le plus chaud. Les pluies n'arrivent qu'en mai. Enfin, le Parc a vécu une petite révolution en mai 2017, lorsque l'ONG internationale African Parks Network, spécialisée dans la gestion des aires protégées, a noué un partenariat avec le gouvernement béninois pour revitaliser le parc, en vue d'en faire la première destination de safari d'Afrique de l'Ouest.

Transports

► **Accès par le poste de Batia.** L'entrée principale se trouve au poste de Batia. A Tanguiéta, prenez la piste qui va à Batia (41 km), pendant environ 1h30. La piste passe par Tanangou, à proximité du campement. Aménagée en contrebas de la chaîne montagneuse de l'Atakora, elle offre un très beau paysage. Une fois passé le poste d'entrée de Batia, il faut traverser la zone cynégétique (zone de chasse) sur une dizaine de kilomètres avant d'arriver au parc proprement dit.



► **Accès par le poste de Porga.** Par la RN3, il y a une cinquantaine de kilomètres de Tanguéta à l'embranchement de la piste à droite menant au campement de chasse de Porga. Ensuite, il faut faire une quarantaine de kilomètres avant d'arriver dans le parc puisqu'il est bordé par une zone de chasse. Cette route est déconseillée pendant la saison des pluies.

► **A partir du parc régional W.** Si vous entrez dans le parc par Kérérou vous atteindrez l'entrée de Konkombri, prenez la piste tout droit jusqu'à l'embranchement indiquant à gauche la direction de Koaba. A Koaba, il y a un campement de chasse réservé aux chasseurs et de là, une piste sur la droite conduit au parc de la Pendjari. Avant de vous y aventurer, il faut absolument vous assurer de l'état des pistes pour ne pas vous perdre. Ce parcours, qui passe par les parcs animaliers et les zones de chasse, prend bien une journée.

► **Une piste d'atterrissage** a par ailleurs été construite en 2018 par African Parks et devrait recevoir la certification pour accueillir des vols commerciaux d'ici fin 2018-début 2019. La compagnie Air Taxi Bénin devrait assurer des vols et permettre de mettre le parc à 2h de Cotonou. Une révolution.

Pratique

Pour visiter le parc, ouvert de mi-octobre à fin juillet, il est nécessaire d'avoir un 4x4, qui se loue généralement à Natitingou. A noter que, pour observer au mieux les animaux, la saison sèche (de décembre à mi-mai) est idéale. Les passionnés d'ornithologie préféreront les mois de janvier, février et juin. Pour observer les animaux, les meilleurs moments de la journée sont le lever du soleil et la fin d'après-midi. L'entrée coûte 10 000 FCFA par personne pour 1 à 2 jours et 25 000 FCFA pour 3 jours ou plus. Il faut ajouter une taxe de 3 000 FCFA pour les véhicules. Il y a deux entrées : l'entrée de Batia, via Tanougou, qui ferme à 18h et celle de Porga, qui ferme à 16h. Le parc ouvre ses portes à 7h tous les matins. Néanmoins, pendant la saison sèche, si le temps est clair, vous pouvez entrer dès 6h30 (l'utilisation des phares est interdite à l'intérieur de la Pendjari). Depuis Natitingou, il faut donc quitter la ville vers 5h30-6h le matin. Le parc est ouvert toute l'année depuis 2005, mais cette extension a valeur de test et pourrait être ramenée aux dates originelles, à savoir de décembre à mai. Tout dépend aussi s'il s'agit de tourisme de vision ou de tourisme de chasse. Il faut savoir que les dates d'ouverture de la grande chasse sont fixes : les zones cynégétiques sont ouvertes du 15 décembre au 15 mai.

■ BUREAU DU PARC DE LA PENDJARI

TANGUËTA

Voir page 168.

■ MAISON PENDJARI

TANGUËTA ☎ +229 23 83 00 65

Voir page 168.

Se logger

■ PENDJARI LODGE

☎ +33 6 11 77 59 94

www.pendjari-lodge.com

reservation@pendjari-lodge.com

Dans le centre du Parc,

à 15 km de la Mare Bali.

Ouvert de novembre à fin juillet. Tente double :

72 000 FCFA (lit supplémentaire : 10 000 FCFA).

Petit déjeuner : 3 500 FCFA, menu complet :

8 500 FCFA. Attention, pas de réseau téléphonique

dans le parc, il faut donc joindre le lodge par mail

ou via WhatsApp (attention, ce numéro n'est joignable que via ce réseau).

Voilà l'endroit où il faut garer son 4x4 et poser ses valises dans le parc de la Pendjari ! Un écolodge de six tentes doubles, parfaitement intégré dans le paysage, qui, à l'instar de ses cousins kényans et tanzaniens, vous fera passer un séjour inoubliable en plein cœur de la nature. Le lodge, qui a été repris par l'ONG African Parks, en même temps que le parc, propose plus qu'un service de qualité mais une réelle expérience au plus proche de la nature, avec un accueil intimiste. A noter, tous les bénéfices réalisés au lodge (ainsi qu'à l'hôtel) sont d'ailleurs réinvestis directement pour le développement du parc.

Chacune des tentes offre tout le confort nécessaire (salle de bain et WC privatifs) et surtout une terrasse à la vue vertigineuse sur la savane. Une vue comparable à celle du restaurant, lui aussi posé à flanc de colline. Ici pas de bruit, si ce n'est celui des animaux, le lodge fonctionnant uniquement grâce à des panneaux solaires. D'ailleurs, rien n'est construit en dur, pour que la nature puisse reprendre ses droits en quelques heures le moment venu ! Et chaque soir, rendez-vous au restaurant pour admirer le spectacle permanent qu'offre la mare en contrebas et la cinquantaine de buffles qui viennent régulièrement s'y abreuver. Avant de partager les souvenirs de sa journée de safari... Le Pendjari Lodge peut également s'occuper de trouver un guide pour organiser un safari dans le parc. Et, au coucher du soleil, le parc vous offre la possibilité de faire des safaris de nuit. Les safaris de nuit sont effectués par le véhicule du parc, qui peut accueillir jusqu'à six personnes. Cette activité est disponible directement depuis le Pendjari Lodge, ou depuis l'Hôtel Pendjari sur réservation (compter 80 000 FCFA les 2h de safari). Depuis le lodge, vous avez également la possibilité de parcourir un sentier pédestre de 45 minutes, pour découvrir la flore de la Pendjari.

■ CAMPEMENT DE CHASSE DE PORGA

☎ +229 23 82 11 24 / +229 23 82 20 39 /
+229 97 88 10 26

Près de la frontière avec le Burkina-Faso.

Chambre ventilée : 15 000 FCFA, climatisée : 22 000 FCFA. Lit supplémentaire : 3 000 FCFA.

Petit déjeuner : 3 000 FCFA, repas (hors boisson) : 6 000 FCFA. Réservations à l'hôtel Tata Somba de Natitingou.

Ce campement de 20 chambres, tenu par l'État, se trouve dans une zone de chasse, à côté de la rivière Pendjari, limitrophe du Burkina. Vous vous y rendez uniquement si vous venez dans la Pendjari pour chasser.

■ HÔTEL PENDJARI

☎ +226 52 31 59 17 / +226 79 30 17 54
www.africanparks.org
hotelpendjari@africanparks.org

Compter de 32 000 à 62 000 FCFA la chambre double, selon le standing. Lit supplémentaire à 5 000 FCFA. Repas à 7 000 FCFA et petit déjeuner à 3 000 FCFA. Il n'y a pas de couverture réseau, en revanche vous pouvez effectuer vos réservations sur les numéros burkinabés indiqués précédemment ou par mail.

L'hôtel Pendjari est idéalement situé, tout près de la rivière Pendjari. Récemment repris par l'ONG African Parks, des travaux de rénovation sont en cours et seront finalisés d'ici fin 2018. Il disposera de 25 chambres, toutes ventilées et climatisées. L'hôtel proposera également un restaurant et une piscine, un lieu de détente agréable durant la saison sèche. Le restaurant, sous une grande paillote centrale permettra d'échanger ses prouesses d'explorateur tout en appréciant la vue sur la savane et les cobes et phacochères, autres habitués des lieux.

À voir - À faire

Il est conseillé de visiter le parc au lever du jour ou en fin de journée, en tous les cas avant la tombée de la nuit car il est alors interdit de circuler dans le parc. Des pistes balisées, généralement bien entretenues, permettent de le sillonner. Vous pouvez vous arrêter dès que vous repérez un animal, mais il y a aussi plusieurs mares qui sont des endroits privilégiés pour observer la faune sauvage et les oiseaux car les animaux viennent y boire à des heures presque fixes et suivant un ordre précis. Des postes d'observation en hauteur ont été aménagés pour bien profiter du spectacle.

► Conseils. Emportez une paire de jumelles et des réserves d'eau. Ne roulez pas trop vite pour pouvoir repérer les animaux (limitation à 40 km/h), restez sur les pistes, évitez de faire trop de bruit. Eteignez votre moteur lorsque vous vous arrêtez pour observer un animal, et ne

vous en approchez pas trop. Sachez également que la poursuite d'un animal par un véhicule est considérée comme un acte de braconnage. Enfin, il est dangereux de quitter votre véhicule, surtout si vous voyez des buffles ou, par chance, des lions.

► La flore. La végétation présente une mosaïque de savanes herbeuse, arbustive et arborée ainsi que de forêts claires. Aux abords de la rivière Pendjari, on observe une galerie forestière dont le couvert végétal dense et vert tranche, à la saison sèche, avec l'aridité de la savane. Le parc permet de découvrir quelques très beaux arbres d'Afrique, comme le rônier (*Borassus aethiopium*), palmier aux larges feuilles avec lequel on fait du vin de palme ; le baobab (*Andansonia digitata*), le seigneur de la savane avec son tronc massif et sa ramure tortueuse ; le tamarinier (*Tamarindus indica*), qui pousse souvent sur une termitière ; le kapokier (*Bombax costatum*), caractérisé par son long tronc droit hérissé d'épines ; le kigelia (*Kigelia africana*), reconnaissable à ses grappes de fleurs en chapelet et à ses fruits grisâtres tout en longueur ; l'acacia (*Acacia sieberiana*), dont l'écorce laisse des traces jaunes.

► La faune. Antilopes Cheval, bubales, damalisques, kobs de Buffon, kobs Defassa... Les antilopes sont les espèces les plus courantes dans le parc et aussi celles que vous observerez le plus facilement. Avec les babouins nombreux, les vervets et les patas, les singes sont aussi bien représentés. Vous pourrez également voir des phacochères, des buffles, des hippopotames et, normalement aussi, des éléphants et des lions, nombreux en ce moment. En revanche, les lycaons sont actuellement rares et il faudra avoir beaucoup de chance pour apercevoir des guépards. Par ailleurs, 400 espèces d'oiseaux valent la peine, elles aussi, d'être observées.

Visites guidées

Si vous avez loué votre véhicule 4x4 et que vous souhaitez conduire dans le parc, sachez qu'il est possible de prendre un guide directement depuis les entrées de Porga ou de Batia. Il faut compter de 10 000 à 15 000 FCFA par jour.

■ SANNA & FILS TOURS

☎ +229 97 14 32 44

razacksanna@gmail.com

En plus d'être un guide et un chauffeur charmant, Razack est un expert du parc de la Pendjari. Et pour cause, il a travaillé dans le parc pendant 20 ans pour le compte du CENAGREF. Une excellente option pour partir à la rencontre des animaux. Il peut également organiser des circuits (jusqu'à trois semaines) à travers le Bénin, le Togo et le Burkina Faso.

NORD-EST



Vendeuse de fruits et de fromages sur le marché de Parakou.

© CERA LINK PHOTO - SHUTTERSTOCK.COM

NORD-EST

Vastes plaines d'où s'élèvent quelques collines éruptives, vestiges d'un passé volcanique lointain, le Nord-Est est la région la plus faiblement peuplée du Bénin. A la charnière des zones d'influence culturelle et climatique du nord et du sud du Bénin, Parakou est la porte d'entrée de cette région dominée jusqu'à Kandi par une savane arborée (nérés, karités, baobabs et kapokiers). Quelques forêts classées donnent une petite idée de ce que pouvait être le paysage originel de cette région avant qu'elle ait eu à subir une pression démographique. Parakou est toujours la troisième ville du Bénin, sa position stratégique ayant favorisé le développement d'un intense commerce régional. Actuellement toutefois, cette position stratégique est fragilisée par le bitumage de l'axe Natitingou-Djougou, qui permet aujourd'hui d'éviter le détour par Parakou. A partir de Kandi, on pénètre sur un territoire de basses vallées où coulent des affluents du Niger, le troisième fleuve du continent sur les rives duquel se sont édifiés les royaumes d'Ifé et de Songhaï. Des forêts-galeries bordant les cours d'eau alternent avec des zones arides où ne poussent que quelques arbustes épineux et les rôniers. L'harmattan, chaud et sec, y souffle d'octobre à février, faisant de cette région la plus chaude du Bénin. Située tout au nord, Malanville, ville frontalière avec le Niger, annonce la transition avec le Sahel et le désert. Réputés farouches, les habitants de la région sont restés longtemps en conflit avec les différentes autorités qui ont tenté de les soumettre...

PARAKOU



Chef-lieu du département du Borgou, Parakou est, après Cotonou et Porto-Novo, la troisième ville du pays. C'est un carrefour commercial cosmopolite. Des camions viennent charger des marchandises à la gare ferroviaire, pour prendre ensuite la direction du Burkina et du Niger car la ligne de chemin de fer qui devait se prolonger vers le Niger s'est finalement arrêtée à Parakou.

Des taxis-brousse assurent aussi la liaison avec ces pays enclavés. En langue dendi, Parakou signifierait « la ville de tout le monde ». Ce qui paraît cohérent. Depuis la création du royaume bariba de Parakou par Kobourou Akpaki, fils d'un prince bariba de Nikki et d'une Yoruba de Savé, la ville a une réputation de tolérance à l'égard des peuples qui viennent s'y installer (yoruba, bariba, haoussa, dendi et peul), tolérance très bénéfique pour le commerce régional. De même, lorsque les Français arrivent à Parakou en 1894, le roi noue avec eux des relations d'amitié et refuse de participer à la révolte des autres royaumes bariba. A l'été 2018, Parakou avait retrouvé une certaine animation à la suite des travaux entre Savalou et Bassila. La ville est redevenue un passage obligé sur la route du nord du pays.

Transports

Parakou est à environ 6 heures 30 de Cotonou. Le tronçon Bohicon-Cotonou a été rénové entre 2016 et 2017.

► **Des taxis-brousses** font le trajet, mais nous vous conseillons vivement le bus, plus confortable et surtout plus sûr.

■ BUS ATT

☎ +229 21 32 69 58 / +229 65 00 10 34
Départ de Cotonou (place de l'Etoile ou au stade) à 7h, 12h et 21h. Se renseigner pour les horaires retour. Compter 7 500 FCFA (7 000 FCFA sur réservation).

■ BUS ATV

Quartier Gah ☎ +229 67 84 53 53
atvbbl17@gmail.com

A côté de la librairie Saint-Paul.

Ouvert tous les jours de 7h à 19h.

Cette très bonne compagnie de bus opère des trajets entre Parakou et Cotonou (pour 6 500 FCFA), tous les jours à 7h et à 13h (à vérifier quand même au préalable) en s'arrêtant à Savé, Dassa et Bohicon. Elle devrait proposer une liaison pour Natitingou d'ici fin 2018.

Les immanquables du Borgou et de l'Alibori

- **Contempler la majesté des chutes de Koudou** : après avoir traversé la savane, y faire un petit plongeon.
- **Longer la piste du fleuve Niger** : de splendides paysages et des villages typiques offrent un spectacle authentique.



Pratique

■ CAFÉ SONGHAI

A gauche du lycée Mathieu Bouké.

Ouvert tous les jours de 8h à 22h. Connexion à 500 FCFA l'heure.

Un cybercafé très bien équipé. Possibilité de connecter son ordinateur.

■ CENTRE HOSPITALIER DÉPARTEMENTAL

☎ +229 23 61 07 21 / +229 23 61 07 17

A côté de l'université de Parakou.

■ COMMISSARIAT CENTRAL

☎ +229 23 61 10 62 / +229 23 61 04 21

■ ECOBANK

Place Tabera

☎ +229 23 61 03 06

www.ecobank.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h et le samedi de 9h à 13h.

Se loger

Bien et pas cher

■ LES CANARIS

Route de l'Hôtel Canaries

☎ +229 66 27 17 64 / +229 66 49 26 75

Rue derrière l'Auberge de Parakou, en allant vers le carrefour Da Silva.

Chambres doubles ventilées à 10 000 FCFA et chambres doubles climatisées à 18 000 FCFA. Petit déjeuner à 4 000 FCFA.

Les 14 chambres sont propres et plutôt correctes dans l'ensemble, notamment les climatisées qui ont été rénovées en 2018. Plusieurs restaurants sympathiques se trouvent à quelques dizaines de mètres de l'hôtel.

■ ECOCENTRE LE RUCHER – LES TRIANGLES

☎ +229 96 28 55 20 / +229 65 61 39 39

Situé à moins de 15 minutes en zem au nord de Parakou au cœur d'une forêt aménagée dans le village historique de Komigouéa.

Compter 9 000 FCFA pour un bungalow simple ventilé avec petit déjeuner et 12 000 FCFA pour un double avec deux petits déjeuners. Avec la climatisation, compter 12 000 pour un bungalow simple avec petit déjeuner et 15 000 FCFA pour double avec deux petits déjeuners. Au restaurant, compter entre 3 000 et 6 000 FCFA pour un plat. Visite guidée du centre à 1 000 FCFA et du village à 1 500 FCFA.

À l'origine, il s'agissait d'un centre de formation à l'apiculture, ouvert par le propriétaire des Triangles, un passionné des abeilles. Au milieu de la nature, il a fait construire 7 bungalows en forme de case, ventilés ou climatisés, et dotés de la télévision et de l'eau chaude.

Chaque entrée donne sur le soleil couchant, derrière les manguiers et les papayers. Possibilité de balade dans les sous-bois ou sur le parcours aménagé, à la découverte des essences locales. Faisant face à la forêt, l'immense restaurant sert des plats africains à base de produits locaux. Vous pouvez aussi cueillir des fruits dans le verger, des légumes dans le potager, ou encore de l'aloès et de la menthe, et demander qu'on vous les prépare. Le Rucher produit son miel, ses propres jus de fruits et boissons (pommes cajou, mangues, tamarin, baobab, balanites, rôniers) ses propres thés (lipya multiflora, combretum michraturum, citronnelle). On vous proposera aussi des ateliers de fabrication de fromage de soja, de sodabi, l'eau de vie locale, de Tchoukoubou (la bière locale). Bref, un spot qui met en valeur la beauté et l'utilité de la nature. Par ailleurs, le centre propose des sorties aux ruines de Tinré, au charmant village de Gbégourou, ainsi que les autres curiosités touristiques du département du Borgou.

Confort ou charme

■ LE GRILLARDIN

Rond-point Aviation

Quartier Wansirou

☎ +229 23 61 27 81 / +229 66 95 02 44 /

+229 97 60 15 75

legrillardinbenin@yahoo.fr

Près de l'aérodrome.

Compter 20 000 FCFA la chambre double ventilée et de 22 000 FCFA à 30 000 FCFA la double climatisée selon le standing. Petit déjeuner entre 1 500 FCFA et 3 200 FCFA. Plats entre 3 500 FCFA et 4 500 FCFA. wi-fi gratuit.

Une très bonne adresse, au milieu d'un havre de verdure et de tranquillité. Dans un jardin joliment agencé, où sont dispersées chacune des 6 spacieuses chambres doubles, toutes climatisées avec TV. Peintes en bleu ciel et blanc, elles ont du cachet, avec leurs grosses dalles au sol. Quelques parties de pétanque sont possible et surtout une immense piscine en forme de L, qui viendrait presque se déverser dans le restaurant paillote qui la prolonge. Parmi les cocotiers, entre fraîcheur et farniente, quelques matelas, chaises longues et parasols sont à la disposition de la clientèle (1 000 FCFA pour les adultes extérieurs à l'hôtel, 700 FCFA pour les enfants). Le restaurant sert une excellente cuisine européenne (pizzas, mousse au chocolat, glaces...) et, sur commande, des spécialités africaines.

■ MAJESTIC HÔTEL

Quartier Kpébié

☎ +229 65 09 61 71 / +229 66 31 10 17 /

+229 23 61 34 85

www.lemajestichotel.com

infos@lemajestichotel.com

À côté du marché-dépôt.

Compter 14 000 FCFA la chambre simple ventilée, 16 000 FCFA la double ventilée ; entre 25 000 FCFA et 33 000 FCFA la simple climatisée selon le standing et entre 28 000 FCFA et 36 000 FCFA la double climatisée ; 61 000 FCFA la suite. Lit supplémentaire à 5 000 FCFA. Plats entre 3 000 et 5 000 FCFA. Parking.

Le fer forgé est un élément récurrent du décor très soigné de cet hôtel, qui présente l'un des meilleurs rapports qualité/prix de la ville. Les 21 chambres sont spacieuses, très confortables, d'une propreté impeccable, extrêmement plaisantes et coquettes, avec par-ci, par-là une dentelle débordant du lit à baldaquin, une salle de bain où quelques marches mènent à la baignoire... Chaque chambre est généreusement pourvue en linge de toilette, et certaines disposent d'une douche séparée. Les couloirs de l'hôtel sont agréablement ornés de peintures africaines aux couleurs chatoyantes. Bref, les propriétaires n'ont visiblement pas lésiné sur les moyens pour justifier le nom de leur hôtel. Le restaurant, d'une petite capacité, très convivial, propose des plats européens et africains ainsi que quelques spécialités parakoises comme le navarin de mouton (à commander 2 heures à l'avance). Très bon accueil. Une excellente adresse.

■ L'OISEAU BLEU

Quartier Kpébié

☎ +229 23 61 41 41

Proche du café Le Temple, vons derrière l'Auberge de Parakou.

Compter 6 500 FCFA pour une chambre simple ventilée et 13 000 pour une double. Compter 14 000 FCFA pour une double climatisée. Tous les prix sont négociables. Petit déjeuner à 1 000 FCFA, plat sur commande à partir de 2 000 FCFA.

Cette charmante auberge, en retrait de l'agitation parakoise, dispose de huit chambres réparties dans une petite concession peinte en rose. Les chambres, avec moustiquaire, sont parfaitement propres et confortables. La cour centrale, au gravier blanc bordé de massifs de fleurs où trottaient çà et là quelques lapins, offre calme et intimité. L'accueil est agréable.

■ LES ROUTIERS

Quartier Tranza

☎ +229 95 97 60 91

Sur la route du Niger.

Chambre simple climatisée entre 36 000 FCFA et 46 000 FCFA selon le standing et chambre double entre 45 000 FCFA et 50 000 FCFA, suite à 60 000 FCFA. Petit déjeuner entre 3 800 FCFA et 4 500 FCFA. Plats entre 7 000 FCFA et 8 500 FCFA.

Situé dans un jardin luxuriant entourant une cour centrale décorée de mosaïques et de bougainvillées, ce petit hôtel charmant et coloré dispose de 20 chambres. Ouvert depuis une cinquantaine d'années, l'endroit est impeccablement entretenu par madame Mounier, la mère du consul de France. Eau chaude, wi-fi, Canal +, groupe électrogène en cas de panne, eau à volonté (grâce à un forage) et climatisation dans toutes les chambres. Le restaurant, aménagé autour de la piscine (3 000 FCFA l'entrée pour les adultes extérieurs à l'hôtel, 2 000 FCFA pour les enfants), est un lieu de rencontre des expatriés. La cuisine est principalement européenne. Une très bonne adresse.

■ SOLEIL D'AFRIQUE

Gbira

☎ +229 97 31 03 64 / +229 61 22 79 99

Compter de 20 000 FCFA à 46 000 FCFA pour une chambre simple climatisée et entre 25 000 FCFA et 55 000 FCFA pour une double climatisée. Petit déjeuner compris. wi-fi gratuit. Au restaurant, compter entre 3 000 FCFA et 7 500 FCFA pour un plat.

L'hôtel Soleil d'Afrique est une adresse plutôt récente et de très bonne facture dans le quartier de Gbira. Les 33 chambres sont propres et ont tout le confort nécessaire (TV, wi-fi) et l'établissement possède également un restaurant de qualité, un maquis, une piscine...

Se restaurer

Bons restaurants à l'hôtel des Triangles, au Grillardin ou aux Routiers.

■ NELLY MAQUIS

A proximité du carrefour Da Silva.

Ouvert tous les jours de 8h jusqu'au dernier client. Compter entre 1 000 et 2 000 FCFA.

Ce petit maquis, qui propose tous les plats traditionnels, fait aussi salon de thé.

■ CHEZ RENATA

Carrefour Da Silva

Quartier Tranza

☎ +229 97 02 62 46

archinu@yahoo.fr

Ouvert tous les jours entre 7h (11h pour déjeuner) et minuit. Compter entre 1 500 FCFA et 3 000 FCFA le plat.

Une adresse sympathique grâce à Renata, une Italienne installée au Bénin depuis 1995. On se régale de plats typiques, de lapin, de poulet et poissons grillés, de brochettes de bœuf ou de gibier, de salades et de plats internationaux (burgers, frites, spaghetti à la bolognaise ou carbonara, etc.). Les portions sont copieuses et l'accueil très chaleureux.

Sortir

■ LE BATACLAN

Discothèque de l'hôtel La Princesse
De l'autre côté de la rue.

Ouvert vendredi et samedi de 23h à l'aube.

Une discothèque très animée de la ville et appréciée de la jeunesse parakouaise.

■ LE SHERIF

Rond-point COTEB

Quartier Kpébié ☎ +229 94 23 24 10

Ouvert tous les jours de 9h jusqu'au dernier client (en général vers 3h).

Ici, l'ambiance est au rendez-vous en soirée, lorsqu'un DJ fait cracher les décibels et que touristes et Béninois se déhanchent sur les derniers sons internationaux. Le reste de la journée, possibilité de boire un verre ou de manger sur le pouce.

À voir – À faire

Parakou est principalement une ville d'étape pour les commerçants. Si sa vie nocturne est assez animée, ses activités culturelles sont en revanche plus limitées.

■ MONASTÈRE CYSTERCIEU « L'ÉTOILE NOTRE-DAME »

☎ +229 23 61 20 32

A 7 km de Parakou en direction de Malanville, prenez la teckeraie sur la droite avant le village de Comi.

Ouvert du lundi au samedi de 8h à 12h et de 14h30 à 17h30. Fermé les jours fériés. En zem, comptez 500 FCFA environ.

Tisane contre le paludisme, crèmes contre les maux de reins, solutions liquides pour votre foie... Bienvenue dans le temple de la phytothérapie érigé au royaume de Dieu ! Entre les commentaires de sœur Raimonde, responsable de l'accueil, et les sirops de tamarin, les confitures de mangue, les vins de carambole ou de goyave, difficile de choisir. Les sœurs de cette congrégation sont très portées sur les méthodes naturelles pour soigner tous les maux. Elles ont trouvé deux alliés de choix auprès de deux frères fêrus de phytothérapie : l'un est professeur, l'autre est prêtre à l'hôpital de Tangiéta. Ils leur concoctent des potions magiques et naturelles, absolument irrésistibles, et parfaites pour les cadeaux souvenirs. Vente également d'images pieuses, de yaourts, de charcuterie et de miel du monastère.

■ MUSÉE EN PLEIN AIR DE PARAKOU

En venant de Cotonou, après le rond-point central ; en venant du marché, après le palais du roi

☎ +229 23 61 05 78

Ouvert tous les jours de 9h à 12h et de 15h à 18h30, sauf les jours fériés. Entrée 1 000 FCFA par personne (plus un pourboire pour le guide). Les pièces exposées (vêtements, instruments de musique, maquettes de maisons, poteries...) concernent essentiellement les Bariba et la région du Borgou. Les modèles réduits d'habitations traditionnelles (tata, peules et bantous) sont d'une facture sommaire et la numérotation des objets est trop mise en évidence. Pas des plus intéressants.

► **Avec un peu de chance, il est possible de visiter la forêt protégée de Parakou.** A négocier auprès du musée. On y trouve des palmiers, des termitières cathédrales, des chauves-souris et des crocodiles qui font la sieste dans un bassin.

Sports – Détente – Loisirs

Les piscines des hôtels de Parakou sont ouvertes aux visiteurs extérieurs. Aux Routiers, le prix d'entrée pour les personnes extérieures à l'hôtel est de 3 000 FCFA. Le bassin n'est pas très large. Au Soleil d'Afrique, l'entrée coûte 2 000 FCFA. Celle du Grillardin, la plus agréable de Parakou, devrait aussi vous satisfaire, avec ses matelas et son calme, pour 1 500 FCFA.

Shopping

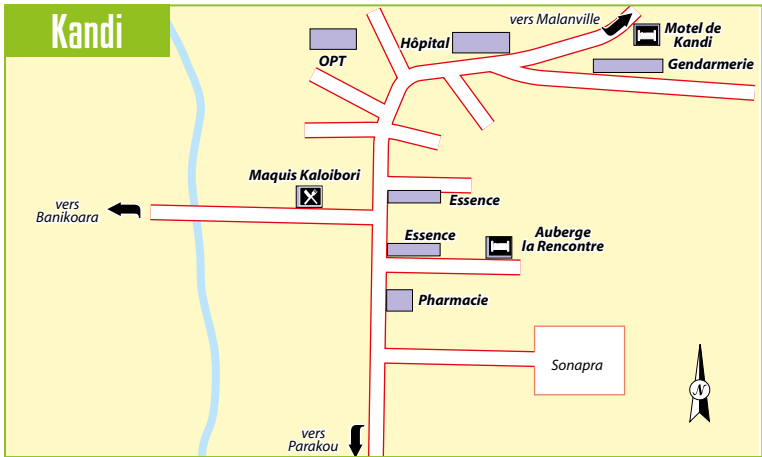
■ MARCHÉ ARZEKE

Ouvert tous les jours de 8h à 19h.

Très animé le samedi. Situé en plein centre, c'est le grand marché de Parakou, en partie couvert. Vous y trouverez presque toutes les productions locales et régionales, et aussi de l'artisanat. Ne manquez pas les poteries et les calebasses peintes, aux motifs très travaillés. N'oubliez pas de marchander le prix de vos achats, même si les marchandes ne parlent pas toujours le français. Au nord de la ville se tient tous les cinq jours un grand marché à bestiaux.

NIKKI

Au XVI^e siècle, des cavaliers bariba venus du Nigeria, armés de lances et de sabres, envahissent le Borgou. Leur chef, Sunon Séro, instaure finalement la paix et l'un de ses petits-fils, Séro Sykia, fonde la ville de Nikki, qui deviendra la capitale du puissant royaume des Bariba et s'agrandira au fil des siècles. Ainsi, au XVIII^e siècle, un prince bariba chassé de Nikki fonde le royaume de Kandé. Mais, au début du XIX^e, le roi de Nikki ne parvient plus à imposer son autorité sur ses vassaux. En 1831, les Bariba et les Yoruba sont attaqués par des guerriers peuls. Le roi de Nikki, Séro Kpéra, est tué pendant la bataille d'Ilorin. Le



royaume tombe alors en déliquescence et ne pourra guère résister aux puissances coloniales. Vestige de la grandeur passée, la grande fête de la Gani célébrée tous les ans est fameuse bien au-delà du Borgou.

Transports

Nikki est à 114 km de Parakou, mais à seulement une vingtaine de kilomètres de la frontière nigériane. A Parakou, prenez la RN 2 vers le nord puis quittez-la à Ndali (61 km) pour vous engager sur la Route Nationale 6 vers Nikki (55 km).

► **Taxi-brousse.** Vous pouvez prendre un taxi-brousse à Parakou (compter 2h), comme à Ndali (compter entre 45 minutes et une heure).

Pratique

■ CENTRE DE SANTÉ

Sur la RN6

☎ +229 23 62 61 87

■ GENDARMERIE

Sur la RN6 ☎ +229 23 62 62 72

Se loger

■ LA BELLE PRINCESSE

En venant de N'dali, prenez à gauche bien après le marché.

Chambres doubles ventilées à 5 000 FCFA. Plats à environ 2 500 FCFA.

Endroit agréable avec restaurant sous une paillote mais avec seulement 2 chambres. Sanitaires rudimentaires : seau pour la toilette et WC à l'extérieur. Restaurant servant poulet, poisson braisé...

KANDI

Le petit royaume de Kandi est né de la menace que représentaient pour la région des guerriers peuls et surtout dendi, qui, au XVI^e siècle, arrivaient du nord par la vallée du Niger et rançonnaient la population. Lassés de ces attaques, les habitants de la région demandent la protection du royaume de Nikki. Et c'est ainsi que, à la suite d'une expédition, E. Saka Bakou, fils du roi de Nikki, finit par s'installer à Kandi. Aujourd'hui encore, le royaume est placé sous l'autorité de Nikki. A Kandi, on aborde une zone aride et sèche, prélude aux paysages sahéliens. Située à mi-chemin entre le parc régional W et la vallée du Niger, Kandi n'a pas grand-chose à offrir, mais c'est une ville agréable pour rayonner dans les environs.

Transports

Kandi est située sur la RN2, à 213 km de Parakou. Le trajet à partir de Cotonou dure facilement une bonne journée.

► **Si vous venez de l'Atakora**, à Natitingou, il faut aller jusqu'à Beringouougou par la RN3 et là, vous engager sur la piste allant à Kouandé. Continuez sur Pehonko puis tout droit jusqu'à Toumé, où il faut tourner à gauche pour rejoindre plus loin la RN2, près de Bembéréké, qui est goudronnée. Bembéréké est à 109 km de Kandi.

► **Autre possibilité** : à Pehonko, bifurquez à gauche vers Kérou et Banikoara. Puis faites la route Banikoara-Kandi. A noter que, dans les deux cas, le trajet est intéressant mais nécessite un véhicule tout-terrain.

► **Plus rapide** mais aussi plus banal, l'itinéraire Natitingou-Parakou-Kandi. Il n'est pas besoin de 4x4, la route est bitumée tout du long. C'est bien sûr le trajet que prennent les taxis-brousse.

Pratique

■ LE CENTRE NATIONAL DE GESTION DES RÉSERVES DE FAUNE (CENAGREF)

☎ +229 21 38 06 58 – contact@cenagref.net

A l'entrée de Kandi.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 15h à 18h30.

Le centre dépend du ministère de l'Agriculture et pourra vous aider à trouver un guide et vous donner des renseignements sur le parc régional W et les autres zones naturelles du nord du Borgou. Il est important de passer par lui si vous souhaitez vous rendre dans le parc, même si ce n'est pas obligatoire.

■ CIRCONSCRIPTION MÉDICALE

Sur la route principale (RNIE2)

☎ +229 23 63 00 85

■ COMMISSARIAT DE POLICE

Sur la route principale (RNIE2)

☎ +229 23 63 00 12

Se loger

■ AUBERGE LA RENCONTRE

☎ +229 23 63 01 76

En venant de Parakou, dans le vons à droite avant la gare routière.

Chambres ventilées à partir de 8 000 FCFA, chambres climatisées à partir de 17 000 FCFA (tarifs toujours négociables). Plats entre 1 500 et 4 500 FCFA.

Établissement propre et accueillant, bien qu'il ait besoin d'une petite remise en état, notamment au niveau des sols. Les chambres les moins chères ont des sanitaires communs qui n'en sont pas moins propres. Eau chaude dans les douches, toujours agréable dans une chambre climatisée... Quelques bungalows ont été construits de l'autre côté d'un jardin mal entretenu. Le principal atout de l'établissement est son restaurant, avec sa terrasse aménagée sur le toit qui surplombe la ville. La cuisine européenne (africaine sur commande) est bonne.

■ MOTEL DE KANDI

☎ +229 23 63 03 03

A la sortie nord de la ville.

Chambre ventilée à 9 000 FCFA, chambre climatisée à 16 000 FCFA. Plats à environ 2 500 FCFA.

L'établissement est vétuste mais ses 14 chambres sont propres et équipées de moustiquaires. Au restaurant, la carte est variée.

Se restaurer

■ MAQUIS C'EST ÇA MÉMÉ !

Vons Sonapra

A côté de l'usine d'égrenage sur la grand-route.

Ouvert tous les jours de 11h au dernier client.

Compter entre 1 000 et 3 000 FCFA le plat.

Ouvert par l'ancien cuisinier de l'auberge La Rencontre, voilà un maquis très populaire où l'animation ne manque jamais, atteignant son point culminant entre 20h et... très tard ! Une décoration coquette, avec des pagnes en guise de nappe et des murs repeints en bleu, pour une ambiance 100 % africaine. Tandis que les énormes baffles crachent du coupé-décalté, une succulente odeur de grillades emplit l'air.

ALFAKOARA



Ce village est situé au nord de Kandi à 28 km, sur la route de Malanville. On y passe pour aller au poste d'observation des éléphants ou découvrir le quotidien de ses villageois.

■ ECO-BENIN ALFAKOARA

☎ +229 95 28 52 20

☎ +229 95 37 23 61

www.ecobenin.org

contact@ecobenin.org

Situé au poste d'observation des éléphants, Eco-Benin propose différents circuits thématiques pour partir à la découverte des éléphants et des villages du nord du pays (les circuits durent entre 1h30 et 6h). Une excellente option également pour loger chez l'habitant, en campement peul et mokolé, aux alentours du parc régional W et goûter aux spécialités locales.

■ MARCHÉ D'ALFAKOARA

Ce marché traditionnel a lieu tous les dimanches.

BANIKOARA

Banikoara est toute proche du parc régional W. Vous y trouverez d'ailleurs un poste du Cenagref où vous renseigner pour la visite du parc. Le marché, où se côtoient marchands peuls et dendi, a lieu tous les 3 jours.

Une zone dangereuse

Attention, à l'été 2018, l'ambassade de France déconseillait formellement de se rendre dans le parc du W. Renseignez-vous scrupuleusement avant de vous y rendre.

Pratique

■ CENAGREF – DIRECTION DU PARC REGIONAL W

☎ +229 23 65 01 96

☎ +229 23 65 01 95

ecopasbenin@yahoo.fr

Ouvert de 8h30 à 12h30 et de 15h à 18h30.

Vous y trouverez toutes les informations nécessaires sur la visite du parc.

Se loger

Les touristes étant encore assez rares dans la région, les établissements hôteliers pratiquent des prix qui sont presque les plus bas du pays, pour une qualité souvent supérieure à celle que l'on trouve dans le Sud.

■ HOTEL NAN GOUROU

☎ +229 95 05 01 84

A l'entrée nord de la ville.

Compter 6 500 FCFA pour une chambre double ventilée et 10 000 FCFA pour une double climatisée. Au restaurant, compter entre 2 500 et 3 500 FCFA le plat.

Un hôtel aux chambres spacieuses et propres. Très bon rapport qualité/prix. Le restaurant, situé sous une grande paillote, sert une cuisine très correcte. La meilleure option de la ville.

Se restaurer

■ AU CARREFOUR DES DÉLICES

Dans le centre-ville.

Ouvert tous les jours de 11h à 22h. Compter entre 1 500 et 3 000 FCFA le plat.

Cuisine française et africaine, très variée. Pendant la saison de chasse, vous pouvez y goûter du gibier. Grand choix de salades, de boissons alcoolisées et de sandwiches, à commander avant l'excursion dans le parc. Dommage que l'attente soit si longue !

PARC NATIONAL DU W

Le parc régional W, qui doit son nom à la forme sinueuse du fleuve Niger, au nord du Bénin, est un parc transfrontalier de 1 000 000 ha répartis sur le Bénin (577 000 ha), le Burkina Faso et le Niger. En fait, sa création est ancienne, puisque l'administration coloniale française y avait créé une réserve de faune dès 1954. Il n'y avait alors pas de frontières, c'était l'Afrique occidentale française. Le parc régional W a connu par la suite bien des vicissitudes jusqu'à ce que, en 2000, le Bénin, le Burkina Faso et le Niger décident de gérer ensemble cette réserve. La lutte contre le braconnage et la création de couloirs de trans-

humance destinés aux bergers commencent à porter leurs fruits, notamment grâce à une étroite collaboration avec la population riveraine, via les Associations villageoises de gestion des réserves de faune (Avigref), des associations qui permettent aux villageois de participer aux activités de préservation et de gestion de l'aire protégée (1/3 des recettes du parc revient directement aux Avigref). L'observation des animaux se fait maintenant plus aisément, notamment près des chutes de Koudou. Le parc régional W offre l'opportunité de voir des bubales, des kobs de Buffon, des buffles, des phacochères... Des lions, des guépards et léopards on été aperçus grâce à des pièges photo, non loin de Koudou. Un programme de réhabilitation du parc dans les trois États concernés est actuellement mis en œuvre avec l'aide de l'Union européenne, qui construit notamment des pistes et des miradors, aménage le parc et renforce les activités de surveillance. Et le pont qui traverse la rivière Mekrou pour passer les frontières à l'intérieur du W a été réparé en 2018.

Transports

► **Accès par Karimama.** Le poste de Karimama se trouve à 120 km au nord de Kandi. Roulez d'abord sur la RN2 jusqu'à Gbéné. Après ces 80 km de route bitumée, il faut faire 40 km de terre de barre. Arrivé au poste d'entrée de Karimama, il reste encore 15 km avant de pénétrer dans le parc régional W.

► **Accès par Kérérou.** A Kandi, prenez la RN7 puis, à gauche, la RN8 jusqu'à Banikoara (70 km). Là, empruntez la piste menant au poste de Kérérou (15 km). C'est la voie d'accès la plus facile.

► **Accès par Founougo.** A Kandi, prenez la direction de Banikoara. Au croisement avec la RN8, tournez à droite vers Gomprou et continuez tout droit jusqu'au poste de Founougo (25 km). Il faut alors faire 30 km de piste avant d'entrer dans le parc.

Pratique

■ BUREAU BENINOIS DU PARC DU W

☎ +229 23 63 00 80 / +229 23 65 01 95 /

+229 21 38 06 58

www.parc-w-benin.net

parcwbenin@yahoo.fr

Compter 10 000 FCFA pour l'entrée dans le parc. Gratuit pour les moins de 6 ans.

Maintenant, le parc est ouvert toute l'année, cependant nous déconseillons la visite du 15 mai au 15 décembre, pendant la saison des pluies.

► **En plus du droit d'entrée** dans le parc, à acquitter aux postes d'entrée, n'oubliez pas également la rémunération du guide, dont la présence est nécessaire pour vous déplacer dans le parc. Il n'y a pas de tarif défini, vous négociez vous-même. L'Auberge des chutes de Koudou propose des guides entre 5 000 et 10 000 FCFA par jour et des chauffeurs à 5 000 FCFA par jour, plus 3 000 FCFA pour les droits d'entrées du véhicule. Possibilité de louer un véhicule à 50 000 FCFA par jour. Choisissez les débuts de matinée ou les fins d'après-midi pour vos safaris, en raison de la chaleur. Et surtout afin d'observer le maximum d'animaux.

► **Enfin, il est indispensable** d'avoir une voiture tout-terrain pour parcourir les 600 km de piste aménagée du parc. Les dernières stations d'essence se trouvent à Kandi, Banikoara et Malanville. Emportez votre crème solaire et une réserve d'eau en bouteille, en cas de panne.

Se loger

Un seul campement permet de se loger dans le parc W. Il est proche des chutes de Koudou. Attention, surtout ne quittez jamais la piste pour suivre des animaux, et campez uniquement dans les espaces réservés.

■ AUBERGE DES CHUTES DE KOUDOU

☎ +229 94 68 69 12

☎ 06 50 49 71 60

www.asso-parcw.com

asso.parcw@gmail.com

A 18 km du village de Sampeto, dans la commune de Banikoara.

Compter 10 000 FCFA l'emplacement pour une tente, 20 000 FCFA la chambre double et 25 000 FCFA la chambre pour 4 avec 2 lits superposés. Petit déjeuner à 2 000 FCFA et menu (déjeuner ou dîner) à 5 000 FCFA. Formule demi-pension et pension complète de 1 à 7 jours possibles.

C'est une petite révolution pour le W que la construction de ce site, qui s'est achevé au printemps 2016. Longtemps dans l'ombre de son illustre voisin de la Pendjari, l'Auberge devrait inciter les voyageurs à reprendre le chemin du nord-est. Entièrement construit avec du bois et de la paille, l'établissement s'intègre parfaitement dans le paysage. Il est alimenté grâce à des panneaux solaires et possède un château d'eau. On a le choix entre 7 chambres dispersées dans la nature et de plain-pied et on se restaure sous une paillote qui surplombe la rivière Mekrou. Que ce soit pour se rendre aux chutes ou pour visiter le parc, voilà un pied-à-terre formi-

dable ! L'Auberge propose aussi différentes formules pour visiter le parc (modulables selon vos envies) depuis Cotonou, Niamey et Ouagadougou, mais également, des locations de 4x4 avec chauffeur et un service de guides pour le parc. Des actions concrètes de protection et de conservation de la nature sont mises en place par l'association des campements touristiques pour l'appui à la gestion du Parc Régional W (ACTAG – PRW). Bref, tout cela fait de l'Auberge une excellente adresse.

À voir – À faire

■ LES CHUTES DE KOUDOU

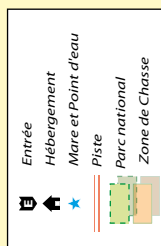
Pour y arriver, il faut prendre la piste au départ de Banikoara jusqu'à Founougo (état moyen), puis poursuivre jusqu'à Sampeto (excellent état, la piste ayant été refaite en 2013) et enfin Koudou (entre 1 heure et demie et 2 heures depuis Banikoara). Pour parcourir les 70 km qui séparent Banikoara de Kandi, ce sera tranquille, la route ayant été bitumée en 2011. Si vous n'êtes pas ébloui par la faune du parc régional W, vous apprécierez le spectacle qu'offrent les chutes de Koudou, entre juin et janvier, à un endroit où la Mékrou dévale des petites falaises abruptes et où les roches sont érodées et creusées par l'eau de la rivière. Après la traversée de la savane, ce paysage ravit les yeux. Possibilité de balades en pirogue et à pied accompagné d'un garde (se renseigner à l'Auberge).

MALANVILLE

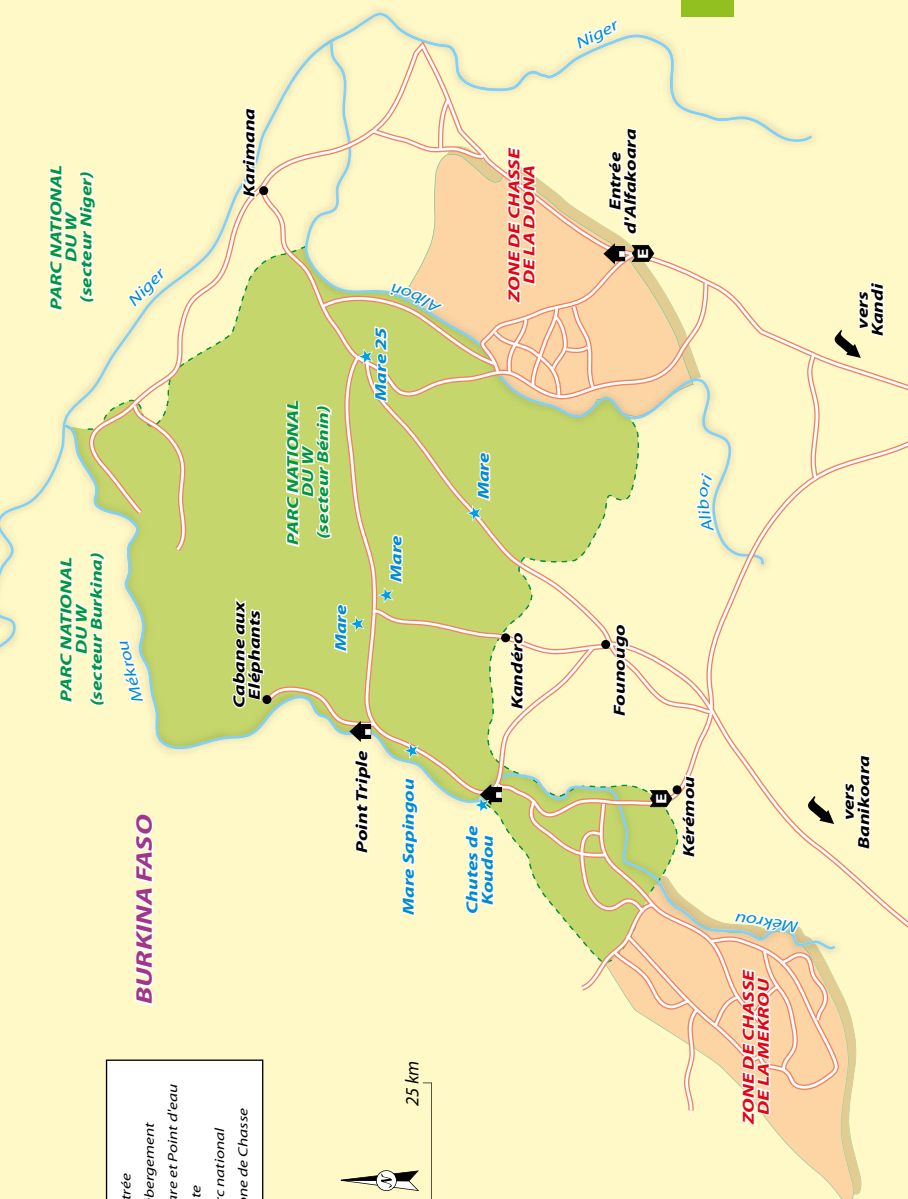
Située à la frontière du Niger, Malanville est une ville de transit où se croisent des marchands venant surtout du Niger, mais aussi du Nigeria et du Burkina Faso. Le grand marché interrégional se tient tous les jours, avec toutefois une affluence particulièrement grande le samedi. Vous y trouverez un grand choix de produits provenant d'un peu partout. Un pont enjambe le fleuve Niger. Il mène à Gaya, de l'autre côté de la frontière. La vallée du Niger, bordée en amont par le parc régional W, est peuplée de Peuls, de Dendi originaires du Mali, de Tchinka et de Gourmantché originaires du Burkina Faso. Le Sahel est déjà perceptible dans la végétation. Cependant, les crues du fleuve déposent ici des alluvions propices à l'agriculture et à l'élevage bovin. Comme d'habitude, des bergers peuls sont à la tête des troupeaux de vaches. Les agriculteurs protègent leurs parcelles avec des haies de branches sèches. C'est encore le Bénin, mais déjà une autre contrée.

NIGER

BURKINA FASO



0 25 km



Pratique

■ BRIGADE DE GENDARMERIE

☎ +229 23 67 01 53

Entre la gare routière et l'OPT.

Se loger

■ LA ROSE DES SABLES

☎ +229 23 67 01 25

A l'entrée nord de la ville.

Chambres doubles ventilées et climatisées entre 13 000 et 24 000 FCFA. Compter entre 2 500 et 4 000 FCFA pour un plat.

L'hôtel peut vous organiser différentes excursions, notamment vers le parc régional W et le parc national de la Pendjari, des promenades à dos d'âne, des visites de villages haoussa et des balades sur le fleuve jusqu'à Karimama ou moins loin. Le bar restaurant propose principalement du capitaine, le poisson du fleuve.

■ SOTA HÔTEL

☎ +229 66 19 15 10 / +229 97 64 97 48

www.lemajestichotel.com

infos@lemajestichotel.com

A l'entrée sud de la ville.

Compter 22 500 FCFA la chambre double ventilée et 24 000 FCFA la twin ventilée. Compter 26 500 la chambre double climatisée et 31 500 FCFA la twin climatisée. Pour une suite, compter 40 000 FCFA. Petit déjeuner compris. Réductions possibles.

Du même groupe que le charmant Hôtel Majestic de Parakou, le Sota, qui doit son nom au cours d'eau éponyme tout proche, est une escale bucolique et reposante sur le chemin du W. Notamment grâce à son bon restaurant et sa piscine qui peut s'avérer salvatrice dans l'une des zones les plus chaudes du pays (accès à 1 000 FCFA pour les non-résidents). Une adresse fortement recommandée dans la zone.

À voir – À faire

Il est possible de naviguer sur le fleuve et de le remonter, par exemple jusqu'à Karimama. Les plus aventureux pourront mettre le cap sur Niamey. Le trajet en pirogue est toutefois éprouvant car il dure 3 jours et on dort sur les rives du fleuve, à la merci des moustiques.

PISTE DU FLEUVE NIGER

Cette piste qui longe le fleuve, puis s'en écarte pour flirter avec le parc régional W, fait découvrir de splendides paysages. Tôt le matin, les grands troupeaux de vaches menés par leurs bergers peuls traversent la plaine vers le fleuve pour s'y abreuver. La piste passe par des villages que caractérisent leurs greniers de forme conique, montés sur pilotis pour affronter les crues du fleuve. Une vaste zone inondable et marécageuse est le refuge de milliers d'oiseaux. Si vous vous arrêtez en route, demandez à voir le chef du village, qui se fera un honneur de vous faire visiter les lieux, mais rarement en français.

KARIMAMA

A Karimama, le poste forestier situé à l'entrée du village pourra éventuellement vous dépanner

en cas de pépin. Vous pourrez aussi y louer les services d'un forestier pour vous guider dans les villages situés au-delà de Karimama.

Pour vous rendre à Karimama, il faut passer par Guéné sur la RN2. De là, une piste difficile de 42 km vous mène à Karimama.

PEKINGA

Aux alentours de Pekinga, il est parfois possible de voir des hippopotames se baigner dans les eaux du fleuve. La piste pour Pekinga, très difficile mais assez spectaculaire, fait environ 65 km. Elle longe le fleuve et la partie orientale rocheuse du parc régional W. L'excursion nécessite une journée entière.

PENSE FUTÉ



PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

Le franc CFA (pour Communauté financière africaine) est la monnaie qui a cours légal au Bénin. Elle est émise par la BCEAO (Banque centrale des Etats d'Afrique de l'Ouest), dont le siège est à Abidjan. Le Bénin fait partie des Etats de l'Afrique de l'Ouest comme le Burkina Faso, La Côte d'Ivoire, le Mali, le Niger, le Sénégal, la Guinée Bisssau et le Togo. Ces pays utilisent tous la même monnaie : le CFA, vous pouvez donc utiliser le franc CFA dans ces huit pays. Le code ISO est le : XOF. Les billets existent en coupures de 500, 1 000, 2 000, 5 000 et 10 000 FCFA ; la monnaie se présente en pièces de 25, 50, 100, 200, 250 et 500 FCFA. La plupart des transactions s'effectuent avec de la petite monnaie et des billets de 500 et 1 000 FCFA. Inaccessibles pour la plupart des Bénéinois, les grosses coupures de 5 000 et 10 000 FCFA sont difficiles à utiliser, sur les marchés par exemple et dans les petits restaurants de rue (maquis). Il faut donc toujours avoir de la monnaie sur soi et en faire dès que se présente l'occasion, autrement dit dans les hôtels, supermarchés, stations-service...

Taux de change

Le franc CFA est lié par une parité fixe à l'euro, comme c'était le cas auparavant avec le franc français. Un euro s'échange contre 655,95 FCFA. Autrement dit, pour ceux qui n'ont toujours pas perdu l'habitude des francs français, 1 FF = 100 CFA.

COMPTOIR CHANGE OPÉRA

Avant de partir, achat de devises en toute sécurité dans ce comptoir de change. Il est certifié et agréé depuis 1955, l'achat en ligne est 100 % sécurisé et la livraison est assurée sous 48h partout en France. Par ailleurs CCO propose fréquemment des promotions sur les devises et offre le rachat garanti.

► Coordonnées :

9, rue Scribe – PARIS 9^e

☎ 01 47 42 20 96 – www.ccopera.com

Coût de la vie

Les étrangers, surtout si ce sont des Blancs, sont considérés comme des gens riches. De fait, le seul prix du billet d'avion pour aller au Bénin représente une fortune pour la grande majorité de la population. Pour avoir une idée de l'écart entre les niveaux de revenus et de vie, il faut vous souvenir que le salaire minimum est de 40 000 FCFA au Bénin, soit l'équivalent d'à peine 60 €.

Beaucoup de choses vous paraîtront très bon marché par rapport à ce dont vous avez l'habitude. Cependant pour voyager, il se peut que vous recouriez à des services coûteux : location de voitures, circuits organisés par des agences de voyages, hôtels de standing ou restaurants haut de gamme. Alors, la note devient vite salée. A l'inverse, les bourslingueurs peuvent très bien s'en sortir s'ils se déplacent en taxi-brousse ou en bus, mangent dans des maquis et dorment dans de petits hôtels.

Budget

Par jour et par personne pour un séjour avec hébergement, repas, visite et transport.

► **Petit budget** : entre 15 000 FCFA et 20 000 FCFA, inclut l'hébergement en chambre ventilée, le déplacement en bus et les repas dans les petits maquis.

► **Budget moyen** : entre 20 000 FCFA et 50 000 FCFA, inclut l'hébergement dans des petits hôtels avec chambre climatisée, le déplacement en bus et les repas dans des restaurants de qualité.

► **Gros budget** : à partir de 60 000 FCFA et le prix devient très élevé dès que l'on voyage en voiture de location, comptez environ 70 000 FCFA par jour pour un 4x4 avec chauffeur en dehors de Cotonou.

Banques et change

Les banques au Bénin ont leur siège à Cotonou et des succursales dans les grandes villes. A Cotonou, les principales banques sont dans le centre-ville, à proximité du port. Elles sont en général ouvertes du lundi au vendredi de 8h à 16h30.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS



caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL

Les euros se changent facilement dans les banques et la plupart des hôtels. Les autres devises, comme le dollar américain ou canadien, peuvent être changées dans quelques banques à Cotonou. Les touristes doivent déclarer à l'entrée comme à la sortie du pays dans lequel ils se rendent le montant en CFA détenu. Vous pouvez en quittant le pays repartir avec 250 000 CFA mais vous devez le déclarer, attention cependant, ils ne peuvent pas être changés en Europe !

Si en arrivant sur place vous souhaitez changer de la monnaie, sachez que les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). On constate la même pratique en France. Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change. (A ce taux s'ajoutent des frais bancaires, indiqués ci-après.)

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets.

En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

► **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Retrait

La carte Visa est acceptée dans la majorité des banques et constitue le meilleur moyen de retirer de l'argent.

► **Trouver un distributeur.** Plusieurs guichets automatiques sont à votre disposition à Lomé et dans l'intérieur du pays. Les principales banques ont équipé leurs agences de ces machines

automatiques 24h sur 24 et 7 jours sur 7. Elles acceptent les cartes Visa Pour connaître le plus proche, des outils de géolocalisation de distributeur sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

► Utilisation d'un distributeur anglophone.

De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant), d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). A la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

► **Frais de retrait.** L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

► **Cash advance.** Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un dysfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

► **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.

► **Lors de la planification de votre séjour par exemple**, payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.

► **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.

► **Enfin, en cas de problème de santé**, votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.

Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

► **Acceptation de la carte bancaire.** La carte bancaire est de plus en plus acceptée, néanmoins en dehors des grandes villes, les régions et les villes que vous allez traverser n'accepteront que rarement la carte bancaire. Le paiement par carte bancaire est assez peu répandu dans les hôtels, restaurants et commerces du pays. Pensez donc à retirer des espèces aux distributeurs à disposition dès que possible.

► **Frais de paiement par carte.** Hors zone Euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,2 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

► **Attention :** à la demande des banques béninoises, les cartes de crédit émises dans les autres pays que la France sont soumises à

un contrôle (payant) par téléphone à l'organisme émetteur pour s'assurer de leur validité, contrôle qui prend un certain temps.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandage et taxes

Pour les achats sur les marchés et dans la plupart des boutiques, exception faite des supermarchés, il faut systématiquement marchander. D'abord, parce que c'est l'usage (le premier prix annoncé est une base de discussion) et ensuite parce que les prix demandés aux *Yovos* (les Blancs) peuvent être tout à fait déraisonnables. Enfin, sachez que l'entrée à un musée coûte généralement entre 1 000 et 2 000 FCFA (entre 1,50 et 3 €). Si les pourboires ne sont pas obligatoires, rien ne vous empêche d'en laisser. Sachez en fin qu'une taxe de 1 000 FCFA par nuit et par chambre vous sera demandée. Elle est, en général, incluse dans les prix indiqués dans ce guide.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

► **Êtes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire (Voir encadré plus haut détaillant les prestations incluses avec la carte Visa Premier). Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne

dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apéritur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

► **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile.** Beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

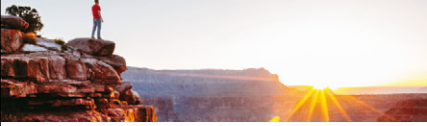
L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Mondial Assistance vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à

**POUR QU'UN VOYAGE NE VOUS
COÛTE PAS PLUS QUE PRÉVU,
PENSEZ À SOUSCRIRE
UNE ASSURANCE VOYAGE.**



AWP France SAS - SAS au capital de 7584 076,86 € - 490 381 753 RCS Bobigny - Siège social : 7 Rue Dora Maar - 93400 Saint-Ouen - Société de courtage d'assurances Inscription ORIAS 07 026 669 - [http://www.orias.fr/ci-après-dénommée «Allianz Travel»](http://www.orias.fr/ci-après-dénommée-«Allianz Travel»). *Du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 18h - sauf jours fériés. Crédit photo : Getty Images.

- ✓ FRAIS MÉDICAUX ET D'HOSPITALISATION
- ✓ RAPATRIEMENT SANITAIRE
- ✓ ASSISTANCE ET ACCOMPAGNEMENT 24H/24

Mon assurance voyage sur
www.allianz-voyage.fr
ou au **01 73 29 06 10***

Allianz  Travel
L'assurance de voyager serein

un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du

séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réserver quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Au Bénin, il fait chaud toute l'année. Des vêtements légers s'imposent donc. Toutefois, abstenez-vous de porter des shorts, du moins en ville. De même, les femmes éviteront de porter de pantalons très moulants dans les villages reculés. Une jupe un peu longue sera très pratique partout, notamment si vous circulez en *zem*... Si vous assistez à une cérémonie ou si vous êtes reçu en audience par un roi, il va de soi qu'il vous faut une tenue décente, voire même soignée. Idem si vous êtes invité chez quelqu'un. Prévoyez un haut ou une chemise à manches longues et un pantalon pour

la fraîcheur du soir et pour vous protéger contre les moustiques. Pour la saison des pluies, il faut un vêtement de type coupe-vent. Enfin, en décembre et janvier, un pull léger n'est pas inutile. Des tongs ou des sandales sont indispensables du fait de la chaleur et aussi pour des raisons de commodité. Dans les palais et lieux sacrés, le visiteur est très souvent prié d'ôter ses chaussures ! Emportez aussi une paire de chaussures fermées, genre tennis (le cuir plus fragile est à éviter), pour ne pas patauger dans la boue quand il pleut. Un pagne en coton ou un drap de sac de couchage sont très pratiques quand la propreté des lits est douteuse ou pour dormir sur une natte par terre dans les villages.

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin de prendre, à votre compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. A noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer

une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ INUKA

☎ 04 56 49 96 65

www.inuka.com – contact@inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

*version offerte sous réserve d'un achat de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur www.petitfute.com

Suivez nous sur

DÉCALAGE HORAIRE

Quand il est 12h à Paris, il est 12h à Cotonou en hiver et 11h en été.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

La tension est de 220 volts et les prises électriques sont les mêmes qu'en Europe. L'alimentation électrique est parfois irrégulière et soumise à des délestages intempestifs. De plus, l'électrification

rurale reste encore à faire dans plusieurs régions. Pour pallier l'absence de courant ou assurer la continuité de l'alimentation, les hôtels, voire les restaurants, ont souvent un groupe électrogène.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Un visa est obligatoire pour les ressortissants des pays de l'Union européenne et du Canada. Depuis 2018, il se prend en ligne (lien sur le site du consulat). Vous devrez renseigner votre numéro de passeport (valable encore au moins 6 mois à partir du jour de la demande) et indiquer l'hôtel que vous avez réservé. Le délai d'obtention est en général quasi-instantané mais peut prendre jusqu'à 48h.

► **Pour un séjour de 1 mois** : 50 € (entrée simple).

► **Pour un séjour de 1 mois** : 80 € (2 entrées).

► **Pour un séjour de 3 à 6 mois** : 120 € (entrées multiples).

► **Attention**, n'oubliez pas de l'imprimer une fois le PDF reçu. Voir de prévoir un autre exemplaire, puisqu'il vous sera également demandé à la sortie du territoire.

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil**. Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner

toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

■ ACTION-VISAS

10-12, rue du Moulin des Prés (13^e)

Paris ☎ 01 45 88 56 70

www.action-visas.com

Une agence qui s'occupe de tous vos visas. Le site Internet présente une fiche explicative par pays. Très utile.

■ VISAS EXPRESS

37-39, rue Boissière (16^e)

Paris ☎ 0 825 08 10 20

www.visas-express.fr

info@visas-express.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.

Obtenir un visa est parfois un casse-tête. Ce site vous permettra de gagner du temps dans vos démarches, grâce à des conseillers qui analyseront votre dossier afin de vérifier qu'il est conforme et prêt à être soumis aux services compétents. Et si manquez vraiment de temps, le service de conciergerie pourra même se charger pour vous de toutes les démarches. Le site Visasexpress est clair et ergonomique.

■ VSI

Parc des Barbanniers

2, place des Hauts Tilliers

Gennevilliers

☎ 08 26 46 79 19 – www.vsi-visa.com

contact@vsi-visa.com

Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades.

Douanes

■ INFO DOUANE SERVICE

☎ 08 11 20 44 44

☎ 01 72 40 78 50

www.douane.gouv.fr

ids@douane.finances.gouv.fr

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.

Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

► **Administrations.** Du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 15h à 18h30.

► **Magasins.** Du lundi au samedi de 9h à 13h et de 16h à 19h. L'horaire d'ouverture des

magasins est néanmoins théorique, les petites boutiques restant ouvertes très tard le soir, voire toute la nuit.

INTERNET

Le plus simple est de se procurer une puce 4G chez Moov ou MTN (entre 100 et 500 FCFA la puce et 2 500 FCFA le crédit Internet illimité pour une semaine). Sinon dans les cybercentres le tarif est

de 500 FCFA l'heure. Il est aussi possible d'aller boire un verre dans un hôtel et de profiter de sa connexion wi-fi.

JOURS FÉRIÉS

► **Nouvel An :** 1^{er} janvier.

► **Fête du Travail :** 1^{er} mai.

► **Fête de l'Indépendance :** 1^{er} août.

► **Fête du Vaudou :** 10 janvier.

► **Ascension.**

► **Pentecôte.**

► **Assomption.**

► **Toussaint.**

► **Noël.**

► **Ramadan.**

► **Fête de la Tabaski** (fête du mouton).

► **Maouloud** (Nouvel An musulman).

LANGUES PARLÉES

La langue officielle est le français, et c'est souvent aussi la langue de communication entre différentes ethnies, car c'est la langue d'enseignement à l'école. En général donc, ceux qui

n'ont pas été scolarisés et qui habitent dans des régions défavorisées ou des villages reculés ne maîtrisent pas le français et parlent fon, bariba, dendi, yoruba, nago, adja-éwé, le ditammari...

PHOTO

Conseils pratiques

► **Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin** ou aux dernières heures de la journée. Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions

optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo capricieuse offre souvent des atmosphères singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE
by  cewe

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.

Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

► Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

► **Prenez votre temps.** Promenez-vous jusqu'à découvrir le point de vue idéal pour prendre votre photo. Multipliez les essais : changez les angles, la composition, l'objectif... Vous avez réussi à cadrer un beau paysage, mais il manque un petit quelque chose ? Attendez que quelqu'un passe dans le champ ! Tous les grands photographes vous le diront : pour obtenir un bon cliché, il faut en prendre plusieurs.

► **Appliquez la règle des tiers.** Divisez mentalement votre image en trois parties horizontales et verticales égales. Les points forts de votre photo doivent se trouver à l'intersection de ces lignes imaginaires. En effet, si on cadre son sujet au centre de l'image, la photo devient plate, car cela provoque une symétrie trop monotone. Pour un portrait, il faut donc placer les yeux sur un point fort et non au centre. Essayez aussi de laisser de l'espace dans le sens du regard.

► **Un coup d'œil** aux cartes postales et livres de photos sur la région vous donnera des idées de prises de vue.

► **À savoir :** les tons jaunes, orange, rouges et les volumes focalisent l'attention ; ils donnent une sensation de proximité à l'observateur. Les

tons plus froids (vert ou bleu) créent de leur côté une impression d'éloignement.

► **Pour les détenteurs d'appareil photo réflex :** n'oubliez pas de vous munir d'un filtre polarisant (voire aussi d'un filtre UV) très utile dans les endroits lumineux. Sans oublier un filtre gris (ND) pour faire des pauses longues en pleine journée (cascades...). Prendre un bon trépied, assez lourd si possible en raison du vent, est indispensable pour photographier des aurores boréales ! Enfin, une protection pour votre appareil photo (même tropicalisé) peut s'avérer prudent en raison des nombreuses intempéries.

Développer - Partager

■ FLICKR

www.flickr.com

Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant s'ils seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer des recherches par lieux et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

FOTOLIA

www.fotolia.com

Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat peut monter jusqu'à plusieurs centaines d'euros par cliché. Pas nécessairement de quoi payer vos prochaines vacances, mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

PHOTOWEB

www.photoweb.fr

Photoweb est un laboratoire photo en ligne. Vous pouvez y télécharger vos photos pour commander des tirages ou simplement créer un album virtuel. Le site conçoit aussi tout un tas d'objets à partir de vos clichés : tapis de souris, livres, posters, faire-part, agendas, tabliers, cartes postales... Les prix sont très compétitifs et les travaux de qualité.

POSTE

Chaque ville dispose d'une agence de l'OPT (Office des postes et télécommunications) où l'on peut acheter des timbres et envoyer du courrier. Au départ de Cotonou, une lettre met environ huit jours pour arriver dans une ville française et quelques jours

de plus pour une autre destination en Europe. En revanche, l'envoi du courrier de France vers le Bénin est beaucoup plus long, étant donné qu'il n'y a pas d'adresse avec rue et numéro de maison. Au Bénin, le courrier est adressé à des boîtes postales.

QUAND PARTIR ?

Climat

La saison sèche est la meilleure période pour voyager au Bénin. Les pistes sont plus praticables, la plupart des fêtes et des cérémonies vaudoues ont lieu durant cette saison et les parcs animaliers sont ouverts. Dans le Sud, la saison sèche s'étend de novembre à la mi-avril. Au nord, de la mi-octobre à la mi-mai. Les périodes de fortes pluies sont juin et septembre dans le Sud et juillet et août dans le Nord. Pendant l'hivernage (la saison des pluies), voyager peut toutefois être aussi agréable car les paysages sont très beaux. En particulier dans le Nord, où la nature devient très verdoyante. Les températures sont généralement comprises entre 20 et 35 °C tout au long de l'année.

MÉTÉO CONSULT

www.meteoconsult.fr

Les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

La saison touristique correspond approximativement à la saison sèche, et donc aussi à l'ouverture des parcs (de la mi-décembre à la mi-mai).

Manifestations spéciales

L'année est ponctuée de nombreuses cérémonies qu'organisent communautés ethniques ou adeptes d'un culte, à des dates rarement fixes.

► **La fête du Vaudou**, elle, a lieu le 10 janvier à Ouidah. C'est devenu la fête nationale.

► **Par ailleurs plusieurs festivals** sont organisés comme le festival « Gospel et Racines » qui a lieu la première semaine d'août à Cotonou, Ouidah et Porto-Novo.

Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boîte aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur *Appstore* et *Android Market*.

SANTÉ

La situation sanitaire varie selon qu'on se trouve au Nord, presque sahélien, ou au Sud, le long de l'océan. Le paludisme sévit partout et toute l'année. Le vaccin contre la fièvre jaune est donc obligatoire pour entrer au Bénin, et votre carnet de vaccination sera exigé à l'arrivée dans le pays. Les plus fréquents des problèmes de santé sont la diarrhée, les infections des voies aériennes et les maladies de peau. Toute fièvre doit faire craindre le paludisme. Il est fréquent de se faire piquer par des insectes dont certains transmettent des maladies pouvant se révéler après le retour. De plus, les piqûres d'insectes se surinfectent facilement en milieu tropical. Il faudra être attentif aux petits bobos, et veiller à éviter les piqûres principalement par une couverture vestimentaire correcte.

► **Hygiène alimentaire.** Quelques règles d'hygiène de l'eau et de l'alimentation doivent s'appliquer : il est déconseillé de boire l'eau du robinet ou des puits, de manger des mets crus ou insuffisamment cuits, des fruits épluchés (pas de problème pour ceux que vous pelez vous-même), des glaces. L'idéal, faute de pouvoir faire bouillir l'eau (une minute suffit), est de boire de l'eau minérale en bouteille capsulée.

► **Eau.** L'eau du robinet est en principe potable à Cotonou, Parakou et Natitingou, mais pas dans les autres villes. Tout dépend de votre degré de résistance à l'eau non chlorée. Il est préférable de consommer de l'eau minérale en bouteilles cachetées. L'eau minérale béninoise Possotomé est la plus courante. Pour les autres usages, comme se brosser les dents, l'eau du robinet est satisfaisante dans la plupart des hôtels.

► **Mer et plages.** La mer est pratiquement partout dangereuse sur le littoral béninois. Il faut donc être prudent. Ne pas se baigner seul, loin du bord (ne jamais franchir la barre sous peine de ne pas revenir), ne pas se baigner après un repas lourd (de surcroît bien arrosé) ou une exposition solaire prolongée, toujours entrer dans l'eau progressivement.

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs).

► **En cas de maladie** ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

Vous rêvez d'un voyage sur mesure ?



QuotaTrip

les meilleures
agences locales
vous répondent

Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Un service **gratuit & sans engagement**, pour un voyage
au meilleur prix !

recommandé par

pétit futé

Maladies et vaccins

La vaccination contre la fièvre jaune est obligatoire. Les vaccins contre le tétanos, la diphtérie, la poliomyélite et l'hépatite A (à moins d'être immunisé) sont indispensables. Les plus prudents et les plus aventureux devront y ajouter l'hépatite B ainsi que la fièvre typhoïde. Pensez à planifier vos vaccinations plusieurs semaines avant le départ. La rage est répandue partout et toute morsure animale (chien dans 90 % des cas) doit, systématiquement et en urgence, être suivie d'une vaccination.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

■ INSTITUT PASTEUR

25-28, rue du Dr Roux (15^e)

Paris

☎ 01 45 68 80 00

www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.

L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde. C'est au Centre médical que vous devez vous rendre pour vous faire vacciner avant de partir en voyage.

► **Autre adresse** : Centre médical : 213 bis rue de Vaugirard, Paris 15^e.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement - Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

Trousse à pharmacie

► **Un produit répulsif** contre les moustiques, type Cinq sur Cinq.

► **Un antidiarrhéique**, par exemple l'Immodium.

► **Un antiseptique intestinal**, par exemple l'Ercefuryl.

► **Un produit désinfectant**, type Bétadine.

► **Le traitement préventif contre le paludisme**, prescrit par votre médecin.

► **De la crème solaire** (écran total) et après-solaire. La Biafine s'avère aussi souvent nécessaire.

► **Vos médicaments habituels**, etc.

Médecins parlant français

Tous les médecins parlent le français.

► **Bon à savoir** : le Centre médico-social (CMS) de l'ambassade de France est ouvert aux ressortissants français (résidents et de passage) ainsi qu'aux personnes ressortissantes d'un état de l'Union européenne, à leurs conjoints (quelle que soit la nationalité de ceux-ci) et à leurs enfants mineurs.

Le Centre médico-social (premier portail bleu du premier *vons* à droite en sortant de l'ambassade de France) est ouvert les jours non fériés de 8h à 12h30 et de 15h à 18h. Il dispose d'un médecin français, d'une infirmière et d'un petit laboratoire. Il offre un service de consultation médicale, d'analyses de laboratoire et d'infirmerie mais ne dispose pas de lits (pas de possibilité d'hospitalisation au CMS).

Pour de plus amples renseignements, notamment en ce qui concerne le règlement intérieur, veuillez vous rapprocher de l'association AMSFB.

Hôpitaux - Cliniques - Pharmacies

Les médicaments communs sont accessibles dans les pharmacies locales. Attention, il ne faut jamais acheter des médicaments sur les marchés. On trouve plusieurs pharmacies à Cotonou et Porto-Novo. Dans les autres villes, les pharmacies sont moins bien approvisionnées, mais possèdent les médicaments de base. Quant à la pharmacopée africaine, très présente sur les marchés, elle est réservée aux connaisseurs.

A Cotonou, Porto-Novo et dans les grandes villes du pays, il existe plusieurs centres hospitaliers dont les services sont fiables, mais où l'on vous demande de payer d'avance et d'avoir tous les médicaments nécessaires, à la différence des cliniques. Dans les autres villes et dans les villages, il existe des dispensaires locaux

qui pourront résoudre les petits problèmes de santé courants.

Urgences

Le Bénin possède les infrastructures nécessaires pour soigner les incidents ou maladies courantes, mais il est conseillé de rentrer en France pour tout souci de santé grave.

Voici quelques numéros d'urgence proposés par le ministère des Affaires étrangères :

► **Ambulances** : ☎ +229 21 30 17 60 / +229 21 30 06 56

► **Urgences CNHU** : ☎ +229 21 30 46 52 / +229 21 07 79 45

► **SAMU** : ☎ +229 21 30 73 36

► **Numéro d'urgence de l'ambassade** : ☎ +229 90 90 52 88

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

► **Cotonou** a la réputation d'être une ville sûre, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y a aucun problème. Il arrive que des touristes et des Occidentaux soient victimes de vols, à l'arraché surtout. Il faut donc rester prudent, ne pas porter trop d'argent sur soi, ne pas exhiber de liasses de billets, ni laisser son sac entrouvert... Par ailleurs, pour ne pas se retrouver dans un coin perdu et se faire dévaliser, il faut éviter de prendre un *zem*, seul le soir. De même, il est plus prudent de ne pas monter derrière un *zem* ne portant pas de haut jaune ou n'ayant pas une immatriculation visible (le numéro est enregistré par la Communauté urbaine de Cotonou). Enfin, quelques quartiers sont à éviter le soir, notamment du côté des « rails » (les voies de chemin de fer) et de la plage devant les grands hôtels. De plus, le bout de plage entre le port et le quartier de Plakodji est déconseillé en journée, en particulier aux femmes seules.

► **Sorti de Cotonou**, vous pouvez voyager seul(e) tranquillement, à condition de ne pas rouler quand il fait nuit, à cause des accidents de la route fréquents et, surtout, des « coupeurs de route ». Sur certains axes, ils arrêtent les véhicules en barrant la route ou en y jetant des clous, et dévalisent ensuite les passagers. Sur certains tronçons, il arrive même parfois que la police arrête la circulation jusqu'au petit matin, ou alors jusqu'à ce qu'il y ait un nombre suffisant de véhicules pour qu'ils repartent en convoi. Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs).

(www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs). Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

S'il convient de ne pas fréquenter certains quartiers peu animés de Cotonou tard le soir, il n'y a pas de problème majeur pour les femmes voyageant seule au Bénin.

Voyager avec des enfants

Il n'y a pas de problème pour voyager avec des enfants au Bénin. La plupart des grands hôtels ont des structures dédiées aux plus petits. Si partir en excursion dans les parcs ou dans des endroits reculés peut s'avérer plus compliqué, découvrir le Bénin avec ses enfants est tout à fait envisageable.

Voyageur handicapé

Si la plupart des grands hôtels sont en mesure de vous accueillir, cela s'avérera très compliqué dans les transports en commun. Il faudra donc prévoir la location d'un véhicule de type 4x4. Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

Voyageur gay ou lesbien

Le Bénin ne possède pas de structure spécifique pour les voyageurs gays et lesbiens. Et l'homosexualité demeure un sujet relativement tabou, la discrétion est de mise.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

► **Pour appeler du Bénin vers la France**, composez le +33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0. En manuel, composez le 10 pour avoir l'opératrice.

► **Pour appeler de France vers le Bénin**, composez le +229 suivi du numéro de votre correspondant à 8 chiffres.

► **Le réseau classique couvre à peu près tout le pays**, mais le taux d'équipement des foyers en téléphone fixe est très faible. D'où la percée fulgurante de la téléphonie cellulaire, en dépit de ses tarifs très élevés.

► **Dans toutes les villes**, vous pouvez passer vos communications dans les centres Actel, ouverts, en général, jusque vers 22h.

► **A partir d'un téléphone fixe**, une minute vers la France coûte 500 FCFA. Il faut éviter de téléphoner à partir des hôtels, leurs tarifs sont très élevés. Pour appeler d'un autre appareil fixe, vous pouvez utiliser la carte Téléplus de l'OPT, qui est bien pratique. Cette carte de prépaiement donne un crédit d'unités.

► **A noter qu'avec votre téléphone portable**, si vous prenez une puce MTN, la communication internationale est au prix d'une communication locale, soit 60 FCFA la minute. En plus d'avoir une connexion 4G (2 500 FCFA le kit de connexion avec la puce)... Imbattable !

► **A noter que les lignes sont encombrées**, et il n'y a rien d'autre à faire que de prendre son mal en patience. A moins de pouvoir aller

dans un centre téléphonique fonctionnant par liaison satellite.

Téléphone mobile

Au Bénin, le téléphone portable est très répandu. Plusieurs opérateurs GSM existent : Bell Benin, MTN, Libercom et Moov. Aucun opérateur ne couvre la totalité du territoire et les réseaux sont souvent saturés. La situation peut être parfois problématique dans le Nord. A Djougou, par exemple, on peut passer et recevoir des appels uniquement sur le réseau d'un opérateur, qui n'est d'ailleurs pas le même que celui qui couvre la ville de Natitingou... Sachant cela, vous pouvez utiliser votre téléphone portable au Bénin. Il faut simplement remplacer votre carte SIM habituelle par la carte d'un opérateur local, qui s'achète dans des agences commerciales à Cotonou.

► **Utiliser son téléphone mobile** : Si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra, avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur.

► **Qui paie quoi ?** La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

S'INFORMER

À VOIR – À LIRE

Cartographie et bibliographie

Cartographie

► **L'IGN de France** (Institut géographique national) a édité, en collaboration avec l'IGN du Bénin, une carte du Bénin très détaillée, au 1/600 000^e (collection « Pays et Villes du Monde »). Cette carte est disponible dans la plupart des librairies spécialisées en France, en Belgique et en Suisse.

► **Il est plus difficile de trouver des plans des villes et surtout des plans exacts...** Pour ce qui est de Cotonou, vous pouvez vous procurer un plan de la ville à la Direction du Tourisme et de l'Hôtellerie, derrière la place de l'Etoile-Rouge, ou à la librairie Notre-Dame. Sinon, l'IGN du Bénin, situé avenue Delorme, vend aussi quelques cartes.

Généralités, régions

► **Philippe David**, *Le Bénin*, éd. Karthala, Paris 1998. Bonne introduction au Bénin, abordant le pays sous ses diverses facettes : historique, géographique et ethnologique.

► **Bernard Passot**, *Le Bénin*, éditions L'Harmattan, Paris 2004, 2^e édition. Le livre de référence sur le Bénin qui accorde une large place à l'histoire, tout en se présentant comme un carnet de route.

► **Christian Dedet**, *Au Royaume d'Abomey*, Actes Sud, 2000. Récit d'un séjour dans la région de Possotomé.

► **Alain Sinou et Bachir Oludé**, *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*. Paris, 1988. Monographie sur Porto-Novo, disponible à la librairie Notre-Dame à Cotonou.

► **Le Guide du parc national de la Pendjari**, Cotonou, 1995

Peuples, cultures, religions

► **Pierre Verger**, *Dieux d'Afrique*, Paris, éditions Revue noire, 1995.

► **Goudabla Basile Klighueh**, *Le Vodou à travers son encyclopédie*, la géomancie Afa, éd. Afridic, 2001.

► **Henning Christoph et Hans Oberlander**, *Vaudou, les Forces secrètes de l'Afrique noire*, éd. Taschen, Köln, 1996. Beau livre illustré sur le vaudou et ses principaux rites.

► **Maximilien Quenum**, *Au pays des Fons, us et coutumes du Dahomey*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1995.

► **Laurent Omonto Ayo Gérémy Ogouby**, *Les religions dans l'espace public au Bénin : Vodoun, christianisme, islam*, éditions L'Harmattan, 2008.

Histoire

► **R. Cornevin**, *L'Afrique noire de 1919 à nos jours*, PUF, 1973. Ouvrage épuisé, à consulter en bibliothèque car il reste une référence pour découvrir l'histoire du continent noir.

► **R. Cornevin**, *La république populaire du Bénin, des origines dahoméennes à nos jours*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1981.

► **Machiouchi Dissou**, *Le Bénin et l'épreuve démocratique, leçons des élections de 1991 à 2001*, L'Harmattan, 2002.

► **Ouidah**, *Petite anthologie historique*, FIT Edition, Cotonou.

► **Francesca Piqué et Leslie H. Rainer**, *Bas-reliefs d'Abomey, l'histoire racontée sur les murs*, éditions du Flamboyant, Cotonou, 1999 (disponible au musée d'Abomey).

► **Jean Pliya**, *L'Histoire de mon pays*, Cotonou 1992, 3^e édition. Ouvrage scolaire, présentant les différents peuples et religions du Bénin. Disponible à la librairie Notre-Dame à Cotonou.

► **Félix Iroko**, *La côte des esclaves et la traite atlantique*, Nouvelle Presse Publications, Cotonou 2004. Disponible à la librairie Notre-Dame à Cotonou.

► **Esclaves et négriers**, coll. « Découvertes », Gallimard. Ouvrage plus général sur le commerce des esclaves.

► **Olivier Pétré-Grenouilleau**, *Les traites négrières – Essai d'histoire globale*, 2004, Editions Gallimard.

Littérature

► **P. Hazoumé**, *Doguiçimi*, éd. Maisonneuve et Larose, 1937, réédité en 1978. Roman historique se déroulant dans le royaume d'Abomey.

► **F. Couchero**, *L'Esclave*, Ouidah, Imp. D'Almeida, 1950, réimpression.

► **J. Pliya**, *Les Tresseurs de corde*, Hatier, collection « Monde Noir » poche, 1987.

► **Florent Couao-Zotti**, *Notre pain de chaque nuit*, éd. Le Serpent à Plumes, 1998.

► **Paul Lomami Tchibamba**, *Ngando*, Présence Africaine, 1948, réédité en 1982.

► **Albert Tévoédjrè**, *L'Afrique Revoltée*, Présence Africaine, Paris, 1958.

► **Olympe Bhêly-Quenum**, *Le chant du lac*, 1966, réédité en collection de poche par Présence africaine.

► **Jérôme CARLOS**, *Cri de liberté*, poésie, Cotonou, éditions ABM, 1972.

► **Florent Couao-Zotti**, *Si la cour du mouton est sale, ce n'est pas au porc de le dire*, Le Serpent à Plumes, coll. Roman noir, 2010.

Bande dessinée

► **F. Bourgeon**, *Les Passagers du vent*, éd. Glénat, Paris, 1988. Le royaume d'Abomey et la ville de Ouidah prennent vie sous le règne de Kpengla, à l'époque de la traite des esclaves, dans le tome 3 *Le Comptoir de Juda* et le tome 4 *L'Heure du serpent*.

AVANT SON DÉPART

■ AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE DU BÉNIN

87, avenue Victor Hugo (16^e)

Paris

☎ 01 45 00 98 82

www.benin-ambassade.fr

contact@ambassade-benin.fr

■ CONSULAT DU BÉNIN

89, rue du Cherche-midi (6^e)

Paris ☎ 01 42 22 13 14

www.consulatbenin.fr

paris@consulat-benin.fr

C'est désormais en ligne que se prend le visa (lien sur le site du consulat). Compter 50 € pour un mois avec une entrée, 80 € avec deux

entrées et 120 € pour trois à six mois avec entrées multiples.

■ SERVICE ARIANE

www.diplomatie.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

SUR PLACE

■ AMBASSADE DE FRANCE

Avenue Jean-Paul II

COTONOU

☎ +229 21 30 02 25

Voir page 84.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

■ AFRIQUE-ASIE

www.afrique-asie.fr

Créé en 1969, *Afrique Asie* est un magazine mensuel d'analyses politiques et d'informations économiques, sociales et culturelles, dédié à l'Asie et à l'Afrique. 100 € l'année ; 4 € le numéro.

■ AMINA

11, rue de Téhéran (8^e)

Paris ☎ 01 45 62 74 76

www.amina-mag.com

Abonnement annuel : 27 € (Europe) ; 33 € (Afrique) ; 40 € (International).

« Le magazine de la femme », le magazine mensuel de référence qui présente l'actualité des femmes depuis 1972 : voici comment se présente lui-même le magazine *Amina*. Et en effet, créé à l'origine pour les femmes noires, *Amina* continue à parler d'elles et pour elles, mais ce qui s'impose comme une évidence, c'est qu'il s'agit d'un journal passionnant, bourré d'informations utiles ou divertissantes, mis en page et illustré avec élégance et esthétisme et

qui pourrait inspirer plus d'une femme blanche, foi de Futé(e) ! La gamme des rubriques que l'on y trouve est d'une grande richesse : Mode, Beauté, Société, Lifestyle, People, Culture, Femmes d'Amina, Agenda, Amina TV... *Amina* est aujourd'hui diffusé aux Antilles, en Amérique, mais également auprès de toute la communauté afro-antillaise européenne.

■ COURRIER INTERNATIONAL

6-8, rue Jean-Antoine de Baïf (12^e)
Paris ☎ 01 46 46 16 00
www.courrierinternational.com
abo@courrierinternational.com
Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

■ LE MAGAZINE DE L'AFRIQUE

77, rue Bayen (17^e)
Paris
☎ 01 44 30 81 00
http://magazinedelafrique.com
Abonnement annuel : 30 €.
Revue présentant avec pertinence et passion le point de vue de l'Afrique tout en étant axée sur des sujets politiques et culturels de l'Afrique francophone. On y trouve une riche palette de rubriques : Analyse et Opinion – Politique – Interviews et portraits – Diaspora – Art et Culture – Femme africaine – African Business – African Banker.

■ PETIT FUTÉ MAG

www.petitfute.com
Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

■ RANDOS-BALADES

www.randosbalades.fr
Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

Radio

■ 107.5 – AFRICA N°1

33, rue du Faubourg Saint-Antoine (11^e)
Paris ☎ 01 55 07 58 01
www.africa1.com
direction@africa1.com
Née au Gabon en 1981 et s'étant développée en Afrique grâce aux ondes courtes et à ses émetteurs FM, Africa n° 1 est aujourd'hui la plus importante des radios francophones du continent. Elle bénéficie d'un auditoire global de 900 000 personnes, dont plus de 180 000 auditeurs quotidiens. Africa n° 1 Paris est née en 1992 et possède un émetteur FM

à Paris, à Melun (92.3 FM) et à Mantes-la-Jolie (87.6 FM). Les programmes spécifiques d'Africa n° 1 Paris sont composés d'information, de débats, de musique, de sport et d'interactivité. Africa n° 1 Paris relaie à 4h30, 6h, 7h, 12h et 19h TU les éditions d'information de BBC Afrique en direct de Dakar. Les deux chaînes produisent ensemble une émission politique réalisée en duplex entre Paris, Dakar et les capitales africaines (le Débat samedi 11h TU).

■ RFI

80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux
☎ 01 84 22 84 84
www.rfi.fr
RFI (Radio France Internationale) est une radio française d'actualité diffusée mondialement en français et en 13 autres langues*, disponible en direct sur Internet (rfi.fr) et applications connectées. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde.
*anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, brésilien, roumain, russe, vietnamien.

Télévision

■ FAUT PAS RÊVER – FRANCE 3

https://twitter.com/fprever
Rendez-vous voyage et découverte incontournable de France 3, diffusé un lundi soir sur trois (en alternance avec *Thalassa* et *Le Monde de Jamy*). Présenté par Philippe Gougler et Carolina de Salvo, *Faut pas Rêver* nous invite à la découverte des peuples et des cultures du monde à travers de magnifiques reportages et des rencontres originales.

■ FRANCE 24

80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux
☎ 01 84 22 84 84
www.france24.com
France 24, quatre chaînes internationales d'information en français, anglais, arabe et en espagnol. Émettant 24h/24 et 7j/7 sur les 5 continents. La rédaction de France 24 propose depuis Paris une approche française du monde et s'appuie sur un réseau de 160 bureaux de correspondants couvrant la quasi-totalité des pays du globe. Disponible en Italie sur la TNT : 241 (en français) – sur Tivu : 73 (en français), 69 (en anglais) – sur Sky : 541 (en français), 531 (en anglais). Également sur Internet (france24.com) et applications connectées.

■ RMC DÉCOUVERTE

☎ 01 71 19 11 91

www.rmcdécouverte.bfmtv.com

Chaîne thématique, diffusée en HD, dédiée aux documentaires dont la programmation repose sur des soirées thématiques en première et seconde partie de soirée : aventure, animaux, sciences et technologies, histoire et investigations, automobile et moto, mais également voyages, découverte et art de vivre.

■ THALASSA – FRANCE 3www.thalassa.france3.frthalassa@francetv.fr

Rendez-vous incontournable et quasi historique, *Thalassa*, ou le magazine de la mer, désormais présenté par Fanny Agostini part à la rencontre de tous les acteurs du monde de la nature, de l'environnement, de l'écologie et de la mer, pour mieux comprendre les enjeux auxquels ils sont confrontés et leurs actions en faveur de la planète. La découverte du littoral français et les grandes aventures du bout du monde y sont régulièrement à l'honneur à travers des reportages originaux dans cette émission diffusée un lundi sur France 3 en *prime time*.

■ TREKwww.trekhd.tv*Chaîne thématique.*

Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escales, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

■ TV5 MONDEwww.tv5monde.com

La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes. La grille de TV5 Monde reflète la diversité de la création audiovisuelle francophone : cinéma, fiction, documentaire, jeux, divertissement, musique,

jeunesse, sport, spectacles... TV5 Monde est diffusée dans plus de 200 pays et propose 9 chaînes régionalisées et 2 chaînes thématiques. Son audience moyenne hebdomadaire est de 55 millions de téléspectateurs.

■ USHUAÏA TV

☎ 01 41 41 12 34

www.ushuaiatv.frushuaiatv@tf1.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Des Hommes, une Planète ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGEwww.voyage.fr – info@voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

Sites Internet**■ AFRIK.COM**www.afrik.comcontact@afrik.net

Portail généraliste d'information spécialisé sur l'Afrique, *Afrik.com* est aujourd'hui le 1^{er} quotidien francophone panafricain sur Internet couvrant l'ensemble des pays d'Afrique avec des dossiers thématiques d'actualité, des documents audio ou vidéo, etc.

■ ALLAFRICAallafrica.com*En anglais.*

Revue de presse quotidiennes sur le continent africain très complètes, sélection possible par régions, pays, thèmes... Le site donne également accès aux archives de la Panafrikan News Agency.

■ JEUNE AFRIQUEwww.jeuneafrique.com

Hebdomadaire panafricain. Découvrez tout ce qu'il faut savoir sur l'économie, la politique et la culture africaine. L'actualité, pays par pays, est traitée en continu sur le site Internet.



© Naiade Plante

VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ
61 MILLIONS D'ENFANTS*
À PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !



L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

RESTER

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce...

■ ACTION CONTRE LA FAIM

14/16, boulevard Douaumont (17°)
Paris ☎ 01 70 84 70 84 / 01 43 35 88 88
www.actioncontrelafaim.org

Joignable par téléphone de 9h à 13h et de 14h à 18h.

Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement. Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais. Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

► **Autre adresse** : Service Gestion Relations Donateurs : 14/16 boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17.

■ ACTION POUR LE BÉNIN (APB)

1, rue de la Libération
Jouy-en-Josas
☎ 06 27 22 45 95
www.actionpourlebenin.wordpress.com
apb.hec@gmail.com

Action Pour le Bénin est une association humanitaire gérée par des étudiants d'HEC. Fondée en 2001, elle s'efforce de promouvoir l'accès à l'éducation et à la culture à Natitingou, dans le nord du Bénin, à travers plusieurs actions : gestion de la bibliothèque municipale, cours aux mineurs de la prison civile et aux enfants incarcérés avec leurs mères, soutien scolaire aux enfants d'un orphelinat, préparation aux examens, et parrainage d'apprenties couturières. Afin d'assurer la continuité de ces missions, l'association envoie sur place des volontaires d'horizons divers pour des séjours à durée variable, et ce à tout moment de l'année. Les relations sur place sont facilitées par une employée béninoise, et le logement est gratuit pour les volontaires.

■ AIDE ET ACTION

53, boulevard de Charonne (11°)
Paris
☎ 01 55 25 70 00

www.france.aide-et-action.org
isabelle.merny@aide-et-action.org
Aide et Action est une association internationale qui agit pour un monde où la dignité est assurée pour toutes et tous grâce à l'éducation, levier du développement humain. Aide et Action récolte des dons pour améliorer les conditions scolaires (construction de salles de classes, matériel et fournitures scolaires, formation des enseignants...) mais également les conditions de vie des enfants. L'association travaille en collaboration avec les populations locales, le but étant qu'elles deviennent autonomes. Votre engagement peut se faire sous forme de dons ou en parrainant un enfant dans les pays les plus touchés : Maroc, Togo, Sénégal, Niger, Guinée, Bénin, Inde...

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION. SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.



■ FRANCE VOLONTAIRES

6, rue Truillot
Ivry-sur-Seine ☎ 0153142031
www.france-volontaires.org
Ligne 7 : Mairie d'Ivry. RER C : Ivry-sur-Seine.
France Volontaires est la plateforme française du Volontariat International d'Echange et de Solidarité. Créée en 2009 sous la forme d'une association, France Volontaires est le fruit d'une construction partagée entre des acteurs publics et associatifs impliqués dans la solidarité internationale. Elle réunit l'Etat, des collectivités territoriales et des associations autour d'une mission d'intérêt général : le développement et la promotion des engagements volontaires et solidaires à l'international. Elle s'appuie une présence en France hexagonale, dans les Outre-Mer et à l'international, grâce à un réseau de 23 Espaces Volontariats en Asie, Afrique et Amérique latine, centres de ressources et d'information de référence sur le volontariat.

■ URGENCE AFRIQUE

16 avenue de l'agent Sarre – Colombes
☎ 01 47 84 89 28 – www.urgenceafrique.org
Urgence Afrique est une ONG française qui opère en Afrique de l'Ouest depuis 2006. Elle intervient en priorité là où des populations et leur cadre de vie sont menacés, en mettant en place des programmes d'aide centrés sur la santé, l'éducation et le développement économique. Pour contribuer à la mise en œuvre de ces projets, Urgence Afrique envoie en mission des volontaires, de tous âges, de toutes formations, apporter leurs compétences sur le terrain. Si vous voulez soutenir des enfants en situation difficile, votre engagement est attendu, les missions sont ouvertes à tous. Vous êtes libre d'élaborer votre mission selon votre expérience et votre envie, de choisir la période à laquelle vous souhaitez partir, la durée de votre séjour et la destination que vous préférez parmi tous les pays dans lesquels intervient Urgence Afrique.

INVESTIR

Le Bénin est un partenaire économique privilégié pour la France, leurs échanges sont nombreux et l'économie béninoise est en constante évolution depuis ces dernières années. La situation politique du pays étant stable et sa situation géographique stratégique, le Bénin est un pays où il fait bon investir. De plus la population est jeune, dynamique et francophone, et le système juridique du pays est plutôt fiable.

■ BUSINESS FRANCE

77, Boulevard Saint-Jacques (14^e)

Paris ☎ 01 40 73 30 00

www.businessfrance.fr

L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International en Entreprise (VIE).

► **Autre adresse** : Espace Gaymard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille.

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

Trouver un travail au Bénin n'est pas forcément une chose aisée. Pour un étranger, les domaines les plus accessibles sont les grands groupes, qui ont des filiales au Bénin, ou les organisations internationales (type environnementales ou humanitaires). Comme ailleurs, il est plus facile de trouver du travail en étant sur place et en faisant fonctionner la bouche à oreille.

Voici quelques organismes qui pourront vous aider dans votre recherche.

■ VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONAL EN ENTREPRISE

www.civiweb.com

Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

■ ASSOCIATION TELI

Les Clarets
Saint-Pierre-d'Entremont

☎ 04 79 85 24 63

www.teli.asso.fr – contact@teli.asso.fr

Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ CAPCAMPUS

www.capcampus.com

CapCampus fut l'un des premiers portails étudiants français en ligne. Dans la rubrique dédiée aux stages, vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer son départ et son séjour à l'étranger.

INDEX

A

41 COLLINES (LES).....	152
ABOMEY.....	142
ADJARA.....	125
AGUEGUES.....	113
ALFAKOARA.....	182
ALLADA.....	110
ARCHITECTURE COLONIALE ET AFRO-BRESILIENNE 107	
ASSOCIATION ECO-FERME DE POSSOTOME.....	139
ATAKORA (L').....	168
ATELIER CYPRIEN TOKOUDAGBA.....	148
ATELIER ET GALERIE D'ARTS IMAGINAIRES.....	135
AUDIENCE ROYALE.....	152

B

BANIKOARA.....	182
BASILIQUE NOTRE-DAME (LA).....	107
BASSILA.....	159
BELVEDERE DE KOUSSOUKINGOU (LE).....	168
BETEKOUKOU.....	153
BOHICON.....	150
BONOU.....	125
BOPA.....	139
BOUCHE DU ROY (LA).....	136
BOUKOUMBE.....	165

C

CENTRE CULTUREL OUADADA.....	122
CENTRE DE PROMOTION DE L'ARTISANAT (CPA).....	98
CENTRE DE SECHAGE DES FRUITS TROPICAUX (CSFT).....	148
CENTRE SONGHAÏ (LE).....	122
CENTRE-VILLE.....	76, 85, 98, 100
CHEZ TAHIROU MOHAMED.....	158
CHUTES DE KOUDOU (LES).....	184
CHUTES DE TANOUGOU.....	169
COTONOU.....	70

D

DASSA-ZOUME.....	151
DESIGN ARTISANAL – CENTRE DE FORMATION	

ARTISTIQUE.....	148
DIVINITE DANKOLI.....	154
DJOUGOU.....	156

E

EAU DE POSSOTOME.....	139
EST DE LA LAGUNE.....	76, 89, 94

F

FONDATION ZINSOU.....	99
FORET SACREE DE KPASSE (LA).....	107
FORT PORTUGAIS (LE).....	107

G

GANVIE.....	111
GBEKON.....	136
GLAZOUE.....	153
GRAND-POPO.....	128
GRANDE MOSQUEE (LA).....	123
GROTTE DE LA VIERGE (LA).....	153

H

HEVE.....	136
-----------	-----

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

I

INSTITUT FRANÇAIS (EX-CCF) (L') 98

J

JARDIN DES PLANTES ET DE LA NATURE (LE) 123

K

KANDI 181

KARIMAMA 186

KETOU 126

KOUANDE 165

KOUSSOUKINGOU 167

L

LAC AHEME 136

LOKOSSA 140

M

MAISON DE LA MEMOIRE (LA) 109

MALANVILLE 184

MARCHE DANTOKPA 98

MARCHE DE BOUKOUMBE 166

MARCHE DE DJODA 135

MARCHE GANHIL 98

MONASTERE CYSTERCIEU 180

« L'ETOILE NOTRE-DAME » 149

MUSEE D'ABOMEY – PALAIS ROYAL 123

MUSEE DA SILVA DES ARTS ET DE LA CULTURE 109

MUSEE DE LA FONDATION ZINSOU 109

MUSEE DE LA PORTE DU NON RETOUR (LE) 126

MUSEE DE LA PORTE FORTIFIEE OU « AKABA

IDENAN » 180

MUSEE EN PLEIN AIR DE PARAKOU 123

MUSEE ETHNOGRAPHIQUE ADANDE 164

MUSEE HOMME, ANCIEN PALAIS ROYAL (LE) 168

MUSEE REGIONAL DE NATITINGOU 169

N

NATITINGOU 160

NIKKI 180

O

OBAMA BEACH 99

OUIDAH 103

P

PALAIS ROYAL 111

PALAIS ROYAL DE DJOUGOU 158

PALAIS ROYAL DE TOFFA IX (LE) 124

PARAKOU 174

PARC NATIONAL DE LA PENDJARI 170

PARC NATIONAL DU W 183

PEKINGA 186

PIERRE FENDUE (LA) 153

PLACE DE L'ETOILE

ET QUARTIERS PERIPHERIQUES. . . . 76, 90, 94, 99

PLACE GOHO. 150

PLAGE 135

POBE 126

PORT ET CADJEHOUN 76, 87, 93, 98, 101

PORTO-NOVO 116

POSSOTOME 136

R

RESERVE DE BIOSPHERE DE LA BOUCHE DU ROY 135

ROUTE DES PECHEES (LA) 109

ROUTE DES PECHEES 102

S

SAKETE 125

SAVALOU 154

SAVE 154

STATUE DE TOUSSAINT LOUVERTURE 111

T

TANGUIETA 168

TANOUGOU 169

TEMPLE D'ADJAHUTO (LE) 111

TEMPLE DES PYTHONES 110

TEMPLE DU MONSTRE-A-NEUF-TETES OU LE

TEMPLE DES TROIS-CHASSEURS (LE) 122

V

VILLA KARO. 135

VILLAGE SOUTERRAIN

D'AGONGINTO ZOUNGOUDO 151

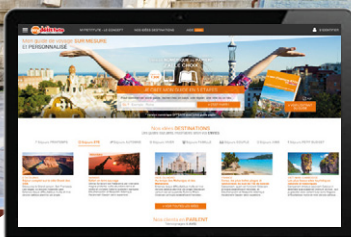
VILLAGES DE PECHEURS 135

VILLAGES TANKEA 158

VISITE DES TATA SOMBA 167

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



Notre voyage de noces
en Asie

Bangkok - Bali - Hanoi

Road Trip
en Chine

A VOUS DE JOUER !

my **petitfute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM



Voyages responsables et Ecologiques au Bénin



 00229 95 28 52 20

www.ecobenin.org – ecobenin@yahoo.fr